

Lettres du Père Jean-Emile ANIZAN

Fondateur des Fils de la Charité

***Le Fondateur
des Fils de la Charité***

Tome 7 : Février 1916 - Décembre 1920

Introduction : Pierre Le Clerc

Composition : D et J Kientzel

Tome 7

Février 1916 - Décembre 1920

Tome 7 Février 1916 - Décembre 1920.....	2
Introduction.....	3
1916.....	5
1917.....	61
1918.....	87
1919.....	124
1920.....	164
Table des Abréviations les plus courantes.....	344

Introduction

Les trois derniers tomes de la correspondance de J.-E. Anizan nous permettent de le suivre de son retour de Verdun (février 1916) jusqu'à sa mort (1^{er} mai 1928) au Bon Pasteur, paroisse de Charonne dont il fait la Maison Mère des Fils de la Charité. Les lettres du Père Anizan portent la marque de ce qu'il est désormais : le fondateur d'une Congrégation nouvelle.

Le courrier de 1915 a marqué la phase préparatoire indispensable. Désormais il est à pied d'œuvre et la fondation va peu à peu prendre chair.

Si l'on veut suivre les préliminaires de la fondation, les lettres ne nous donnent que des informations sporadiques ; en effet le Père a auprès de lui une bonne partie de ceux qui vont constituer le premier contingent des Fils de la Charité. Quant à ceux qui sont au front, les lettres reçues n'ont été que peu conservées : trois lettres à Charles Devuyt en 1916, aucune en 1917 et 1918. D'ailleurs, gazé en août 1918, le P. Devuyt est à Paris lors des mois décisifs qui précèdent la fondation. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher la progression de la genèse fondatrice : dans des documents comme la Grande Œuvre, le Misereor super turbam, les comptes-rendus de réunions du petit groupe constitué en tiers-ordre, le rapport à Benoît XV...

De même, après Noël 1918, quand la fondation est accomplie, c'est sur les documents qu'il faut s'appuyer pour bien comprendre ce qu'est la vocation Fils de la Charité. Est-ce à dire que les lettres n'ont pas d'intérêt ? Elles nous apprennent au contraire beaucoup.

Chaque année, pendant au moins quatre semaines, la santé du Père Anizan l'oblige à s'éloigner de Paris pour se reposer ou faire une cure (Luchon ou Amélie-les-Bains par exemple). Ce sont des

périodes intensives de correspondance. Malgré l'éloignement, il reste très présent à sa paroisse et à l'Institut : il dirige l'une et l'autre d'une main ferme, sa santé fragile n'entame pas, comme on l'a souvent dit, son ardeur apostolique et sa volonté religieuse. Les lettres sont éclairantes sur ce point.

De même il reste, comme toujours, attentif aux personnes : ses religieux bien sûr, mais aussi d'autres, en particulier un certain nombre de femmes, des correspondantes qu'on ne trouvait guère dans les périodes précédentes. Cela découle de son activité de curé de paroisse et de son dessein de rassembler, en un groupe de vie religieuse, des auxiliaires liées à l'apostolat des Fils de la Charité.

L'éloignement nous fait découvrir, et ce depuis Verdun, l'affection qui lie depuis longtemps l'ancien aumônier de Sainte Anne à Jean Derdinger, jeune de Charonne que lui avait confié son père mourant. C'est d'ailleurs à lui qu'est adressée la dernière lettre que nous possédons.

L'âge, la santé, l'accumulation des charges ne permettent pas au Père Anizan d'être, à Clichy, pastoralement inventif. En effet sa préoccupation première est la fondation, aussi bien dans la phase préparatoire que dans les années qui lui restent à vivre : l'expérience amère, vécue dans une congrégation en perpétuel déchirement, l'incite à bien structurer la fondation nouvelle et à lui donner une âme forte.

Et l'histoire lui a donné raison.

C'est cette préoccupation du Fondateur qu'il faut garder dans l'esprit en lisant les trois derniers tomes qui suivent.

1916

- A Jean Derdinger

Paris, 12 Février 1916

Mon cher Jean

Je suis à Paris depuis quelques jours déjà, mais dès mon arrivée et jusqu'ici j'ai été tellement assailli qu'il m'a été impossible de faire une visite et de répondre aux lettres.

Merci de la tienne, de ton invitation si alléchante et de ta chère amitié. Je ne suis guère de ceux qui peuvent se reposer. Le seul moyen eût été d'avoir une blessure qui me maintînt au lit, et encore ? Mais les marmites m'ont dédaigné.

Du reste je te parlerai de tout cela en allant te voir. Ce sera lundi ou mardi, tu auras une des toutes premières visites d'amitié je n'en ai fait que d'affaires.

Combien je me réjouis de te voir, toi et ta Lucienne !

Adieu, mon Jean.

Crois à ma grande affection et ne m'oublie pas auprès de ta chère femme.

Ton ami et père

Em Anizan a m

- A Jean Derdinger

Paris, 18 Février 1916

Mon cher Jean

Je n'ai pas oublié ta bonne invitation et j'irai déjeuner ou souper avec vous dès que je le pourrai. Mais je ne suis guère maître de moi ces jours ci. Je te préviendrai par un coup de téléphone ou un télégramme, ne crois pas que j'oublie.

Je pars tout à l'heure pour Orléans mais je serai un peu plus libre au commencement de la semaine prochaine.

Merci du service que tu me rends en gardant le petit dépôt. A bientôt !

Mille choses à Madame Derdinger et à toi de tout cœur

Em Anizan pr

- A Jules Forget

Paris, 22 Février 1916

Mon bien aimé Jules

Que j'ai été heureux moi aussi de vous voir et de vous ouvrir les bras pour ce que je crois être la volonté de Dieu sur nous !

J'ai renoncé à une cérémonie commune qui pourrait prêter à de fausses interprétations. Mais le mouvement commencé continue normalement et se développe. J'ai 35 noms et un bon nombre d'autres viendront ; de plus, la bonne volonté est admirable. L'épreuve a perfectionné plus d'une âme, je le constate. M. Ducoin a voulu absolument s'inscrire.

Je suis bien heureux de ce nouveau lien (d'autant plus intime et solide qu'il est tressé par de si grandes épreuves) qui nous unit dès

ce moment. Priez, mon cher Jules, pour m'aider à ne pas être au dessous de la tâche que le Bon Dieu me donne en ce moment.

Je regrette bien mes pauvres soldats que j'aurais voulu suivre jusqu'à la fin de la campagne, mais on s'accroche à moi et je dois reconnaître que si l'on peut me remplacer au front, on ne le peut pas ici.

Mgr Odel.¹ qui arrive de Rome me donne quelques détails de nature à fortifier nos espérances.

Je suis encore dans le coup de feu. Donnez-moi des nouvelles, mon Jules, car je me tourmente facilement de ceux que j'aime.

Adieu. A vous bien affectueusement en M.

Em An pr

Brûlez ou détruisez cette petite lettre. Priez pour M. Foucaut très malade à St Joseph.

- A Charles Devuyt

Aubevoye, [2]4 Février 1916²

Mon cher Charles

Il ne m'a pas été facile d'écrire un peu longuement tant que je suis resté à Paris. On venait me déranger sans cesse. Je suis parti aussi vite que j'ai pu pour la solitude afin de pouvoir me recueillir, mûrir un peu les choses et prier. J'y suis depuis deux jours. J'ai été retardé encore par l'attente de l'appel du bon Alexandre. Mais cela tardant il m'écrira s'il y a lieu.

Je retournerai du reste au 82 toutes les semaines le mardi pour revenir le jeudi ici.

J'ai bien regretté de ne pouvoir vous voir car il n'est ni très facile ni très prudent de parler de nos affaires par lettres. En résumé il

¹ Mgr Odelin

² la lettre porte la date du 4 qui correspond à son arrivée à Paris de retour du front. Par recoupement, la date du 24 semble plausible

s'agissait de se rapprocher de ce à quoi nous tendons de tout notre cœur et d'établir un lien. Nous avons donc les v. de dévot. et le T. Or.

Je prépare une nouvelle petite feuille qui permettra d'avoir toujours sous les yeux l'essentiel. Je vous en enverrai une dès qu'elle sera faite.

Il y a une quarantaine d'inscriptions, mais d'autres suivront assurément car je veux qu'on pèse tout avant de venir.

Nous aurons sans doute à la Saint Joseph une nouvelle réunion.

L'avenir semble de plus en plus s'éclairer et bien des détails providentiels le prouvent. J'ai vu lundi à Nevers M. Chav.¹ ; M. Marmignon doit venir dans quelques jours. Mgr Odel. est allé à Rome et en est revenu.

Les affaires autres semblent en décroissance. Mais ce sont des détails qu'il faudrait donner et c'est difficile.

Quoi qu'il en soit continuons à prier et à avoir confiance il y a maintenant de l'espoir fondé. Je ne puis aller à Amiens sans voir toutes les connaissances et je préfère laisser venir que d'aller au devant. Si vous aviez pu venir ailleurs c'eût été plus facile. Nous avons vu ces jours derniers le cher M. Pinault qui a une très belle mine.

Mgr Odelin n'a pas cru bon de demander la confirmation des adoucissements parce qu'il a jugé qu'il y aurait bientôt mieux à faire. Ces adoucissements restent, il est vrai, bien que donnés de vive voix.

Adieu, mon cher Charles.

Espérons qu'une rencontre sera plus facile bientôt.

En attendant je suis toujours à vous de tout cœur

EA pr

¹ Henri Chaverot

- A Gabriel Bard

Paris, 25 Mars 1916

Cher Monsieur Gabriel

C'est aujourd'hui même au lit que je reçois votre lettre du 2 Mars, hier j'ai reçu celle de votre chère mère à laquelle j'ai voulu répondre de suite un mot bien que ma réponse ne puisse avoir que bien peu d'intérêt.

Qu'est devenu le cher Monsieur Louis ? Vous devez avoir maintenant des nouvelles.

Je ne l'ai pas revu et je n'ai plus rien reçu de lui depuis la visite que je suis allé lui faire par un temps affreux à Chevert où il faisait des classes.

Où était le 364^e lors de l'attaque allemande ? Je sais que le 164^e était à Herbeu¹. mais j'ignore où était le 364^e.

Qu'il me tarde de savoir quelque chose ! Maintenant il doit être à l'arrière, je pense.

Si je suis à Paris, ce n'est pas la maladie qui m'y a ramené, non, ce sont nos affaires qui en effet se sont un peu modifiées mais surtout avaient besoin d'être suivies. On me l'a écrit sur tous les tons en Janvier. J'ai toujours reculé à prendre un congé craignant de ne pouvoir plus me dégager une fois à Paris. C'est hélas ! ce qui est arrivé.

A ce moment on ne comptait plus sur une offensive, du moins dans notre secteur et on avait repris les permissions. J'ai alors cédé aux lettres instantes. C'était le 3 ou 4 février. J'ai dû demander qu'on me remplace ce qui a été fait.

Mais songez quelle peine lorsque 3 semaines après se déclenchait l'offensive ! Séparé de tous nos soldats dans ce moment critique !

Enfin ! il faut voir la volonté divine en tout.

Ma pneumonie va un peu mieux, mais que de soins il faut encore !

¹ Herbeuville

Adieu, cher Monsieur Gabriel. Dites moi quelque chose de votre cher frère.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan
82 r Université

- A Jean Derdinger

Paris, 25 Mars 1916

Mon cher Jean

Je ne t'aurais pas laissé si longtemps sans te dire que je suis malade si j'avais pu écrire.

Depuis près de trois semaine je suis atteint d'une pneumonie de laquelle je ne suis pas encore sorti, car c'est long. Je vais cependant mieux et commence à me lever.

C'est ici à Paris que je suis tombé heureusement aussi ai-je rue de l'Université tous les soins.

Et toi, mon Jean ? Ta blessure se ferme-t-elle entièrement ? Et la chère Madame Derdinger comment va-t-elle ? Je viens de recevoir un mot de J.P. Devanz indemne jusqu'ici.

Adieu et à toi de cœur

Em Anizan pr

- A Raymond Calbardure

Paris, 1^{er} Avril 1916

Bien cher ami

Me voici bien loin du front où je suis resté dix-huit mois et non loin duquel vous semblez être d'après votre carte.

J'ai été atteint d'une pneumonie de laquelle je ne suis pas encore sorti.

Je n'ai pas encore quitté la chambre, mais je vais mieux.

Nous rétablissons un lien qui j'espère sera fécond plus tard. Mais on ne peut parler de cela par lettre.

Que Dieu vous protège et vous garde.

Faites tout le bien que vous pouvez, il n'y a que cela de désirable ici bas.

Le cher M. Foucaut après des séries de maladies et de mieux a fini par nous quitter pour aller vers Dieu. Il est mort de la façon la plus édifiante et la plus consolante.

Vous avez su, je pense, les morts de MM. Sauvageot, Spirgel, Simon Orioux, Marais, Martine.

Tous m'écrivaient et sont partis de façon consolante pour leur salut.

Adieu, cher ami.

Croyez à mes sentiments bien affectueux en N.S.

Em Anizan

Et votre frère ?

- A Lucienne Derdinger

Paris, 1^{er} Avril 1916

Chère Madame

Que je suis chagrin d'apprendre la continuation douloureuse de l'épreuve de notre cher Jean.

Ces opérations successives et douloureuses doivent finir par le fatiguer. Si au moins on peut affirmer qu'il en est à la dernière ! Non, je ne veux pas qu'il vienne me voir. Il faut qu'il réduise ses fatigues au juste nécessaire et qu'il attende sa complète guérison. Moi, du reste je vais mieux. Je me lève maintenant toute la journée bien que je ne sois pas encore sorti. Je commence à dire ma messe, c'est maintenant une question de temps et de précautions.

Dès que je saurai où est Jean et que je pourrai, j'irai lui faire une petite visite en voiture. Si c'était avenue de la République ce serait parfait.

Quelle épreuve pour vous aussi que toutes ces inquiétudes ! Heureusement vous êtes pour Jean l'Ange consolateur, vos visites doivent lui être si bonnes et si douces !

Dites lui bien que je lui suis uni bien intimement dans ses souffrances et son ennui et que je prie pour sa prompte et complète guérison.

Veillez agréer, chère Madame Derdinger, mes meilleurs sentiments et vous faire l'interprète de tous ceux que j'ai au cœur pour Jean.

Em. Anizan pr

- A Yves Allès

Paris, 3 Avril 1916

Bien cher Ami

Inutile d'insister sur la joie que j'ai eue moi aussi de vous voir et sur l'affectueuse reconnaissance que je vous garde de votre affection et des preuves que vous ne cessez de m'en donner.

Oui, j'irai vous voir, mais évidemment il faut attendre encore. Du reste, je m'en rapporte au médecin auquel j'obéis.

Je trouve une lueur d'espérance dans la carte du colonel d'Edouard Leclercq.

Je crains cependant beaucoup, car dans les combats du genre de ceux qui se livrent à Verdun, bien des corps peuvent disparaître au milieu des cadavres ennemis. Enfin, tout espoir n'est pas perdu. Prions Dieu de nous rendre et de nous conserver le cher enfant.

Pour vos Pâques, allez y avec simplicité et zèle, faisant ce qui est en vous, de votre mieux, mais sans inquiétude, convaincu que le succès dépend plus de la grâce que de vos industries. Cependant la parole de bon sens de Jeanne d'Arc est vraie pour la conquête des âmes comme pour les conquêtes militaires, les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire.

Bataillez donc et attendez tout de Dieu.

Je continue à aller mieux.

Je ne suis pas encore sorti, peut être le pourrai-je aujourd'hui un peu?

Rien de nouveau ici. Le bon Alexandre remplit en ce moment son devoir patriotique en passant sa journée à la caserne de Bercy. Il n'a pas encore son affectation.

Adieu, mon cher Yves.

Prions toujours pour la cause et le règne de Dieu en ce moment et dans l'avenir.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr

- A Jean Derdinger

Paris, 5 Avril 1916

Mon cher Jean

Il est vrai que pour un visiteur de blessé je ne te ferais pas honneur. Un de vos docteurs voudrait même peut-être me faire passer à la visite. Attendons donc le moment où tu seras dans ton nid. Je serai un peu plus fort moi même. Je suis en effet sorti une fois mais peu s'en est fallu que je tombe en pâmoison. Voilà ma force actuelle.

Merci, mon Jean, de tes félicitations pour la citation qui me font plaisir. A toi je l'aurais annoncée moi même sans cette maladie. Je remercie le bon Dieu qu'elle ait servie immédiatement d'argument pour la défense de l'Eglise.

J'espère qu'en te grattant l'os si profondément on a trouvé la source du mal. Oui, Dieu te récompensera des souffrances que tu lui as offertes.

Adieu, mon cher Jean. Malgré ma faiblesse je vais mieux.

Remercie ta chère Lucienne et ta mère de leurs félicitations que tu me transmets. A toi de cœur

Em Anizan pr

- A Charles Devuyst

Paris, 5 Avril 1916

Mon cher Charles

Non, je ne suis pas surchargé M. Josse revenant chaque soir et M. Emériaux faisant le service de M. Foucaut. Je ne le pourrais du reste pas de ce moment car je quitte à peine la chambre.

Vous me dites que vous comptez venir bientôt. C'est ce qui m'a fait attendre pour vous répondre, mais ne voyant rien venir je vous adresse cette petite réponse à tout hasard. Je me réjouis bien à la pensée de vous revoir.

Pourriez-vous me dire ce que sont devenus les manuscrits Planchat que nous avons fait copier ?

Adieu et à bientôt !

Em Anizan pr

- A Yves Allès

Paris, 18 Avril 1916

Mon cher Yves

Il m'est difficile de vous dire d'une façon un peu précise quand je pourrai vous aller voir. Je ne sors encore que très peu, une heure quand il fait beau temps. Le médecin trouve encore des frottements qui ne disparaissent que lentement et qui s'accroissent facilement au froid. Or vous me dites toujours que Lorrez est froid, qu'il faut attendre etc... etc... Remettons donc sine die, et ne vous gênez pas pour recevoir celui-ci ou celui-là par crainte que je vous annonce ma venue.

M. Fontaine voudrait m'attirer à N.D. Auxiliatrice et faire une démarche à Rome pour cela. L'Evêque de Versailles m'annonce une région tout à fait idéale pour nous, je ne sais encore laquelle. Tout cela prouve que notre question vit toujours et j'espère que Dieu la tranchera

selon sa volonté et au mieux du bien. Je suis seulement un peu embarrassé pour pousser ici ou là. Priez à cette intention.

On adresse à M. Josse la feuille ci-incluse. Comme vous vous êtes jusqu'ici occupé de ces questions et que M. Soulange vous a donné, je crois, encore pour cela, je vous adresse la chose en me mettant à votre disposition pour en causer et vous aider.

Je viens d'envoyer quelques messes à M. Pinault tout à fait dépourvu, je n'en ai guère à envoyer à M. Baldran.

Adieu, mon cher Yves.

Bon courage pour votre apostolat actuel si intense. Je tâche de vous aider par la prière.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr

- A Jean Derdinger

Paris, Vendredi Saint 21 Avril] 1916

Mon cher Jean

Le médecin a raison de prendre le moyen le plus sûr d'arriver à une guérison, c'est de te maintenir au lit.

Peut être serais tu guéri si on avait pris plus tôt cette décision. A quoi te servira de traîner quelques semaines plus tôt debout à moitié guéri, si tu dois encore reprendre le lit plus tard.

Les blessures de pieds et de jambes exigent un repos absolu quelquefois long, et souvent c'est le moyen encore le plus court d'en finir.

Pour moi, je vais mieux mais ce temps constamment froid, venteux et humide allonge aussi ma convalescence. Je sors quand le temps est passable ½ h. 1h. au plus et en rentrant je me sens fatigué.

Enfin, il faut de la patience et encore de la patience. Nous nous reverrons vaillants avec la grâce de Dieu.

Si tu avais été chez toi j'aurais pris une voiture pour te joindre. Tu me préviendras, n'est-ce pas, quand tu rentreras.

Je reçois demain la croix de guerre aux Invalides.

Adieu, mon Jean.

Prends, ou plutôt, prenons patience. Je prie pour ta prompte guérison.

A toi bien affectueusement

Em. Anizan pr

Jean Pierre Devanz va bien, mais il me dit qu'Henri Ranon a disparu.

- A Yves Allès

Paris, 1^{er} Mai 1916

Mon cher Yves

Vous me dites : « Vous tardez à venir ! » Mais vraiment ce n'est pas facile pour moi de fixer ma visite. Depuis que je suis mieux j'ai cherché mille combinaisons pour ne pas vous gêner, mais je me heurte sans cesse à des obstacles que m'apportent vos lettres. Ça d'abord été le temps que vous me disiez très mauvais chez vous, puis vos occupations dans vos deux milieux. Ensuite c'était l'arrivée de votre curé, puis la visite projetée des enfants, puis votre désir que je sois là en même temps que M. Devuyt.

Maintenant que M. Devuyt ne peut venir, vous attendez Joseph Hart, puis Vouneray, et ainsi toujours.

Ce n'est pas une plainte, c'est une excuse vraiment valable de mon côté.

J'aurais pu aller vous voir la semaine dernière, je pourrais y aller cette semaine, mais me voilà encore gêné par ces visites qui vous arrivent. Je vais donc partir pour Gaillon dont l'air me vaudra mieux que celui de Paris, et j'avais remis ce départ pour aller à Lorrez.

Quand vous serez sorti de tout cela, vous me le direz. Nous organiserons alors ma visite. Je n'ai rien d'absolument pressant à vous dire mais les sujets de conversation ne manqueraient assurément pas.

Joseph Hartz m'a demandé où nous en étions et m'a affirmé qu'il se croyait dans sa vocation.

Je vais de mieux en mieux quoique bien lentement au gré de mes désirs.

Voici Mai, priez pour que ce mois amène un premier pas dans nos affaires, ce que j'espère. Il revient qu'un revirement se produit à Rome en notre faveur.

Puisse aussi ce mois nous sanctifier.

Adieu, mon cher Yves.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments en M.

Em. Anizan pr

- A Henri Grosse

Paris, 24 Mai 1916

Cher Ami

Merci de vos vœux de fête et plus encore de vos prières.

Oui, bien volontiers je prie aussi pour vous.

Je suis très heureux de savoir que vous êtes fidèle aux exercices qui sont à votre portée, multipliez les actes intérieurs qui sont très méritoires et très sanctifiants et qui suppléeront à ce que vous ne pouvez faire.

Vous n'avez pas besoin de pouvoirs particuliers pour faire du ministère parmi les soldats, tous les prêtres le peuvent.

Les demandes particulières à la Sacrée Congrégation ont bien des chances de n'avoir pas de réponse. Si vous pouviez avoir un poste d'aumônier ce serait bien le mieux au point de vue du ministère. Il est vrai que ce n'est pas non plus très facile à obtenir, à moins que vous soyez demandé.

Une demande par l'Archevêché n'aurait aucune chance de parvenir.

Aussi suis-je bien embarrassé pour vous conseiller si c'est un ministère auprès des fidèles que vous désirez exercer. Assurément tout cela est bien pénible et vous n'êtes pas seul à souffrir.

Merci encore de vos souhaits auxquels je suis bien sensible.

Je suis à Gaillon presque toute la semaine. Je ne reviens que pour le mercredi.

Adieu et bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr

- A Jules Schuh

Gaillon, 25 Mai 1916

Bien cher Ami

J'ai reçu avec grande joie de vos nouvelles directes. Je m'étais abouché avec M. Ruche et avais eu quelques nouvelles, mais je vois avec plaisir que tout a bien réussi.

Oui, j'ai été atteint d'une pneumonie après 18 mois de front et de fatigues. Il m'a fallu rester un mois au lit, et maintenant je commence à bien aller. Malheureusement j'ai dû renoncer à rejoindre mes chers soldats. C'est un gros sacrifice.

Mon retour a, du reste, été voulu par Dieu évidemment, car beaucoup de choses ont été faites depuis, et il y en a encore en cours dont je ne puis parler dans une lettre, mais qui orienteraient définitivement notre apostolat et notre situation pour le bien de tant d'âmes du peuple qui nous attend. Il y a tant à faire !

Mon avis est que vous preniez Ste Clotilde et je l'ai dit à M. Ruche dans ma dernière lettre. Il y a bien un côté un peu épineux, ce sont les charges financières. C'est une nouvelle paroisse, on a dû acheter du terrain et faire construire. Tout n'est pas payé et il y a une rente annuelle à fournir. Elle est même un peu lourde. Cependant il y a aussi des ressources et M. Ruche m'a bien promis d'aider de son mieux chaque année comme il l'a fait jusqu'ici.

Cette paroisse est très intéressante et a de l'avenir. Cela rentrerait dans nos plans actuels et, si on les met en pratique, il en résultera un grand bien. Le moment est du reste favorable.

Vous pouvez vous rendre compte que le séjour de Genève est très agréable. J'en ai été frappé lors de mon voyage, il y a 2 ans.

Nous avons perdu MM. Simon Sauvageot, Orioux, Spirgel, Leclercq (Edouard). M. Pasquet est en ce moment au plus mal à l'hôpital militaire de Vitry. MM. Bauffe, Polart, Guerrien sont prisonniers. Le 1^{er} est en ce moment à Sprottau en Silésie. Le jeune Giovanetti de Magliano est aussi prisonnier en Autriche.

Adieu, cher Ami. Tous vont bien ici. Donatien¹, MM. Henri² et Lefèvre vous disent mille choses.

A vous bien affectueusement en M.

E A pr

- A Donatien Clavier
(copie dactylographiée)

Paris, 2 Juin 1916

Bien cher Ami

Je retournerais de suite à Gaillon si je n'attendais les nouvelles de Rome. Une nouvelle lettre m'est parvenue partie le 28 de R. M. Fontaine avait revu le Cardinal Gasp.³ qui lui a répété : « Le règne du P. S.⁴ est fini ». Il lui a dit que le St P. a une mémoire exceptionnelle, qu'il n'oublie certainement pas l'affaire, qu'il a dû voir le Préfet des Réguliers pour faire lever le décret fait par cette Congrégation, mais qu'en tous les cas il allait en reparler au St Père le lendemain lundi, c'était lundi dernier. M. Font. attend le rescrit dont la possession seule le tranquilliserait entièrement. Aussi demande-t-il qu'on prie et qu'on n'ébruite pas ce qu'il a écrit dans sa première lettre. Il ajoute : « Je sais que cette affaire fait grand bruit ici, on s'agite, il y a plusieurs Cardinaux contre nous. Vous devinez l'activité du Cardinal Bil.⁵ et de Maig.⁶ »

Je crois plus prudent d'attendre ici les nouvelles.

Je suis d'avis comme vous de faire une réunion mais je crois qu'il vaut mieux la fixer à mercredi prochain qu'au mardi de [Pentecôte]. Mercredi est le 7. On a encore assez de temps pour convoquer.

¹ Donatien Clavier

² Henry Tardé

³ Cardinal Pietro Gasparri

⁴ Jules Saubat

⁵ Cardinal Louis Billot

⁶ Charles Maignen

Il n'est pas nécessaire d'être installé ici ou là pour faire cette réunion. D'ici là, il y aura des nouvelles assurément.

Je vais sans doute vous télégraphier pour avoir une réponse immédiate.

J'écrirai aussitôt aux plus éloignés : MM. Vaugeois, Thomé, Al-lès, Metzler et Mayet. Vous auriez ainsi le temps de prévenir les autres. Je compterai sur vous pour cela.

Inutile d'écrire à ceux d'ici, je les préviendrai.

Pas de convocation non plus à MM. Marchand, Renaud et Pariot.

Adieu, cher Ami.

A vous de cœur en M.

Em Anizan

Je n'écrirai qu'aux 5 marqués plus haut. Veuillez vous charger des autres.

Le courrier arrive. Rien encore de R.

- A Jean Derdinger

Paris, 4 Juin 1916

Mon cher Jean

Il était tout naturel que je laisse la place à un soldat n'ayant que quelques jours de permission et heureux de te revoir comme de porter des nouvelles aux camarades. Maintenant nous sommes de revue.

Je suis bien chagrin de la longueur de tes souffrances surtout de ces opérations réitérées. Espérons que cette 5^{ème} est la dernière.

J'ai été heureux du moins de constater que ton état général est bon. J'apprends aussi avec joie que tout ton monde va bien, y compris Nicolas.

Quand tu seras chez toi je tâcherai de t'aller revoir.

En attendant soigne toi.

Les dernières nouvelles de J.P. Devanz et de Ch. Delbaen étaient bonnes.

Adieu, mon cher Jean.

Crois toujours à ma vive affection. Mille choses à ta chère femme et à ta mère

Em. Anizan pr

- A Yves Allès
(copie dactylographiée)

Paris, 9 Juin 1916

Mon cher Yves

Tout est réglé et il n'y a qu'à remercier la Sainte Vierge.

Le rescrit est arrivé et j'en ai la copie. Je l'ai vu lui-même hier. Il paraît que la très Sainte Vierge veut que vous soyez mon 1^{er} compagnon. Voici en effet ce qui s'est passé.

Quand M. Font.¹ a demandé au Pape de me donner un socius, celui-ci a répondu : « Oui, un socius » « Un socius vicaire très St P. ? » « Oui, un socius vicaire ».

On n'a précisé personne, je n'avais pas pensé qu'il n'y aurait qu'un seul socius, je n'avais pas dit à M. Font. qui je désirais prendre.

Or, lorsqu'il est allé chercher le rescrit, le Secrétaire lui a dit : « Mais il me faut le nom du socius ! » M. Font. pris de court et embarrassé ne savait quel nom j'aurais voulu donner. Dans son embarras, votre nom lui est venu à l'esprit et, pris à l'improviste, il a donné votre nom M. Allès. « Et le prénom ? » M. Fontaine ne le connaissait pas et il a donné mon prénom. Vous vous appelez donc Emile Allès (on n'a mis qu'un l) de par l'autorité pontificale et vous êtes désigné nommément comme Vic. de N.D. Auxiliatrice. C'est, à mon avis, la Sainte Vierge qui

¹ Daniel Fontaine

vous a désigné et nous n'avons plus ni embarras, ni scrupule à avoir. C'est une affaire faite.

Et même, le Cardinal sachant que vous me convenez est enchanté.

Le sacrifice premier sera pour vous qui quitterez un troupeau déjà aimé et aimant, mais ce sera une garantie de plus, du bien futur.

Bien entendu, vous allez continuer votre travail de première Communion. Je vous tiendrai au courant des arrangements pris.

Adieu et à vous de cœur.

Inutile de vous dire que je remercie la Sainte Vierge de l'inspiration qu'elle a donnée à M. Font.

Em Anizan

- A Henry Tardé

Paris, 9 Juin 1916

Cher Monsieur Henri

Monsieur Font¹. sort d'ici. Le Cardin. est enchanté de tout, et maintenant il ne reste plus le moindre point d'interrogation, il n'y a qu'à marcher.

J'irai sans doute à Gaillon demain samedi. M. Fontaine viendra lundi à Gaillon. Il partira par le premier train. Il voudrait bien trouver à Vernon une voiture qui l'amènerait à la ferme comme la dernière fois. Voudriez vous y pourvoir ?

A bientôt donc et à vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr

¹Daniel Fontaine

- A Jules Schuh

Paris, 14 Juin 1916

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre mais la difficulté est assez grande pour vous répondre, Monsieur le Vic. Gal vous le dira.

Je vois avec plaisir que vous allez bien et je me réjouis de voir que vous allez prendre Ste Clotilde. Ma seule inquiétude est pour le côté financier à cause de la pénurie qui suivra la guerre.

Enfin il faut compter sur la Providence. Mais cela me paraît la meilleure solution pour Sainte Clotilde et pour vous.

Nos affaires s'améliorent.

M. Daniel F.¹ est allé au centre avec une lettre de son chef et aussi M. Millot de Versailles.

Ils ont demandé, le second que Versailles soit réouvert à tout notre monde (ce qui a été accordé par un rescrit) et le premier, que je prenne N.D. Auxiliatrice avec Yves Allès comme socius (accordé également par le chef). Nous avons pour cela un 2^e rescrit.

Et puis, des espérances ont été données pour un rétablissement futur.

Les deux premiers nous paraissent très favorables. Cela a été fait par ordre.

Nous venons d'apprendre que Lucien Chevalier dont vous connaissez bien le père, a été tué la veille de l'Ascension.

M. Pasquet est très malade et le P. Lantiez s'affaiblit tellement qu'il a voulu recevoir l'Extrême Onction sans maladie caractérisée.

Rien autre de bien nouveau.

Adieu, cher Ami.

Bon courage et confiance.

¹Daniel Fontaine

A vous bien affectueusement en M.

E A pr

- A Honorine Marichard
(brouillon)

[Paris, 15 Juin 1916 ?]

Ma bonne dame

Votre lettre m'a poursuivi et a fini par me rejoindre. Vous m'apprenez qu'on vous a dit de chercher une autre place et vous me priez de m'informer des motifs pour vous les dire.

Je ne demande pas mieux que de vous rendre service, mais vous savez bien que cela ne me regarde plus. Les choses ont bien changé depuis le temps où j'allais là bas ; il est même étonnant que vous ne vous en soyez pas senti jusqu'ici. Vous n'êtes pas les seuls à souffrir de tout cela.

Pour vous rendre service, j'ai pris quelques informations et voici entre autres quelques motifs qu'on m'a indiqués.

Il n'y a plus personne, paraît-il, dans la maison et pourtant il reste des frais. Il faut toujours payer les impôts. Or, le jardin ne produit plus rien. Le pauvre Célestin n'a plus la force de le cultiver. Ce n'est pas sa faute ; mais, dit-on, un grand terrain comme celui là devrait payer ces frais. C'est tout le contraire. Or, vous savez que tout le monde souffre de la guerre et qu'on ne peut plus faire ce qu'on faisait avant. Voilà, je crois, la grande raison.

J'ai découvert une raison secondaire.

Il paraît que vous avez eu à l'égard de la famille Mézière des procédés très peu charitables et même convenables. Or, vous savez que cette famille très honorable est alliée à Monsieur le Chanoine Pou-droux qui en a été très peiné après tout ce qu'il a fait pour vous.

Il y a encore quelques motifs plus secondaires, m'a-t-on laissé entrevoir.

Ce n'est pas à moi à discuter et à juger tout cela, je n'y suis plus pour rien.

Il y a un propriétaire et, paraît-il, un locataire quoiqu'il n'y habite pas.

J'ai cherché à savoir quelque chose pour vous le dire, parce que vous me l'avez demandé comme service.

J'espère que vous allez bien ainsi que vos enfants.

- A Charles Devuyst

Paris, 18 Juin 1916

Mon cher Charles

J'ai reçu l'autel portatif que je réserve au curé mobilisé de Damloup. Il m'avait demandé un autel pour recommencer les offices dès la fin de la guerre dans les ruines de l'église où j'ai évangélisé les soldats 18 mois. Je n'en ai pas besoin d'autre pour le moment.

Loin de me plaindre que vous soyez en dehors du danger, j'en remercie Dieu. Je voudrais seulement que vous puissiez faire du bien aux soldats, là où vous êtes. Enfin, abandonnez-vous à la Providence.

J'ai rendez vous demain avec le Cardinal pour régler les détails de mon installation à N.D. Auxiliatrice. Il faut trouver un poste pour celui qui y est encore.

Si j'ai un peu de temps à moi, j'étudierai une ébauche de Constitut.

Je retrouvais ce matin, dans mes papiers anciens, ce passage d'une lettre de Mgr d'Hulst à un jeune prêtre, écrite en 1895, passage qui m'avait frappé et que j'avais conservé.

« Je suis depuis longtemps convaincu que les paroisses ne pourront être régénérées que par des prêtres vivant en religieux, et que le clergé séculier sera à son tour renouvelé par leur exemple. - C'est pr cela que je crois à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ou,

pour parler plus exactement, à la rupture du Concordat. Il en résultera de grandes ruines temporelles et spirituelles mais telles, que pour les relever, et aussi par l'impossibilité de vivre autrement, on sera forcé d'en venir à effacer, en gde partie la différence entre les deux clergés, séculier et régulier.

Ce sont des réformes que Dieu seul peut faire, et encore par le ministère du diable, et ce sont les plus efficaces. »

Je suis frappé par ce passage que j'avais oublié et dont les prévisions semblent commencer à se réaliser par nous.

Oui, Dieu nous conduit par la main. Je le vois tous les jours.

Merci de votre si expressive image qui m'est doublement précieuse car l'original (le Christ en ivoire) a joué un certain rôle dans ma vocation sacerdotale.

Savez vous que le pauvre Lucien Chevalier a été tué la veille de l'Ascension ? On a prévenu le père qui a envoyé des lettres de faire-part. C'est donc certain.

Dimanche dernier j'étais à la ferme de la Chartreuse. Le bon curé en a profité pour me demander tous les offices et prédications de sa 1^{ère} Communion. Jeudi je suis allé à Boulogne où M. Vaugeois prêche la retraite de 1^{ère} Com. de St Martin et où Mgr d'Arras désirait me voir. Celui ci a été très heureux des nouvelles et m'a de nouveau déclaré qu'il était à ma disposition pour tout dans son diocèse et à Rome.

M. Vaugeois est aussi très heureux et va bien.

M. Edmont ayant appris ma présence a couru à ma poursuite toute une matinée et ne m'a rejoint que sur le quai de la gare quand j'allais partir.

Hier samedi, je suis allé à Orléans où Mgr de Poterat se guérit difficilement d'une bronchite.

Adieu, mon cher Charles.

Sanctifions-nous, l'œuvre de Dieu ne se fera qu'à ce prix. Cette œuvre n'est ni un enfantillage ni une question d'imagination. Plus

je vais et plus j'en entrevois le sérieux et la grandeur. C'est un mouvement qui commence. Adieu et à vous de cœur en M.

Em Aniz.

M. Mayet qui a entendu quelque chose de nos affaires veut venir demain pour en avoir le cœur net et se mettre à ma disposition.

- A Yves Allès

Paris, 21 Juin 1916

Mon cher Yves

Je n'ai guère eu le temps de penser à un voyage pour Juillet et encore moins de vous écrire. Les incidents nouveaux m'ont obligé à des visites, courses et correspondances.

Je suis allé à Boulogne sur Mer où M. Vaugeois donnait une retraite et où Mgr d'Arras désirait me voir, puis à Orléans où Mgr de Poterat était souffrant.

Hier, c'était Mgr Lenfant au presbytère de Saint Antoine, aujourd'hui réunion du B^{eau} Central. Demain je dîne avec les Evêques de Digne et de Valence, etc... etc...

Que désirez vous pour Lorrez ?

Je me figure qu'il vaudrait mieux que je ne paraisse pas moi qui serais censé vous enlever. J'irais si vous le désiriez et j'y ferais ce que vous voudriez. Mais, encore une fois, est-ce opportun ?

Le Cardinal m'a appelé.

Il est très heureux de la solution pour moi et pour vous. Je lui ai parlé de vous.

Je ne pense pas que nous serons nommés officiellement avant 3 semaines ou 1 mois. Nous le sommes en fait depuis le conseil d'hier.

Pour Lorrez, M. Mayet est prêt à y aller si c'est utile. Je l'ai vu hier et il se met entièrement entre mes mains. Peut être M. Thomé pourrait il lui aussi ? C'est à voir.

Vous annoncerez la chose à la famille de Ségur quand vous jugerez bon.

Si, avant d'entrer à N.D. Aux. vous pouviez prendre un peu de repos, ce serait bien, il me semble ?

Pour Mgr Laveille, je vous enverrai peut être une lettre. Faut il écrire à Mgr Marbeau ?

Préparez tranquillement votre 1^{ère} Communion.

Pour votre curé, si cela doit lui faire plaisir je crois qu'il vaut mieux l'inviter, à moins que vous y voyiez un inconvénient qui m'échappe.

J'ai reçu de très bonnes réponses du P. Le Floch du Sémin. français et de M. Hertzog que j'avais remercié de leur concours à Rome.

Vous pouvez envoyer un merci à M. Fontaine dont l'adresse est : Curé de St Antoine, 5 rue Emilio Castelar. Il y sera sensible, et, vraiment, dans la circonstance nous lui devons beaucoup. Il se montre aussi bien que possible.

Je suis heureux des nouvelles des enfants. Entretenez les car nous aurons besoin d'eux pour le bien. Que Dieu les garde !

L'adresse de M. Devuyt est : Aumôn. milit. G B C - S.P. 195.

Evidemment vous ne connaissez pas une servante d'âge canonique et qui soit cuisinière et une perle de vertu pour le reste ? J'en cherche une ici.

Adieu, mon cher Yves.

Sanctifions nous pour le présent et pour l'avenir, surtout pour la consolation de Celui auquel nous sommes. J'ai l'intention arrêtée de prendre M. Metzler avec nous.

A vous de cœur en M.

E. A.

- A Jules Schuh

Gaillon, 23 Juin 1916

Bien cher Ami

Monsieur Ruche m'a annoncé que votre nomination à Ste Clotilde sera bientôt officielle, je m'en réjouis beaucoup. Ces paroisses ouvrières deviennent providentiellement notre cadre, nous y pourrons faire toutes nos œuvres en liberté et assurément les fruits vont augmenter.

M. Ruche me demande M. Godet que vous lui aviez indiqué. Il n'est pas libre jusqu'à la fin de la guerre. Il a, dans Seine-et-Marne, une paroisse qu'il ne peut abandonner. Je lui parlerai de votre désir pour après la guerre. De fait, il nous faut la vie commune.

Nos affaires vont donc bien mieux. Nous avons deux rescrits qui annulent certains points du décret, d'abord pour tous au diocèse de Versailles et pour moi avec un socius à N.D. Auxiliatrice. J'y commencerai l'apostolat dans 3 semaines sans doute.

Il est difficile de donner tous les détails de ce qui a amené ces améliorations dans une lettre, ce serait trop long, mais l'orientation change. Il faut bien remercier Dieu. Ce n'est qu'un premier pas.

J'espère que vous allez bien. Je vais beaucoup mieux, mes forces ne sont pourtant pas entièrement revenues.

Le père Lantiez va s'éteindre, je crois. Je l'ai vu hier, il m'a paru bien bas.

MM. Donatien¹ et Henri² qui sont ici vous adressent leurs meilleures amitiés.

Voudriez vous dire à M. Ruche l'impossibilité actuelle pour M. Godet ?

Je lui écrirai sur ce sujet dès que je pourrai.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

E A

¹Donatien Clavier

²Henry Tardé

- A Yves Allès

Paris, 29 Juin 1916

Mon cher Yves

Je viens de télégraphier à Mgr Laveille pour lui demander s'il sera là ainsi que Monseigneur Marbeau demain vendredi. J'irai les voir et leur parlerai de tout.

J'ai payé la réponse, je recevrai donc le télégramme dans la journée et si ils sont à Meaux j'irai demain.

Il y a aussi la question de notre incorporation à Monaco. Il va falloir nous faire incorporer à Paris. Je vais écrire à Mgr Vié.

Les nominations ne se feront pas, je crois, avant trois semaines. La paroisse de Vincennes dont le curé est mort se trouve comprise dans le mouvement, et il y a un deuil à peu près de cette durée qu'on respecte avant de nommer un successeur. Vous pouvez donc finir sans inquiétude vos mouvements de 1^{ère} Communion.

Si on le désire à Meaux je demanderai à M. Thomé de prendre votre place jusqu'à la fin de la guerre.

Je n'irai pas à votre 1^{ère} Communion. Ce serait de mauvais goût avant de vous enlever.

Ne vous fatiguez pas trop pendant cette période de 1^{ère} Communion. Je vous aurais aidé volontiers, mais les événements ne s'y prêtent guère en effet.

J'ai vu les Evêques d'Evreux de Valence et de Digne. Les trois nous sont absolument acquis.

Je travaille en ce moment des Constitutions pour qu'au moment favorable, tout soit prêt.

M. Denevers est ici.

Je vais répondre un mot à Thiers.

Adieu, mon cher Yves.

Je prie pour vous et vos ministères actuels

Em Anizan pr

Connaîtriez vous une servante pas trop jeune qui serait la perle désirée pour N.D. Auxiliatrice ? J'ai demandé aussi ailleurs. Il faudrait qu'elle fasse la cuisine et deux ou trois chambres.

- A Yves Allès

Paris, 30 Juin 1916

Bien cher ami

J'arrive à l'instant de Meaux où j'ai vu Mgr Laveille.

Je lui avais télégraphié hier pour lui demander si Mgr Marbeau et lui seraient à Meaux aujourd'hui. Il me répondit que lui seul (Mgr Laveille) y serait. J'y suis allé quand même.

Je lui ai raconté avec confiance comme à un ami tout ce qui est arrivé pour nous, pour vous et pour moi. Au premier moment la chose a paru plutôt lui être désagréable. Il a compris ce qui est arrivé pour vous cependant et surtout a goûté que je donne un remplaçant.

Il ne voit qu'un gros ennui c'est ce que la chose produira sur la famille de Ségur à laquelle on craint beaucoup d'être désagréable. Je me suis bien gardé de dire que cette excellente famille est prévenue et comprend la chose. J'ai dit que vous étiez vous au courant de votre nomination à Paris.

Je crois qu'on comptait sur nous tous pour Meaux. C'est un peu une déconvenue.

On a craint aussi que j'enlève les sujets agrégés à Meaux et on est tombé d'accord, qu'une fois la reconstitution faite, on ne pourrait empêcher quelques substitutions. En fin de compte Mgr Laveille m'a dit qu'il était heureux des bonnes nouvelles, qu'il se ferait mon interprète auprès de Mgr Marbeau et qu'évidemment de sa part votre départ ne souffrira pas de difficulté. Il y a et il y aura un regret évidemment.

J'ai l'intention de vous remplacer jusqu'à la fin de la guerre par M. Thomé que j'ai pu dégager hier en allant voir Mgr Leroy. Nous restons donc dans les meilleurs termes, c'est important, je le sais.

Nous avons aussi parlé de la vie commune pour les autres et il m'a fait des promesses formelles, m'a même nommé une paroisse nouvelle à laquelle on pense pour un groupe.

Il y en aura d'autres, m'a-t-il dit. Je lui ai cependant dit très franchement qu'après la guerre je ne comptais pas leur donner de nouveaux sujets, j'ai besoin de ceux qui restent. Mais nous en formerons, et plus tard nous pourrons, j'espère, en redonner.

Il m'a expliqué sa pensée sur l'Oratoire, mais trouve mieux les espérances actuelles.

Il veut mettre M. Le Bihan au Petit Séminaire de Meaux. Je lui ai demandé de le mettre le plus tôt possible en communauté et lui ai laissé entrevoir que si nous arrivions à avoir une école apostolique je le reprendrais sans doute après entente.

Voilà ! Je vais écrire à M. Thomé. Quand faudra-t-il faire le changement ?

Adieu et à vous de cœur en M.

E A pr

- A Monseigneur Gustave Vié, Evêque de Monaco
(Brouillons de deux lettres)

1^{er} Brouillon

Je n'ai pas cru devoir importuner Votre Grandeur en lui envoyant personnellement des félicitations et des hommages alors que vous en étiez assurément accablé. Je me suis contenté de me joindre à tous les anciens élèves de la Chapelle desquels je suis resté de

cœur bien que ma vie très encombrée m'ait empêché d'en faire souvent acte.

Je tiens du moins à profiter de cette circonstance pour vous assurer que je me suis réjoui avec tant d'autres de votre élévation à l'Episcopat et de l'honneur qui en rejaillit sur le diocèse d'Orléans et sur la grande et belle maison d'éducation qui vous doit sa conservation et la continuation de la fécondité de son Centre.....

2^{ème} Brouillon

M. Millot vic. gén. de Vers. a dû parler à Votre Grandeur de la situation très particulière qui m'a été faite par suite des persécutions dont j'ai été l'objet de part de la coterie intégriste, et qui ont abouti à mon départ de ma Congrégation.

Monseigneur de Curel auquel m'unissaient des liens d'amitié m'écrivit au plus fort de la tempête pour m'offrir d'être pour moi en cas de besoin l'Evêque bénévole qui me couvrirait le temps qui serait nécessaire et sans entraver les vues d'avenir de la Providence. J'ai accepté avec reconnaissance pour moi et pour quelques uns de mes sujets.

Depuis le Pontificat actuel, grâce surtout au Cardinal de Paris et à l'Evêq. de Versailles notre situation s'est améliorée et nous pourrions, j'espère, reprendre notre vocation pour la direction de paroisses ouvrières étayées par les Œuvres que nous faisons.

Je puis rentrer dans le diocèse de Paris où je dois prendre une des deux paroisses de Clichy. Je viens vous demander, Monseigneur, de daigner m'autoriser à m'agréger au diocèse auquel sa Sainteté m'a assigné. Un de mes prêtres M. Allès se trouve dans la même situation et je me permets de solliciter pour lui la même autorisation.

Lors de votre visite au Cardinal de Paris, celui ci qui voulait en parler à Votre Grandeur l'a complètement oublié dans le cours de la conversation. Il me charge d'assurer à Votre Grandeur que je lui demande ces deux autorisations en son nom comme au mien.

- A Jules Schuh

Paris, 5 Juillet 1916

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre et ai vu aujourd'hui un prêtre qui m'a parlé de vous en détail.

Croyez bien que si je ne vous écris pas plus souvent c'est que je ne le puis. Il n'y a là aucun sentiment de froideur et d'oubli. Non.

Notre bon P. Lantiez vient de mourir aujourd'hui même à 5h. du soir sans agonie. Il était extrêmement affaibli depuis quelques temps. La dernière fois que je l'ai vu, il y a qqs jours, il ne recevait plus. Il voulut cependant me voir. Il avait toujours la préoccupation du bien des âmes et de la famille. Il voulut m'en parler encore.

Pour vous cher Ami, ne croyez pas que je veuille à tout prix que vous preniez Ste Clotilde. Si j'ai avancé cette idée c'est qu'elle me parut une heureuse solution vous permettant de ne pas vous éloigner de vos amis, de commencer de votre côté ce que je vais commencer ici et qui nous offrira un grand et beau champ de charité et de bien pour les chers ouvriers.

J'avais étudié autrefois cette affaire avec les charges et les avantages. J'en avais parlé au conseil. Si les charges sont trop lourdes et les ressources pas suffisantes, ne nous engageons pas. Il n'y a pas là question d'obéissance.

Voici en résumé ce qui s'est passé pour M. Daniel¹. Il est venu m'offrir de demander en haut lieu l'autorisation que je prenne N.D. Auxiliatrice. J'ai accepté, c'était un moyen de commencer mon plan. Au même moment Mgr Gibier me demandait la même chose pour son peuple. De là deux envoyés à Rome lesquels ont obtenu chacun l'objet de sa requête. De plus, le chef a dit à chacun d'eux qu'une reconstitution n'était pas impossible, mais qu'il fallait encore attendre. Il est allé lui même au devant. Du reste le sieur Visiteur est perdu là bas, Gasparri l'a dit sans ambages.

Je prépare des Constitut. pour être prêts au moment favorable.

¹Daniel Fontaine

Le pauvre Lucien Chevalier a été tué à Verdun après avoir montré un grand courage.

Ma maladie ne m'a pas permis de retourner au front au milieu de nos chers soldats. J'en ai été fort peiné, mais je crois que la Providence avait d'autres vues, puisque nous allons recommencer notre grande Œuvre sur de nouvelles bases dès avant la fin de la guerre. Quand nos amis soldats reviendront ils trouveront tout amorcé.

J'ai vu bp d'Evêques ces derniers temps, ceux d'Arras, d'Evreux, de Valence, de Digne, de Meaux, de Versailles etc. etc. qui sont prêts à appuyer une demande de reconstitution.

Si vous prenez Ste Clotilde, assurément je tâcherai de vous donner quelqu'un après la guerre et sûrement un peu plus tôt un peu plus tard, mais en ce moment tout notre monde est à l'armée, et les qqs éclopés qui n'y sont pas sont retenus dans un ministère. De plus de 10 endroits on me demande du monde !

Je serai sans doute à mon poste vers la fin de Juillet.

Adieu, cher Ami. Tous nos amis pensent à vous et prient pour vous beaucoup plus qu'ils ne vous le disent.

A vous bien affectueusement en N.S.

- A Yves Allès

Paris, 7 Juillet 1916

Mon cher Yves

Le bon P. Lantiez est mort sans agonie. Je l'ai veillé hier soir jusqu'à 11h. sur son lit funèbre. Il sera enterré demain. La messe est à 10h. Si vous pouvez dire 3 messes pour lui bien qu'il n'ait pas demandé une seconde fois sa dispense, ce sera bien.

M. Thomé vient d'arriver.

Il voudrait bien faire sa retraite. Il a aussi besoin en ce moment de quelques soins. Je ne prévois pas avoir besoin de vous avant la fin du mois. La nomination est un peu retardée par le deuil de Vincennes

qui a perdu son curé et aussi par le repos que prennent le Cardinal et les Vicaires Généraux très fatigués.

Je vais sans doute arrêter comme cuisinière et servante une bretonne des environs de St Brieuc, mère d'un p. Oblat qui est à Ceylan. Elle m'a dit le nom de son village qui finit (je crois) en ique ? C'est entre St Brieuc et Lannion. Elle s'appelle Guyomard.

Gardez votre beau nom d'Yves et gardez vous de prendre celui qui rappelle Rousseau.

On m'affirme que M. Lavollée est mort dans le midi où il faisait du ministère depuis quelques années.

Pour votre départ, vous le réglerez quand et comme vous le voudrez.

Je vais m'occuper aussi de ma retraite. Peut être irai-je la faire à Lourdes.

Thiers m'écrit une très bonne lettre.

M. Deschamps est prisonnier à Mayence. M. Chapitreau a échappé à l'épreuve de Verdun.

Adieu, mon cher Yves.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr

- A Yves Allès

Paris, 10 Juillet 1916

Mon cher Yves

Je suis très heureux que vous ne soyez pas trop fatigué de vos travaux.

Reposez vous quand même.

M. Thomé que j'ai vu tout à l'heure doit vous aller voir. Arrangez tout avec lui. Je ne pense pas être nommé avant 15 jours ou trois semaines.

Je viens d'arrêter la bretonne comme servante. Les renseignements étaient bons. Nous aurons le temps de causer.

On n'arrête pas plus les langues que les flots de l'Océan. Je n'ai parlé de ce qui nous concerne qu'aux nôtres et je ne serais pas étonné de recevoir des félicitations du nouveau monde.

On a même dit, paraît-il, que nous recommencions une congrégation immédiatement ! Tous en parlent, Evêques, Prêtres et Fidèles. Que voulez vous ?

Nous avons les rescrits c'est l'essentiel, on ne les effacera pas sous même un déluge de paroles.

En attendant, il est tout de même vrai que je m'occupe de Constitutions pour être prêt en temps opportun.

Mais, de grâce, n'en dites pas un mot, même à un enfant, cela ferait le tour du monde.

N'attendez pas de permission pour arranger vos affaires avec M. Thomé et même pour revenir quand vous serez dégagé. Mais ne le faites pas sans que Monseigneur Marbeau ne vous ait dit : discedite.

J'ai prévenu de ce qui s'est fait à Rome, mais on ne m'a pas écrit, ni à vous peut être. En tous les cas, vous écrirez pour avoir votre exeat bienveillant et vous pourrez peut être présenter à Meaux M. Thomé. Ce serait convenable sinon nécessaire.

Adieu, mon cher Yves.

Je me réjouis bien d'avance de notre réunion. M. Viennot se réjouit aussi.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr

Je serai à Gaillon de mercredi soir au mardi suivant sans doute.

Ce sera la St Henri à Gaillon samedi.

- A René Lefebvre

Gaillon, 15 Juillet 1916

Bien cher Ami

Je reçois une lettre de M. Ducoin. Celui dont il m'avait parlé pour le préceptorat s'appelle M. Lafond. Il me dit qu'il est sérieux, un peu brusque d'extérieur, moins agréable que M. Schneckenburger mais, croit-il, d'une vertu solide et doué d'une grande bonne volonté. Santé assez bonne et recommandable.

Est-ce celui auquel vous avez pensé ? Pourquoi n'est-il pas soldat ? Pourrait il donner des leçons fructueuses à un élève de 4^{ème} ? Serait il à même de faire de longues promenades et serait il libre le mois de Septembre ?

Je serais heureux d'avoir une réponse sur ces questions.

Mon capitaine accepte M. Schneckenburger tout en regrettant qu'il ne puisse faire les courses. Mais si M. Lafond n'offre pas les mêmes garanties pour les études et la piété je m'en tiendrai au 1^{er}. J'attends pour cela votre réponse.

Pourrez vous être des nôtres mercredi 19 à 2h. comme on a dû vous y inviter pour une réunion ?

Adieu, cher Ami.

A bientôt j'espère.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr

- A Jules Schuh

Paris, 21 Juillet 1916

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre datée du 10 courant et votre carte du 19.

J'apprends avec joie que l'affaire est arrangée et que vous allez décidément vous installer ces jours-ci. Pour moi je ne compte pas que ce soit avant 15 jours. Les vacances sont cause du retard qui me rend d'ailleurs service.

Nous avons eu une réunion d'amis le 19, il y avait une trentaine, ceux qui sont tout à la fois les plus sûrs et les plus libres, car beaucoup sont mobilisés. Nous avons MM. Vaug.¹ Clavier, Augros, Allès, Mayet Henry¹, etc. etc... Ils sont restés de 2h. à 4h.½ à peu près. Nous avons parlé de vous et des absents et aussi de ceux qui ne sont plus MM. Lantiez et Pasquet. Ce dernier en effet vient de mourir à l'ambulance de Vitré. Il avait été blessé, il y a un certain temps par une grenade.

M. Deschamps est prisonnier à Mayence, Infirmier-prêtre, Bâtiment 3 - Chambre 28 Camp d'officiers prisonniers. M. Bauffe est à Sprottau en Silésie.

Assurément je tâcherai de vous donner de l'aide dès que je pourrai.

Merci de vos prières pour moi et pour nos soldats.

On aspire bien à voir se terminer cette terrible épreuve de la guerre. Assurément ce n'est pas encore pour immédiatement mais je crois que nous nous y acheminons.

Evidemment la lettre que vous avez reçue du P. Lantiez a dû être une des dernières sinon la dernière. Je l'ai vu dans les derniers jours.

Il est resté vaillant jusqu'à la fin. J'ai la confiance qu'il jouit déjà de la récompense.

J'ai travaillé beaucoup tous ces derniers temps pour les lois de l'avenir. J'ai presque achevé. Il faut être prêt pour l'heure favorable.

¹ Georges Vaugeois

Adieu, cher Ami.

Bon courage et confiance.

A vous de cœur en M.

E A pr

En relisant la lettre de M. Bauffe je lis qu'il allait partir pour le camp de Soyau en Silésie.

- A Raymond Calbardure

Paris, 23 Juillet 1916

Bien cher Ami

Oui, le P. Lantiez est mort, ou plutôt il s'est éteint doucement et saintement. Nous avons également perdu M. Pasquet qui est mort à l'hôpital de Vitry. Le pauvre ami avait eu un accident bien involontaire. Il avait laissé tomber une grenade qui l'avait blessé lui même et qui a aussi blessé mortellement un camarade.

Lui a guéri, mais la mort du camarade l'a tellement frappé qu'une méningite est survenue qui a fini par l'enlever.

M. Deschamps, lui, est prisonnier.

Votre lettre me laisse supposer que vous n'êtes pas au courant de ce qui s'est passé pour nous depuis deux mois.

Le Sou. Pon. a levé la défense de Versailles pour tous, moi je vais prendre la paroisse de N.D. Auxiliatrice de Clichy curé avec M. Alès comme vic.

De plus, il a laissé entrevoir une reconstitution pour dans quelque temps.

Impossible de donner plus de détails dans une lettre, mais la situation est déjà bien améliorée.

Prions pour que tout se réorganise pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

J'ai vu aussi Mgr Lobbedey très favorable toujours et plus que jamais, je crois.

Il aidera aux groupements chez lui.

Soyez toujours bien fidèle et faites le bien possible.

Je prie Dieu de vous protéger jusqu'à la fin et de vous aider à faire beaucoup.

Adieu, cher Ami, et à vous bien cordialement en M.

E A pr

- A Donatien Clavier

Paris, 2 Août 1916

Bien cher Ami

Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre mot c'est que je faisais ma retraite à Gaillon ces huit derniers jours. Je l'ai terminée hier soir et suis arrivé à 10h.½ après un voyage de près de 4h.

Je suis heureux que tout soit bien là bas et aussi que vous preniez les précautions nécessaires. Vous êtes assez nombreux pour que vous ne soyez pas obligé de vous fatiguer et surtout de vous lever la nuit.

A Gaillon on va bien, mais MM. Henry¹ et Lefèvre gémissent sur la chaleur.

Il ne doit pas faire froid non plus à Jouy assurément.

M. Allès est revenu, il va faire sa retraite aussi en attendant la nomination.

On ne sait où mettre mon prédécesseur.

M. Ducoin m'écrit qu'il ne tardera pas à revenir.

Adieu, cher Ami.

A vous de cœur en M.

Souvenir à tous

Em Anizan pr

- A René Lefebvre

Paris, 2 Août 1916

Bien cher Ami

Il est vrai que 6 c'est beaucoup. Je ne croyais pas que les deux Séminaristes dussent rester la seconde période.

En tous les cas, ne vous inquiétez pas. A votre retour vous trouverez un gîte près de moi, soit à l'Université, soit à Clichy. Je vous dirai alors où vous serez le plus utile. J'aime mieux ne rien décider que quand vous serez revenu, je préparerai cela du reste d'avance.

J'espère que vous vous fortifiez au grand air de la montagne et que votre âme elle aussi se trouve bien de votre séjour en ce saint lieu. Faites provision aux deux points de vue.

Nos réunions ont été bonnes et l'avenir s'annonce bon et béni de Dieu.

Je viens de faire ma retraite à Gaillon. Je n'en suis arrivé qu'hier soir.

M. Ducoin m'annonce son retour pour Dimanche, je crois. La mer l'énerve un peu.

Adieu, mon cher René.

Profitez bien du temps qui vous reste et revenez solide.

A vous bien affectueusement en M.

Em Anizan pr

- A Jules Schuh

Gaillon, 23 Août 1916

Bien cher Ami

J'ai reçu et lu avec grand plaisir votre lettre et les détails qu'elle contient sur votre installation et vos débuts.

Je suis moins avancé que vous. La difficulté de caser mon prédécesseur a empêché jusqu'ici que je sois installé, au grand ennui de tous, excepté peut être de moi. Cela m'a permis de préparer l'avenir et je pense aller bientôt voir Mgr Battandier pour lui soumettre les règlements de l'avenir.

Je suis très heureux de votre consécration à la Ste Vierge que nous ferons partout comme jadis.

On va bien dans notre entourage. Rien de très nouveau pour nos chers soldats. Nous les voyons de temps en temps en permissions. En ce moment c'est M. Devuyst.

Plusieurs sont en danger, nous prions pour eux, je vous les recommande : MM. Boussicaud, Robin, Bouet, Chapitreau, Thiers Decole, Moreau, Robert etc. etc.

J'ai reçu des nouvelles de MM. Guerrien, Bauffe, Polart, Deschamps prisonniers.

L'affaire de M. Poudroux de St Germ. est toujours pendante. M. Desrous.¹ lui intente un procès !

Tout le monde travaille. M. Yves Al.² est à Lourdes en ce moment.

Auteuil va à moitié. Le directeur M. Muf. n'est pas assez ferme et le personnel est insuffisant.

J'ai marié la semaine dernière le fils aîné du Marquis président du Comité d'Auteuil et ai présidé Dimanche une fête militaire à Chate-nay.

On m'a dit que Brulbois est mort à Salonique.

¹ Fernand Desrousseaux

² Yves Allès

J'espère que votre santé est bonne, et je suis sûr que le bien commencé va se développer chez vous.

Adieu, cher Ami.

Courage et confiance.

Bien affectueusement vôtre en M.

E A

- A Donatien Clavier

Gaillon, 25 Août 1916

Bien cher Ami

Je suis bien heureux du bonheur que votre présence apporte à votre bonne mère. J'espère que sa santé elle même s'en trouvera bien. Nous prions pour elle et pour vous.

Vous avez bien tort de vous croire inutile. Vous venez encore de faire un travail bien nécessaire et votre concours m'a été bien précieux. Et puis, vous parez à mille choses. Enfin vous entretenez les liens par votre correspondance et encouragez chacun.

Je suis ici depuis lundi soir avec M. Devuyt en permission qui vient de repartir à Paris. Je reste jusqu'à lundi, pour recopier tout le travail destiné à Mgr Battandier auquel je viens d'écrire.

Rien encore de nouveau pour moi. M. Allès arrive demain matin de Lourdes avec ses deux blessés.

Bonnes nouvelles ce matin de MM. Boussicaud et Bourgeois.

M. Emériaux est allé à St Germain lundi (je crois) ou dimanche plutôt. Il a rencontré Honorine qui a récriminé et m'a encore écrit après que j'avais cherché à lui procurer une place qu'elle refuse. C'est ma dernière offre.

Ici on va bien. La moisson s'achève. Cependant voici de l'eau après laquelle soupiraient ces MM.

Les jeunes canards sont tous malades, les lapins se multiplient, les vaches n'ont presque plus rien à brouter dans la prairie deséchée. Nous avons mangé l'oie boiteuse, le chien noir continue à aboyer, les autres bêtes s'emploient consciencieusement à s'engraisser pour notre bonheur et pour le vôtre quand vous reviendrez.

M^{me} Catoire a sa petite nièce ici, les autres vivants de la ferme semblent bien.

Sur ce, adieu, bon séjour à La Bernerie. Mes plus respectueux hommages à votre bonne Mère, et à vous mes meilleures affections.

Em. Anizan pr

J'ai fait mercredi le mariage du fils de M. de Gontaut et ai présidé avec discours la fête militaire de Chatenay Dimanche.

- A Donatien Clavier

Paris, 3 Septembre 1916

Bien cher Ami

Non, je n'ai pas eu la visite de M. Guillou, il n'aura pas eu le temps de venir jusqu'ici.

Je suis bien heureux que votre séjour à La Bernerie vous ait fait déjà du bien et que votre présence ait eu une bonne influence sur la santé de votre bonne mère.

Restez le temps que vous jugerez bon pour vous et pour elle. En ce moment M. Allès qui est libre va confesser rue de Lourmel et il pourra y aller jusqu'à notre installation. Quand viendra-t-elle ?

La même cause de retard subsiste toujours. Ce sera au plus tard pour le début d'octobre, car si M. R¹. n'est pas casé à ce moment, il se mettra en disponibilité, dit-il.

Nous avons vu M. Devuyst.

¹ Charles Roger, curé de Notre Dame Auxiliatrice de Clichy

En ce moment, nous avons M. Bouet pour six jours. Tout à l'heure est arrivé M. Mayet.

On vous a dit, n'est-ce pas, la mort de M. Pierre Maurice tué le 16 Août.

C'est une perte pour les âmes.

J'attends M. Vaugeois pour les affaires des propriétés de sa sœur qu'on réclame.

Rien de très nouveau d'ailleurs. J'irai sans doute à St Félicien¹ dans qqs jours.

Adieu, cher Ami.

Fortifiez vous pour être à la disposition du Bon Dieu et des âmes. Mgr Gibier que j'ai vu ce matin nous attend avec impatience.

Mes respects à votre bonne mère, mes plus affectueux sentiments à vous.

Em Anizan pr

- A Jules Schuh

Paris, 10 Septembre 1916

Bien cher Ami

Monsieur Georges² votre ancien collègue a reçu une réclamation du même genre que la vôtre pour la rue Blomet par l'arche. de Paris. J'ai porté ce matin la réponse qui ne concerne que sa sœur, donc pas lui comme on l'a dit. Je suis très heureux de ce que vous me dites de votre paroisse. Vous trouverez de plus en plus de bonnes volontés.

Votre projet de N.D. de Lourdes attirera encore des bonnes volontés. Vous ferez votre inauguration de la grotte le jour de l'installation de Clich. qui se fera très vraisemblablement le 1^{er} Octobre.

¹ chez Monseigneur Albert Battandier

²Georges Vaugeois

Vos français seront particulièrement heureux assurément de ce souvenir de la patrie.

Je souhaite bien que vous arriviez pour la dette qui a dû être augmentée depuis mes pourparlers avec M. Ruche, car j'avais conservé le souvenir de 7 à 8 000 par an, au plus. Il avait aussi promis de donner chaque année ce qu'il donnait jusque là.

Je retrouverai un jour ou l'autre mes notes de ce moment là, notes que j'ai prises sur le champ et pendant que M. Ruche me donnait les détails. Informez vous donc de ce qu'on a pu faire depuis 3 ans. Ne serait-ce pas qu'on a accumulé les revenus depuis en ne les payant pas ?

Pierre Maurice a été tué du côté d'Arras le 16 Août.

Je pense voir le solitaire de St Félicien¹ au commencement de la semaine du 17 au 24.

J'ai vu hier Mgr de la Porte qui m'a demandé de vos nouvelles.

Adieu, cher Ami.

Nous prions avec vous et pour vous

E An pr

- A Donatien Clavier

Paris, 14 Septembre 1916

Bien cher Ami

Je suis allé avant-hier à Mons, chez M. Veillet. J'en suis revenu hier soir. Il va bien sauf à la base. Ses pauvres pieds paraissent bien entamés ! Il est vrai qu'il prend si peu de précautions ! Je ne suis pas encore allé en Ardèche à cause de plusieurs visites que j'ai à faire en chemin et pour lesquelles j'ai dû attendre la présence de plusieurs personnes. Je pense partir Samedi. Vous ne me trouverez sans doute pas à votre arrivée.

¹Chez Monseigneur Albert Battandier

L'installation semble définitivement fixée pour le jour du Rosaire et j'en suis très heureux.

M. Métérie est blessé, mais pas très gravement quoiqu'à trois endroits. Il est soigné à St Etienne rue du Palais de Justice, je crois. J'ai écrit à M. Chaverot de l'aller voir.

Les autres soldats vont bien jusqu'ici.

Respirez, mangez, dormez, en un mot, végététez et revenez fort.

M. Lefèvre de Gaillon est venu passer quelques jours à Paris. Il va très bien.

Le jeune Goudigan me parle d'aller passer une quinzaine à Gaillon.

Je viens de voir M. Lebeurier qui était venu hier me témoigner sa sympathie à l'occasion de ma nomination à Clichy.

Je suis allé au Mans il y a quelques jours. Mgr a été très bon. J'ai déjeuné avec lui.

Adieu, cher Ami.

Ce sera une joie de vous revoir.

Mille respects à votre bonne mère, à vous mes plus affectueux sentiments en M.

Em. Anizan pr

Figurez vous que j'ai des lunettes pour vous écrire. J'avais les yeux fatigués, l'oculiste m'y oblige pour le travail.

- A Jules Schuh

Clichy, 16 Octobre 1916

Bien cher Ami

Je suis absolument bousculé depuis plus de 3 semaines. Installations, réceptions, visites, lettres, organisations, B.C. une ambu-

lance de 80 grands blessés prédications etc. etc... C'est vous dire que mon silence est bien excusable. Il n'a pas d'autre cause que celles qui précèdent ou d'autres de même ordre.

J'ai bien reçu votre lettre des derniers jours de Septembre. Elle m'a fort intéressé par vos ministères. La charge par exemple, est bien lourde. Je ferai mon possible pour vous aider un peu dans le cours de l'année. Pour trouver une hypothèque il faudrait voir en Suisse, car en France ? surtout dans les circonstances présentes, ce serait bien impossible.

Ici, je trouve beaucoup de sympathies, et je crois que tout ira, surtout quand la tête sera bien homogène, même avant peut être ? Je vais préparer une consécration solennelle de la paroisse et des œuvres pour l'Immaculée Conception. Je restaure aussi la chapelle de N.D. Auxiliatrice.

Le jeune Yves¹ est ici et m'est très précieux ainsi que M. Auguste².

Nous avons eu encore le chagrin de perdre Eug. Pagnier, ancien de Kain tué il y a peu de temps.

La femme de Joannès Chaveut m'apprend aussi que son mari vient d'être tué dans la Somme.

M. Mac Cahill a été trouvé mort dans son lit il y a environ 3 semaines.

Je suis allé à St Félicien³ et y ai vu le solitaire. Nous avons beaucoup parlé du présent et de l'avenir. Il a voulu savoir tout ce qui vous est advenu et ce que vous devenez. Il vous est toujours très attaché. On me demande souvent de vos nouvelles.

M. Bruno⁴ est à Argenteuil pour aider, mais sans doute une chapelle de secours d'un quartier important deviendra paroisse et nous sera attribuée. M. Devuyt travaille comme aumônier. Tout le monde est gêné pour le personnel mais les œuvres restées marchent leur petit train.

¹Yves Allès

²Auguste Metzler

³Chez Monseigneur Albert Battandier

⁴Bruno Mayet

Adieu, cher Ami, prions les uns pour les autres et pour nos troupes réciproques. C'est le même champ des pauvres et de Dieu.

MM. Josse et Emériaux sont tj au central. M. Henry¹ a quelques étourdissements qui m'inquiètent bien qu'il n'aille pas mal d'ailleurs.

A vous bien affectueusement en M.

E A

- A Donatien Clavier

Clichy, 27 Octobre 1916

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre et votre mot. J'y réponds seulement succinctement faute de temps. Je prie Dieu de bénir votre retraite.

Merci de vos prières. Oui priez pour que Dieu ressuscite notre famille à cause de ce qu'elle ferait pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. J'ai du reste toute confiance que Dieu nous conduit. Ici tout va bien. M. Henri² vous aura donné le peu de nouvelles actuelles. Je vous verrai donc la semaine prochaine.

Adieu, cher Ami. J'espère que vous allez bien.

A vous et à nos chers frères de tout cœur

Em Anizan pr

¹Henry Tardé

²Henry Tardé

- A Gabriel Bard

Clichy, 9 Novembre 1916

Cher Monsieur Gabriel

Oui, j'étais fort inquiet sur vous et aussi sur M. Louis. Que Dieu soit béni de vous avoir préservé en ces malheureux ou plutôt en ces pénibles mois !

Je continue à prier pour vous.

Que votre pauvre mère doit trouver le temps long ! Elle est sans doute toujours dans le Cher ?

Ah ! oui, où doivent en être tous nos anciens cantonnements ? Vaux, Damloup, Dieppe, les bois et les chemins qui entouraient Tavannes, Souville, La Laufée et Douaumont et Bras et Bezonvaux et Mogeville et Maucourt et tout le reste ?

Enfin, s'il n'y avait que les bois, les routes et la plaine ! Je suis du moins heureux de vous savoir plus tranquille en ce moment et aussi un peu secondé.

Oui, que ne puis-je être encore là bas et au milieu de vous !

Mais évidemment Dieu me voulait maintenant ici.

Je suis installé à N.D. Auxiliatrice de Clichy, dans un quartier essentiellement ouvrier, depuis le 1^{er} Octobre. Je réorganise et tâcherai de développer. Tout va bien jusqu'ici. J'étudie aussi l'organisation intérieure de la communauté, ce qui est possible et désirable pour joindre la vie apostolique à la vie intérieure. Cela servira à tous plus tard.

M. Mayet est à Argenteuil non loin d'ici. Il y a là un quartier de 10 000 pauvres sauvages qui nous est réservé. Nous nous voyons souvent.

Dieu, j'en ai la confiance, fait son œuvre.

Venez en permission, réservez moi, si cela ne vous dérange pas, un peu de temps.

Quand vous viendrez à Paris, si vous n'avez pas de parents exigeants et si vous ne craignez pas la simplicité plutôt un peu pauvre,

venez loger chez moi, 6 rue d'Alsace. C'est à dix minutes du Nord - Sud ; car nous touchons les fortifications.

Vous trouverez ici l'essentiel, mais surtout un cœur qui est tout à vous. Vous y resterez tout le temps que vous pourrez. J'ai une chambre qui vous attend.

M. Allès et M. Metzler sont avec moi. J'ai deux vicaires en plus.

Adieu ! Soyez un peu moins long à me dire que vous allez bien. Un mot suffira.

Mille choses à votre chère Mère et à Monsieur Louis toutes mes félicitations. Il a trouvé sa voie.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr. C.N.D.A.

- A Donatien Clavier

Clichy, 13 Novembre 1916

Bien cher Ami

Je reçois votre mot.

Après réflexions je préférerais que la réunion eût lieu le lendemain du 21, le mercredi, mon jour habituel de sortie au 82¹.

Causez en à M. Henry² et s'il n'y voit pas d'obstacle prévenez de suite tout le monde pour le mercredi 22 à 2h. Je ne puis guère m'absenter 2 jours de suite, et, ici comme à l'Université, on sait que je suis au 82 le mercredi. Œuvres

Comment allez-vous ?

Ici, je suis très pris, mais je prépare par là même l'avenir de tous, car j'étudie ce que tous pourront faire dans le même cas.

Adieu, cher Ami.

¹ Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

²Henry Tardé

Mille choses à M. Henri que je compte voir mercredi d'après votre mot et à M. Lefèvre que je m'ennuie de ne pas voir. A vous de tout cœur en M.

Em Anizan pr

Et vous ? quand vous verra-t-on ?

N'avez-vous pas trop froid ? Ecrivez-vous aux soldats ?

- A Jules Forget

Clichy, 13 Novembre 1916

Mon cher Jules

Je m'ennuyais en effet de ne pas savoir la suite donnée à vos affaires. Je suis heureux que vous soyez à Paris et j'aime à penser qu'on vous y laissera.

Venez quand vous pourrez, vous savez si vos visites me sont chères !

Ici, le travail est intense, j'espère qu'il sera fructueux.

Rien de bien nouveau.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr

- A Jules Schuh

Clichy, 13 Novembre 1916

Bien cher Ami

Si vous ne recevez pas plus de nouvelles de vos amis, ce n'est pas oublié, je crois pouvoir vous le dire, car je sais leurs sentiments.

Je serai très heureux de voir M. Ruche et de causer de vous et de Ste Clotilde à laquelle je m'intéresse beaucoup.

Je vois avec joie que vous trouvez autour de vous des dévouements admirables, vous arriverez à tout développer avec le temps et la grâce de Dieu. C'est une grande œuvre et qui mérite tous vos efforts. C'est la même œuvre que nous ferons partout où nous serons.

Vous ai-je dit que Bruno¹ est à Argenteuil près d'ici et qu'après avoir aidé à la grande paroisse, il restera sans doute chargé d'une plus restreinte bp plus pauvre et délaissée qui sera détachée et qui aura encore 10 000 âmes.

Vous devez connaître qqns des nouveaux Cardinaux. Je ne sais que penser de certains. Connaissez vous celui de Lyon ?

Falconio a écrit au nom de son chef au Cal Amette qu'il me demande un rapport sur les contestations financières avec Desrous.² et qu'il nommera des arbitres pour décider.

J'ai fait ce qui m'a été demandé et ai déclaré qu'il n'y avait de mon côté aucune contestation mais réclamation des patrimoines selon les règles. Mais, j'en ai profité pour exposer les situations de 1907 et de 1913. Je réclamaï du reste justice pour les patrimoines d'une dizaine.

Attendons. Ce sera peut être une nouvelle lumière sur le passé. J'abandonne tout à Dieu.

Je prépare ici une consécration de tout à la Ste Vierge pour l'Immaculée Conception nous pourrons donc nous unir de pensée et de prières.

¹Bruno Mayet

²Fernand Desrousseaux

Nos amis vont bien. M. Vaugeois qui a avec lui M. Le Camus va bien, M. Augros gémit dans un petit orphelinat de Cologne fort mal composé d'ailleurs.

Auteuil, Lourmel et Javel vont bien. Les soldats aussi.

Mes deux compagnons vous adressent toutes leurs amitiés.

A vous bien affectueusement en M.

E A C.N.D.A.

- A Donatien Clavier

Clichy, 22 Décembre 1916

Bien cher Ami

Venez pour Noël et le jour que vous pourrez, vous serez reçu à bras ouverts. Votre chambre vous attend, nous vous soignerons et on vs trouvera bien le moyen de dire vos messes. Ici, vous êtes chez vous, vous le savez.

Surtout, ne vous figurez pas que vous seriez un embarras, loin de là.

J'aurai même à vous demander au nom de Mgr de Poterat un petit article sur le mauvais cinéma.

J'apprends à l'instant la mort de M^{me} Mézière dont le convoi aura lieu demain samedi à midi.

Je vais tâcher d'aller au moins à une partie de l'office.

Vous y serez peut être.

Craignant que ce mot ne vous retrouve pas à Gaillon, car il vient de m'arriver aujourd'hui 22, je l'adresse au 82¹, vous le trouverez en arrivant.

Adieu, cher Ami.

¹Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

A bientôt ! je m'en réjouis et la fête de Noël sera plus complète.
A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr C.N.D.A.

- A Jean Derdinger

Clichy, 22 Décembre 1916

Mon cher Jean

J'ai en effet été déçu de ne pas te trouver avenue de la République. Je ne pouvais m'imaginer qu'on pût te rappeler même à ton départ. Enfin, tu n'y es que pour quelques jours, on te reverra bientôt, Dieu merci. J'étais allé chez toi pour savoir ce que tu devenais, car il me semblait ne t'avoir pas vu depuis longtemps, pour savoir où en était ta jambe, car tu boitais encore à ta dernière visite, j'y étais allé aussi pour répondre à la question de ta bonne et chère femme.

J'ai pu la voir un peu et je lui ai parlé en effet de mon projet.

Je vais établir une petite chapelle pour les soldats morts à l'ennemi, de la paroisse.

Ce sera fort simple : un groupe de la descente de Croix et de la Mater Dolorosa au pied de la croix avec un panneau à côté sur lequel on pourra peindre les noms.

On ne peut aller sur la tombe de ses morts, on pourra venir prier là, j'espère qu'on y trouvera quelques consolations.

Comme Madame Derdinger m'avait proposé quelque chose d'utile, j'ai pensé qu'elle aimerait à contribuer pour sa part à une œuvre de ce genre, et que ce serait un merci à Dieu de t'avoir gardé, en même temps qu'un moyen délicat de consoler celles qui n'ont pas eu le même bonheur. Je te remercie, mon Jean, d'entrer dans mon idée et je serai heureux d'avoir tous les jours sous les yeux quelque chose de bon auquel sera uni le souvenir de celui que j'ai toujours tant aimé et que j'aime toujours tant.

Ici, tout va bien. J'ai à peu près relevé toutes les œuvres qui avaient cessé. Le jour de l'Immaculée Conception nous avons eu une très belle cérémonie pour consacrer la paroisse et toutes ses œuvres à la Ste Vierge.

J'ai vu avec grand plaisir chez toi la photographie de Nicolas qui n'a pas l'air trop malheureux.

Adieu, mon cher Jean. Si je ne puis te voir pour le premier de l'an, je te souhaite d'avance une heureuse année suivie de beaucoup d'autres et je prierai Dieu de réaliser mes vœux pour toi, pour ta femme et pour tous les tiens. A bientôt pourtant.

Ton père et ton ami

Em. Anizan C.N.D.A.

- A Jules Schuh

M. le Curé

Clichy, 28 Décembre 1916

Bien cher Ami

J'ai attendu de voir le Cal retour d'Italie pour vous écrire. Mais je ne l'ai pas encore rencontré et pour ne pas tarder plus je vous adresse ce mot.

D'abord, bonne année, bonne santé, ministère fructueux et toutes les prospérités ! Nous avons eu hier 27 une très bonne réunion. Une trentaine. Un certain nombre n'avaient pu venir.

J'ai appris que quelqu'un des nôtres allait pouvoir prendre votre ancien poste, M. Thom¹ sans doute. C'est une nouvelle brèche.

¹ Charles Thomé

On a, paraît-il, fait feu des quatre pieds après ma nomination, mais frustra².

Et vous cher ami, que devenez vous dans ces temps de fête ? Notre Immaculée Conception a été très belle.

Il y a eu entre Vêpres et Salut cinq consécrations à la Sainte Vierge, pour les Œuvres d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles et de toute la paroisse.

Noël a été bien célébré !

Bonnes nouvelles des soldats : Pinault - Devuyt - Goutard Le Lidec - Reitter - Hermand Gallet - Boussicaud, etc... etc... etc...M. Vaugois va bien aussi. M. Piché m'a envoyé 3 gdes photos de son Eglise avec ce simple mot en bas : Votre Œuvre.

La lutte est toujours, paraît-il, très ardente à R. pour empêcher les brèches et faire revenir sur les adoucissements.

MM. Allès et Metzler vont bien et ne manquent pas d'ouvrage.

Adieu, cher Ami.

Nous avons parlé largement de vous hier.

A vous bien affectueusement en M.

Em An C.N.D.A.

² en vain

1917

- A Jules Schuh

Clichy, 22 Janvier 1917

Bien cher Ami

Je suis tellement surmené que je n'arrive pas à liquider ma correspondance de Janvier. Je vois du reste que vous ne l'êtes pas moins. Je souhaite bien que vos efforts soient couronnés de succès. Si je pouvais vous aider un peu ! Je demande à Dieu de m'en fournir un jour le moyen.

Je reçois une dépêche signée Mac Leod m'annonçant la mort de M. Piché. Evidemment il a eu une attaque au cœur. Il y a qq tps, il m'avait envoyé 3 gdes photographies de son Eglise et d'une bénédiction de cloches avec ce simple mot : Votre Œuvre.

Depuis 3 ans c'est le seul mot que j'aie reçu de lui.

J'ai été heureux des nouvelles de Noël.

A Paris nous n'avons pas eu de messes de Minuit.

Je vois que votre ministère est fécond et je ne m'en étonne pas. Il le deviendra de plus en plus.

Oui, je prie pour vous. Priez aussi pour que je puisse répondre à vos désirs qui sont aussi les miens.

Ici tout va son train.

On me dit que la vie reprend et je le crois.

Nous aurons une réunion de famille le 31.

J'ai été fort peiné de la mort de Mgr Lobbedey qui était un véritable ami.

Excusez mon laconisme mais je ne puis faire mieux en ce moment. Ce sera pour un peu plus tard.

M. des Rivières a une fièvre qui inquiète parce qu'elle n'a pas de cause apparente. Il est à l'hôpital de Provins. M. Veillet a eu aussi la grippe. M. Henry¹ vient de les voir.

Adieu, cher Ami.

Courage et confiance toujours !

E An

- A Donatien Clavier

Clichy, 3 Février 1917

Cher Monsieur Clavier

Pour votre article sur la dépopulation, il y a une réflexion que j'ai oublié de vous faire.

Il serait bon qu'une ou deux phrases indiquent que ce sujet a une importance pour les œuvres catholiques ou au moins pour la classe populaire dont elles s'occupent. L'article autrement paraîtrait un hors d'œuvre dans l'Union.

Vous trouverez facilement un rapport d'utilité.

Malheureusement ce fléau a gagné le peuple et il serait peut être bon d'instruire les parents et gds jeunes gens sur le devoir essentiel du mariage. Il y a tant de scandales à ce point de vue.

J'espère que vous veillez bien à ne pas prendre du mal. Il faut plus faire attention encore à la campagne qu'à la ville.

Mille amitiés à nos frères.

A vous de cœur

Em. Anizan

Voudriez vous dire à M. Henry¹ d'apporter le portrait de M. Fontaine, car celui ci va venir Dimanche prochain avec le P. Matteo.

¹Henry Tardé

- A Donatien Clavier

Clichy, 27 Février 1917

Bien cher Ami

Venez, il n'y a aucune indiscretion à cela. Pour le ravitaillement, il serait à souhaiter qu'on ne soit nulle part plus malheureux qu'ici.

Le P. Féat que vous avez vu plusieurs fois est mort. Votre messe nous rendra service dimanche.

Mille amitiés aux chers MM. Henry¹ et Lefèvre.

Adieu et à bientôt.

Em. Anizan pr

Je pense que vous verrez Dimanche soir M. Fontaine pour l'inauguration du monument de nos morts de la guerre à l'église.

Thiers est probablement prisonnier. Je l'espère, car il a disparu le 15 dans le combat de la Somme.

- A Gabriel Bard

Clichy, 19 Mars 1917

Cher Monsieur Gabriel

Avec quel plaisir j'ai reçu vos nouvelles qui me paraissent toujours lentes à venir. Ne voyez là ni un reproche ni une plainte vous avez bien d'autres soucis avec la guerre et aussi avec votre vénérée Mère qui est toujours dans l'attente de vos nouvelles. Vous n'avez vraiment pas de chance avec Monsieur Louis. Avoir tant circulé sans être parvenu à rester ensemble voisins !

¹Henry Tardé

Je serai bien heureux de vous voir et de causer un peu avec vous lors de votre prochaine permission.

Vous me parlez du froid, des fatigues que j'aurais pu endurer.

En vérité j'aurais bien mauvaise grâce de me plaindre quand vous autres en endurez de tous les genres et d'autrement grandes.

Enfin, ce sera votre mérite.

J'apprends avec joie que vous reprenez pied et que vos hommes vous intéressent. Pauvres gens ! quelle grâce pour eux dans de telles conjonctures d'avoir un bon chef qui est un peu leur ami et leur père !

J'ai vu hier l'Evêque du Mans, un ami, qui va aller à Rome et parlera de façon à peut être hâter la réalisation de mes désirs.

Je travaille ici à notre belle vocation. Pauvres âmes ! comme elles s'épanouissent quand on se donne à elles vraiment !

Nous avons eu une série de cérémonies auxquelles ils sont venus relativement nombreux. Consécration de la paroisse à la très Sainte Vierge, clôture de l'année par une heure sainte solennelle, Conférence d'un P. Matteo sur l'intronisation du Sacré Cœur dans les familles de France. Enfin, inauguration et bénédiction d'un monument que j'ai érigé dans l'église avec les noms de nos morts pour la patrie.

Nous allons avoir une belle retraite, j'espère pendant la Semaine Sainte.

Inutile de vous dire que je prie pour vous, que je pense souvent à vous et que vous avez toujours la place que vous savez dans le cœur.

Tout vôtre bien affectueusement

Em Anizan pr

- A Jules Schuh

Clichy, 27 Mars 1917

Bien cher Ami

Je devais depuis quelque temps voir Mgr de la Porte qui va aller à Rome et j'ai attendu à cause de cela pour vous écrire. Il ira donc après Pâques et il tâchera d'y parler de nous.

Sa visite cependant ne m'a rien apporté de neuf.

Une d'hier par-contre m'apprend quelque chose de bien inattendu. Votre maison de Palestro a été léguée au C^{al} de Paris qui m'a appelé pour m'en parler. Vous savez que c'était M. Piché qui en était propriétaire. Le C^{al} (auquel a écrit Gasparri) veut bien accepter pour rendre service s'il n'a aucun frais à faire, autrement il refusera l'héritage. Quelle chose bizarre et dans quel embarras doivent se trouver ceux qui ne cessent d'attaquer celui auquel il leur faut recourir !

Ici, je suis surchargé et surmené sans cesse. Avec mes 18 000 âmes, il faut encore m'occuper de l'Union, j'ai aussi 3 communautés. Dieu merci, la santé est bonne.

J'ai été bien heureux du succès de votre tournée à Fribourg. Mais il vous faut encore continuer.

J'aime à penser que vous êtes content de votre carême. Nous allons avoir une retraite solennelle la semaine sainte.

Vous me parlez d'un Louis H. qui revendique contre le Bétharamiste¹, je n'ai pu deviner quel est ce Louis.

Vous avez dû donner Dimanche la conférence dont vous me parliez.

Pourriez vous me dire à peu près ce que vaut Palestro, et comment cela a été payé et par qui ?

M. Henry¹ va assez bien. Il est tj à sa ferme. Je le vois toutes les semaines. M. Vaugeois est toujours à Mentque et Nortbécourt. M. Clavier est près de sa mère malade.

¹Henry Tardé

Le Cardinal a appris avec une vraie satisfaction votre situation. Il ne la connaissait pas encore. Je la lui ai dite hier. Vous aviez assurément appris la mort de M Piché.

Que devient-on au Canada ? ? ? Que devient la paroisse ? ? ?

Nos amis mobilisés vont à peu près. Boussicaud, lui, est malade, Robin aussi.

Adieu cher Ami.

Que Dieu et sa Sainte Mère vous bénissent et bénissent vos efforts pendant cette grande période.

A vous de cœur en M.

Em Anizan

- A Donatien Clavier

Clichy, 28 Mars 1917

Bien cher Ami

J'ai reçu votre première lettre et la seconde m'arrive à l'instant.

Je suis très heureux du mieux de votre bonne mère et je demande à Dieu de la guérir promptement. Restez un peu près d'elle maintenant que vous êtes à Nantes. Surtout, ne faites pas d'imprudence et soignez vous.

J'ai vu hier M. Henry¹ qui va bien, ainsi que M. Lefèvre. M. Henry reviendra lundi ici puis ira à Amiens où M. Sautejeau le réclame depuis longtemps.

Nous aurons sans doute réunion le mercredi habituel à votre ancienne résidence.

M. Allès est pris comme auxiliaire, ce qui est un gros ennui à plusieurs points de vue. Le jeune Jean votre ancien élève est maintenu réformé.. Quelle gêne dans nombre d'endroit ! Voilà qui sent encore

¹Henry Tardé

plus le châtement. Beaucoup ne voulaient plus du prêtre, ils n'en auront plus et verront les conséquences.

Je reçois une lettre de M. Bourgeois qui est en Grèce.

Figurez vous que le Cal m'a appelé pour me dire que M. Emile Hormidas¹ lui a légué sa maison de Palestro où se trouve Charles le chauve² ! S'il n'a rien à déboursier il acceptera, autrement il renoncera à la succession. Il va falloir avoir recours à celui qu'on ne cesse de combattre.

J'ai vu aussi hier M. Guesdon qui va bien ainsi que son compagnon.

Adieu, cher Ami.

Croyez à mes plus affectueux sentiments en M.

Em Anizan CNDA

Ces 2 MM. vous adressent mille amitiés.

- A Henri Grosse

*Clichy, Lundi de Pâques
[9 Avril] 1917*

Bien cher Ami

J'avais en effet appris avec peine votre départ, mais sans savoir votre destination. On m'avait seulement assuré qu'on vous avait jugé inapte au service armé.

Je vois que vous êtes affecté à la partie la moins recommandable de l'armée. Je savais que les exclus avaient été mobilisés, M. Henri³ me l'avait dit pour ceux de Gaillon. Vous aurez pu du moins faire du bien pour la grande fête d'hier.

¹ Emile Piché

² Charles Maignen

³ Henry Tardé

Je viens de recevoir la visite de M. Forget qui, lui, a soigné pas mal de malheureux atteints de la gale. C'est un autre genre.

Je souhaite que les passages de troupes soient rares et qu'on vous laisse votre chambre.

M. Hurtebize est pris pour le service armé et M. Allès pour l'auxiliaire.

M. Viennot attend toujours son départ.

Nous attendons M. Devuyt demain. Mercredi nous nous réunirons comme autrefois. Ce sera à St Germain.

Adieu, cher Ami.

Je prie Dieu de vous conserver la santé et de vous donner de faire du bien partout où vous irez.

A vous de cœur en M.

Em Anizan pr

- A Jean Derdinger

Clichy, 20 Mai 1917

Mon cher Jean

Retraite que j'ai prêchée à St Antoine, notre retraite, la 1^{ère} Communion, la Confirmation, l'Ascension, Jeanne d'Arc, mes vicaires partis, voilà mes excuses au retard de ce merci.

Oui, merci de tes démarches. J'ai maintenant les indications et je sais que je ne puis qu'attendre les événements. Nous verrons suivant les circonstances.

Si je puis je m'informerai des sentiments de M. Richard et j'aviseraï. Avec les notaires et hommes d'affaires, les affaires sont les affaires et rien de plus.

Si j'avais pu t'aller remercier moi même, je l'aurais fait, mais je suis cloué à mon poste par mon isolement.

J'espère que tu vas bien ainsi que ta chère femme. Moi, je vais bien malgré le surmenage.

Adieu, mon Jean. Ton père et ami

Em. Anizan CNDA

- A Jules Schuh

Clichy, 21 Mai 1917

Bien cher Ami

Que pensez vous de mon silence ? Qu'en pensent tous ceux dont les lettres attendront encore plus que la vôtre ?

Je n'ai plus de vicaire, tous mobilisés, partis. Mes 18 000 âmes cependant restent, et la période des 1^{ères} Communions Confirmations et fêtes ne contribue pas à me donner plus de loisirs. Il nous faut beaucoup de patience les uns à l'égard des autres puisque nous avons les mêmes embarras.

Votre lettre m'a bien intéressé, et je vous remercie du bulletin qui me tient au courant.

Je n'en ai pas ici jusqu'à cette heure. J'ai été très content des Pâques, de la retraite des Premières Communions etc...

Mgr de la Porte est allé au Centre et a parlé de nous. Voici le résumé succinct de ce que le chef lui a dit : « Il y a eu de la passion dans cette affaire....

Après la guerre ils pourront se reconstituer. Mais le Cal Bill.1 est très opposé.

Vous voyez que l'essentiel est assuré désormais.

Monsieur le Vic. Général m'a écrit une lettre pressante me demandant du personnel.

Veillez lui dire que je suis bien touché de sa sympathie persévérante, mais qu'hélas ! je n'ai plus personne moi même.

Nos amis vont bien.

M. Boussicaud seulement est bien épuisé par la campagne et cloué à l'hôpital de son nom.

Adieu, cher ami.

Nous avons vu MM. Vaugeois, Augros, Forget, Reitter etc., etc...

A vous de tout cœur en M.

E A

- A Marie Prunier Leblanc

Clichy, 22 Mai 1917

Ma chère Marie

Je reculais à vous causer la peine de mon absence en ce grand jour après les instances si aimables que tu m'as faites, mais l'impossibilité est telle qu'il me faut me résoudre à m'excuser.

L'énumération de mes charges actuelles serait trop longue et fastidieuse, mais ce n'est pas une difficulté, c'est une impossibilité.

Depuis longtemps je me promets d'aller à Vincennes et l'occasion était belle de rencontrer tout le monde, aussi est-ce un gros ennui pour moi. Dis à tous mon regret, ma peine même. Dis le en particulier à Joseph et à sa femme Marie qui vient de m'écrire aussi.

Je suis habitué depuis longtemps à renoncer à toutes les satisfactions, cette fois où il y avait trois raisons pour une ce m'est plus dur.

Je prie avec d'autant plus de ferveur pour Marguerite et aussi pour René et Jeanne de Joseph.

Ta petite Marguerite m'avait aussi écrit pour la vente de Vincennes et je voulais lui envoyer 10^f.

Il doit être trop tard.

S'il est temps encore avance ces 10^f que je te remettrai à la 1^{ère} occasion.

Je reste seul à la paroisse avec un prêtre malade que j'ai fait venir mais qui ne peut que dire des messes.

Mon ambulance de l'hôpital Gouin est plein de blessés, je suis confesseur de trois communautés, j'ai plus de 100 lettres en retard, tout cela ajouté à mes 18 000 âmes et encore à une partie du mercredi consacrée à l'Union absorberait plus que mon temps.

Adieu, encore mille excuses ce n'est pas faute de penser à vous tous. Adieu, ma chère Marie. J'espère qu'Edouard va bien.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan CNDA

Le nom de la chère petite m'échappe, ajoute le sur l'image.

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 29 Mai 1917

Mon cher Joseph

J'ai reçu avec une joie particulière votre lettre. On m'avait dit que vous donniez dans des affaires très rudes, et ne recevant plus rien je me désolais presque. Je suis heureux que mes craintes n'aient pas eu de fondement.

Il est vrai que je vous devais au moins une réponse, mais les 1^{ères} Communions la Confirmation, les fêtes, le départ de mes 2 derniers vicaires m'ont surmené.

M. Allès est encore à son dépôt du fort de Vanves. J'espère qu'il ne s'éloignera guère et que je pourrai l'avoir le dimanche.

M. Hurtebize est parti à Alençon et M. Godet à Auxerre à leurs dépôts.

Ici à part ces départ si pénibles tout va bien.

J'ai M. Clavier qui nous donne du moins une messe.

Adieu, mon cher Joseph.

Excusez mon laconisme je suis sans cesse surmené.

J'ai vu ces derniers jours M. Forget qui est à Arcis-sur-Aube dans une ambulance comme infirmier et M. Calbardure qui est ?

Je vous embrasse de cœur.

Em. Anizan CNDA

Et votre adresse ? Je vais demander ce soir à M. Allès s'il revient.

- A Jules Schuh

17 Juin 1917

Bien cher Ami Jules

Je comprends bien qu'en effet, vous ayez un fardeau très lourd, d'autant plus qu'en ce moment j'en porte un qui n'est pas léger.

Vous savez bien ma bonne volonté pour vous aider en temps opportun, mais en cela comme en tout, que pouvons nous faire autre chose que nous en remettre à la Providence ? Qui connaît demain et les ressources que nous aurons ? Votre espérance est la mienne, prions, comptons sur Dieu et en attendant usons nous à son service.

Mon cousin Auguste¹ que vous connaissez, aurait besoin en ce moment de l'acte établissant sa nationalité Suisse. Il ne retrouve pas sa pièce, pourriez vous la lui reprocurer ? Son père s'appelait Meinrad Thomas né à Richels le cant. de Thurgovie.

Il le retrouvera peut-être, mais c'est pour plus de sûreté que je vous le demande pour lui.

¹Auguste Metzler

On m'a demandé de la Congrég. Ro. des renseignements sur le 40¹ et sur les diminutions de fondations qu'on m'attribue, tandis que ces diminutions remontent avant 1907. J'en ai profité pour donner certains renseignements qu'on semble ignorer. On a chargé de cette étude des finances 3 personnes que vous connaissez Hertz.² Le Flo.³, et Le⁴.

Je vois que vous ne manquez pas d'ouvrage et que vous faites du bien aux chers ouvriers.

Faites ce que vous pouvez pour nos pauvres prisonniers qui reviennent en France.

J'ai reçu une lettre de Guerrien.

Nos amis vont assez bien.

Je suis toujours seul avec Donat.¹

Pour les questions qu'on m'a posées sur les fondations et dépôts, je n'ai pas eu de peine à répondre à la Congrégation Romaine.

Nous avons une chaleur accablante.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en M.

E A

- A Jules Forget

Clichy, 26 Juin 1917

Mon cher Jules

Assurément la lassitude se fait sentir surtout depuis qu'on [n']espère plus une offensive décisive comme il y a quelques mois.

¹ Maison des orphelins et apprentis d'Auteuil, 40 rue La Fontaine Paris

² François-Xavier Hertzog

³ Henri Le Floch

⁴ Lennuis

L'impuissance des hommes se révèle et s'accroît de plus en plus, et à mes yeux l'intervention divine se montre nécessaire, et j'y crois depuis le début de cette guerre, plus encore maintenant. Elle peut venir de bien des façons, mais elle viendra à l'heure de Dieu.

J'ai aussi confiance dans notre réunion définitive, mais je veux suivre le pas de Dieu sans négliger aucune occasion d'avancer.

Une commission romaine de 3 membres a été nommée pour régler ou plutôt étudier la question financière, j'en suis fort aise. On m'a posé un questionnaire auquel il m'a été facile de répondre et qui m'a permis de mettre certaines choses embrouillées au vrai point. La commission se compose de M. Hertzog des P.P. Le Floch et Lennuis.

Notre réunion du 13 a été bonne. Rien de très nouveau. J'ai beaucoup à faire naturellement. Cependant c'est la période d'accalmie qui commence.

Adieu, mon cher Jules.

Je vois que vous êtes bien pris par le travail.

N'oubliez pas l'esprit de notre vocation : simplicité, pauvreté, zèle pour les délaissés et charité surtout. Il est si facile de glisser dans l'esprit du monde quand on est obligé de le fréquenter ! C'est la peste cet esprit.

Je vous embrasse de cœur, mon Jules. Croyez à ma toujours grande affection

Em Anizan CNDA

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 26 Juin 1917

Mon cher Joseph

J'ai été bien inquiet sur vous, ne recevant pas de nouvelles depuis longtemps. Heureusement il n'y avait pas lieu.

M. Yves¹ en effet peut venir le soir et le dimanche.

Je ne connais pas le Breton de Minihy-Tréguier dont vous me parlez, mais je vois que le pauvre enfant a été bien atteint. Heureusement il va bien.

Nous avons eu une bonne réunion le 13.

Ici, tout va son train.

Nous avons pu tout continuer sans rien retrancher jusqu'ici.

Nos fêtes ont été bien. Nous aurons la fête patronale de N.D. Auxiliatrice le 8 Juillet.

La période d'accalmie du reste commence.

Nous prions toujours pour la guerre et nos chers soldats.

Avec quelle ardeur j'aspire après votre retour !

Adieu, mon cher Joseph, je n'ai que quelques minutes.

Je vous embrasse de cœur.

A vous bien affectueusement en M .

Em. Anizan CNDA

Mettez toujours votre adresse dans vos lettres.

- A Jules Schuh

11 Juillet 1917

Cher Monsieur Jules

Je comprends d'autant mieux les embarras dans lesquels vous vous trouvez au point de vue du personnel que je m'y trouve moi même, mes collaborateurs étant tous mobilisée, et ici c'est jusqu'à la fin de la guerre. Il faut patienter.

¹Yves Allès

J'ai fait les recherches que vous m'avez fait demander pour votre acte de décès à établir.

J'ai fini pas savoir que l'épouse de votre défunt s'appelait Madeleine Aubertin. Quand est-elle morte ? Si je puis avoir d'autres détails je vous les renverrai.

Je n'ai aucune nouvelle de l'affaire Hertzog.

Nos amis vont bien en général. MM. Robin et Boussicaud vont mieux.

Votre ancien associé Clément a failli mourir la semaine dernière. Il est parti en Vendée pour se remettre, sur les conseils du Docteur.

Adieu, cher Ami.

Je vous réécrirai bientôt j'espère, mais je suis fort surmené.

A vous bien affectueusement

pr Em Anizan

J'oubliais de vous dire que le mari de la personne dont je vous donne le nom plus haut s'appelait bien Meinrad Thomas, il n'y a donc pas de doute que mon renseignement est exact.

- A Gabriel Bard

Clichy, 13 Juillet 1917

Cher Monsieur Gabriel

Quelle joie de recevoir des nouvelles de ceux qu'on aime et qui sont au danger ! C'est bien le cas pour vous. Vous allez bien heureusement. Je prie sans cesse Dieu de vous protéger et de vous aider dans votre rude mais si nécessaire tâche.

Je voudrais bien vous procurer un prêtre et, si je le pouvais, j'irais avec allégresse vers vous. J'en ai parlé à un prêtre soldat qui ne pourrait lui, mais qui en connaît d'autres. Je n'ai pas reçu de nouvelles.

Qu'on a peu de souci des âmes de nos pauvres soldats auxquels pourtant on demande tant d'ailleurs !

Non, je n'ai personne pour m'aider. Heureusement deux de mes vicaires infirmiers à Paris peuvent venir le Dimanche. Jusqu'ici, c'est le plus important. En semaine je finis par m'en tirer.

Je tâche d'instruire mon monde et de pousser vers l'exercice de la charité nos pratiquants et pratiquantes. On témoigne du reste beaucoup de bonne volonté. Pendant les vacances nos œuvres vont agir avec intensité, j'espère, sur la jeunesse écolière. Je profiterai de leurs loisirs pour les instruire ou les faire instruire par tous ceux que je pourrai enrôler dans cette campagne de charité. Il faut à tout prix assurer le présent et préparer l'avenir.

Pauvre cher Monsieur Louis ! il aura donné partout et toujours, mais comme Dieu l'aura protégé ! Je désire bien qu'on le récompense un peu, car vraiment peu l'auront mérité comme lui.

Je me réjouis de le savoir en permission et aussi de savoir en bonne santé votre chère mère.

Adieu, cher Monsieur Gabriel. Quand nous sera-t-il donné de nous revoir comme autrefois ?

En attendant revenez me voir, ne serait-ce qu'en passant. Mais, si c'est possible donnez moi un peu plus de temps. Vous serez ici chez vous. C'est moins central, il est vrai, que la rue de Bagneux, mais avec le métro ! Adieu, cher Monsieur Gabriel, je pense bien à vous je prie pour vous et tous les vôtres. A l'occasion dites le au cher Monsieur Louis et à votre chère mère.

A vous de tout cœur

Em Anizan CNDA

- A Jules Schuh

31 Juillet 1917

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre mais je m'inquiète un peu de l'acte que je vous avais demandé et dont vous ne parlez pas. Le père s'appelle Meinrad Thomas et la mère Madeleine Aubertin. Le brave ami a besoin de cet acte. Il est né le 25 Mars 1870. Cela presse un peu. Veuillez faire les démarches.

Nous venons d'apprendre la mort du pauvre Marcel Gallet qui a été tué il a quelques jours dans la direction de l'Argonne. Il s'était toujours montré brave.

Je l'avais vu il y a trois semaines à peine en permission.

Je pense que vous avez reçu ma dernière lettre. Votre idée de fonder une crèche garderie est excellente.

C'est une œuvre qui assurément fera grand bien. J'ai aussi une garderie mais pour les filles écolières. Voilà la période des vacances qui n'en seront pas pour moi, car je vais m'occuper beaucoup des enfants qui n'iront pas à la campagne.

Donatien¹ est près de sa mère et de la mer. On va lui envoyer votre carte.

Je vous ai dit dans ma dernière lettre que j'ai vu Hertzog auquel j'ai longuement causé. Son rapport relatif aux finances n'est pas achevé.

Il promet que ce sera jugé en vraie justice.

Nos amis Boussicaud et Robin sont souffrants des suites de la longue et rude campagne qu'ils ont faite depuis le commencement de la guerre..

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Jean

¹Donatien Clavier

- A Donatien Clavier

Clichy, 7 Août 1917

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre mais le temps me manque toujours. J'ai appris avec joie que vous avez fait bon voyage et que vous avez trouvé bien portante votre bonne mère à laquelle j'envoie tous mes respects.

Oui, le cher M. Gallet a été tué, il n'y a pas de doute, M. Maugis de Tours me l'a écrit également. Je suis désolé de cette mort, car le cher ami nous était profondément attaché et aurait été un grand élément de bien.

Hélas ! de tous côtés les pertes ne se comptent plus.

Ici, tout va son train. Nous avons fêté Sainte Anne en lui élevant un petit autel, par les communions de mères et par une réunion après vêpres de Mères chrétiennes.

Les patronages sont plein d'entrain et marchent. Malheureusement M. Le Bihan n'a pas encore de pouvoirs.

J'apprends avec désolation ce matin la mort de Mgr Lenfant.

Nous avons eu 2 jours M. Lefebvre (l'abbé de Lille). MM. Lebourque et Sedilleau ont aussi passé quelques jours ici.

Le temps n'est pas non plus brillant à Paris.

Je vais tâcher de donner beaucoup de solennité à l'Assomption.

Oui, priez pour nous, c'est ce qui nous est le plus nécessaire et le plus précieux. Et puis, acceptez avec résignation et abandon votre état de santé. Que de mérites vous acquérez par là pour vous et que de grâces pour les autres !

Adieu, cher Ami. Nous pensons bien à vous et nous prions avec vous et pour vous. Végétez de votre mieux et fortifiez vous pour nous revenir bien portant.

M. Thomé fait sa retraite à Gaillon en ce moment.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 22 Août 1917

Bien cher Ami

Rien de bien nouveau sinon qu'il y a plus de malades et de morts que de coutume. Aussi suis-je très surmené.

Aujourd'hui mercredi je me suis échappé ce matin pour la 1^{ère} fois depuis 15 jours. J'ai fait en hâte les courses plus pressantes afin de revenir faire le convoi d'un de mes cheminots à 2h. Il est mort subitement dans son poste d'aiguilleur.

J'ai vu quelques instants M. Henry¹ qui va assez bien, M. Blondin et M. Mayet, sans parler des habitants du 82².

Bonne fête de l'Assomption.

Nombreuses communions relativement. Je dis relativement car nous n'approchons pas des proportions de la Bernerie. Toute la journée récitation du Rosaire et le soir beaucoup de monde aux Vêpres et belle procession.

Mais, il me revient, me semble-t-il à l'esprit que j'ai dû déjà vous écrire cela.

M. Le Bihan va bien. Je cherche à faire revenir J. Forget professeur.

M. Devuyt est en 1^{ère} ligne en ce moment, priez pour que Dieu le garde.

¹Henry Tardé

²Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

J'ai vu ce matin M. Husson pour un drapeau en vue de mes cheminots. Que ce pauvre M. Husson est changé ! blanchi, maigri, à moitié paralysé d'un bras. Malgré tout il travaille et l'artiste survit chez lui.

Je n'ai pas provoqué de réunion ce mois-ci. Ce sont les vacances. Nous en parlerons le mois prochain.

M. Allès revient moins que jamais le soir, heureusement M. Le Bihan est là. Il se donne beaucoup au Patronage.

Je suis très heureux que votre chère mère aille bien. Dites lui encore ma respectueuse sympathie. M. Guesdon m'a envoyé deux ou trois cartes de Lourdes d'où il sera revenu samedi.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 28 Août 1917

Bien cher Ami

Je crois que si le séjour à la Bernerie vous est bon vous feriez mieux d'y rester encore. Ce qui importe le plus, c'est que vous soyez en aussi bon état que possible pour passer l'hiver.

En ce moment et jusqu'à la fin des vacances, j'ai M. Le Bihan qui a des pouvoirs et qui me supplée quand besoin est. Restez donc pour vous remettre mieux encore. C'est mon avis réfléchi. M. Henry¹ est habitué à aller à l'église d'Aubevoye, il n'attend pas. Ce serait un si grand bien que vous soyez plus fort que le reste doit passer après.

Evidemment je suis un peu surchargé, mais nous ne prêchons plus pour ainsi dire pendant les vacances, c'est beaucoup en moins. Jusq'en octobre c'est plus paisible. Pas de catéchismes non plus. Les

¹Henry Tardé

patronages se font, il est vrai, tous les jours, mais je m'en occupe peu. Pour les filles nous avons les demoiselles Masseron et Goudigan.

Je viens de voir M^{me} de la Rochefoucaut qui va reprendre les catéchismes à la rentrée pour les garçons, j'en suis bien aise.

J'espère que les concours seront plus complets l'an prochain. M. Vaugois vient de m'écrire. Il va bien.

Je vais bien aussi.

Adieu, cher Ami. Remettez vous le mieux possible en vous soignant. Végétez, mangez, buvez, dormez, vivez en paix et puis, revenez nous solide.

Merci à votre bonne mère et à vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan CNDA

J'insiste pour que vous restiez à vous fortifier.

- A Donatien Clavier

Clichy, 11 Septembre 1917

Bien cher Ami

Nous nous reverrons avec bonheur, mais profitez, tant que cela sera bon, de l'air natal, il ne faut pas sacrifier l'avenir pour quelques jours plus hâtifs. Jean Le Bi.¹ avait demandé à Rome si étant laïc lors de son départ, il était atteint par le décret quum Minoris. Il reçoit la réponse : « Oratorem non teneri decreto quum Minoris. » Cela amènera assurément d'autres demandes.

MM. Vinot et Henri² me pressent de faire un pas en avant en serrant plus les obligations que nous nous sommes imposées. Cela amènerait une sélection heureuse assurément. Nous allons en causer demain.

¹ Jean Le Bihan

²Henry Tardé

Adieu, cher Ami, et à vous de tout cœur en M. Les vacances des patronages vont très bien.

Em. Anizan

Nous sommes dans une période de convois.

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 17 Novembre 1917

Mon cher Joseph

Je m'ennuyais et m'inquiétais effectivement de votre silence, mais je ne m'en étonne pas, sachant par expérience ce qu'est votre vie. L'essentiel est que vous alliez bien. Je continue à prier pour que Dieu soit toujours avec vous et vous garde. Nous avons eu ces jours MM. Pinault et Devuyt qui vont bien.

Mercredi, un certain nombre vont refaire des vœux de dévotion ayant la même étendue qu'autrefois. Ce sera un premier pas plus décisif, le dernier avant la reconstit. défini.¹ j'espère. Unissez vs à ns. Ce sera chez MM. Guesdon et Thomé.

Adieu, mon cher Joseph.

Restons bien unis dans le cœur de Celui qui est la Charité.

A vous de cœur en M.

Em An pr

¹ reconstitution définitive

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 22 Novembre 1917

Mon cher Joseph

C'est avec grande émotion, vous le devinez, que j'ai appris votre blessure et le danger que vous avez couru encore une fois.

Vous ne pouvez être encore évacué, mais c'est que la blessure est assez grave !

Nous avons ici un hôpital de blessés, n'y aurait-il pas moyen de vous y faire venir ? J'en suis l'aumônier et c'est sur notre paroisse.

Je vais en parler à cet hôpital, voyez de votre côté si vous ne pourriez pas l'obtenir.

C'est l'hôpital Gouin à Clichy (Seine).

Ecrivez moi à ce sujet au plus tôt. Je pourrais faire une démarche par cet hôpital.

Nous avons eu hier une réunion très sérieuse dont on vous reparlera.

J'attends un mot de vous sur la question de votre affectation.

Adieu, cher Ami.

Je suis surmené, mais je serai plus long la prochaine fois.

J'ai prévenu nos amis de votre blessure.

Adieu, bon courage ! et à bientôt de vos nouvelles.

Em Anizan pr

Avez-vous besoin de quelque chose ?

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 24 Novembre 1917

Mon cher Joseph

Je vous adresse ci-jointe une lettre du médecin en chef de l'hôpital Gouin à Clichy où sont soignés des blessés.

Si vous faites usage de ce mot auprès de votre médecin en chef, vous avez toutes les chances de venir ici où on sera si heureux de vous soigner et de vous avoir.

Adieu et à bientôt de vos nouvelles.

Em Anizan

Peut être sera-t-il mieux d'attendre que vous soyez transportable ? Enfin, voyez et consultez si vous en avez besoin.

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 10 Décembre 1917

Mon cher Joseph

J'aurais été heureux de vous avoir ici, d'être votre aumônier et de vous faire profiter des bons soins de mes filles, mais en tout il faut bénir la Providence, comme le faisait chanter à vos compatriotes le bienheureux de Montfort.

Rien de nouveau ici.

Bonnes nouvelles de Rome par le Cardinal de Paris, bien qu'il faille encore attendre.

Nos amis vont bien.

Je vous embrasse de cœur.

Em. Anizan

J'ai 2 blessés du 5^{ème} Zouaves venant des derniers combats.

Mettez toujours votre adresse.

1918

- A Donatien Clavier

Clichy, 4 Mars 1918

Bien cher Ami

Nous allons bien et j'ai vu avec plaisir par votre lettre que vous vous trouvez bien de votre séjour à Nantes. Restez y bien en paix jusqu'à nouvel ordre, je vous dirai quand vous pourrez revenir, mais ce n'est pas de suite.

Il y a toujours des alertes et du canon ce qui ne vaut rien pour votre état de santé. Votre travail doit être surtout de prier et de vous fortifier, vous travaillerez d'autant plus ensuite.

Ici, le travail ne diminue pas. J'ai eu beaucoup de malades et des ministères de tous les genres en plus des offices de la semaine sainte et de Pâques. Nous avons eu un triduum de prières le matin aux messes de 6h. et 6h.½ et le soir à 6h. Beaucoup de monde et grande piété.

Je continue le mouvement de prières (un rosaire le matin et un le soir). Priez avec nous, c'est ce qui urge le plus à l'heure actuelle. Il faut obtenir de Dieu son secours pour bien terminer cette guerre sauvage que l'on a trop méritée.

Si du moins on cessait les blasphèmes et les offenses ! Mais... Aussi faut-il un mouvement intense de prières et de pénitence.

Adieu, cher Ami.

Tous pensent à vous, demandent de vos nouvelles et vous envoient leurs plus fraternels sentiments.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 21 Mars 1918

Bien cher Ami

Je suis heureux que votre voyage ait été bon et que vous puissiez dormir en paix, surtout qu'il ne vous faille plus descendre dans les caves.

Si le temps devenait beau ce serait encore meilleur pour vous. Espérons, car nous voilà presque en Avril. Du reste, le temps ici est beau.

Nous n'avons pas eu d'alerte depuis votre départ jusqu'aujourd'hui, mais nous sommes comme l'oiseau sur la branche à ce point de vue.

J'ai un assez bon nombre de malades en ce moment. Ils ne sont pas heureux par le temps qui court.

J'ai vu hier MM. Henry¹ et Pinault au central. Ils vont bien. M. des Rivières vient d'entrer dans une clinique pour son opération. Priez pour lui.

Notre petit office de 6h. est assez suivi.

Aujourd'hui journée de catéchismes et de confessions.

Je compte aller demain à la hâte à Versailles m'entendre avec le V.G. M. Millaut pour Jeudi et Vendredi Saints.

M. Le Lidec va faire sa retraite seul à Gouin, la semaine prochaine. Il se recommande à vos prières.

Vous savez que vous pouvez beaucoup par vos prières, n'oubliez pas les pauvres âmes si nombreuses qui vont hélas vivre étrangères aux grands souvenirs de la Semaine Sainte.

Adieu, cher Ami. Mon bien respectueux souvenir à votre chère Mère et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr

¹Henry Tardé

- A Gabriel Bard

Clichy, 13 Mai 1918

Cher Monsieur Gabriel

Combien j'ai été heureux de recevoir de vos nouvelles inquiet que j'étais de vous et de Monsieur Louis ! Dans tous ces combats terribles, je vous voyais l'un et l'autre exposés aux pires dangers.

Enfin, que Dieu soit béni de vous avoir préservés ! Je prie pour vous et pour que cette guerre finisse et finisse comme nous le désirons.

Chaque matin et chaque soir à 6h. nous récitons avec les paroissiens et paroissiennes le rosaire en entier pour la France et nos soldats. Vous avez une pensée spéciale.

Monsieur Louis va finir par se fixer dans l'armée avec ses quatre galons à son âge !

Ce sera en tous les cas une glorieuse passe.

Votre bonne mère doit bien remercier Dieu de vous avoir eus à ce moment plus critique.

Moi, je vais bien. Nous sortons d'un travail un peu plus intense à cause des fêtes et des Premières Communions. Celles-ci ont été assez notablement diminuées à cause de la fuite en province, mais tout a été bien et la ferveur n'en a pas été atteinte.

J'attends en ce moment M. Devuyt qui, avec sa division Marocaine dont il est Aumônier, a donné dans les derniers combats et a été légèrement touché au bras. Ce n'est rien heureusement.

Je suis bien aise que vous soyez près d'une belle église et d'un bon prêtre, cela aide à être plus près de Dieu.

Quand passerez vous près de Paris ? Pas de suite, sans doute, puisque vous avez eu dernièrement une permission.

Evidemment Dieu nous aide dans cette guerre tout en permettant que l'épreuve dure, car avec leurs forces et leur matériel nos ennemis s'usent sans presque'avancer, en dépit de nos difficultés et des trahisons.

Prions, l'épreuve passera et la chère France sortira de là plus belle et plus unie, j'espère.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Envoyez moi de temps en temps ne serait-ce qu'un mot, car vous êtes un de mes soucis de la guerre.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

- A Marguerite Gailtaud

[Clichy], Mercredi 15 Mai [1918]

Ma chère Enfant

Etant allé dans l'intérieur de Paris comme tous les mercredis à mon bureau des Œuvres, j'en ai profité pour aller à Beaujon d'où je reviens. J'ai vu votre bonne mère qui ne va pas mal. Elle attend l'opération décidée dont elle ne connaît pas la date. Mais elle vous prévient. Je lui ai dit que vous aviez une grippe sans gravité du reste. J'ai ajouté que vous avez grande peine à vous résigner à ne pas faire votre visite de jeudi, mais que mon avis est que vous vous en dispensiez. Elle a partagé cet avis disant qu'elle ne s'inquiéterait nullement de ne pas vous voir.

Je dois avouer qu'elle ne m'a pas vanté votre prudence pour votre santé.

C'est une raison de plus pour moi de vous recommander de vous bien soigner. N'allez pas à Beaujon demain, laissez vous soigner par votre voisine et évitez toute imprudence. Votre mère a et aura besoin de vous, c'est un devoir de vous conserver.

Je crois bien qu'il me sera impossible d'aller vous voir ces jours-ci comme je l'aurais voulu. Vous le comprendrez. Je suis trop pris, et puis votre mal n'a pas de gravité. Si vous étiez plus mal j'irais bien entendu malgré la presse. Quand vous serez assez bien pour sortir vous viendrez me donner de vos nouvelles. Mais ne vous hâtez pas de sortir.

Je voudrais bien, ma bonne enfant, que vous vous fassiez un petit règlement chrétien. Prières matin et soir. Une petite lecture réconfortante chaque jour, du chapelet quand vous ne pouvez venir à 6h. Confessions et Communions réglées. Et puis, luttés pour acquérir la patience, la douceur et la résignation.

C'est là le fond, l'essentiel. Ne vous ennuyez pas, Dieu est avec vous et vous garde, on prie pour vous.

J'espère qu'avec de la prudence votre indisposition va passer rapidement.

Adieu et à bientôt !

Courage et confiance toujours !

EA

Je vous rendrai la lettre prêtée à la 1^{ère} occasion.

- A Marguerite Gailtaud
(copie dactylographiée)

[Clichy, 20 Mai 1918 ?]

Ma chère Marguerite

Je m'ennuie un peu de ne pas savoir comment vous allez. J'espérais que votre grand'mère que j'ai aperçue à la grand'Messe me donnerait des nouvelles. Mais elle a disparu avant que j'ai pu lui demander, quelqu'un me tenait.

Avez vous des renseignements sur l'opération de votre mère. Si vous savez quelque chose, avertissez m'en. Je suis content des promesses de votre lettre et sur le petit règlement et sur les soins qu'il vous faut. Soignez vous et guérissez vous. Etant seul aujourd'hui, je dois rester ici pour ceux qui pourraient venir.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Donatien Clavier

Clichy, 24 Mai 1918

Bien cher Ami

J'aurais dû plus tôt et vous remercier de vos souhaits de fête et vous adresser les miens. Mais qu'attendre d'un homme toujours surmené et cherchant toujours à faire l'essentiel ?

Oui, merci de vos vœux de vos témoignages d'affection et de vos prières.

Que Dieu les entende et nous donne de procurer sa gloire en devenant des Saints et en établissant les fondements solides de l'instrument de salut dont les âmes ont besoin.

Priez pour ma sanctification. Je prie aussi pour la vôtre, en particulier à l'occasion de la fête de St Donatien qui coïncide avec celle de N.D. Auxiliatrice.

Je demande aussi la consolidation de votre santé et une résignation joyeuse et parfaite aux épreuves qu'elle vous cause.

Nous allons bien ici.

Nous avons eu mercredi un petit repas au 82¹. Je dis petit car nous n'étions pas très nombreux, une quinzaine, ceux du 82 avec M. Henri², ceux d'ici sauf M. Le Bihan MM. Vinot Mayet Caënens Goutard, Le Lidec. J'ai fait vers 2h. une petite conférence.

Je vais écrire dès que j'aurai un moment à M. Hertzog pour m'informer où en est sa commission et s'il n'y aurait pas lieu de presser un peu nos affaires. Priez pour cela.

Je vous adresse tous mes vœux de fête.

Pourriez-vous voir à la paroisse de St Donatien quelques détails du règlement pour adapter la vie commune et spirituelle à la vie pastorale et aussi ce qu'il y a de bon et de populaire dans les offices et cérémonies et que nous pourrions adopter.

¹Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

²Henry Tardé

Avez-vous revu le projet de règles et le nouveau droit ?

Adieu, cher Ami.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr

Mes respects à Madame Clavier.

Mon avis est que vous restiez en paix à Nantes jusqu'à nouvel ordre, soignez votre santé, sanctifiez vous priez et attendez. Les Boches n'ont pas achevé de nous bombarder et de nous faire descendre dans les caves.

- A Marguerite Gailtaud

27 Mai 1918

Ma chère Enfant

Vous n'aviez à excuser ni votre bonne mère ni vous. La pauvre chère malade est entre les mains des docteurs auxquels il faut bien qu'elle s'abandonne. Il ne dépend pas d'elle d'être opérée aujourd'hui ou demain. Elle a eu parfaitement raison de nous prévenir de ce qu'elle croyait. Il n'y a aucune déconvenue, sinon que nous serions heureux de la voir dégagée de cette perspective pénible et de savoir tout terminé heureusement. Les prières faites restent et Dieu y aura égard. Elle y gagnera même qu'il y en aura davantage, car je continue à prier, et vous aussi, n'est-ce pas ?

Vous non plus n'aviez à vous excuser pour le téléphone de samedi. Je n'ai eu aucune peine à faire ces petites démarches, au contraire.

Je crois, ma bonne Marguerite, tout ce que me dit votre lettre et je comprends facilement que dans votre isolement complet et si pénible, vous aimiez avoir appui et consolation. Puisque Dieu vous l'a donné remerciez le et usez en selon ses vœux.

Vous voyez que je me rends à votre désir en vous envoyant ces quelques mots. Je suis heureux et je le serai toujours de savoir que vous voulez aimer de plus en plus Dieu et la très Sainte Vierge qui vous donnent au milieu de vos épreuves des témoignages si évidents de leur amour. Oui, remerciez les, donnez leur votre bon cœur, c'est en eux qu'il trouvera surtout son repos et son réconfort.

Pour ce que vous vouliez me dire, assurément je prie et je prierai.

Faites de votre mieux de votre côté pour tenir vos promesses, Dieu vous aidera.

Vous avez eu raison d'écrire puisque cela vous fait du bien, faites le tant que vous en sentirez le besoin et que vous aurez un motif.

Je continue à vous conseiller d'avoir votre petit règlement. Il est très simplifié maintenant que vous êtes occupée presque toute la journée. Il ne reste à régler que votre lever, votre coucher, vos prières, les quelques exercices de piété qui sont à votre portée et vos repas. Aussi vos confessions et communions.

Rien ne donne du sérieux et de la vigueur à la vie comme une règle qui ne laisse rien au caprice.

J'espère que vous êtes, pour votre chère mère dans son épreuve, l'ange consolateur. Témoignez lui, surtout en ce moment, beaucoup d'affection. Orientez la aussi vers Dieu dans la mesure de votre possible.

Soignez vous votre santé ? Vous occupez vous un peu plus de votre cuisine ? Prenez vous régulièrement votre fortifiant ? Il le faut.

Adieu, ma chère et bonne enfant. Offrez au bon Dieu les petits sacrifices qu'Il vous demande et croyez qu'ils seront compensés.

Courage et confiance toujours et quand même.

Votre père

Anizan

Je me sens pressé encore de vous redire au risque de vous ennuyer « devenez fervente chrétienne. Il faut vous sauver et aller au Ciel. Là vous retrouverez pour ne plus les quitter jamais ceux que vous aimez, et qui vous aiment. »

- A Henri Grosse

Clichy, 27 Mai 1918

Bien cher Ami

Merci de votre souvenir à l'occasion de ma fête, merci surtout de vos prières. Je vous félicite du beau pèlerinage que vous avez fait, rien n'est plus sanctifiant, je crois. Que la très Sainte Vierge exauce vos prières et vous sanctifie de plus en plus, je le lui demande pour vous.

J'ignorais la nouvelle destination de M. Buchéit, mais je m'en réjouis.

Adieu et à vous bien affectueusement en NS

Em. Anizan pr.

- A Donatien Clavier

Clichy, 10 Juin 1918

Bien cher Ami

Non, vous n'avez pas à vous presser pour revenir à Paris. Restez en paix à Nantes jusqu'à ce que l'ennemi soit loin d'ici. Je suis très heureux de savoir qu'à Nantes on prie, nous tâchons de continuer à le faire ici. J'espère qu'on le fait en beaucoup d'endroits de France et que Dieu se laissera toucher. Malheureusement nos mauvais ne s'améliorent pas. - M. Bouet a été blessé au coude à Château Thierry. Il est en passage à Paris à l'hôpital Rothschild rue de Picpus.

Nous avons eu nos processions de la Fête Dieu il y a 8 jours et hier. Tout s'est bien passé. Vendredi aussi nous avons fait comme l'an dernier. Je viens de voir ici M. Mayet qui va bien.

Mauvaises nouvelles toujours de M. des Rivières M. Henry¹ va bien. M. Vinot ne s'occupe plus du patronage, il ne conserve que l'atelier.

M. Devuyt m'a écrit un mot, mais il est au danger. Priez pour lui. Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan pr.

- A Donatien Clavier

Clichy, 24 Juin 1918

Cher Ami

Je n'ai pas d'autres nouvelles de Rome que les dernières du Cardinal me disant que nos adversaires prétendent n'avoir pas en mains les documents pour répondre et qu'il faut attendre la fin de la guerre.

Je vous ai dit avoir écrit à M. Hertzog pour réclamer au point de vue financier et demander si la reconstitution ne pourrait être hâtée mais il faut attendre la réponse qui ne viendra certainement pas avant que M. Hertz. ait eu occasion de voir le Pape. Il n'y a rien à faire d'ici là.

Oui, c'est bien le Coch.² qui avait déjà fait tant de sottises. Comment s'étonner ? Comment s'étonner aussi que Maignen ne l'ait pas arrêté dans ces démarches imprudentes et déloyales quand il a agi avec nous comme nous savons ? Hélas ! c'est l'Eglise qui souffre de tout cela. Triste recrue qu'a faite là Henr. Hell.³ !

M. Devuyt m'écrit qu'il descend des lignes, mais est maintenu à proximité. Il est encore indemne. Que Dieu le garde !

Recommandez à votre bonne mère de ne pas s'exposer comme si elle avait 40 ans.

A son âge elle ne peut sortir à jeun sans s'y être préparée sérieusement.

¹Henry Tardé

²Ferdinand Cochin

³Henri Hello

Sans doute M. Metzler est un peu seul au patronage, mais est-ce bien à regretter ?

J'ai loué à Asnières pour les vacances un local bien ombragé où il pourra faire chaque jour patronage des vacances. C'est à ½ h. à pied.

Ici, tout va bien, sauf pas mal d'absences de familles parties.

Vous savez sans doute que M. Bouet est à Agen
hôpital 9 salle 10.

M. des Rivières s'affaiblit de plus en plus.

M. Forget doit être à Fontainebleau.

Ne connaîtriez-vous pas dans vos régions un local où pourrait se transporter le petit séminaire de Meaux, 50 à 60 élèves ?

Adieu, cher Ami. Tous vous adressent leurs plus cordiales amitiés.

A vous de tout cœur en NS

Em Anizan

- A René Lefebvre

Clichy, 28 Juin 1918

Mon si cher Enfant

Ce m'est un gros sacrifice de ne pouvoir assister à votre ordination et à votre 1^{ère} Messe. Mais, comment me dégager alors que je n'ai presque aucun secours ? surtout le matin. Jamais époque n'a exigé plus de sacrifices, c'en est un ajouté à tant d'autres. Je suis avec vous par la pensée, par le cœur et surtout par la prière.

Que le Saint Esprit fasse son œuvre en vous ! je sais qu'il ne trouvera aucun obstacle bien au contraire. Abandonnez vous à Lui, et offrez vous à tout ce que Dieu voudra jusqu'au couronnement éternel.

J'espère que vous pourrez avoir près de vous quelques membres de votre chère famille, peut-être même votre chère mère si elle a pu échapper à l'étreinte ennemie.

Si elle venait et restait un peu à Paris, je serais bien heureux de faire sa connaissance, car si les amis des amis sont des amis, à combien plus forte raison la mère d'un cœur auquel je suis attaché par tant de liens !

J'ai reçu hier de M. Thomas le Vic. Gal de Paris une lettre me demandant de me charger de desservir la chapelle des Grésillons jusqu'au retour du titulaire et ajoutant : « d'autre part, nous allons vous envoyer, un prêtre de la prochaine ordination, M. Lefebvre de Lille. » Vous pensez si cette phrase m'a remué. Je suis allé de suite me rendre compte de la distance et des besoins de ce centre abandonné et j'ai répondu que, si je vous ai, je me charge des Grésillons.

Mgr Odelin que j'ai vu hier soir me confirme que vous m'êtes destiné. Je crois me rappeler que vous auriez bien voulu prendre quelque repos tout d'abord et je le comprends. Mais eu égard à la circonstance providentielle des Grésillons qui facilite étrangement nos désirs, il faut que vous acceptiez et nous arrangerons un repos pour un peu plus tard. Cela ne veut pas dire que vous veniez dès lundi, il suffirait que vous soyez ici samedi 6 Juillet pour que je puisse assurer le service des Grésillons. Voyez le possible. Je vous préviens en tous les cas de ce qu'on m'a dit sans que je demande rien.

Mais je ne vous cache pas que je bénis Dieu. Adieu ! Je reste bien uni avec vous dans ces grands jours et prie pour vous. Votre père et ami en J et M.

Em. Anizan pr

- A René Lefebvre

Clichy, 5 Juillet 1918

Bien cher Ami

Vous avez reçu mon télégramme qui vous disait de rester au repos. Après réflexions, c'est le mieux, je crois. Nous ferons pour le mieux à la chapelle des Grésillons. J'irai moi même Dimanche, ces Messieurs pourront, j'espère, se partager les autres Dimanches et, quand vous serez revenu, le partage sera plus facile. Prenez donc votre repos entier. Si quelque chose de nouveau survenait obligeant à une nouvelle mesure, je vous en aviserais, mais je ne le prévois pas.

J'ai reçu hier avec une carte-lettre de M. Thomas votre feuille de pouvoirs ainsi libellé : « Nous accordons à M. l'abbé Lefebvre, du diocèse de Lille, les pouvoirs ordinaires de la confession dans le diocèse de Paris. Pro tempore belli. »

Paris, 3 Juillet 1918

Ed. Thomas V.G.

Tout est donc en règle. Reposez vous bien et revenez nous solide.

Nous avons eu et avons encore M. Devuyst qui change de formation et par suite a pu s'arrêter à Paris gagnant son nouveau poste.

Il a eu sa 4^{ème} citation dans les derniers combats.

Rien de nouveau parmi nos amis sinon qu'un de nos anciens petits novices, Valle, que vous ne connaissez sans doute pas, a eu le pied droit et l'orteil gauche enlevé par une grenade jetée par un allemand dans un combat.

Nous avons aujourd'hui 1^{er} vendredi du mois le Saint Sacrement exposé toute la journée.

Ce matin les communions ont été nombreuses.

Adieu, cher ami.

Votre repos vous facilite sans doute vos exercices. Profitez en.

Nous aurons ici, mardi, notre retraite du mois.

Nous avons vu hier MM. Forget et Le Lidec. Celui ci est à son dépôt de St Denis.

Voulez vous bien présenter mes sympathies et mes hommages aux membres de votre chère famille qui vous entourent, bien que je n'aie pas l'avantage de les connaître ? J'espère qu'une occasion se présentera.

La Libre Parole de ce matin parle des Œuvres de Lille qui durent et nommément de St Maurice, de St Sauveur et de St Léonard.

Adieu, cher ami.

A vous bien affectueusement en M.

Em Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 8 Juillet 1918

Bien cher Ami

Ne vous inquiétez plus de rien pour le petit Séminaire de Meaux. J'ai indiqué déjà deux endroits et on ne m'a pas répondu. Ils ont sans doute changé leur plan.

Nous avons vu M. Devuyt qui, selon son désir, change de formation, et M. Calbardure qui est en convalescence.

A St Germain on a réquisitionné le second pour une famille d'officier. M. Bouet est dans une ambulance des environs d'Agen.

Avez-vous connu au petit Noviciat un petit Breton appelé Le-saulx et un autre qui s'appelait Valle. Le premier a été tué et le second a un pied enlevé.

L'Archevêché de Paris m'a supplié de desservir la chapelle des Grésillons pendant l'absence du titulaire mobilisé. On me promettait de m'envoyer M. Lefebvre de Lille qui vient d'être ordonné.

C'est chose faite. Non pas que M. Lefebvre soit arrivé. Il est au repos, mais il est nommé pour jusqu'à la fin de la guerre et il sera ici le 1^{er} Août.

En attendant nous nous occupons des Grésillons. J'y suis allé hier. C'est à $\frac{3}{4}$ d'h. environ à Gennevilliers tout près d'Asnières. J'ai eu une journée très chargée hier. Après mes confessions du matin je suis parti à 7h. $\frac{3}{4}$ pour arriver à pied à 8h. $\frac{1}{4}$. J'ai confessé une vingtaine de personnes, puis messe avec prédication, ensuite salut et 2 baptêmes, retour ici pour 11h. $\frac{1}{4}$ où j'ai prêché. A 2h. réunion du Sacré Cœur pour une réception de quelques enfants, vêpres, baptême, visites, à 5h. réunion des Enfants de Marie, réception de plusieurs, puis nouvelles visites, souper, bréviaire.

Heureusement je vais bien et ne me suis pas senti de ma journée. J'ai vu M. Vinot hier soir. Les procédés employés à son égard par ses successeurs à Javel l'affectent beaucoup.

Ici, tout va son train.

M. des Rivières s'en va de plus en plus. Madame Guyonnard est maintenant au service de M. Henri¹ à Gaillon. Notre nouvelle ne restera pas. Si vous avez le rare avis qui nous convienne envoyez nous la.

Adieu, cher Ami.

A vous de tout cœur en M.

Em Anizan

- A René Lefebvre

Clichy, 18 Juillet 1918

Mon bien cher René

Continuez à prendre votre repos. Je suis allé aux Grésillons il y a eu Dimanche huit jours, le vicaire y était Dimanche dernier et y sera Dimanche prochain.

Malheureusement il n'a pas prévenu Dimanche dernier et M. Le Bihan y est allé inutilement, mais nous sommes déchargés en ce moment.

Vous arriverez chez nous au moment des vacances c'est à dire à un moment moins chargé. Vous commencerez donc sans presse, sauf qu'il y aura le patronage des vacances.

J'ai trouvé à Asnières à 35 minutes d'ici une institution dont la cour est ombragée et où nos garçons pourront aller chaque jour, car j'ai loué le local pour le temps des vacances.

J'ai mis de côté le numéro de la Libre Parole parlant des œuvres de Lille, vous le trouverez dans votre chambre en arrivant.

Ici rien de très nouveau. Nous n'avons pas eu d'alerte la nuit depuis une quinzaine, ce qui paraît bon. Le canon a lancé quelques obus le 15 et le 16.

J'ai vu le Cardinal le 15. Il m'a donné des pouvoirs pour M. Josse, ce qui m'a fait grand plaisir, car il était très gêné surtout à Montmartre (au Sacré Cœur) où il dit la messe chaque matin pour aider les Chapelains.

Nous avons eu M. Devuyst 2 jours. Il a changé de formation et est maintenant aumônier au 235^{ème} d'artillerie.

Je suis bien heureux que vous puissiez jouir en paix des premières grâces du sacerdoce. Ici vous pourrez continuer la vie de recueillement jointe au ministère.

Nous avons eu mardi M. Henri¹ que nous avons fêté à l'occasion de son patron.

Adieu, cher ami. Vivons pour Celui qui nous a fait pour Lui, « fecisti nos ad te » quel honneur et quel bonheur ! Quelle joie aussi de consacrer toute notre vie à sa cause et à son règne !

J'ai de bonnes nouvelles de MM. Vaugeois et Clavier.

Veillez présenter mes plus respectueuses sympathies à votre chère famille. J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Lille. A vous de cœur en M.

Em Anizan

- A Donatien Clavier

Clichy, 22 Juillet 1918

Bien cher Ami

Ne recevant rien de M. Hertzog, j'ai prié M. Vigourel de lui écrire pour lui demander s'il a reçu ma lettre, ce qui a amené la réponse dont je vous transcris l'essentiel.

Cette lettre m'est adressée.

« Je m'excuse d'avoir tardé à répondre... Je puis vous assurer que je ne suis pas demeuré indifférent à ce que vous me demandez. Jusqu'à ce moment aucune réponse ne peut encore vous être donnée. Je ne désespère pourtant pas de vous en faire avoir une. Prenez en-

core un peu de patience, priez et ayez confiance. Vos vœux et vos désirs ne sont que pour la gloire de Dieu, il faut donc croire qu'ils se réaliseront quand Dieu le voudra.

« Je viendrai à Paris en Septembre et j'aurai alors la joie de vous voir et de m'entretenir avec vous..... »

Et dans la lettre à M. Vigourel il disait : « J'ai bien reçu la lettre de M. Anizan. Qu'il prenne patience, je ne l'oublie pas. Je comprends tout ce qu'il ressent et tout ce qu'il désire et veux l'aider de mon mieux. Mais encore faut-il y aller avec prudence. »

Vous le voyez, il nous faut patienter et nous en remettre à Dieu en attendant son heure.

Nous avons eu M. Henry¹ ici pour sa fête ou plutôt le lendemain.

M. des Rivières s'affaiblit et souffre.

Nous allons bien ici.

M. Devuyt a pu venir 2 jours le 13 et 14. Il allait rejoindre son nouveau poste à une division d'artillerie. M. Pinault m'écrit le 17 qu'il va bien.

Nous attendons M. Lefebvre (de Lille) vers le 1^{er} Août et nous faisons l'essentiel aux Grésillons. Il arrive des blessés à Gouin, mais la plupart ne font que passer, car c'est maintenant un hôpital d'évacuation. Il en est arrivé une soixantaine hier soir.

J'ai loué à Asnières, à 30 minutes d'ici, une institution qui a un terrain très ombragé pour le temps des vacances de nos enfants.

Ils iront tous les jours sauf les deux jours de grdes promenades par semaine. Ces jours là les filles les remplaceront. Nous avons grand chaud ici. Cette semaine nous n'avons eu qu'une alerte nocturne.

Heureusement et par la grâce de Dieu les choses de la guerre vont mieux. Nous continuons à prier et nous espérons que la solution favorable viendra.

Ne vous occupez plus du petit Séminaire de Meaux.

Adieu, cher Ami.

¹Henry Tardé

Mes respects à votre vénérée mère et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 1^{er} Août 1918

Bien cher Ami

Je ne vous écris aujourd'hui qu'un mot pour affaire, je vous récrirai un peu plus tard.

Monsieur Vinot a besoin de repos surtout sur les bords de la mer qu'il aime beaucoup. Trouveriez-vous à la Bernerie ou près de la Bernerie une chambre suffisamment confortable avec les repas qu'il y prendrait. Ce serait une grande douceur pour lui de vous avoir près de lui et de vous voir. Il ne serait pas gai d'aller sur une plage inconnue et sans aucune société.

Bien entendu, il paierait et sa chambre et sa nourriture dans la maison que vous trouveriez.

Veillez donc chercher et lui écrire à lui-même au plus tôt 82, r. de l'Université où il couche. Ce qui ne vous empêchera pas de m'en dire un mot quand vous m'écrirez.

Ici, nous allons bien.

Les vacances des enfants commencent aujourd'hui.

M. des Rivières s'en va tout à fait.

M. Vaugeois est ici et va faire près de nous sa retraite jusqu'à mardi.

M. Vinot est libre à dater de mardi.

Adieu et à vous de tout cœur

Em. Anizan pr

- A Gabriel Bard

Clichy, 4 Août 1918

Cher Monsieur Gabriel

Comme de coutume votre lettre impatientement attendue, à cause de la dure campagne du mois dernier, a été reçue avec grande joie. Je suis bien heureux aussi que vous soyez en ce moment au repos. Vous l'avez bien gagné. Bien réjoui aussi des bonnes nouvelles de Monsieur Louis qui décidément ne s'arrête pas dans son ascension.

Il est vrai que ni son courage, ni son endurance n'ont faibli.

Quand je pense à nos premières rencontres en Voèvre et à tout ce qu'il a supporté depuis, je ne puis m'empêcher de l'admirer. Il est vraiment soldat et sans doute il le restera.

Mais non je ne suis pas fatigué de la période des fêtes. J'ai bien moins de fatigues que vous, cela ne peut se comparer.

Oui, nous sommes plus au calme, depuis quelque temps. Tous ces bombardements qui ont fait des victimes, dans nos quartiers, et ces descentes de nuit dans les caves ont fatigué beaucoup de gens qui sont partis.

Si tout continue comme actuellement on reviendra bientôt.

Quand vous écrirez à votre bonne mère, veuillez lui présenter mes meilleurs hommages et lui redire qu'avec elle je continue à prier pour ses chers fils et que je la félicite des succès de M. Louis.

Ai-je besoin de vous dire, cher Monsieur Gabriel, que je pense bien souvent à vous, que quand je vous crois au danger je suis anxieux comme pour un frère et que je continue à prier pour votre présent et pour votre avenir qui sera si fécond ?

Adieu et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 7 Août 1918

Bien cher Ami

Merci d'avoir écrit à M. Vinot qui vous répondra s'il ne l'a fait déjà. Je serais très heureux qu'il passe son temps de repos près de vous. Il était plus urgent de lui écrire qu'à moi.

Oui, le bon Louis Bouet est rempli de sentiments excellents, il fera, je crois, un très bon sujet.

Ici, on va bien.

Nous avons M. Vaugeois pour jusqu'à jeudi. Il fait une retraite.

M. des Rivières baisse de plus en plus. Il a, près de lui, une religieuse et M. Henry¹ n'ose quitter Gaillon.

Pour M. Metzler, il est très pris par le Patronage des vacances. Je vais tâcher que M. Lefebvre l'aide.

Ce n'est pas le moment pour vous de vous rapprocher car le gros canon a recommencé à tirer lundi d'une façon intense.

Nous nous occupons des Grésillons dans la mesure du possible. M. Lefebvre va beaucoup aider.

Ma santé est bonne. Evidemment il y a toujours bien des lenteurs à Rome, mais elle compte sur la justice éternelle.

Ce que je désire c'est beaucoup moins la réparation des injustices que le rétablissement de l'Œuvre de Dieu. C'est cela surtout qu'il faut souhaiter et demander, car cela aiderait au règne de Dieu et au bien des âmes, et c'est l'essentiel.

Nous avons eu une bonne fête de Sainte Anne.

Adieu, cher Ami.

Merci de vos prières, continuez les.

Avez-vous vu à fond les modifications que le nouveau droit canonique exige dans les Constitutions ? Quand vous aurez une occa-

¹Henry Tardé

sion de me les transmettre, j'en serai bien aise parce qu'à cette époque nous avons un peu plus de temps.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 19 Août 1918

Cher Ami

Merci de votre lettre et de vos notes.

Je vois que vous avez eu le 15, une journée fort remplie et j'espère que vous n'en avez pas été trop fatigué.

Notre fête de l'Assomption a été bonne. Nombreuses communions (relativement) et belle procession l'après midi.

M. Devuyst a été intoxiqué par les gaz et a perdu la vue pendant plus d'un jour. La gorge a été aussi atteinte. Il est soigné à Maison Laffitte, où je vais aller le voir tantôt. - J'espère que M. Vinot tirera du bien de son séjour à La Bernerie. Mais cela ne peut venir en un jour.

M. Guesdon va à Lourdes cette semaine délégué par les Anciens du Cercle.

M. Viennot vient de partir pour la zone des armées, dans les bureaux du Grand Etat Major. M. Lefebvre est installé.

Adieu, cher Ami.

A vous et à M. Vinot bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

- A Monseigneur Raymond de la Porte
Evêque du Mans (brouillon)

[date estimée Août 1918]

Monseigneur

Quand je suis allé au Mans pour l'affaire Mayet, Votre Grandeur a bien voulu me dire qu'elle irait à Rome et qu'elle daignerait parler de nous au Saint Père. Puisqu'à votre passage à Paris où je suis allé vs voir, vs m'avez demandé une note sur ce que je jugeais utile de dire, je vous adresse la note ci-incluse pour Votre Grandeur personnellement. Vous vous en inspirerez dans la mesure où vs le jugerez bon pour la gloire du Bon Dieu et pour le bien des âmes, les deux seules choses dont j'ai souci ici-bas.

Je commence par une note purement historique afin que vous soyez au courant.

Qu'est-ce qui a amené ma déposition ? Je l'ignore.

Quand la chose fut consommée, je demandai au P. Saubat, le Visiteur, « maintenant, je veux savoir ce qu'on me reproche, car je veux me corriger. » Il m'a répondu : « On ne vous reproche rien. » - « Mais alors pourquoi cette déposition ? » - « Ce n'est pas une déposition. » - « Qu'est-ce donc alors ? » - « C'est un changement, que le Pape dans sa sagesse a cru devoir faire. »

Evidemment le St P. n'a pris cette mesure que sur les dires du P. Saubat.

M. Maignen venant d'arriver à Rome depuis assez peu de temps obtint une audience de Sa Sainteté Pie X avec son personnel. Qd on nomma M. Maignen, le Pape lui dit, c'est un témoin qui l'a raconté : « Ah ! c'est vous qui étiez si persécuté ! Tout ce que j'ai fait dans votre congrégation, c'est pour vous que je l'ai fait. » Or, au su de tous les membres de la congrégation, non s'it pas été persécuté mais j'ai usé avec lui de condescendance et de bontés.

J'ai eu en mains une lettre du P. Saubat écrivant à Mgr Battandier pour lui expliquer les causes de ce qui s'était passé chez nous. Or, dans cette lettre, le Visiteur m'accuse d'avoir fondé un syndicat qui n'était pas suffisamment catholique et, pour le prouver, il fausse à trois ou quatre reprises la vérité d'une façon absolument manifeste, car les

textes qu'il invoque et qui sont imprimés de longue date sont le contraire de ce qu'il m'attribue.

Plusieurs Evêques venant de Rome m'ont dit qu'on m'accusait de modernisme. Vous m'avez suivi dans le B^{eau} C^{al}, j'ai écrit nombre d'articles dans l'Union, vous avez fait lire dans le Séminaire de Versailles la vie de M. Bellanger, vs savez si je suis moderniste.

Y a-t-il eu d'autres accusations ? Jamais on n'a pu me le dire en sorte que je n'ai jamais pu me défendre.

Ces détails ne sont pas parce que je crois bon de revenir en ce moment sur le fond de la cause mais pour que Votre Grandeur sache ces détails.

Du reste, après ma déposition, je me suis soumis entièrement et sans arrière pensée, j'ai fait mon obéissance auprès du nouveau supérieur, je n'ai jamais rien fait pour faire partir qui que ce soit, et si j'ai demandé moi même la dispense de mes vœux quelques mois plus tard c'est parce qu'on a rendu ma situation impossible dans la congrégation, c'est facile à démontrer. Evidemment on voulait mon départ.

Quant à ceux qui sont partis, ils affirment que la vie religieuse était devenue pour eux impossible dans la congrégation.

Mais tout cela est rétrospectif.

Ces événements n'ont rien changé à notre vocation ni à nos sentiments relatifs à la vie religieuse et à l'apostolat du peuple ouvrier.

Je serais heureux que Sa Sainteté Benoît XV sache simplement que nous sommes 80 environ (un peu plus d'ecclésiastiques que de laïcs) continuant à désirer de pratiquer les conseils évangéliques et les pratiquant autant que nous le pouvons, désireux d'être à Dieu autant qu'on peut l'être, désireux aussi de continuer à nous dévouer tout entiers aux plus déshérités de ce monde mais dans les paroisses ouvrières et pauvres.

Tous ceux qui ne sont pas mobilisés vivent en conséquence et se dévouent aux ouvriers, ceux qui sont à la guerre tâchent de faire du bien à ceux qui les entourent et se dévouent à eux.

Tous sont restés en relation de charité fraternelle et se soutiennent autant qu'ils peuvent, mais tous aussi aspirent à renouer les liens qui ont été brisés, s'il plaît à Dieu. Je dis : « s'il plaît à Dieu ! » car

au-dessus de notre désir il y a celui de faire sa sainte volonté et ce qui lui plaît.

Je n'insiste pas en ce moment pour que notre désir soit réalisé de suite ; qu'il se réalise si Dieu le veut et quand il le voudra ! Mais de même que je ne veux pas devancer les vues de Dieu, je veux cependant les suivre et les seconder.

C'est pourquoi, je crois bon que le premier représentant de Dieu, auquel je veux être absolument soumis, sache du moins qu'il y a là à ses ordres et à sa volonté un groupe d'hommes désireux de mener la vie parfaite et de se dévouer à ceux qui sont délaissés et attendent des apôtres.

A la suite de la guerre il va y avoir des besoins immenses ; nous pouvons répondre à plus d'un de ces besoins par nos antécédents et par notre bonne volonté, le sentiment de chacun de nous est celui-ci : « Ecce ego, mitte me. »

En ce moment je vais perdre M. Allès prêtre que le Saint Père m'avait accordé comme socius à Clichy. Il est pris parmi les exemptés et va partir comme auxiliaire dans l'armée. Le dernier qui me reste est un prêtre de l'Aisne qui va peut être rentrer dans son pays dégagé des Allemands depuis qqs jours. Je resterai seul prêtre avec 18 000 âmes. Si je pouvais du moins prendre un ou deux de nos Messieurs auxquels on a interdit contre le droit et les décrets de l'Eglise la banlieue extra muros de Paris ? Le Cardinal Archevêque de Paris ne demanderait pas mieux que de leur donner des pouvoirs, mais il ne le peut à cause du Décret d'exception fait contre nous.

Voilà Monsg ce que je crois devoir vous dire, laissant à votre prudence le soin d'en user si et comme vous le jugerez bon.

Le minimum de mes désirs est de savoir que Sa Sainteté daigne nous conserver la bienveillance qu'elle a témoignée plusieurs fois.

Je me permets de faire remarquer à Votre Grandeur que je ne crois pas Son Eminence le Cardinal Billot susceptible de revenir en rien sur ses impressions. Il a été tourné contre nous par Mgr Sabadel et Mgr Monestès qui avait entraîné le Cal Sévin. Actuellement, il est sous l'influence de MM. Maignen et Hello....

- A Donatien Clavier

Clichy, 3 Septembre 1918

Bien cher Ami

J'apprends avec peine et inquiétude l'indisposition de M. Vinot. Evidemment, c'est le trop long séjour près de la mer qui lui a valu cette congestion. J'attends des nouvelles bientôt et j'espère que le traitement va faire disparaître l'accident.

J'en suis ennuyé aussi pour vous qui n'avez pas besoin de ce surcroît d'inquiétude. Enfin, soignez vous et veillez seulement à ce que M. Vinot obéisse bien au médecin.

M. Devuyt va mieux, mais sa tête est encore embarrassée. Il va avoir une convalescence la semaine prochaine.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr

Nous fêterons Auguste Metzler un peu en retard à cause des vacances, vendredi.

3 Septembre 1918

Cher Ami

Au moment d'envoyer ma première lettre ci-jointe, je reçois votre seconde et j'y vois qu'hélas le pauvre M. Vinot a fait des imprudences.

Ne lui en parlez pas de crainte de l'affecter, mais faites le transporter où il soit bien soigné. L'hôpital de Bourgneuf fera l'affaire d'après votre lettre. Si vous avez la possibilité d'y aller, recommandez le bien et qu'on y fasse le nécessaire, nous pourrions aux dépenses s'il y a lieu.

Surtout ne vous fatiguez ni l'esprit ni le corps, servez vous du téléphone s'il se peut. A défaut, le télégraphe pour les nouvelles excep-

tionnelles et un mot de temps en temps d'une sœur pour le courant. Nous prions.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 5 Septembre 1918

Bien cher Ami

Je suis bien étonné que vous n'ayez pas reçu de lettre de moi. Je vous ai écrit deux cartes et une à M. Vinot par votre intermédiaire. Le mieux est en effet que M. Vinot revienne à Paris.

Heureusement que son indisposition n'a pas eu de suite, mais recommandez lui la prudence surtout pour le voyage.

Je vous ai dit, je crois, que j'avais écrit à M. Hertzog pour me plaindre de l'arrêt de nos affaires financières et lui demander s'il n'y aurait pas lieu d'insister pour la reconstitution. Il m'a répondu que j'aurais sans doute une réponse, mais qu'il fallait y aller avec prudence.

MM. Thomé, Allès et Le Bihan viennent d'être appelés pour recevoir le reste de leur patrimoine chez un notaire de Paris, M. Poisson. C'est le commencement de la justice, j'espère.

Adieu, cher Ami et à vous de cœur

Em Anizan pr

- A Donatien Clavier

Clichy, 15 Septembre 1918

Bien cher Ami

Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre demande c'est à cause des occupations et aussi à cause de l'embarras où je me trouvais d'organiser votre retour:

M. Lefebvre a maintenant votre chambre, M. Le Bihan a conservé la grande. Il est vrai que MM. Sédilleau et Viennot sont au loin, mais ils peuvent revenir en permission et il ne reste que la petite chambre à côté de mon bureau et dont je pense me servir pendant l'hiver, les deux autres étant si froides.

Cependant, vous pourriez prendre celle de M. Viennot. Ces 2 MM. ne reviendront sans doute pas ensemble en permission.

Revenez donc ici, M. Allès devient de plus en plus rare et vous nous aiderez de nouveau pour les messes et d'autres points, et vous vous retrouverez en communauté. Nous serons du reste très heureux de vous revoir.

Je vais tâcher de faire ma retraite cette semaine ici même car je ne puis arriver à me dégager, ces deux MM. étant si inexpérimentés et du reste M. Lefebvre étant pris par les Grésillons.

Adieu, cher Ami et à bientôt. Je suis sans cesse surchargé et suis obligé d'être court.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr

M. Hertzog vient d'arriver à Paris, je ne l'ai pas encore vu.

- A Donatien Clavier

Clichy, 16 Septembre 1918

Bien cher Ami

Voilà les visites nocturnes d'avions qui recommencent. Cette nuit, nous avons eu deux alertes et deux descentes à la cave.

Cela m'inquiète pour vous. Que va devenir votre santé si ces visites continuent comme c'est bien à craindre ?

Si vous êtes pressé de quitter Nantes peut être pourriez vous aller à Gaillon jusqu'à ce que tout cela soit passé ? A Paris nous restons exposés à ces alertes longtemps encore, c'est à craindre.

Et pendant la mauvaise saison les sorties de nuit à la cave seront plus dangereuses encore.

A Gaillon on est moins exposé.

Qu'en pensez vous ? Il y va de votre santé.

Je vous laisse libre de prendre la décision que vous voudrez, car je ne connais pas bien vos difficultés actuelles.

Voyez donc ce qui semble mieux convenir.

Je vous adresse ce mot en hâte parce que je veux qu'il suive ma lettre d'hier.

Je suis bien peiné de tout cela.

Adieu, cher Ami.

Récrivez moi sur ces sujets avant de prendre votre dernière décision.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr

Je voulais commencer ma retraite ici, ce matin, mais il me faut aller voir M. Hertzog, les visites continuent. Je ne sais comment je vais faire.

Si vous vous décidiez pour Gaillon, il faudrait écrire à M. Henry1. Il y a déjà MM. Goudigan et Boussicaud. M. Vinot y est parti aussi, mais sans doute il n'y restera pas. M. Devuyst y est pour la semaine.

P.S. de la lettre du 16 Septembre 18

Je viens de voir M. Hertzog qui s'occupe de nos affaires financières et veut les pousser jusqu'au bout. Déjà on a remboursé MM. Thomé et Allès et on doit rendre à tous.

Il a vu le St P. et lui a communiqué ma lettre. Il (le St P.) a promis de pousser l'affaire des finances et déjà elle est amorcée.

M. Hertz. m'affirme que le St P. nous est tout à fait acquis. Il voudrait me faire plaisir et nous donner satisfaction sans trop faire crier les autres.

Il est convenu que je vais faire un rapport sur nos projets et que je le lui remettrai. Il trouvera moyen de le communiquer.

Il m'engage aussi à aller à Rome quand le Cal ira, vers Février et là il espère que la chose se fera.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

*Clichy - 6, rue d'Alsace Seine
21 Octobre 1918*

Ma chère Marguerite

Tu dois deviner avec quelle anxiété nous avons suivi la reprise de Lille et l'impatience avec laquelle nous attendions de vos nouvelles. Enfin, M. Delisle m'a envoyé une carte me disant que vous êtes en bonne santé mais que le cher Louis a été emmené. C'est une joie ternie par ce vide qui heureusement n'est pas irrémédiable. Il y aura bien à remercier Dieu. Ta tante Léonide est bien vieillie et souffrante. Tous ses enfants sont indemnes jusqu'ici. Emile a fait toute la guerre et est encore à l'armée d'Orient, du côté de Salonique. Joseph et Eugène ont été préservés par le nombre de leurs enfants. Le second cependant a fait la campagne assez longtemps. Edouard est aussi en guerre.

Marie Arun va bien. La pauvre Ernestine, après avoir soigné les blessés a fait une chute sur le genou qui la tient au lit depuis plus d'un an et qui la tiendra encore hélas ! pendant longtemps, dit-on. Elle est dans une de leurs Communautés de Bretagne.

Pour moi, après avoir été aumônier militaire 18 mois sur le front de Verdun au milieu de bien de dangers, et, après une pneumonie assez grave, je suis devenu curé d'une nouvelle paroisse, N.D. Auxiliaire de Clichy, qui me cause pas mal de surmenage à cause de la mobilisation de mes trois vicaires. Ma santé est bonne bien qu'il y ait énormément de mauvaises gripes et de décès dans une grande partie de la France et à Paris.

J'espère que Stéphane va bien ainsi que Marie-Louise Marguerite et Henri. Je prie bien pour Louis. Dis à tous mes sentiments affectueux. Dis aussi bien des choses à tes deux servantes lesquelles, m'a-t-on dit, se sont bien dévouées pour vous.

La famille Devuyst rapatriée m'a fait dire que vous n'êtes plus à Colbert et n'a pu me donner votre adresse. Comment vous écrire ? Je vous embrasse tous. Quand pourrez-vous venir à Paris ?

Em Anizan pr

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 25 octobre 1918

Ma chère Marguerite

Bien que je t'aie écrit par M. Delisle, ne sachant votre adresse je t'adresse ce mot de réponse à ta lettre du 20 que je reçois avec joie. Je partage votre soulagement du départ de l'ennemi, mais aussi votre peine et votre inquiétude du départ de Louis pour lequel je prie. Hélas ! il faut que ces bandits aillent jusqu'au bout de leurs crimes. Que de sang, de souffrances et d'angoisses depuis plus de 4 ans par leur fait !

J'ai vu ta tante et sa fille Marie après avoir reçu le mot de M. Delisle me donnant de vos nouvelles. Je leur ai communiqué ces nouvelles. J'ai eu deux ou trois fois de vos nouvelles, d'abord par un

soldat quand j'étais aumônier sur le front de Verdun ; mais, après m'avoir indiqué un moyen de vous écrire, il m'a récrit de n'en rien faire pour ne pas vous causer d'ennuis. Puis, M^{me} Varaigne et la fille de M^{me} Devuyt. Personne n'a pu me donner votre adresse. Je n'ai non plus rien reçu de vous.

Presque tous les petits enfants de Nogent ainsi que leur mère ont la grippe qui fait de grands ravages.

Adieu et à bientôt. Ton oncle aff. Mille choses à tous.

6 rue d'Alsace Clichy ou 82 rue de l'Université Paris où je vais tous les mercredis.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 5 Novembre 1918

Ma chère Marguerite

M. Lefebvre mon vicaire actuel m'a remis ta lettre apportée par sa mère qui du reste doit venir me voir ces jours-ci.

Je vois avec joie que vous allez bien.

Si, je t'ai donné des nouvelles de ta tante. Elle a depuis déjà assez longtemps une maladie d'estomac qui l'a mise très à bas.

Privé de presque tous mes vicaires je n'ai guère pu aller la voir depuis que je suis ici. Elle même, souffrante n'est guère venue. Elle a d'ailleurs passé un bon nombre de mois à la campagne. Et puis, elle se frappe toujours : aussi la dernière fois l'ai-je trouvée bien changée. Elle est un peu mieux, mais peu.

J'apprends avec joie la vocation religieuse de Louis, mais, comme Stéphane, je trouve qu'il est bien jeune pour prendre une décision ferme si rapide. Il n'a pas encore 18 ans ! Il n'est pas mal que cette vocation soit un peu mûrie. Il arrive quelquefois qu'une vocation soit très nette et très arrêtée de bonne heure, mais c'est l'exception

pour les vocations comme la sienne. Enfin, c'est vous qui êtes toujours avec lui de juger.

Je suppose qu'il a un directeur sage et désintéressé.

Je serai bien heureux de vous revoir tous.

Oui, je me trouve bien ici. J'ai accepté cette situation qui répondait à mes projets d'avenir pour moi et les miens.

Nous sommes résolus à prendre des paroisses ouvrières avec les œuvres que nous faisons.

Le Pape m'y a encouragé, et tout ce qui s'est passé avant, au milieu des dangers du front, et depuis, me paraît de plus en plus clairement providentiel.

Je n'ai pas cherché cette place, on m'a pressé de la prendre et comme elle répondait à nos projets je l'ai acceptée et m'en félicite. Elle aidera à l'aboutissement complet de mes désirs.

C'est un paroisse nouvelle, l'église n'est qu'à moitié construite. Elle comporte 18 000 âmes. J'ai 3 vicaires et un prêtre habitué.

Mais il est plus facile de parler de tout cela de vive voix que par écrit. Remercie Stéphane de son mot.

Je vous embrasse tous de cœur.

Em. Anizan pr

- A Donatien Clavier
[peut-être ?]

Clichy, 7 Novembre 1918

Bien cher Ami

Il y a réunion du B^{eau} Central le 20 au 82¹, donc impossibilité de nous réunir comme l'an dernier à ce jour.

¹ Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

Du reste, j'ai des nouvelles très sensationnelles de R. à la suite de mon rapport. Je ne sais pas encore tous les détails de ces nouvelles, mais je serai au courant de tout vendredi, je pense.

J'en aurais parlé hier si j'avais vu quelqu'un de Gaillon. Je pense que vous n'attendrez pas longtemps ce que nous désirons. Il y a, paraît-il, quelques conditions que j'ignore encore à cette heure, mais l'essentiel va être obtenu.

N'en parlez qu'à M. Henry¹ et recommandez lui le silence.

Il est essentiel que tout se fasse sans aucun bruit, et le bruit se ferait sans aucun doute si on se laissait aller à la moindre indiscretion.

Donc, silence absolu même avec nos amis jusqu'à nouvel ordre.

Je pense déjeuner vendredi au Bureau central et peut être aller à Conflans Ste H. l'après midi.

Nous allons bien.

Amitiés à tous

E A

- A Gabriel Bard

Clichy, 19 Novembre 1918

Cher Monsieur Bard

Quelle joie de recevoir votre lettre me disant que vous êtes indemne ainsi que Monsieur Louis !

Ne recevant rien depuis longtemps je craignais, me doutant bien que tous deux étiez au danger.

Dieu soit béni de vous avoir protégés ! Je partage la joie de votre bonne et vénérée mère. Evidemment le deuil du cher disparu as-

¹Henry Tardé

sombrit la joie de la fin heureuse de cette terrible période d'inquiétudes, mais en pensant à ce qui aurait pu arriver, il faut grandement se réjouir.

Oui, nous avons bien à remercier Dieu de cette victoire pure et sans tache, de cette victoire surtout si complète. Qui eût pu l'espérer il y a seulement 4 ou 5 mois ?

J'ai toujours eu confiance que cela viendrait, mais je n'espérais pas tant.

Quand vous reverra-t-on maintenant ? Enfin, le grand danger étant passé on peut patienter. Vous aurez eu l'un et l'autre votre bonne part dans cette guerre.

J'ai une autre grande joie à laquelle vous prendrez part aussi, c'est que notre reconstitution est faite, du moins je la commence en ce moment.

Le Souv. Pon. a réglé l'affaire la veille de la Toussaint, et nous allons nous remettre à l'œuvre avec plus d'ardeur que jamais.

Je ne puis vous donner beaucoup de détails par écrit, mais je vous dirai tout quand nous nous reverrons. Je vous demande seulement de garder la chose car on veut que tout se passe avec grande discrétion.

Quand tout sera rétabli et passé à l'état de chose entièrement faite, il n'y aura plus d'inconvénient.

J'espère donc vous voir en décembre et je m'en réjouis d'avance.

Adieu, cher Monsieur Gabriel. Veuillez dire à votre vénérée Mère la part que je prends à son bonheur et assurer Monsieur Louis que je partage sa joie de la fin si heureuse de l'épreuve qu'il a portée si bravement.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 25 Novembre 1918

Ma chère Marguerite

J'ai appris avec grande joie par M. Delisle que le cher Louis est revenu bien portant. Maintenant les Allemands sont tous partis, vous êtes au complet, que Dieu soit béni ! J'espère que vous pourrez bientôt venir à Paris.

Léonide m'a envoyé ta longue lettre et M. Delisle m'a donné assez de détails, tout cela nous a fort intéressés. J'ai vu aussi M. Lefebvre il y a quelques jours et ce soir Madame Lefebvre avec son jeune fils. Son fils prêtre est en ce moment mon vicaire.

J'ai votre photographie qui m'a fait plaisir. J'en adresse une à Vincennes.

Il n'est pas encore très facile, paraît-il, d'aller à Lille et d'en revenir. Espérons que cela va s'améliorer rapidement.

Ici, rien de bien nouveau.

On voudrait bien voir revenir tous les mobilisés, mais cela n'est pas possible. Avec des ennemis si fourbes, il faut se tenir sur ses gardes.

Le jeune Lefebvre me disait que pendant le mois qu'il a passé à Bruxelles, il n'a pas souffert. J'espère qu'il en a été de même de Louis.

Je confie ce mot à M. Devuyst qui va voir sa famille et qui, comme aumônier militaire, a eu une conduite très brillante pendant la guerre. Il en porte du reste les preuves.

La vie a repris très normale à Paris. Au moment des bombardements beaucoup étaient partis qui sont revenus.

J'ai vu avec plaisir par vos photographies que vos santés semblent bonnes. Il est vrai qu'elles datent de bientôt deux ans.

Adieu, ma chère Marguerite.

Je vous envoie à tous mes plus affectueux sentiments.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Clichy, 11 Décembre 1918

Cher Monsieur Gabriel

J'ai pu enfin trouver dans mes paquets de lettres anciennes l'adresse qui m'était nécessaire pour vous adresser un merci que j'ai sur le cœur et dans le cœur depuis quelques jours.

C'est au moment de partir que vous m'avez remis une enveloppe modeste, si modeste qu'on pouvait à peine la remarquer. Sous sa modestie elle cachait un trésor. Je ne l'ai découvert qu'après votre départ. Où aller vous rejoindre ? Je ne savais qu'une chose, c'est que vous alliez rejoindre votre chère et vénérée mère dans le Cher:

C'est après avoir enfin trouvé le nom du château et du lieu que je puis vous apporter le merci qui me pèse depuis votre passage qui m'a été si doux.

Quand Dieu met un poids sur l'épaule d'un de ses enfants Il charge généralement ses Anges d'aller l'aider en son nom.

Vous avez été pour moi dans la circonstance un de ces anges, vous me rappelez même l'Archange de l'Incarnation.

Le Bon Dieu me donne en ce moment une lourde charge, car la fondation que vous savez est un gros poids, que je porte volontiers, mais qui n'en est pas moins lourd. Merci, cher Monsieur Gabriel, de m'avoir aidé si généreusement. Si ce n'était pour l'Œuvre de Dieu, je serais quelque peu confus, mais vous avez eu l'attention de me dire que c'était pour mes œuvres. Ce sera pour la plus importante du moment. Ce me sera une douceur de me dire que vous m'y avez aidé des premiers.

J'espère que vous avez trouvé bien portante et heureuse Madame votre mère. Certes elle a mis dans le plateau de la justice pour la France une partie de ses larmes et de son cœur, mais enfin vous res-

tez avec M. Louis après des dangers sans nombre. Combien elle doit remercier Dieu ! Je le remercie avec elle.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Merci encore et à vous plus affectueusement que jamais. Je compte aussi sur vos prières et vs promets les miennes.

Em. Anizan pr.

- A Stéphane Huriez

Clichy, 23 Décembre 1918

Mon cher Stéphane

J'ai vivement regretté d'être absent lors de vos deux visites, mais n'étant pas prévenu je ne vous attendais pas et ne sachant votre adresse je ne pouvais vous fixer un rendez-vous. On me dit que vous êtes allé ce matin rue de l'Université et que vous pourriez venir vendredi matin. Malheureusement je ne puis aller vendredi rue de l'Université, cela aurait été plus commode pour vous. Mais je vous attendrai vendredi toute la matinée ici à Clichy.

Je me réjouis de vous voir vous ainsi que Louis et Henri.

Tout vôtre

Em. Anizan pr

Si vous ne venez pas dans la matinée, je vous attendrai l'après-midi. Je puis être libre jusqu'à 4h.

1919

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 6 Janvier 1919

Ma chère Marguerite

Je ne puis répondre autant de lettres que j'en ai reçues car j'en ai encore une soixantaine au moins qui attendent, je tiens cependant à remercier chacun et tous de leurs vœux.

Je te remercie toi d'abord et aussi Stéphane de vos vœux pour l'année et je vous offre aussi tous les miens pour le rétablissement complet de vos santés et de toutes vos affaires.

Je remercie aussi Marie Louise et Marguerite de leurs gentilles lettres, Louis de ses vœux et de sa promesse de prières et Henri de son bon petit mot.

J'ai été très heureux de revoir Stéphane Louis et Henri. J'ai trouvé Stéphane fatigué ; peut être sa barbe y contribuait, mais je me permets de souhaiter qu'il se soigne et qu'il ne reprenne pas son régime végétarien après une épreuve [telle] que celle de la longue occupation.

Maintenant nous t'attendons avec Marie Louise et Marguerite, mais prévenez moi d'un mot du jour et de l'heure de votre visite ici, car j'ai des malades et divers ministères qui m'appellent souvent au dehors.

Le mercredi je suis au 82 r. de l'Université de 11h. ou 11h.½ à 3h. ordinairement, ne choisissez pas ce jour là pour venir à Clichy.

Ta tante en effet va mieux, paraît-il, mais elle était bien déprimée il y a deux mois.

Si je trouvais un parti qui convienne à Marie Louise, je ne manquerais assurément pas de vous en faire part.

Adieu, ma chère Marguerite.

Que Dieu vous accorde à tous une bonne année et la réalisation de tous vos désirs.

Je vous embrasse tous de cœur.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr

Je voudrais envoyer un petit souvenir aux chers enfants, mais comment ? Je t'adresse une petite étrenne que tu leurs partageras. Elle est bien minime, mais j'ai tant d'enfants de tout âge et malheureux !

- A Marguerite Durouzeau Huriez
(coupon de mandat-lettre)

Clichy, 21 Janvier 1919

Ma chère Marguerite

Que tu as bien fait de me rappeler ma lettre de bonne année ! Je suis tellement surmené que j'oublie mille choses. Je t'adresse pour les chers enfants que pourtant je n'oublie pas une petite étrenne à partager. C'est bien peu, ils y verront du moins un petit témoignage de souvenir et d'affection. - Je serai heureux quand je te reverrai ainsi que Marie Louise et M^{ite}¹.

Ton oncle affectionné

E. Anizan pr

¹ Marguerite Huriez, sa petite nièce

- A François-Xavier Hertzog
procureur général de St Sulpice à Rome

3 Février 1919

Cher Monsieur le Supérieur

Je vous adresse une série de notes portant des numéros correspondant aux photographies que vous avez dû recevoir. Vous trouverez là l'explication des abréviations. Il y a dix huit lettres photogr.

Pour comprendre tout cela et apprécier l'esprit des auteurs de ces lettres, il est bon de vous donner quelques explications.

Pendant 13 ans, j'ai été le 1^{er} Assistant et l'aide aussi dévoué que j'ai pu du P. Leclerc malade d'ailleurs de la poitrine. Je faisais toutes les visites canoniques et une bonne partie de l'administration. Il s'était seulement réservé les finances.

Cependant MM. Maignen Imhoff et Nunesvais voyaient avec ombrage mon influence sur lui. Ils voulaient l'entraîner lui et la Congrégation dans la politique royaliste et dans la polémique intégriste. Je me permis quelques remarques, cette orientation était contraire aux Constitutions et à l'intérêt de la Congrégation et des Œuvres. De là l'opposition que commença à me faire M. Maignen. Avec ses deux amis il finit par tourner le P. Leclerc contre son Conseil et contre moi. Cela se fit surtout pendant un voyage à Rome où le P. Leclerc se trouva entouré de M. Maignen et M. Nunesvais.

Une série de mesures hostiles au Conseil prises d'accord avec eux et le père Pie amena des difficultés pour nous et pour la Congrégation. Il en résulta une Visite Apostolique confiée au Cal Richard, lequel s'en déchargea sur Monseigneur Amette qui après enquête chercha à tout concilier. Nous ne demandions pas mieux, mais le père Leclerc sur les conseils de nos adversaires refusa obstinément.

De là, la mesure prise par la Sacrée Congrégation de faire faire de nouvelles élections du Conseil de la Congrégation avant le terme des pouvoirs du P. Leclerc.

Le mal de ce dernier s'aggrava au milieu de ces difficultés où l'avait engagé M. Maignen et il mourut.

M. Maignen ne voulait pas que je devinsse Vicaire Général comme les Constitutions le réglaient. Sa Sainteté Pie X après avoir consulté le Cardinal Ferrata me nomma lui même Vicaire Général. Mais nous crûmes devoir avancer les élections pour ramener la paix, c'était l'avis du Cardinal Ferrata et le mien.

Je fus élu Supérieur Gal et je fis tout mon possible pour ramener la paix.

En effet, tout rentra dans l'ordre et la Congrégation reprit sa marche en avant.

Seuls MM. Maignen Nunesvais Imhoff Rollin et un peu Hello restèrent irréductibles.

Ils finirent par obtenir par le P. Pie la Visite Apostolique du P. Saubat qui a presque consommé la ruine de la Congrégation.

Voici le résumé qui vous aidera à comprendre les lettres.

J'ai été nommé Vicaire Général vers la fin d'Août 1907 et Supér. Gal le 30 Septembre de la même année.

Les lettres vous montreront l'esprit qui animait nos adversaires. Excusez moi de ces explications pénibles, mais qui sont nécessaires pour l'intelligence des lettres.

Il y avait environ 150 lettres. C'est un minimum, je crois. Avec ces lettres se trouvait un long rapport de M. Maignen racontant les événements précédents à sa façon bien entendu.

Ignorant le but de votre demande des photographies, je crois devoir vous envoyer ce petit résumé de nos tristes affaires sans lequel les lettres photographiées n'auraient pas de sens. Si on voulait revenir sur cette visite apostolique faite comme on ne peut s'imaginer je serais à même encore, malgré les 5 années et plus passées, de donner quelques explications qui donneraient la note et il y aurait quelques pièces irrécusables à l'appui.

Je ne le demande pas, mais je suis à votre disposition.

Il y a encore beaucoup de témoins, quoique plusieurs soient morts. Je répète que je ne demande rien, mon unique désir étant de faire l'Œuvre de Dieu et des âmes et Sa Sainteté Benoît XV nous ouvrant avec tant de bonté la voie. Cela me suffit et j'abandonne à Dieu le

jugement sur ces tristes événements que je voudrais complètement oublier.

Veillez agréer, cher Monsieur le Supérieur, avec ma vive reconnaissance l'hommage de mon bien respectueux dévouement en N.S.

E A

Monsieur le Marquis de Gontaut m'écrivait le 25 Janvier qu'il vous avait écrit pour savoir comment il pourrait vous expédier certaines pièces que vous lui aviez demandées. Il était inquiet sur l'arrivée de ses lettres.

Son adresse était :
Villa Camille
avenue du Casino
Beausoleil
Alpes Maritimes

Je serais heureux de savoir par un simple mot sur une carte que photographies et lettres sont arrivées.

- A Louis Mérainy

Clichy, 17 Février 1919

Mon cher Enfant

Si je n'ai pas répondu à votre lettre qui m'a fait grand plaisir, c'est en partie parce que vous me parliez d'une décision qui ne pouvait tarder à venir.

J'ai su toutes vos épreuves et votre persévérance dans vos désirs. Il y a là un mérite que Dieu ne peut manquer de bénir. Assurément nous vous ouvrirons les bras si vous vous décidez à nous venir.

Notre vocation n'a pas changé.

Nous nous donnons plus que jamais aux familles ouvrières et à Dieu. Toutes les bénédictions qui nous viennent de haut, et la sympathie qui nous est témoignée de partout sont un grand encouragement et un gage de succès.

Vos deux amis vont bien.

Pour vous, priez, faites plaisir à Dieu comme N.S. quand Il était sur la terre (*quæ placita sunt ei facio semper*) mettez vous entre ses mains en lui redisant « *Quid me vis facere ?* », et si vous entendez de nouveau son appel, n'hésitez pas.

Si vous devez finir vos classes à la fin de cette année, peut être serait il mieux que vous ne changiez pas avant les vacances.

Je serai toujours heureux de recevoir de vos nouvelles.

Votre tout affectionné

Em. Anizan pr

Veillez dire à M. Lewyllie que j'ai reçu l'annonce de la mort de sa sœur, que je partage son deuil et que je prie et pour sa chère défunte et pour ceux qu'elle laisse.

- A Eugène Delisle

Clichy, ?1919

Bien cher Ami

J'ai reçu votre bonne lettre du 29 Janvier. C'est avec joie que j'ai lu les bonnes nouvelles de votre voyage, de votre arrivée et de votre séjour en famille.

Remerciez les vôtres de leur bon souvenir et assurez les du mien.

Je comprends les appréhensions de son Eminence le Cardinal relativement aux trois maisons. Qu'advient-il de tout cela ?

C'est en ce moment en effet, que la guerre se termine, que commence la crise pour le Canada. On avait dit : « Attendez la fin de la guerre ! » La voilà venue.

Mais hélas ! je n'y puis rien, absolument rien. Je vous ai lu les recommandations du Pape ; il veut que nous ne nous préoccupions plus de l'autre côté. C'est à chacun à régler sous l'œil de Dieu ce qu'il doit faire. Que Dieu garde les âmes et les Œuvres !

Je ne puis que prier et je le fais.

Connaissant tous ces pauvres enfants à fond, je souffre pour eux de mon impuissance.

Ici, tout va son train.

Toutes les formalités et ordonnances sont terminées. Chacun revient du service, le local seul n'est pas encore réglé. Il le sera ces jours-ci.

Tous vous adressent leurs meilleures amitiés.

Adieu, cher Ami.

Mgr Charost est en ce moment à Rome. Meurice et Leleu qui sont ici vont bien. Je viens d'écrire à Mérainy. Lewyllie a perdu sa sœur. J'ai ici en ce moment MM. Vaug¹ et Devu¹.

A vous de tout cœur en M.

E A pr

Tous d'ici et de l'Université auxquels j'ai communiqué votre lettre conservent présent votre souvenir.

J'attends aujourd'hui M. Henry² et M. Rouillaud. M. Devu. est démobilisé.

¹ Charles Devuyst

² Henry Tardé

- A Gabriel Bard

Clichy, 12 Mars 1919

Cher Monsieur Gabriel

Mes obligations de curé et l'organisation qui commence m'en-travent dans ma correspondance et m'ont empêché de vous répondre dès que j'aurais voulu.

Pourtant j'ai été très intéressé par le contenu de votre lettre et très réjoui par la perspective de vous voir, surtout de vous voir démobilisé. Il est vraiment temps, depuis bientôt cinq ans !

Que je remercie Dieu de vous avoir gardé au milieu de tant de dangers ! Oui, vous êtes mieux armé encore pour faire le bien et votre vie sera féconde.

Votre chère mère doit être bien heureuse, malgré son grand deuil, de vous conserver vous et votre frère.

L'Allemagne catholique ou plutôt les catholiques d'Allemagne avaient assurément une organisation impressionnante. Ils remportaient des succès électoraux, ce qui n'est pas à dédaigner, et ils avaient des manifestations très grandioses. Beaucoup d'entre eux remplissaient les devoirs essentiels, mais du peu que j'ai vu, j'ai toujours conclu que la ferveur et la générosité périlcliaient fort chez eux. Il est vrai que la discipline est une des qualités de la race et en religion comme en tout, ils sont plus disciplinés que nous. A ce point de vue nous avons à apprendre d'eux, mais je crois qu'au point de vue de l'intensité de foi et de charité ils auraient fort à apprendre des catholiques français.

Nous nous organisons en ce moment. Je viens de choisir un local dans les environs de Paris qui remplira l'office de Saint Lazare où était M. Josse.

Mais je vous parlerai de cela de vive voix, cela vaudra mieux.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

C'est une grande joie pour moi de vous dire à bientôt !

Tout vôtre de cœur en NS

Em. Anizan pr

- A Jules Schuh

12 Mars 1919

Bien cher Ami

Non, vous n'êtes pas oublié malgré les apparences, et si vous avez souffert d'un silence qu'il vous est difficile de comprendre, la cause en est aux événements et à l'impossibilité de vous donner encore la satisfaction que vous m'avez déjà demandée.

Depuis que nous avons correspondu, que d'événements !

Pour nous, nos désirs se réalisent et il semble de plus en plus évident que la Providence a tout conduit même ce dont nous avons le plus souffert.

Malheureusement, il est impossible de parler suffisamment de tout cela par lettre. Une conversation serait nécessaire, et, si j'avais dû aller à Rome comme je l'ai pensé longtemps et comme on me l'avait conseillé, nous aurions pu nous rencontrer. Mais la chose étant devenue inutile, je vous avoue que je préfère continuer à me donner à mes travaux si nombreux que de faire un voyage qui rappellerait de tristes souvenirs.

Notre ami de Gaillon vient de perdre sa sœur en Vendée. J'ai reçu dernièrement une dépêche mystérieuse du Canada disant que les cinq maisons ont envoyé une supplique à R. sans plus. La signature semblait être Mac Leod.

Le Cardinal part demain, il en aura peut être le cœur net.

Nos santés sont bonnes. Votre ancien confrère Georges¹ est ici en ce moment ainsi que Donatien² et Ch Devu.¹

Monsieur Clavier reçoit à l'instant votre lettre qu'il me communique. J'ai dû interrompre celle ci depuis avant hier et ne puis la reprendre qu'à l'instant.

¹Georges Vaugeois

²Donatien Clavier

Tous sont obligés de recommencer l'année de préparation pour suivre le Code, car notre entreprise est déclarée nouvelle, cela va retarder le travail, mais d'autre part la suite sera plus sérieuse. - Je ne m'explique pas pourquoi vous ne recevez pas l'Union qui ne paraît que tous les deux mois. M. Foucaut est mort, je ne puis guère m'en occuper, cependant nous allons y aviser. Je ne reçois plus également votre bulletin de Sainte Clotilde. Si j'avais eu une occasion je vous aurais écrit plus explicitement mais pas une ne s'est présentée.

Vous n'êtes oublié ni par les uns ni par les autres, les circonstances seules ont empêché de la part de beaucoup la correspondance.

Adieu, cher ami. Ste Clotilde rentre trop dans le cadre pour n'y pas avoir sa place, outre qu'on tient plus encore au pasteur qu'au troupeau. A vous bien affectueusement en M.

E A

- A Eugène Delisle

Clichy, 15 Avril 1919

Mon cher Eugène

J'ai bien reçu votre lettre déjà ancienne et tous les détails qu'elle contenait, mais, vous avez compris, je pense, que dans des circonstances si délicates, je garde le silence et attends les événements.

J'aurais même encore attendu si je n'avais entendu dire que M. Desrous¹. allait partir pour le Canada.

Si nos adversaires pouvaient m'attribuer le trouble de là bas et m'en rendre responsable aux yeux de l'autorité suprême, ce serait une bonne aubaine pour eux. Mais ce serait aussi faux que ce dont on m'a autrefois accusé.

Pendant ces cinq années je n'ai ni reçu ni envoyé une seule lettre. A vous je n'ai confié aucune mission, vous avez simplement raconté ce que vous avez vu et de vous même sans que je vous l'aie demandé !

¹Fernand Desrousseaux

Aussi, je vous conjure de ne me pas mêler à ces affaires auxquelles je suis absolument étranger. Un seul mot pourrait être faussement interprété, soyez bien prudent, et, encore une fois ne me mêlez à rien.

Même, à l'occasion, dites bien que je ne me suis mêlé en rien de ce qui se passait et se passe au Canada.

J'ai été bien heureux de votre bonheur et de celui de votre famille. Il se comprend bien, certes, après tant d'années et d'événements de toutes sortes.

Dites bien à tous les vôtres que je ne les ai pas oubliés et que je prie pour eux et pour vous.

Faites tout le bien que vous pouvez à Québec et partout où vous irez. N.S. passait partout en faisant le bien, voilà l'idéal.

Veillez aussi à la charité même à l'égard de ceux qui ne l'exercent pas à votre égard, c'est le commandement du Maître.

On ne vous a pas oublié dans la famille Huriez.

La mère et les deux filles sont en ce moment à Paris ou à leur campagne à Lardy. Elles m'ont beaucoup parlé de vous.

Adieu, mon cher Eugène.

Je vous embrasse de cœur et reste vôtre en N.S.

Em Anizan pr

- A Henri Grosse

Clichy, 23 Avril 1919

Bien cher Ami

Je suis heureux que tout s'arrange bien pour votre frère. Qu'il ne s'inquiète pas pour ses vacances nous y pourvoions mais je ne puis donner de détails à ce sujet actuellement.

Vous êtes venu pour me voir au Bureau Central ; malheureusement je n'y étais pas. Je suis tellement dérangé continuellement que souvent je ne puis plus aller là bas le mercredi. - Etes vous mieux ?

Adieu et à vous de tout cœur.

Bien des choses au cher Emile

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

Clichy, 23 Mai 1919

Mon cher Eugène

Quand on fonde il faut user de prudence pour ne pas entraver la marche du bébé faible et encore chancelant. C'est pour cela que je vous ai écrit ma dernière lettre.

Je ne me défiais nullement de vous, mon cher Eugène, mais certains ont tellement exploité autrefois certaines apparences trompeuses que je suis sur mes gardes et je ne veux pas tendre une perche même purement apparente à ceux qui en auraient tant besoin et qui ne demanderaient qu'à en abuser.

Merci de la prudence dont vous avez usé il me suffit d'en avoir l'assurance.

Assurément on vous accusera si ce n'est déjà fait. Mais vous pouvez vous défendre.

Hélas ! que va devenir cette pauvre colonie du Canada ? Les Œuvres sont si prospères et si sympathiques ! ces déplorables divisions amenées par tant de mensonges et d'injustices ne vont elles pas scandaliser et amener des ruines comme ici ?

Vous me dites que le pauvre Eric¹ a quitté pour les 3 Rivières, il renonce donc tout à fait à l'état parfait !

Quelle responsabilité pour ceux qui ont amené tant de ruines spirituelles et matérielles !

Je pense à tous ces chers Canadiens que j'aime tant et qui étaient si bons ! et je prie Dieu de les protéger, de les inspirer et de les garder. Mais quel trouble ils doivent éprouver en ce moment !

Nous commençons dans la ferveur.

¹ Eric Tremblay

En ce moment je suis pris en plus par la 1^{ère} Communion et une mission paroissiale des plus consolantes. Le Bon Dieu nous aide.

J'ai reçu, il y a 8 jours, la visite du doyen de St Sauveur de Lille venu pour me témoigner sa sympathie. Inutile de vous dire qu'il a été parlé de vous.

Adieu, mon cher Eugène.

Mon plus affectueux souvenir aux vôtres et à ceux qui veulent bien se souvenir de moi.

Je prie pour tous.

A vous de tout cœur en M.

E An pr

J'attends Dimanche Lewyllie, soldat à Romorantin.

- A Ernestine Prunier (Sœur Hélène)
(copie dactylographiée ; incomplète)

[Juin 1919]

... le mieux pour guérir.

J'ai même écrit ces détails à ta mère. Aussi tu juges de mon étonnement au reçu de ta lettre hier.

Je veux croire que tout cela s'allie quand même, et que ton médecin, malgré la mesure de mettre les 2 genoux dans le plâtre, espère ta guérison cet été.

En tous les cas, ma chère Ernestine, je ne puis que t'encourager à bien supporter cette épreuve. Si tu as lu la vie de Sainte Thérèse tu as pu voir qu'elle a été fort malade et longtemps dans sa jeunesse religieuse, ce qui ne l'a pas empêchée, ce qui l'a même aidée à faire un bien extraordinaire et les plus grandes œuvres plus tard. C'est par la

croix qu'on arrive et à la sainteté et à une grande fécondité. Les vies sans grandes croix sont en général terre à terre.

Nous sommes de nouveau sur pied. L'Ordonnance nous établissant date du 25 Décembre dernier, les 1^{ères} Constit. sont approuvées et nous allons commencer le novic. ces jours ci. Le local n'est pas encore arrêté. Je te demande une prière pour que celui qui va être choisi, réponde bien aux besoins.

Nous porterons le même nom que vous, mais masculinisé. Fils au lieu de Fille. Adieu, ma chère Ernestine. Je prie pour toi. Bon courage ! C'est pour le Bon Dieu et pour les âmes.

Ton oncle affectionné

- A Jules Forget

Clichy ,12 Juin 1919

Mon cher Jules

Il arrive à votre adresse aujourd'hui une lettre de M. Delestre Vic Gal de Rouen répétant que vos lettres d'incorporation ont été envoyées à la Chancellerie de l'Arch^é de Paris.

Je vais envoyer de suite cette lettre au Cardinal avec la demande que vous preniez part à l'Ordination de St Pierre.

Dès que j'aurais une réponse je vous la communiquerai.

Je vais demander aussi un certificat testimonial à votre Supérieur.

Je n'ai qu'une minute.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Votre Père et ami

Em. Anizan pr

La lettre au Cardinal de Paris part en même temps que celle ci.

- A Jules Forget

Clichy, 19 Juin 1919

Mon cher Jules

Je reçois une réponse du Cardinal, ce matin, réponse qui va encore vous peiner un peu parce que votre ordination va se trouver encore retardée jusqu'à votre démobilisation. Et pourtant à l'impossible il n'y a pas de remède. Enfin, ce n'est qu'un retard, car la lettre dit assez qu'aussitôt démobilisé le Cardinal vous recevra.

Offrez encore ce retard à Dieu et continuez à faire votre théologie.

Il est à croire que la paix va finir par être signée et que vous serez bientôt libéré.

Rien de nouveau ici.

Montgeron¹ s'achève et le no. est commencé du 1^{er} Juin.

Adieu et à bientôt.

J'ai reçu une très bonne lettre testimoniale de votre Supérieur. Je l'ai envoyée de suite au Cardinal.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

Remerciez M. le Supérieur de sa lettre.

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 20 Juillet 1919

Ma chère Marguerite

En effet, je n'ai pu voir mon ami qui a une campagne en Bretagne et n'ai pas pu trouver le temps de l'aller voir.

Le temps ? Je n'en ai guère en effet, partagé que je suis entre ma paroisse, ma fondation, l'Union des Œuvres et plusieurs réunions périodiques de Comités.

J'ai appris avec joie la réussite de Marie-Louise et de Marguerite à leur examen, elles vont passer du moins des vacances tranquilles.

Oui, je vais bien quoique mes yeux me gênent un peu par suite de leurs fatigues.

J'ai vu Marie Leblanc qui m'a donné de bonnes nouvelles de Vincennes et de Nogent.

Pourtant sa mère n'est pas forte, d'après ce qu'elle me disait. Quant à Ernestine, elle n'est pas guérie encore, mais malgré cela elle pense revenir à sa maison de Paris où sa nouvelle Supérieure la redemande. Elle y fera ce qu'elle pourra.

Je suis heureux que vous puissiez aller au bord de la mer. Ce sera bon pour vous tous, surtout après ces 5 rudes années de la guerre.

Il est bien à souhaiter que le temps se mette tout à fait au beau, car depuis plus d'un mois ce sont des variations perpétuelles.

J'ai reçu avec grand plaisir la lettre de Marie-Louise, mais ce que je te dis est aussi pour elle, elle ne trouvera pas mauvais que je réponde à toutes deux ensemble.

Pour moi, mes affaires vont bien, mais c'est de la fatigue. Je ne m'en plains nullement d'ailleurs, car je ne me suis pas donné pour me croiser les bras.

Je viens de recevoir une carte de la famille Battet qui marie sa fille Marie à un docteur.

Adieu, ma chère Marguerite, rappelle moi au souvenir de Stéphane et des enfants.

A toi et à tous bien affectueusement

Em. Anizan pr

- A Henri Grosse

Clichy, 25 Juillet 1919

Bien cher Ami

Je suis peiné des mauvaises nouvelles de votre pauvre frère. Si le danger devenait imminent vous pourriez aller là bas sans nouvelle permission.

Je prie avec vous pour le cher malade et vous suis bien affectonné

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Clichy, 23 Août 1919

Mon cher Jules

J'ai reçu votre lettre et ai envoyé votre demande à Monseig. de Troyes qui ne m'a pas encore répondu.

J'ai fait et fait faire bien des démarches pour savoir s'il y aurait des Ordinations à Paris, mais inutilement.

Je suis enfin allé ce matin à Versailles. Monseigneur m'a dit qu'il aurait une ordination le samedi 20 Septembre au matin et qu'il vous conférerait volontiers le sous-diaconat.

Sans aucun doute le Cardinal de Paris consentira. Il faudra donc revenir vous y préparer. Pour l'année de grand Séminaire, nous en parlerons dès que je vous verrai.

Ici on va bien. Sont ou vont arriver MM. Hurtebize, Bouet Vairaigne, Mosnier, Chapitreau Lewyllie, Leleu Denevers etc... plusieurs vocations se présentent.

Quand vous viendrez je vous occuperai.

Adieu, mon cher Jules. Mille choses à vos sœurs.

Votre père affectionné

Em Anizan pr

Revenez quand vous pourrez.

- A Madame Calbardure

Clichy, 8 Septembre 1919

Madame

Je compatis à vos embarras et ennuis et je prie Dieu de vouloir bien vous aider à en sortir.

Pour votre cher fils prêtre, ce n'est pas moi qui lui ai donné sa vocation. Il m'a demandé de l'accueillir parmi nous et je l'ai fait volontiers.

Il ne m'a pas fixé non plus sa venue parmi nous, je suis donc bien dans l'impossibilité soit de la retarder soit de l'avancer.

Evidemment il doit avoir hâte de fixer enfin sa vie après des pérépéties comme celles qui ont rempli les six dernières années.

Pour la question du Patronage, assurément il ne peut régler celle de tout son avenir sur un besoin auquel un autre pourrait répondre, et pour celle de la paroisse il est normal qu'on y mette un vicaire si besoin est. C'est Monseigneur l'Evêque d'Arras qui en est juge.

Quant à votre isolement je comprends bien votre désir d'avoir un appui. Il l'a été jusqu'ici, mais sans doute vos autres fils pourront l'être à leur tour.

Quoi qu'il en soit de tous ces détails qui ne m'appartiennent pas, c'est à votre cher fils de décider ce qu'il croit être la volonté de Dieu sur lui. Il a ses conseils qu'il a déjà consultés. Réglez donc toutes choses avec lui.

Je prie Dieu de vous éclairer et de vous guider l'un et l'autre suivant sa sainte volonté et votre bien.

Veillez agréer, Madame, mes sentiments bien respectueux et dévoués en N.S.

Em. Anizan pr

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 11 Septembre 1919

Mon cher Enfant

J'attendais la visite que vous m'aviez fait pressentir pour vous écrire. Je pensais en recevoir le résultat d'un jour à l'autre.

Oui, je compte vous envoyer à Versailles au Gd Séminaire.

J'en ai parlé à Mgr et au Vic. Gal M. Millot qui vous accueilleront avec joie, mais j'attends de savoir qui devra aller avec vous avant de voir le Supérieur. Je ne puis donc vous donner votre numéro.

J'irai la semaine prochaine régler toutes choses.

MM. Bouet et Forget vont recevoir le sous diaconat le 20 courant.

Ici, on va bien ainsi qu'à Montgeron1.

Je suis toujours assez surmené par la navette qu'il faut faire.

De grand cœur je prie pour vos chers morts dont on fait sans doute le service en ce moment.

Toutes nos affaires vont bien.

Des vocations sont en voie d'aboutissement.

Je viens de recevoir une carte de M. Courtois qui faisait à ce moment un pèlerinage à Ars avant d'entrer à Issy.

Il me charge de le rappeler à votre souvenir et de vous dire qu'il a prié pour vous en même temps que pour la Congrégation.

Adieu, mon cher Joseph.

Inutile de vous dire ma Joie de vous revoir et de vous embrasser.

Votre père affectionné

Em. Anizan pr.

Veillez dire mille choses à votre bonne mère et à votre sœur ainsi qu'à la famille.

J'ai appris avec plaisir que vous aviez pu faire votre pèlerinage à Lourdes dans de bonnes conditions. Nos cheminots en reviennent et M. Lefèvre s'est trouvé avec eux.

- A Gabriel Bard

Clichy, 15 Septembre 1919

Cher Monsieur Gabriel

Ma paroisse, Montgeron¹ et quelquefois la rue de l'Université me tiraillent tellement en sens différents que tout le reste en souffre, ma correspondance surtout.

Pourtant votre lettre m'avait bien intéressé et fait plaisir. Tous les détails étaient si consolants ! Ils me prouvent que M. Jules¹ était

¹ Jules Schuh

bien l'homme de la situation si difficile. J'espère bien pouvoir l'aider et qu'il s'unira à nous, mais pour lui envoyer quelqu'un il faut que cette année de préparation soit passée. Elle est obligatoire et je ne puis en dispenser personne.

Votre visite a dû faire grand plaisir, surtout que vous pouviez donner nombre de détails qu'il est impossible d'écrire.

Hélas ! je reçois les nouvelles les plus désolantes du Canada. C'est le désarroi et la débandade. Le malheureux M. Desr.¹ y est allé passer plusieurs mois pendant lesquels la situation n'a fait qu'empirer.

Pour nous, nous allons bien.

A Montgeron tout va aussi bien que possible. Le point noir est le manque de place. Il va falloir une annexe, ce dont je m'occupe en ce moment. M. Josse habite tte cette année à Clichy à cause de l'année de N. obligatoire. Mon presbytère est une annexe reconnue.

J'ai quelques vocations nouvelles en cours.

Je vais changer le local de mon Patronage des garçons trop éloigné et très mal placé. C'est une assez grosse affaire avec le prix de tout, mais la Providence m'y pousse et j'y arriverai.

Je prépare aussi pour la rentrée des cours ménagers et de couture pour nos filles.

A la suite de la Mission nous commençons des réunions mensuelles à l'Eglise pour les hommes, d'autres pour les jeunes filles ne suivant pas les Œuvres.

Puis, un cercle d'hommes qui n'est jusqu'ici qu'un début.

J'aime à penser que vous vous reposez bien et que toute votre année s'en trouvera bien pour la santé.

Je suis heureux des bonnes nouvelles de Monsieur Louis.

Veuillez remercier Madame votre mère de son souvenir et lui présenter mes hommages bien respectueux.

A vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr

¹Fernand Desrousseaux

- A Eugène Delisle

Clichy, 15^e Septembre 1919

Mon cher Eugène

J'ai reçu avec grand plaisir de vos nouvelles, mais je ne saurais vous dire combien j'ai de peine de la situation de ces pauvres communautés qui étaient autrefois si prospères, si unies et qui, maintenant, sont dans la détresse.

Pour avoir attendu elles n'en sont que plus malheureuses.

Hélas, je ne puis venir à leur secours malgré mes désirs et l'affection que j'ai conservée pour tous ceux qui ont été mes enfants et que je ne puis oublier. Je prie pour eux depuis l'arrivée de votre lettre et je demande à Dieu de les éclairer et de les conduire.

J'avais vu à son passage à Paris Mgr Bruchesi, avec lequel j'ai dîné chez un ami commun, et qui m'a témoigné plus de sympathie que jamais.

Je vous avais tous recommandés à lui. Ce que vous me dites me prouve qu'il n'y a guère de direction dans la circonstance présente.

Moi même, quoique j'en pense, je ne puis en donner, la situation est si délicate ! Mgr de Montréal ne voyait que les décisions individuelles possibles.

Et Mgr Bégin qu'en dit-il ? lui qui m'avait fait recommander de recommencer ?

Nous, nous allons bien.

A Montgeron² où l'esprit est parfait, nous manquons de places aussi viens-je d'acheter un nouvel immeuble à 4 ou 5 kilom. de là. La joie et l'union y règnent. J'y vais 2 jours par semaine, le mardi et le mercredi.

¹ *il s'agit vraisemblablement du Vendredi 19 Septembre*

²Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Demain samedi des IV Tps MM. Bouet et Forget enfin démobilisés vont recevoir le sous-diaconat. Lundi nous ferons les noces d'argent de M. Maurice Mayet.

Des vocations de jeunes surtout se présentent. Je dis de jeunes, ce sont des séminaristes, des vocations tardives de soldats de cette guerre et qqs vocations de frères.

La famille Huriez est en vacances. Ils m'écrivent qu'ils sont à leur maison de Lardy près de Paris. Je les verrai d'un jour à l'autre ici, car malgré leurs désirs je ne puis m'absenter encore d'ici.

Le pauvre petit Méraïny ne va guère pour la santé. Il a craché le sang. Bien que mieux je ne le ferai venir que dans quelque temps. M. Varaigne est arrivé au Bureau Central r. de l'Université.

Monsieur Saingier nous a rejoints.

MM. Allès, Devuyst, Lefebvre, Josse et Metzler vont bien. Les vacances des enfants s'achèvent et tout va reprendre son cours.

Je suis heureux de votre belle mission à Québec. C'est le moment critique pour la pauvre classe ouvrière.

Quel beau rôle elle pourrait avoir si elle suivait la raison et la foi.

Je travaille cette paroisse pour en faire un type qu'on puisse reproduire.

Adieu, mon cher Eugène. Dites mille vœux à ceux qui vous parleront de moi. Que Dieu les protège et les guide !

Bien des choses à votre bonne famille et à vous mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Louis Mérainy

Clichy, 13 Octobre 1919

Mon cher Louis

Si M. le docteur juge que vous pouvez venir sans danger et si vous vous trouvez bien vous même vous pouvez venir. Ici on vous aime beaucoup et on vous désire, mais si vous avez encore à craindre, ce ne serait guère le lieu pour un convalescent.

J'ai l'intention de vous faire commencer votre noviciat avec 5 ou 6 autres à Draveil dans notre nouvelle maison. Ce sera pour vous un grand changement de vie évidemment, vous aurez les exercices spirituels et les petits travaux matériels du noviciat, une vie austère ; et l'approche de l'hiver à la campagne m'effraie bien un peu pour vous.

Je dis tout cela parce que votre lettre me dit qu'on vous met encore des ventouses, que vous vous sentez encore un peu faible, et que vs n'avez plus que très rarement la fièvre. Vous l'avez donc encore de temps en temps.

Je comprends bien votre impatience, mon cher Louis, et je la partagerais si je savais que la vie du noviciat fût sans danger pour vous. Mais si elle devait vous faire mal maintenant, je me reprocherais toujours de vous y avoir fait venir. Voilà mon embarras.

Enfin, voyez Monsieur Williatte et écrivez moi ce qu'il aura constaté.

Je crains bien que ces réserves ne vous causent de la peine, mais comment ne pas les faire même dans votre intérêt et dans celui de l'avenir ?

M. Lewyllie vient d'arriver.

Nous avons vu 24h. M. Meurice.

Ici, rien de très nouveau.

Adieu, mon cher Louis.

Ecrivez moi après la visite médicale.

A vous tout affectueusement

Em. Anizan pr.

Ne vous contristez pas si je ne vous écris pas plus souvent, la cause en est à mon surmenage, résultat de mes allées et venues, et de mon double travail à Clichy et à Montgeron¹.

Remettez toujours votre adresse dans vos lettres, cela m'est plus commode.

- A Jules Forget

Clichy, 3 Novembre 1919

Mon cher Jules

J'ai si peu de temps ! vous ne vous étonnerez pas de mon laconisme.

Votre règlement est bien quoique très serré. Il ne faudrait pas que votre santé périclite. Si vous sentez de la fatigue, il faudrait le modifier un peu.

Il est vrai, qu'au séminaire vous êtes obligé de prendre vos récréations.

Pour vos ordinations nous aviserons.

Ici, rien de nouveau sinon quelques petites indispositions venant des 1^{ers} froids.

A Montgeron¹ et à Draveil on va bien.

MM. Le Lidec et Chapitreau sont très content de leur retraite de rentrée à Versailles.

Je pense souvent à vous, mon cher Jules, et je sens que les liens si anciens qui m'unissent à vous sont bien puissants. Prions l'un pour l'autre. Demandez à Dieu qu'Il m'aide à mener à bien la grande Œuvre qu'Il me confie. On se sent si petit pour de si grandes choses !

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Infirma elegit..... Que c'est vrai pour moi !

Adieu, mon si cher enfant.

Je prie pour vous et vous aime toujours autant.

Votre père

Em. Anizan pr

- A Madame Dividis

Clichy, 3 Novembre 1919

Chère Madame

Vous vous êtes beaucoup excusée dans votre lettre du 11 Octobre, comment devrais-je le faire étant resté si longtemps sans vous répondre ? La cause en est à un surmenage qui ne cesse pas.

J'ai reçu avec joie votre cher fils dont l'extérieur parle en sa faveur et qu'on apprécie et aime plus encore quand on pénètre dans son intérieur. Vous dites vrai en parlant de sa bonté et de son cœur excellent.

Tout le monde l'aime déjà.

Evidemment il aura de la peine pour mener à bien les études à son âge, mais la chose est possible et on s'y emploiera sérieusement. Il ne sera du reste pas absolument seul dans sa situation.

Il m'a bien semblé, en effet, à quelques mots échappés, qu'il a eu à souffrir, mais c'est ainsi que Dieu prépare ses vases d'élection.

A certains égards, la guerre lui a été profitable.

Je suis heureux qu'il se montre épanoui et content, c'est une preuve qu'il est dans sa voie.

Vos prières comme la formation qu'il vous doit l'aideront à entrer de plus en plus dans les vues de Dieu sur lui.

J'entrevois par votre lettre que vous n'êtes pas exempte de soucis. C'est une coutume pour nous de faire une place dans nos prières aux parents des nôtres. C'est vous dire que vous n'êtes et ne serez pas oubliée.

Je me permets de recommander aussi à vos prières notre famille religieuse faite pour répondre à de si grands besoins !

Plaise à Dieu que nous soyons pleinement fidèles à son appel.

Veillez agréer, chère Madame, avec mes plus respectueux sentiments, ma reconnaissance pour le grand don que vous nous avez fait en vue de Dieu et mon entier dévouement en N.S.

Em Anizan pr

- A Louis Mérainy

Clichy, 4 Novembre 1919

Mon cher Louis

Surmené plus que jamais par mes voyages continuels de Paris à Montgeron¹ et à Draveil, par le travail à faire dans les trois endroits, je ne puis plus suivre ma correspondance.

Et pourtant je pense bien à vous et je me chagrine de votre retard à venir parmi nous.

Vous n'êtes nullement repoussé de la famille, vous êtes des nôtres, c'est votre santé qui nous prive de vous à ma grande peine.

Evidemment la vie du noviciat vous serait funeste avant que vous soyez sérieusement raffermi.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Offrez cette épreuve à Dieu, mon petit Louis, offrez la pour sa gloire, pour le salut de ceux auxquels vous voudriez vous donner et pour notre famille qui est vôtre.

Dieu a ses vues. Ayez confiance et priez.

Je crois bien comme Monsieur le docteur, que si vous pouvez aller dans le Midi, ce serait le mieux. L'hiver est précoce et s'annonce rigoureux.

Tenez moi au courant sans tenir compte de la lenteur de mes réponses. Ce n'est pas indifférence c'est mon surmenage qui en est cause. Mais je voudrais être au courant de ce qui vous concerne. Restons unis de cœur, de prière comme de vocation, mon cher Louis.

Ici, ces Messieurs vont bien.

M. Lefebvre a été pris de la gorge, M. Devuyt aussi, je suis pris du rhume de cerveau. M. Allès est indemne, lui, et aussi M. Metzler.

Adieu, mon cher Louis.

Croyez toujours à ma vive affection et à mon union à vous.

Votre père en N.S.

Em Anizan pr

Je vous ferai envoyer le règlement du noviciat.

Remettez toujours votre adresse sur vos lettres, quand elle n'y est pas, cela retarde les miennes.

5 Novembre

Mon cher Louis

Je reçois à l'instant votre lettre venue sans doute par M. Vairaigne. Elle m'a fait bien plaisir quoique peine aussi puisque vous avez un peu plus de bronchite.

Ne pourriez vous aller dans le Midi et échapper à ces intempéries de nos régions ? S'il s'agissait de vous aider je le ferais dans la mesure de mon possible. Mais où ?

Je crains que ces froids vous fassent mal.

Oui, vous êtes nôtre, oui vous faites beaucoup en offrant votre épreuve à Dieu.

Cher petit, que je voudrais au moins vous voir vous redire mon union de cœur avec vous et vous embrasser fort !

Je prie pour vous.

Em. Anizan pr

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 16 Novembre 1919

Mon cher Joseph

Je trouve une minute ce soir et j'en profite pour vous dire que si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre, je ne m'en suis pas moins réjoui de son contenu. Votre retraite a été bonne et l'année est bien commencée.

Vous avez raison de remercier Dieu de sa protection pendant ces cinq terribles années. Que de dangers pour le corps et pour l'âme !

Quelle obligation pour vous de vous donner entièrement à l'établissement de son règne !

Voilà le grand souci pour nous !

J'y pense sans cesse et j'ai bon espoir que notre petit groupe grossira et Lui apportera des consolations.

Donnez Lui en dès maintenant par votre ferveur et votre union totale à Lui.

On va bien à Montgeron¹ et à Draveil. Ici aussi.

Nous n'avons pas reçu ici de lettres pour vous, à ma connaissance. On me les aurait données ou on vous les aurait envoyées.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Adieu, mon cher Joseph.

Priez un peu pour moi qui en ai tant besoin pour faire l'Œuvre de Dieu. Je prie pour vous bien entendu.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

Donnez moi de vos nouvelles et ne vous étonnez pas si je ne répons pas toujours.

Ma vie est un surmenage sans fin.

Je vous enverrai d'un moment à l'autre le prix de votre pension. Tous ici vous disent 1000 choses.

- A Jules Forget

Clichy, 27 Novembre 1919

Mon cher Jules

J'ai fait la démarche à l'Archevêché pour votre diaconat. N'ayant pu voir que le Vicaire Général, il va communiquer la demande au Cardinal qui sans aucun doute accordera l'autorisation.

Enverra-t-on directement à Monsieur le Supérieur du Gd Sém. de Meaux la pièce ? me la remettra-t-on ? En tous les cas vous pouvez attendre en paix.

Je suis très heureux du témoignage que vous rend Monsieur le Supérieur. Ce ne peut être meilleur. Vous pouvez penser que je partage votre joie de voir le terme venir enfin.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr

Tout va bien chez nous. Nous avons eu une belle fête de la Présentation. Ce sera bientôt l'Immaculée Conception.

- A Jules Forget

Clichy, 5 Décembre 1919

Mon cher Jules

Je viens d'adresser à Monsieur Louis votre Supérieur l'autorisation de l'Archevêque de Paris pour votre diaconat et aussi la pièce de Versailles attestant que vous avez reçu le sous-diaconat.

Vous réclamerez cette dernière pièce qui est votre lettre d'Ordination et qu'il est bon de conserver.

J'espère que vous allez bien.

Je suis absolument aphone depuis deux jours, mais j'espère que cela va passer rapidement.

Lundi nous donnerons la médaille qui tient lieu de vêtue pour le noviciat.

Ces médailles spéciales pour nous ont été longuement attendues, elles viennent d'arriver enfin et elles sont très réussies.

Quelques vocations s'annoncent.

On va bien à Draveil et à Montgeron¹. M. Clavier très souffrant de la vessie va mieux. Je m'en réjouis bien car il nous est bien précieux.

Les 2 séminaristes de Versailles vont bien.

MM. Bouet et Mosnier vont probablement prendre part à l'Ordination à Versailles, le premier pour le diaconat le second pour le sous-diaconat.

Je suis toujours bien surmené.

Cela ne m'empêche pas de penser souvent à mon si cher Jules que je voudrais bien voir plus souvent. Mais nous sommes avant tout aux affaires de Dieu.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Adieu, mon cher petit. Je vous embrasse de tout cœur comme je vous aime.

Votre père

Em. Anizan pr

- A Jean Derdinger

Clichy, 7 Décembre 1919

Mon cher Jean

Je reçois ce matin un mot du notaire me convoquant pour la signature des dernières ventes du terrain, vendredi prochain 12 courant.

Il termine ainsi sa lettre :

La somme totale à verser pour le prix de l'acquisition et des frais sera d'environ 101 300^f.

Si tu peux avoir 100 000^f pour jeudi je te serai bien reconnaissant.

A toi bien affectueusement et mille choses à Madame Derdinger.

Ton père et ami

Em. Anizan pr

J'ai reçu les médailles de M. Leclère, elles sont très réussies et j'en suis très content. Il doit avoir un très habile graveur.

C'est encore à toi que je le dois, merci.

- A Ernestine Prunier (Sœur Hélène)

Clichy, 10 Décembre 1919

Ma chère Ernestine

Tu me trouves bien rare, assurément, mais vraiment je suis à l'attache et mes trois charges, surtout celles de curé et de Supérieur m'absorbent entièrement. J'arrive difficilement. J'ai même pris une extinction de voix une fois de plus en parlant continuellement et en revenant par le mauvais temps de Montgeron¹.

Le médecin me défend de sortir, et lundi dernier j'ai dû aller là bas pour l'Immaculée Concep. et parler bien que presque aphone.

Hier j'ai dû encore sortir pour aller chez le notaire ; tout cela fait traîner mon indisposition de la gorge.

En allant chez le notaire j'ai vu le docteur Mayet qui m'a donné de très bonnes nouvelles de tes jambes. Evidemment la Sainte Vierge a écouté tes prières et celles faites pour toi.

Il m'a dit qu'il n'y avait plus lieu de remettre de plâtres, que le mal était beaucoup moins grave qu'on avait cru d'abord. Il augure que d'ici trois ou quatre mois tu pourrais marcher un peu et que tu guérirais.

Il m'a ajouté que tu es très bien soignée et que la sœur qui s'occupe de toi est excellente et très gaie.

Il te trouve d'ailleurs en bon état de santé.

Il n'y a donc qu'à patienter.

Il m'a ajouté que tu resterais à son service jusqu'à ta guérison.

Voilà enfin de bonnes nouvelles que j'ai envoyées à ta mère.

Quand je serai mieux et que je trouverai un moment j'irai te voir.

Fais moi savoir ton pavillon et le numéro de ta chambre.

Adieu, ma chère Ernestine.

Tâche, quoi qu'au lit, de vivre en vraie religieuse et prie pour les âmes. Il y en a tant qui se perdent !

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Notre nouvelle famille va bien. Je vais chaque semaine à Montger. et de tps en tps à Draveil la seconde maison dont M. Mayet a consenti à être l'un des propriétaires aussi bien que de Montgeron.

Adieu ! Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

Clichy, 10 Décembre 1919

Mon cher Jean

Une affaire est une affaire, je puis mourir et il est absolument nécessaire que tu aies un reçu.

Si celui-ci n'est pas dans la forme convenable, tu me le diras. Garde toujours celui là en attendant. Je tiens du reste à te dire que tu ne risques rien. M. Metzler est au courant et la dette serait remboursée dans tous les cas, le terrain du nouveau Patronage vaut 150 000^f au moins.

Merci encore en attendant que je te le dise de vive voix.

Adieu ton père et ami

Em. Anizan pr

- A Léonide Anizan Prunier

Clichy, 10 Décembre 1919

Ma chère Léonide

J'ai vu hier le docteur Mayet qui soigne Ernestine. Il m'a donné des nouvelles très rassurantes et qu'il te sera agréable d'avoir, bien qu'Ernestine ait pu t'en écrire.

Il m'a dit que son mal est beaucoup moins grave qu'on avait cru d'abord. Il l'a examinée très en détail, a analysé son sang.

Il résulte de son examen qu'il n'y a plus lieu de lui remettre le plâtre, qu'elle pourra marcher dans un temps assez proche, et qu'elle guérira entièrement.

Je lui ai demandé quel laps de temps il prévoyait. Il juge que d'ici trois ou quatre mois elle commencera à marcher et qu'elle se remettra peu à peu.

Il est très heureux qu'elle soit revenue à Paris car le docteur breton l'aurait sans doute laissée indéfiniment dans le plâtre.

Elle doit rester jusqu'à la fin dans le service de Monsieur Mayet. Du reste, la Supérieure de St Joseph que j'ai vue ici il y a quelque temps s'intéresse à elle particulièrement et M. Mayet m'a dit qu'elle avait pour la soigner une excellente sœur très gaie et très dévouée.

Il n'y a donc qu'à se réjouir.

J'espère que tu vas bien ainsi que tes enfants.

Joseph et Emile m'ont donné de bonnes nouvelles quand je les ai vus.

J'ai été repris d'une extinction de voix à la suite d'un voyage à Montgeron¹. Je pense que ce ne sera pas long car je suis mieux.

Adieu, ma chère Léonide.

Ton frère affectionné

Em. Anizan pr

- A Raymond Calbardure¹

Clichy, 11 Décembre 1919

Bien cher Ami

Il est vraiment étrange que vous ne compreniez pas votre situation et celle dans laquelle vous persistez à vouloir me mettre.

¹ *l'original est annoté de la main de Raymond Calbardure*

Ou on est religieux et sous la juridiction d'un supérieur, ou on appartient réellement à un diocèse et on est sous la juridiction d'un Evêque.

Or, vous n'êtes ni novice ni profès, je ne suis rien officiellement pour vous, c'est un fait auquel je ne puis rien. Je serais en faute en agissant comme votre Supérieur. Je puis agir en ami, mais pour le moment c'est tout.

Si je demande un poste pour vous au Cardinal, il s'informerá de suite de votre situation officielle et il jugera avec raison que l'affaire est à traiter avec votre Evêque et non avec moi.

Et puis, comment voulez vous qu'avec son administration il entre dans les détails d'une situation comme la vôtre, et quel poste pourrait-il vous donner pour quelques mois ? surtout si vous êtes obligé de vous occuper encore de toutes ces affaires embrouillées qui peuvent nécessiter des absences.

Il faudrait sacrifier une maison ou une œuvre. Qui accepterait d'avoir un aumônier devant partir dans quelques mois, obligé de s'occuper d'affaires matérielles et dont la pensée et le cœur seraient ailleurs ?

En tous les cas vous seriez toujours un prêtre du diocèse d'Aras.

Le Cardinal de Paris que je connais, n'acceptera pas une situation aussi peu claire, j'en suis sûr, et je ne veux pas le lui proposer.

Maintenant, que signifie cette affaire de la demande de Monsieur Delâtre ?

Il me dit que vous êtes allé le trouver récemment, que ne pouvant commencer votre noviciat qu'en Juin 1920 vous seriez heureux de trouver dans votre diocèse d'origine une situation provisoire, qu'il ne refuse pas si je suis de cet avis.

Or vous m'écrivez que sa proposition vous embarrasse et que vous songez à refuser ce que vous avez demandé. Dans quelle situation me mettez vous là encore ?

Que voulez vous que je réponde, sinon que je n'ai rien à dire n'étant pas encore votre Supérieur ? Je crains que vous vous prépariez bien des ennuis avec toutes ces histoires.

Mon avis est que vous acceptiez la situation que vous avez demandée à Arras et que vous attendiez là en paix que vous puissiez avoir votre liberté. C'est la seule solution raisonnable.

Monsieur Delâtre a raison en ajoutant : « Cela vaudrait mieux pour lui que de rester chez sa mère tout entier livré à des occupations qui sont trop étrangères à sa vocation. »

C'est tout à fait mon avis, et je ne prends pas cette situation sous ma responsabilité.

Donc, cher Ami, acceptez le poste qu'on vous offrira à Arras. Et puis, donnez vous au ministère et pas trop à toutes ces affaires matérielles qui vous détournent de votre vraie voie.

Je ne vois pas que je puisse faire quoi que ce soit dans cette affaire et j'en suis peiné. Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr

- A Louis Mérainy

Clichy, 18 Décembre 1919

Mon cher Louis

J'ai hélas ! toujours à m'excuser, et il faudrait me répéter.

Je suis avec bien de l'anxiété les péripéties par lesquelles vous passez et ce n'est guère surprenant avec cette saison.

Nous avons eu deux belles fêtes depuis un mois à Montgeron 1 la Présentation où ns ns sommes redonnés au Bon Maître et l'Immaculée Conception où a été donnée à plus de trente la médaille miraculeuse faite pour nous et qui sert d'habit.

Que n'étiez vous là ! mon cher petit, avec votre santé d'avant guerre.

Ici, on va bien. J'ai été seulement pris comme j'y suis sujet [d'] une extinction de voix qui, grâce à Dieu, a disparu.

J'ai vu avec peine les élections de Lille. Heureusement Paris et la grande majorité de la France se sont ressaisis. Espérons tenir enfin la paix religieuse.

J'ai toujours quelques demandes de renseignements pour la famille et nous attendons quelques novices bientôt.

On vient me demander pour une malade.

Adieu, mon cher Louis.

Priez, soyez uni à Dieu et abandonnez vous à Lui cordialement et avec amour, vous accumulez des mérites.

Je vous embrasse de tout cœur

Em. Anizan pr

- A Jules Forget

Clichy, 24 Décembre 1919

Mon cher Jules

Je ne saurais vous dire comme je suis désolé de paraître si peu préoccupé de tout ce qui vous arrive même de grave comme le Diaconat, moi qui suis votre père, votre famille et votre grand ami.

Je dis paraître car ce n'est qu'une apparence indépendante de ma volonté.

J'ai pensé à votre diaconat, j'ai prié et fait prier. Dans l'impossibilité d'y assister je voulais vous écrire une lettre qui arriverait aussitôt après l'Ordination et puis ce m'a été impossible. Tirailé par la paroisse, par Montgeron¹, par Draveil, par l'Union, dans une période d'achat de Draveil et d'un nouveau terrain de Patronage pour ici, je n'arrive qu'avec peine au nécessaire.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Pourtant comme je sens que le cœur n'est pas comme le temps absorbé par ttes ces affaires et qu'il se tourne souvent vers vous ! Que je désire votre retour avec nous !

Ne tirez pas de conséquence pénible de mon silence, mon petit Jules, vous ne seriez pas dans le vrai.

Je pense à vous. Je vous suis uni, je vous aime plus que jamais. Redites moi que vous m'excusez et que vs croyez tj en moi.

Adieu. C'est le 24. Je n'écrirais pas même une carte si ce n'était vous.

Adieu, mon cher Jules. Merci de votre mot et de la jolie image de Noël. Elle va rester devant moi ces jours.

Je vous embrasse de cœur

Em. Anizan pr

- A Gabriel Bard

Clichy, 28 Décembre 1919

Cher Monsieur Gabriel

Que de fois j'ai désiré vous aller voir et ne l'ai pu ! Enfin ! vous connaissez le tiraillement que je subis de divers côtés.

Venez donc déjeuner samedi 3, je pense être plus facilement libre, c'est en effet le moyen le plus facile de nous voir sûrement.

Je vois d'après votre lettre que votre vénérée Mère a repris rue de Bagneux sa vie d'autrefois. J'aime à penser qu'elle va bien, autrement vous me l'auriez dit.

J'ai eu encore, il y a un mois, une extinction de voix, mais elle n'a pas arrêté une instruction ni une conférence et malgré tout elle va mieux.

Nous causerons Samedi 3.

Adieu, à bientôt et en attendant tout à vous bien affectueusement

Em. Anizan pr

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 1er Janvier 1920

Ma chère Marguerite

Il m'est impossible de répondre une lettre aux vœux de chacun, le temps me fait défaut. Je tiens du moins dès aujourd'hui à vous envoyer cette lettre collective qui portera à tous mes vœux et l'assurance de mes prières pour leur réalisation.

Moi aussi j'ai été très heureux de vous voir tous à votre passage à Paris et de savoir que vous allez bien. Je souhaite que vos santés s'améliorent encore pendant cette année et que tous vos désirs et toutes vos espérances se réalisent.

Je vois, d'après les lettres des enfants, que tout se réorganise bien lentement à Lille. Il est vrai que les épreuves de la guerre n'ont pas été ordinaires et qu'il faut réparer plus de 4 ans de désastre. C'est dans toute la France du reste qu'il faut un relèvement, et les socialistes de l'ancienne politique n'ont pas peu contribué à rendre la tâche lourde. Il faut payer maintenant toutes leurs sottises y compris la guerre qu'ils nous ont amenée par toutes leurs manœuvres antipatriotiques.

Tous les impôts et frais vont forcément augmenter, car nous ne pouvons laisser périr le crédit de la France. Espérons que l'avenir en sera allégé et que nous reverrons la prospérité.

Je vais bien quoique j'aie eu encore une extinction de voix. Je parle tellement ! Cela va mieux.

Mes Œuvres et mes fondations vont très bien heureusement, mais c'est un surmenage incessant.

Ernestine va mieux et le chirurgien m'affirme qu'elle guérira et remarchera dans quelque temps.

Adieu, ma chère Marguerite. Remercie bien Stéphane et tous les enfants de leurs vœux et crois toujours à l'affection de ton oncle.

Em. Anizan pr.

- A Eugène Delisle

Clichy, 7 Janvier 1920

Mon cher Eugène

J'ai reçu avec grand plaisir vos nouvelles et vos vœux. Je vous adresse tous les miens ; ils sont nombreux et sincères.

Vous êtes très occupé, je le vois et Dieu bénit votre zèle, je l'en remercie et le prie de vous continuer ses grâces et sa protection.

Remerciez aussi votre bonne famille de son souvenir et offrez lui tous mes vœux.

Au milieu d'une vie forcément si distraite, n'oubliez pas l'intérieur, l'union à Dieu et le recueillement. Sans cela il n'y a pas de fécondité vraie et durable.

Je suis aussi fort occupé, car, en plus de ma paroisse que je veux faire progresser, il me faut consacrer deux jours par semaine à Montgeron¹ et à Draveil ; car il y a maintenant deux maisons de formation, l'une pour le noviciat des Anciens et l'autre pour les nouveaux qui se présentent.

M. Henri¹ est à Draveil, car je lui ai fait abandonner Gaillon qui était trop éloigné et le fatiguait.

M. Mayet dirige Draveil et M. Vaugeois Montgeron. Ceux de cette dernière maison finiront leur année au commencement de Juin et nous allons prendre quelques nouvelles paroisses. Pour les nouveaux tout s'annonce très bien pour l'avenir. Du reste des deux côtés la charité et l'esprit de famille sont parfaits.

MM. Bouet et Forget sont diacres. M. Mosnier sous diacres, MM. Le Lidec et Chapitreau vont avancer.

Bon courage pour votre fédération qui s'imposait au Canada et qui va être une préservation pour de nombreux ouvriers.

Vous me parlez de mes pauvres et chers anciens enfants dont la situation me navre. Hélas ! quel mal a été fait ! Encouragez les à rester bien fidèles à Dieu, à beaucoup prier. Je ne puis que prier pour eux et je ne manque pas de le faire. Malheureusement je ne puis faire davantage.

Tout mon entourage ainsi que ceux de Montgeron et de Draveil qui vous connaissent et que j'arrive de visiter vous envoient toutes leurs amitiés.

Adieu, mon cher Eugène, je vous embrasse de cœur et vous reste toujours bien uni dans le Cœur du Divin Maître.

Em Anizan pr

- A Alphonse Crozat

Clichy, 8 Janvier 1920

Bien cher Ami

La complication de ma vie me rend difficile les relations épistolaires, je tiens cependant à vous accuser réception de votre lettre et à vous dire que mon cœur n'a pas changé pour vous et que vous serez accueilli parmi nous avec l'affection qui vous y a toujours entouré.

Assurément les événements extérieurs ne peuvent rien sur la volonté exprimée, reconnue réelle et éprouvée de Dieu.

Si la disparition de l'étoile aux yeux des Mages n'a pas prouvé un changement dans la volonté divine de les conduire au berceau du Messie, l'épreuve que Dieu a permise pour nous n'avait pas d'autre but que de nous faire mériter ce qui arrive et qui suivra. Dieu ne se déjuge pas et son appel reste. L'important est que nous imitions la persévérance et la générosité des Mages.

Hélas ! un certain nombre ont désespéré en voyant l'étoile disparaître momentanément ceux qui sont restés fidèles et ont eu confiance dans sa réapparition auront d'autant plus de mérites.

Elle a bien réapparu en effet.

Tout va, l'union des cœurs et la bonne volonté sont parfaites, l'année de préparation avance et en Juin nous prendrons quelques centres nouveaux. Les vocations s'annoncent et quelques unes sont venues.

Préparez vous, cher Ami, par un redoublement de ferveur et d'union avec Dieu.

Une fondation de ce genre exige de ceux auxquels Dieu demande d'y contribuer, une poursuite de la sainteté plus intense et plus généreuse.

On va bien en général. M. Guesdon seulement est malade.

M. Clavier assez souffrant pendant quelque temps est mieux.

MM. Forget et Bouet viennent de recevoir le diaconat, M. Mosnier le sous diaconat, MM. Le Lidec et Chapitreau vont avancer aussi.

M. Delisle m'écrit que tous les pauvres MM. du Canada sont dans le marasme le plus complet et même dans le désarroi.

Que de mal a été fait !

Adieu, bien cher Ami.

Je prie pour vous et vous demande la réciproque.

Votre père bien affectionné.

Em. Anizan pr

Vous viendrez dès que vous le pourrez sans nuire au Séminaire qui vous a réclamé pour l'année scolaire.

- A Louis Méraïny

Clichy, 8 Janvier 1920

Mon cher petit

Ce qu'il y a de meilleur, de plus précieux, de plus méritoire ici bas c'est la volonté de Dieu. Le Divin Enfant Jésus enchaîné par son amour, d'abord dans la crèche, plus tard dans son atelier de Nazareth, et enfin sur la Croix n'a rien fait autre chose. Dieu vous veut enchaîné avec Lui par la maladie, dites fiat tout en lui demandant une guérison prompte.

En attendant, l'idéal serait de vivre uni à Lui de pensée, de cœur et de volonté, de l'aimer tant que vous pouvez et de remplir vos journées actuelles de mérites.

Cette misérable vie n'est qu'une épreuve, un passage, une préparation à l'amour au bonheur éternels, à notre vraie destinée. *Fecisti nos ad te*. Si nous comprenions cette grande et profonde vérité !

Inquietum est cor nostrum, d'une façon ou d'une autre, ici bas c'est le malaise, l'inquiétude. On n'est pas chez soi ni dans son élément ici bas, et toujours, toujours on souffre. *Donec requierant in te*. Voilà la consolation suprême. Le repos ineffable en Dieu ! Mon cher Louis, pensez à cela tandis que vous êtes comme l'Enft Dieu dans l'étable, un peu aussi comme Lui sur la croix. Remplissez vs en et aspirez à l'aimer, demandez le Lui. La grande consolation ici bas, c'est l'amour de Dieu.

Adieu, mon Louis si aimé de nous. Je vous embrasse de cœur

Em Anizan

- A Clément Guesdon

Montgeron1, 4 Février 1920

Bien cher Ami

J'ai appris avec grande joie par votre mot que vous êtes sérieusement mieux, mais je lis avec mélancolie cette petite phrase « repapé, encore une fois, pour quelque temps ». Il faudrait que ce soit pour longtemps, et par conséquent il vous faut des soins et un repos moins passager.

Aussi, puisqu'on le peut, M. Lefebvre ayant pris un peu le courant et les choses allant à peu près, vous viendrez à Montgeron achever votre convalescence et votre guérison, j'espère.

Cela vaudra beaucoup mieux que de reprendre si vite votre charge du cercle, pour toujours retomber et en fin de compte être arrêté pour longtemps.

Je préviens M. Vaugeois de vous préparer une chambre.

Veillez dire mille choses à Monsieur votre frère et à toute la famille, et croire en attendant le plaisir de vous voir à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Emile Anizan

- A Monsieur Mézière

Clichy, 5 Février 1920

Cher Monsieur Mézière

C'est moi qui aurait dû prendre le devant pour les vœux de bonne année. J'aurais dû aussi vous remercier de votre grande obligeance pour le second achat.

L'intention y est toujours, mais mon surmenage actuel avec ma paroisse, les deux maisons de préparation de nos Messieurs et le Bureau de l'Union entrave ma bonne volonté et m'oblige à reculer indéfiniment les convenances même les plus élémentaires. Vous voulez bien m'excuser, je le vois par votre lettre si délicate, merci !

Tous mes vœux pour vous et les vôtres sont depuis longtemps dans l'intime de moi même, c'est bien tard pour le dire, mais mieux vaut tard que jamais.

Pas de nouvelles bonnes nouvelles, dit le proverbe. Vous ne me parlez pas de votre santé et de celle des vôtres ; j'en déduis qu'elles sont bonnes.

Je lis avec joie les nouvelles relativement bonnes que vous me donnez de M. Poudroux.

J'ai reçu un mot de Pierre à l'occasion du 1^{er} de l'an. Il ne me disait rien de l'avenir et cela, joint au grade marqué sur sa carte, m'avait donné un peu d'inquiétude.

Je suis bien heureux d'avoir l'assurance qu'il reste malgré tout fidèle à l'appel de Dieu et qu'il reprendra bientôt sa place à Issy.

M. Clavier a été très souffrant et est bien affaibli par une affection de la vessie. En ce moment c'est la poitrine qui le gêne. J'espère qu'il surmontera encore cet assaut du mal, car il est mieux.

Adieu, cher Monsieur Mézière. Je prie pour vous et votre famille. Veuillez agréer, avec ma bien vive reconnaissance mes bien respectueux et affectueux hommages.

Em Anizan pr

L'adresse de M. Clavier est :

Villa Ste Marie
route de Coucy
Yerres
Seine et Oise

Je lui adresse votre lettre.

- A Raymond Calbardure

Clichy, 13 Février 1920

Cher Ami

Monsieur Josse me dit avoir reçu un mot de vous lui disant que vous êtes à Saint Bertin et que vos affaires de famille vous absorbent toujours beaucoup.

L'expérience de ces longs mois, la lettre de votre mère et l'absorption qui continue sont une preuve suffisante que votre devoir est près de votre mère qui ne se passera pas de vous.

La quitteriez vous que vous seriez encore rappelé et que cela ne finira pas. Je crois beaucoup plus sage et dans votre intérêt de demander à l'Evêché d'Arras un poste sérieux et durable qui vous permette de rester non loin de votre mère et de vous rendre à ses appels.

Notre vie ne pourra jamais s'allier avec cette situation et, en attendant votre vie sacerdotale languit.

C'est une triste préparation à la vie religieuse. Je vous conseille de parler dans ce sens à l'Evêché et de vous fixer enfin.

Bien à vous en N.S.

Em. Anizan pr.

En tous les cas, je ne prends en rien la responsabilité de la vie que vous menez depuis si longtemps. Il est impossible que vous soyez notre sujet dans ces conditions comme l'Evêché semble le croire. Je ne vous regarde pas comme tel.

Je tiens à vous le dire pour éviter une surprise désagréable dans l'avenir.

- A Joseph Le Lidec

Clichy, 13 Février 1920

Mon cher Joseph

J'ai reçu votre lettre et le mot de Monsieur Chapitreau avec grand plaisir. Le retard de la tonsure m'a bien un peu ennuyé, mais assurément votre séminaire n'en sera pas allongé.

Il faut en offrir le sacrifice à Dieu.

N'aurez vous pas quelques jours de repos comme à St Sulpice ?

Chez nous, tout va son train. M. Clavier n'est toujours pas fort. M. Devuyst a été souffrant mais va mieux.

J'ai présidé hier la retraite des jeunes novices de Draveil. Elle a été donnée par le P. Gibert de Clamart. Prédicateurs et prêchés sont contents.

J'ai dû aller à Versailles voir Monseigneur pour les postes à prendre en Juillet.

C'était entre deux trains et il m'a été impossible malgré mon grand désir d'aller jusqu'à vous. Ça été une grande pénitence.

A Clichy on va bien tout en travaillant beaucoup.

Adieu, mon cher Joseph.

Dites mille choses à M. Chapitreau. Nous avons vu ces jours dernier M. Crozat qui nous reviendra à la fin de l'année scolaire. M. Studer sans doute aussi.

Adieu encore, cher Ami et à vous de tout cœur

Em. Anizan pr

- A Robert Meurice

Clichy, 14 Février 1920

Mon cher Robert

J'ai partagé votre deuil lors de la mort de votre chère sœur, mais je me figure que ça été pour elle une délivrance. L'important est qu'elle jouisse de la vue et de la possession de Dieu pour toujours. Prions pour elle.

Votre règlement est bien, soyez y fidèle.

On va bien ici et ailleurs, sauf le bon M. Clavier qui souffre de la saison.

J'ai clôturé la retraite de Draveil avant hier. Elle a été donnée par un P. Jes. le P. Gibert. Prédicateur et prêchés ont été contents.

MM. Devuyt et Lefebvre ont été souffrants de la grippe. Ils vont mieux.

Nous avons demain Adoration perpétuelle, ce sera grande fête.

Si vous pouvez venir vous ferez plaisir à tout le monde.

Je souhaite bien aussi que vous nous reveniez. L'an prochain nous aurons j'espère un bon noviciat.

Adieu, mon cher Enfant.

C'est aujourd'hui samedi et je suis toujours surmené.

Donnez de temps en temps de vos nouvelles.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em Anizan pr

- A Mademoiselle de Passos

Clichy, 5 Mars 1920

Mademoiselle

J'ai reçu votre lettre si charitable et je voulais vous en remercier de vive voix en vous disant le prix de la statue qui est achetée et arrivée. Elle est de 150^f. Avec les arrangements de l'autel, la tenture qui sera derrière, le tout aussi simple que possible, car nous ne pouvons faire beaucoup, nous arriverons à 300^f, mais la statue elle même que vous voulez bien offrir est de 150^f.

Si j'avais eu le plaisir de vous rencontrer et si j'avais osé je me serais permis, Mademoiselle, de vous parler d'une autre œuvre beaucoup plus importante et qui peut avoir une grande portée pour la gloire de Dieu et le bien de la France et de l'Eglise si le ciel la bénit.

Par lettre c'est plus facile et moins importun.

Je tiendrai secret votre don de la statue de l'Enfant Jésus, comme vous le désirez, me permettez vous de vous demander la même discrétion pour ce qui suit ?

Après bien des épreuves, comme Dieu en suscite quand Il veut faire quelque chose d'important, le Souverain Pontife m'a confié le soin d'établir un nouvel Institut religieux destiné à évangéliser les paroisses pauvres, ouvrières et déshéritées. Il s'agit de former des prêtres tout à la fois religieux, c'est-à-dire faisant des vœux et tendant à la perfection, et apôtres du peuple déshérité. A ces prêtres se joignent des frères religieux aussi et hommes d'Œuvres.

C'est le nouvel Institut des Fils de la charité.

L'Institut est fondé sous la protection du Cardinal de Paris et sous l'impulsion du Pape.

J'ai environ 50 sujets dont une trentaine de prêtres parmi lesquels M. Godet que vous connaissez, je crois.

Le jour du Sacré Cœur qui est la fête patronale du nouvel Institut, une trentaine feront les 1^{ers} vœux, et de suite nous prendrons 3 ou 4 paroisses en plus de celle de N.D. Auxiliatrice.

L'an prochain je prévois 25 nouveaux vœux au moins et la prise de nouvelles paroisses.

Ceux qui les dirigeront, dégagés du monde et aussi de leurs familles par leurs vœux, tendant à la perfection, et plus à Dieu, produiront évidemment des fruits plus considérables.

Pendant la terrible guerre, beaucoup de prêtres, de séminaristes et de jeunes chrétiens ont senti des aspirations plus élevées à la vie parfaite et je ne doute pas que le nouvel Institut ne croisse et ne prospère pour le bien.

Mais, et c'est ici qu'il m'est plus délicat de vous le dire, c'est une grosse charge pour moi qui suis si surmené et ai si peu de temps pour chercher des ressources. J'ai dû me procurer deux immeubles comme maisons de formation et noviciat.

Maintenant j'ai à faire vivre plus de 50 personnes en comptant mes vicaires membres de l'Institut.

Je demande souvent à Dieu secours et de vouloir bien faire comprendre à quelqu'âme élevée et ayant des ressources, la grandeur et la portée de l'Œuvre qu'Il me charge de faire et de développer.

En plus du côté moral et spirituel, il faut bien que je m'occupe du côté matériel qui ne peut attendre. Aussi ai-je entrepris une vente de charité rue de Grenelle à la salle d'horticulture pour le 5 Mai.

Je trouve difficilement des personnes pour s'y intéresser, l'Œuvre étant encore toute nouvelle et peu connue. Et pourtant elle a une portée plus haute que beaucoup d'autres puisqu'il s'agit de prêtres et d'apôtres pour notre peuple de France si travaillé par le socialisme et l'enfer.

Me permettez-vous, Mademoiselle, vous qui joignez tant de modestie et d'esprit de foi à vos générosités, d'attirer votre attention sur une si grande œuvre qui n'a pas encore de protectrice attitrée. Vous me pardonnerez si j'ai été indiscret en vous parlant de cette fondation importante. Je l'ai à cœur parce qu'elle m'a été confiée par le premier représentant de Jésus Christ et parce que j'en sens la portée.

Inutile d'ajouter que l'Institut conservera une particulière reconnaissance et assurera des prières perpétuelles d'autant plus précieuses qu'elles seront offertes par des âmes plus chères à Dieu pour les âmes généreuses qui l'auront aidé à son berceau.

Excusez cette lettre, Mademoiselle, que je confie au Cœur Di-
vin en ce premier vendredi du mois, et croyez que dans tous les cas, je
le prie de vous rendre déjà ce que vous avez fait pour nos pauvres à
Noël et ce que vous voulez bien faire pour nos petits enfants confiés à
l'Enfant Jésus.

Daignez agréer, avec ma reconnaissance, mes bien respec-
tueux hommages.

Em. Anizan C de N.D.A.

6, rue d'Alsace

- A Jean Derdinger

Clichy, 10 Mars 1920

Mon cher Jean

Je suis heureux de ce que tu m'écris et je commence à espé-
rer ce que [je] n'espérais guère.

Je serais bien aise que l'affaire se termine le plus tôt pour plu-
sieurs raisons

Non, il n'est nullement utile que je sois au rendez-vous. Mais
demain je serai absent, même jusqu'à Vendredi soir. Si l'affaire se fait à
130 tu pourrais m'envoyer un mot à cette adresse :

M. l'Abbé Anizan
Villa Ste Marie Rue de Coucy
Yerres Seine-et-Oise

Je pourrais t'aller voir en arrivant à Paris vendredi vers 3h.½ ou
4h. Sur ton mot tu me dirais si tu seras chez toi à ce moment.

Le terrain n'est pas à mon nom, mais au nom de M. l'Abbé
Fontaine curé de St Antoine.

Il est convenu que quand le jour de la signature sera arrivé, il
ira signer la vente.

Je serais désireux que tu y sois, ce serait indispensable. Tu recevrais les 50 000 convenus.

Mais nous causerons de cela vendredi. Il me faudra le temps de voir M. Fontaine et de prendre son jour.

Pour le notaire, je n'ai pas de préférence.

Adieu, mon cher Jean, et à toi de cœur

Em. Anizan pr.

Bien des choses à M^{me} Jean.

M. Hordé demeure : Avenue Gambetta 6 Clichy

- A Louis Mérainy

Clichy, 21 Mars 1920

Mon cher Louis

J'aurais dans toutes mes lettres à m'excuser si vous n'aviez pas idée de mon surmenage habituel.

J'ai reçu avec grande joie les bonnes nouvelles de votre dernière lettre et, si le beau temps actuel continuait, cela, bien sûr, accélérerait le mieux.

Tenez moi au courant de temps en temps sans attendre que je puisse toujours vous répondre.

J'ai vu nos enfants de Draveil à Montgeron¹ le jour de St Joseph. Leleu a été un peu fatigué ces derniers temps. Il me disait aller mieux. Quant à Lewyllie il a une mine superbe.

Ici nous allons bien.

M. Clavier qui est à Montgeron est bien faible, et M. Goudigan est au lit depuis quelques jours. Les autres se portent tous bien. Voilà l'année supplémentaire qui va bientôt s'achever pour nos anciens.

Ils termineront par une retraite de 25 jours qui sera clôturée le jour du Sacré Cœur, le 11 Juin.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Priez pour toutes nos intentions qui sont aussi les vôtres, mon Louis.

Je n'ai rien reçu de M. Crozat.

Nous comptons sur lui à la fin de l'année.

Pendant ce Carême nous avons entrepris des conférences dialoguées qui ont attiré beaucoup de monde. J'espère que le Carême se clôturera par une bonne retraite qui fera du bien aux âmes, mais surtout qui fera plaisir à Dieu.

Ah ! faire plaisir à Dieu ! voilà l'idéal pour nous. N.S. n'a pas fait autre chose ici bas, « quae placita sunt ei facio semper. » Tâchez aussi, mon cher Louis, d'y employer tous vos instants. On le peut de toutes les façons.

Actuellement pour vous c'est par la patience et la résignation. Plus tard ce sera par le travail et le dévouement.

Priez un peu pour moi, mon cher Louis, pour que le Bon Dieu me rende plus saint que je ne le suis. J'en sens tellement la nécessité ! Je prie aussi pour vous, surtout pour qu'il fasse de vous un saint qui le glorifie grandement et ouvre le ciel à des âmes qui le glorifieront éternellement.

Adieu, mon cher petit. Je vous embrasse bien fort comme je vous aime

Em Anizan pr.

- A Gabriel Bard
(incomplète)

Clichy, 22 mars 1920

Cher Monsieur Gabriel

Si rien d'extraordinaire ne survient, j'irai vous voir jeudi jour de l'Annonciation. Je ferai en même temps mon pèlerinage à Lorette. Je compte arriver vers 1h. Si vous pouviez vous trouver non

loin de la porte qui donne sur le parterre, je vous trouverais plus facilement.

J'ai reçu votre thèse que je n'ai pu lire entière mais que j'ai commencé à parcourir.

Elle est fort intéressante et documentée. Je la lirai attentivement et la ferai lire. C'est un sujet qui nous intéresse. Merci !

Je pars pour Montgeron¹ et n'ai que le temps de vous redire mes sentiments les plus affectueux.

Em. Anizan pr.

Je compte bien voir M. Montagny et lui dire la part que j'ai prise à la mort de son frère. Voudriez vous, si possible dire aussi à Monsieur Tancreis que je veux le voir et lui demander ses remarques, auxquelles je tiens, sur nos Cons...

- A Jules Forget

Clichy, 14 Avril 1920

Mon cher Jules

C'était lundi votre fête et, bien qu'en retard, je saisis cette occasion de vous la souhaiter. Hélas ! je ne souhaite guère de fête même à ceux que j'aime le plus comme vous. En tous les cas j'y pense et prie pour vous.

Les vœux se feront le jour du Sacré-Cœur notre fête patronale, à la clôture de la grande retraite. Ce sera en effet une circonstance unique et je serai très heureux de vous avoir ce jour là.

Oui, faites faire vos lettres d'invitation et vos cartes-souvenirs. Si vous avez besoin d'argent pour cela, dites le moi, je vous l'enverrai. J'arrive à l'instant de Montgeron² où l'on va bien. M. Clavier est un peu mieux. M. Goudigan ne va guère à Draveil, sa maladie empire.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

²Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Adieu, mon cher Jules. Je vous embrasse de cœur pour votre fête. Votre père

Em. Anizan pr

- A Eugène Delisle

Clichy, 16 Avril 1920

Mon cher Eugène

Que je suis en retard avec vous !

Mais je suis si surmené par mes allées et venues ! Toutes les semaines je vais passer deux jours à Montgeron¹. et à Draveil, il faut que la paroisse marche comme si je n'avais qu'elle. Et en plus, le Bureau Central, le Comité diocésain du Cardinal me prennent encore un peu de temps. J'ai reçu vos deux lettres et vos deux chèques. Merci, quand vous aurez d'autres intentions du même genre cela nous sera utile.

Je vois avec grand plaisir que tout va bien pour vous, que vous faites le bien et êtes content.

Pour nous tout va bien.

A Montgeron nos Messieurs achèvent dans l'union et la joie leur année. Nous la terminerons par une grande retraite de 30 jours donnée par un P. Jésuite. Elle clôturera le vendredi du Sacré Cœur notre fête patronale. Ce jour, il y aura les 30 premières professions. Ce sera grandissime fête. A Draveil il y a le noviciat des jeunes. Ils sont en ce moment huit, mais d'autres s'annoncent pour Octobre.

M. Bouet est prêtre, M. Forget sera ordonné dans quelques semaines. Puis ce sera M. Mosnier.

En Octobre une année de noviciat recommencera. Il y a dix prêtres à peu près de prévus et les autres, séminaristes et laïques une dizaine également. Peut-être d'autres se présenteront.

Il y a aussi nos séminaristes M. Ducoin à la rue du Regard MM. Le Lidec et Chapitreau à Versailles, M. Bard à Issy.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Vous voyez que tout s'annonce bien. Dès Juillet nous allons prendre quatre paroisses sans doute. Priez pour que tout aille selon la volonté et dans l'amour de Dieu pour lequel seul nous travaillons.

Pour vous, continuez, mon cher Eugène à mettre au dessus de tout le règne de Dieu.

Dans les œuvress sociales, le danger est de se donner trop exclusivement aux mouvements extérieurs.

Adieu, mon cher Eugène.

Tous vos amis de Clichy et d'ailleurs vous disent mille choses. J'ai vu aujourd'hui M. Henry¹ avec qui nous avons parlé de vous. Il vieillit un peu à ma désolation, car il m'est si précieux !

M. Clavier traîne.

A vous de tout cœur. Mon souvenir à votre famille

Em Anizan pr

- A Jean Derdinger

[Clichy, Avril ou Mai 1920 ?]

Mon cher Jean

Je ne saurais te dire combien je suis touché de tes témoignages d'affection. Il est bien vrai que je t'aime depuis longtemps et tu sais comment. Il est vrai aussi que j'ai été toujours prêt et que je le suis toujours à faire tout ce que je pourrai pour toi. Mais comme la reconnaissance est rare tu mérites un grand merci. Crois que je m'attache de plus en plus à toi en constatant la fidélité et la générosité de ton cœur. Merci encore de ton envoi qui m'arrive ce soir et plus encore de ce que tu est prêt à faire pour la grosse affaire du terrain. Dis mille choses à ta femme et que je porte son ruban.

A toi, de tout cœur. Je vais voir ce soir M. Tardé. Je vais lui dire de marcher de suite.

- A Jules Forget

Clichy, 1^{er} Mai 1920

Mon cher Jules

Je reçois de Mgr Laveille une lettre qui me peine plus qu'elle ne m'embarrasse.

Il me parle comme si il n'était qu'à moitié convaincu que vous êtes des nôtres. Voici du reste ses paroles :

« Je crois savoir que vous avez le désir de faire rentrer M. l'abbé Forget une fois qu'il sera prêtre. Lui même souhaite, me semble-t-il, être des vôtres.

Mgr me prie de vous dire qu'il ne vous le refusera pas. »...

Et après m'avoir demandé de vous laisser deux ans au diocèse de Meaux pour enseigner au petit-séminaire, il ajoute : « C'est une fonction qui lui plaît et je sais qu'il serait personnellement heureux que cette autorisation lui fût accordée. »

Qu'est-ce que cela veut dire sous sa plume ?

Mgr n'a pas à vous refuser ou à vous retenir. Vous n'êtes pas de Meaux.

Vous savez, mon cher Jules, dans quelle condition je vous ai laissé au Grand Séminaire de Meaux et ce qui a été convenu avec le Supérieur du Grand Séminaire. Je ne puis pas vous laisser après tant d'années d'attente, retarder encore votre entrée dans la famille.

Mgr Laveille m'a déjà parlé dans ce sens pour M. Deschamps, et par je ne sais quel moyen il a fini par l'entraîner, et le retenir malgré les dénégations de ce dernier.

Il est vrai qu'il s'était fait incorporer à Meaux.

Je voudrais vous voir avant de répondre à Mgr Laveille car il ne faut pas que nous lui parlions de façon différente.

Je suis convaincu que vous n'avez pas changé de désir, et que le désir présent n'est pas de rester deux ans à Meaux.

Je répondrai que je ne puis pas vous laisser même un an, qu'il faut que vous fassiez de suite votre année à Montgeron1. Mais il faut

que de votre côté vous affirmiez fermement votre volonté, car c'est celle-ci qui décide. Je n'ai qu'une autorité secondaire pour le moment.

Ne pourriez vous obtenir de M. le Supérieur, de venir entre deux trains, par ex. lundi.

Prévenez moi d'un mot pour que je sois là sûrement. S'il y avait la moindre difficulté pour votre ordination à Meaux, rien ne me sera plus facile que de vous faire ordonner à Paris ou à Versailles.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr

- A Jules Forget

Clichy, 6 Mai 1920

Mon cher Jules

Je n'ai nullement l'intention de passer sur vos épaules un refus qui m'incombe à moi seul, mais pour adresser ce refus, il ne faut pas que j'aie à craindre un démenti du genre de celui de M. Deschamps.

Celui ci m'avait juré de tenir ferme et de défendre sa cause près de Mgr Laveille, ce que j'ai fait. Mais celui ci a usé de tels arguments auprès de lui que M. Deschamps a démenti mon action et a fini par me déclarer qu'il suivait Mgr Laveille du moins pour un temps.

La forme dubitative qu'emploie Mgr Laveille pour vous, il a commencé par l'employer pour M. Deschamps, puis pour M. Godet. Je m'en défie à juste titre.

En fait, je n'ai sur vous jusqu'ici, mon cher Jules, aucune autorité officielle réelle, j'aurais mauvaise grâce de répondre de moi même : « je n'autorise pas M. Forget. » C'est vous, votre vocation qui est en jeu, je puis bien la défendre, mais à la condition que vous la défendiez vous même.

Votre lettre me permet maintenant de répondre par la négative. Je le fais dès aujourd'hui en déclarant à Mgr Laveille qu'il m'est impos-

sible de vous laisser davantage en dehors de votre vie relig si malencontreusement interrompue depuis 1914.

J'ajoute en parlant de vous : « Il a rendu service au diocèse de Meaux qui de son côté a bien voulu l'en remercier en hâtant son sacerdoce. Maintenant (ajoutai-je) il m'appartient de le faire rentrer dans les vues du Souverain Pontife qui m'a prescrit de faire renouveler le plus tôt possible le noviciat à ceux de notre ancienne organisation qui restent fidèles à leur vocation.

Du reste M. Forget ne l'a pas caché à Monseigneur de Meaux qui est absolument au courant de sa volonté et a été prévenu de la situation. »

La chose reste donc décidée en ce sens et j'ajoute en terminant ma lettre à Mgr Laveille : « M. Forget reprendra son noviciat aussitôt après les quelques démarches qui suivent nécessairement l'Ordination. »

Pour ce qui concerne votre première messe, et celle de Bolbec faites comme le dit votre lettre.

Inutile de vous déranger puisque l'affaire est ainsi réglée.

Adieu, mon cher Jules.

Croyez toujours à la bien vive affection de votre père en NS

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Clichy, 28 Mai 1920

Cher Monsieur Gabriel

Je me disposais à vous écrire que je serai d'esprit et de cœur avec vous dans la touchante et consolante cérémonie de la 1^{ère} tonsure, quand m'est arrivé votre mot.

Le meilleur moyen de nous voir plus sûrement est de venir déjeuner lundi à Clichy. Je compterai sur vous.

Je pense à vous, ai prié et prierai encore pour que votre première donation officielle à Dieu soit aussi entière, cordiale et joyeuse que Dieu veut. Hilarem datorem diligit Deus, écrivait Saint Paul, qui avait mis en pratique cette maxime sur le chemin de Damas.

Vous allez la réaliser demain dans votre grande chapelle ; la joie ne sera pas moins grande pour Dieu que pour vous, ce ne sera du reste que le début de Donations plus complètes et non moins joyeuses qui apporteront à Dieu de plus en plus de gloire et de consolation.

Assurément la donation sera moins consolante pour votre chère mère, elle n'en sera que plus méritoire. Vous lui obtiendrez du reste la joie à elle aussi quand son sacrifice sera sérieusement fait.

La cérémonie de ma tonsure m'a laissé à moi un grand et bien doux souvenir.

Adieu et à vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr

Associez la Sainte Vierge à votre premier don.

- A Gabriel Bard

Clichy, 30 Mai 1920

Cher Monsieur Gabriel

Je vous ai demandé de venir demain lundi à Clichy, or je suis obligé d'aller à la rue de l'Université déjeuner pour voir le Cardinal et une autre personne revenant de Rome.

Je vous demande donc de venir déjeuner à la rue de l'Université. J'y serai assurément à 11h. $\frac{1}{4}$ ou 11h. $\frac{1}{2}$. Nous aurons le temps de causer tout à l'aise.

A bientôt et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Clichy, 4 Juin 1920

Cher Monsieur Gabriel

Tout pesé, je crois préférable que vous finissiez votre théologie et que vous receviez l'ordination sacerdotale avant votre noviciat.

C'est avec regret, à certains égards, que je m'arrête à cette décision, mais il y a plusieurs raisons sérieuses qui me déterminent. Vous n'aurez pas pendant ces trois années le mérite des vœux, j'aurais été heureux que vous soyez plus entièrement de notre famille religieuse de suite, et l'exemple eût été bon pour ceux qui pensent à s'unir à nous, mais, le Bon Dieu compensera puisque nous ne cherchons que Lui.

Je vous demanderai, pendant ces trois années de vous rapprocher autant que vous le pourrez de l'état parfait, soit par vos sentiments, soit par des moyens pratiques autant que vous le pourrez.

Je vais réfléchir à une affiliation quelconque qui pourrait vous être commune avec ceux qui se trouveraient dans un cas analogue.

Je n'ai que quelques minutes et ma courte lettre été interrompue deux fois. Aussi je me hâte de vous dire mes plus affectueux sentiments. Plus que jamais vous serez ici chez vous, ici et partout où nous serons.

Nous recauserons de tout cela.

Adieu, cher Ami et à vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Alphonse Crozat

Clichy, 15 Juin 1920

Bien cher Ami

Ma fête est loin et vous n'avez reçu aucune réponse à vos vœux qui pourtant m'ont bien touché.

Vous gémissiez volontiers sur les misères de ce monde que vous sentez comme les autres, moi je gémissais sur le surmenage qui m'empêche de faire bien des choses que je voudrais. Enfin, mieux vaut tard que jamais. Merci donc de vos vœux et de vos prières. Je ne vous oublie pas non plus, croyez le bien, et je me souviens de la rencontre providentielle de Mende qui vous a associé à nos apostolats, à nos peines, qui vous associera à nos travaux nouveaux.

Oui, Dieu tire le bien du mal, nous l'avons senti le 11, jour du Sacré Cœur, où plus de vingt ont fait leurs vœux en attendant que les autres les fassent à mesure que l'échéance exigée arrivera.

Je comprends bien qu'il y aura nouveau sacrifice pour vous de quitter le Gd Séminaire. Ce sera le renouvellement de celui de la famille de la Lozère.

Il n'y a pas d'œuvre féconde pour Dieu sans croix. J'en sais quelque chose, mais nous avons le divin Maître qui a marché devant nous et qui l'a dit : « ne fallait il pas passer par ces souffrances ».

Puisse Dieu tirer de la gloire et les âmes bénéficier de tout cela. Ce sera.

Oui, à la fin de votre année, faites les démarches dont votre lettre me parlait, puis revenez nous avec votre cœur, votre expérience et tout ce que Dieu vous a donné.

Si vous voyez le Curé de Ste Clothilde, dites lui bien qu'il n'est pas oublié et que moi aussi je serais bien heureux de le voir et de l'entretenir. Depuis 1914 !

Adieu, mon bien cher Ami.

Prions et soyons tout à Dieu et à son Œuvre.

Votre père affectionné.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 15 Juin 1920

Ma chère Marguerite

Je souhaite bien que votre séjour en Bretagne soit bon et agréable pour vous tous.

Oui, je connais beaucoup la Bretagne et en particulier le Morbihan. Vous y serez bien.

J'apprends avec joie que tous semblent bien portants d'après ta lettre et que le voyage de Laon a été si agréable à Marie Louise et à Marguerite.

Je prie de grand cœur pour le succès de Louis et d'Henri.

N'as-tu pas été souffrante toi même ? Quelqu'un m'a dit un mot de cela, il y a un certain temps.

Moi je vais bien, sauf de temps en temps la gorge et les bronches ; ce sont des instruments dont je suis obligé souvent d'abuser.

Ernestine est retournée dans sa Maison de la rue Geoffroy St Hilaire.

Hélas ! je ne vois guère souvent ni elle ni les siens. Ma vie est une vie de surmenage de laquelle je ne puis guère distraire une heure.

Nous avons ici un temps bien variable et par cela même malsain.

Je pense que tout est bien remis à Lille et que pour vous il ne reste de la guerre que le souvenir. J'en ai de temps en temps des nouvelles par l'un ou l'autre des nôtres ou par leur famille.

Adieu, ma chère Marguerite.

Remercie Stéphane et tous de leur souvenir.

Je vous embrasse tous de cœur. Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr

- Aux Scolastiques de Versailles

Clichy, 15 Juin 1920

Mes chers Enfants

Ma fête est bien loin et vous n'avez rien reçu, pas même un accusé de réception de vos vœux ; et pourtant j'y ai été bien sensible et je suis loin de vous oublier. Mieux vaut tard que jamais. Je vous remercie donc et des vœux et des prières.

Nous avons eu un beau jour de clôture de la grande retraite, le 11, en notre fête patronale. Plus de 20 ont fait leurs vœux, en sorte que nous existons officiellement et que les 6 années d'épreuve sont effacées pour eux.

Cela viendra aussi pour vous.

Ce jour a été pour vous le commencement de vos examens. C'était bien différent mais vous aurez bientôt votre 29 Juin et d'autres grands jours.

Notre petit Victor Goudigan est parti pour le ciel le 11. En sorte que ce jour a donné au Bon Maître un élu dans le ciel et plus de vingt consacrés sur terre.

Le cher enfant, mort comme un Saint, sera pour nous un protecteur. Je n'ai pu arriver près de lui que pour le bénir et recevoir son dernier soupir.

Nous allons prendre 4 centres, les deux Athis dans Seine et Oise, et à Paris le Kremlin-Bicêtre et la maison de la rue de la Roquette.

Priez pour que Dieu bénisse ces débuts.

Nous acquérons en ce moment la ferme voisine de notre maison de Montgeron¹ et la plaine qui est en face.

C'est presque conclu.

Le noviciat s'établira là sans doute.

Je suis toujours fort surmené.

Adieu, mes chers Enfants. Que je voudrais vous voir plus souvent !

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr

Monsieur Peyron vient de perdre sa mère.

- A Jean Derdinger

Clichy, 23 Juin 1920

Mon cher Jean

Si j'ai attendu pour te répondre, c'était pour pouvoir souhaiter ta fête le jour même de St Jean. Je t'offre donc tous mes vœux les plus affectueux et prie Dieu de les réaliser à tous les points de vue. Qu'il te donne la santé, la prospérité, qu'Il réalise tous tes vœux. Je joins du reste ta chère femme dans mes souhaits.

La reconnaissance ne me pèse pas à ton égard, aussi je recours à toi comme tu me l'as recommandé, quand je me trouve dans l'embarras.

Beaucoup de personnes généreuses dans leurs dons d'argent ne le sont pas dans le don d'elles mêmes. Toi tu as les deux générosités, j'en sais quelque chose et beaucoup d'autres aussi.

J'ai donc eu encore recours à toi pour l'affaire du prêt dont t'a parlé M. Tardé.

Merci, mon cher Jean, de t'y être encore prêté. C'est encore un grand service et qui va sans doute t'obliger d'aller à Brunoy. Enfin, je t'en remercie de tout cœur et t'en garde une grande reconnaissance.

Assurément tu es toujours vendeur à Clichy et il me tarde que cela se fasse pour que tu retrouve la grosse somme qui ne te rapporte que ma reconnaissance.

Je crois qu'il vaut mieux ne pas dépasser 130 000 si nous voulons aboutir, car les acheteurs ne manquent pas de faire leurs calculs, et dans la situation du terrain nous ne pouvons pas être exigeants comme sur une grande voie.

Cependant, je te laisse toute latitude même de baisser jusqu'à 125 000^f. Mais je voudrais bien qu'on n'ait pas à attendre le paiement car j'aurai à payer mes entrepreneurs et ouvriers du nouveau terrain.

Je suis ici demain jeudi, vendredi et samedi dans l'après-midi à moins de circonstance particulière.

Je préférerais que tu commences à publier la vente dans un journal de ventes. Dès que nous prévoirons le départ des enfants pour le nouveau terrain on afficherait. M. Hordé est venu l'autre jour à moi la bouche en cœur. Je lui ai fait mes compliments sur son empressement à me conseiller l'opération qu'à fait le sieur Gérouille. Il a affirmé n'y être pour rien. Mais il a compris ce que j'en pense. Cela le privera des autres affaires que je pourrai avoir à traiter.

Adieu, mon cher Jean, dis mille choses à ta femme et crois à ma plus affectueuse reconnaissance

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Clichy, 23 Juin 1920

Ma chère Marguerite

Louis peut venir coucher et prendre tous les repas qu'il voudra ici. Cela ne déranger personne et me fera plaisir.

Vous n'aurez qu'à me prévenir quand le moment viendra, il trouvera une chambre à lui.

Ma santé est assez bonne. J'ai été cependant repris d'un gros rhume dont j'ai beaucoup de peine à guérir.

Je vais mieux en ce moment. Ce n'est guère surprenant avec toutes mes allées et venues entre ma paroisse et mes maisons de Montgeron¹ et de Draveil.

Et puis le temps est si variable ! un jour chaud comme aujourd'hui, un autre froid et pluvieux comme il y a deux jours.

Est-ce ainsi à Lille ?

Adieu, ma chère Marguerite.

Soigne tes douleurs.

Adieu, ma chère Marguerite. Dis toutes mes amitiés à Stéphane et aux enfants et crois toi même à l'affection de ton oncle

Em. Anizan pr

- A Eugène Delisle

Clichy, 24 Juin 1920

Bien cher Ami

Québec doit être en grande fête aujourd'hui, je prie St Jean pour le cher Canada et pour vous.

J'ai appris avec grande peine l'accident survenu à votre frère. Je prie pour lui et pour la famille.

Merci de la traite. Les messes seront entièrement acquittées bientôt.

J'espère que votre inauguration du 1^{er} Mai s'est bien passée. Evidemment ces organisations nouvelles doivent rencontrer des résistances, il y a tant d'intérêts contraires !

La retraite de 30 jours a été excellente et a été clôturée, comme il était prévu, le jour du Sacré Cœur.

Ce jour, une trentaine ont fait leurs vœux. Toute la journée a été une journée de prière et de joie. Nous avons adressé au Pape une adresse de remerciement et de fidélité.

Nous prenons maintenant des paroisses : une, rue de la Roquette que j'ai fondée autrefois, une autre au Kremlin près Paris, à la porte d'Italie. Nous ne prenons d'abord qu'en partie celle-ci.

Puis, dans Seine-et-Oise les deux paroisses d'Athis (Athis-Mons et Athis-Val). Tout cela dans des milieux ouvriers.

L'installation des Athis va se faire le 4 Juillet par l'Evêque de Versailles. C'est près de Juvisy.

Clichy va bien.

Nous avons perdu le jeune Victor Goudigan qui avait fait, le premier ses vœux, mais in extremis. Il est mort précisément le jour du Sacré Cœur comme il le désirait et l'avait annoncé. C'est la première fleur que Dieu a cueillie.

Le Cardinal Bégin a passé à Paris. Mais je n'ai su ni le jour ni le lieu où il s'est arrêté. Et puis, c'était délicat. S'il m'avait témoigné le désir de me voir je me serais rendu.

Je prie toujours pour nos pauvres amis que vous me dites être toujours dans le marasme. Que Dieu les inspire et leur rende la paix et la joie !

Adieu, cher ami. Bon courage, confiance et union de prière dans le Sacré Cœur

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Clichy, 25 Juin 1920

Cher Monsieur Gabriel

Dès lors que Monsieur Montagny s'est montré satisfait que vous soyez à sa disposition pour l'emploi apostolique de vos vacances, laissez moi disposer de vous sans vous inquiéter autrement.

J'y pourvoirai. Inutile d'entrer dans le détail de ce que je ferai de vous avec vos supérieurs qui s'en rapportent à moi. M. Ducoin n'a nullement à chercher d'autres collaborateurs.

Je serai heureux de vous voir quand vous serez libre.

Je n'ai qu'une minute.

A vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Clichy, 25 Juin 1920

Mon cher Jules

Quand vous recevrez ce mot vous serez sans doute prêtre et personne ne s'en réjouit plus que moi.

Oh ! soyez vrai et saint prêtre, prêtre dans toute l'étendue du mot.

Impossible d'assister à l'Ordination. MM. Vaugeois et Mayet me remplaceront de corps mais pas de cœur, car j'y serai de pensée et d'âme.

J'irai mardi rue Marcadet pour 8h. Monsieur Deleuze m'écrit pour me demander de dire quelques mots à l'Evangile. Je le ferai. Mais

il s'agit sans doute d'un auditoire d'enfants ? Faites le moi savoir lundi.

M. Deleuze vous assistera à l'autel.

Je serai très heureux de revoir vos deux sœurs.

Oui, je remplacerai votre bonne mère que j'ai connue.

Je pense que vous avez reçu de Paris la pièce nécessaire. J'ai fait deux démarches, l'une par une lettre portée. Monsieur Lasnier a dit qu'il s'en occupait. J'ai aussi vu M. Clément qui m'a affirmé que c'était fait.

Qu'on ne craigne pas d'envoyer un télégramme si quelque chose manque. On est prévenu doublement et on sait que vous attendiez.

Adieu, mon cher Jules. Je ne vous quitte pas de la pensée, du cœur et de la prière. Faites en une petite pour demander ma sanctification, c'est ma préoccupation première.

Je vous embrasse et vous bénit en attendant votre bénédiction de jeune prêtre.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Jules Forget

Clichy, 28 Juin 1920

Mon cher Jules

Il faut que je me sente bien fatigué pour manquer à ma parole donnée du reste avec hésitation.

Je sens qu'il est urgent que je garde la chambre et le silence.

J'ai une bronchite qui dure depuis deux mois et dont je n'arrive pas à me débarrasser.

Il est vrai que je n'ai pas été libre de m'arrêter plus tôt. La famille m'appelait tout en me disant de me soigner.

Il fallait clôturer l'année de noviciat et même à Clichy nous n'étions plus le nombre normal. Mais laissons cela.

J'ai pensé à vous et prié pour vous, mon cher Jules, tous ces jours. J'aurais voulu être à votre ordination, à votre première messe, à celle de la rue Marcadet. Il faut faire tous ces sacrifices.

J'aurais été si heureux de voir le cher Monsieur Deleuze et aussi vos deux sœurs, enfin les bonnes religieuses et leurs enfants ! C'eût été une fête. Mais la vie est tissée de privations.

Dites à ceux qui me connaissent mon regret de manquer une si bonne occasion.

Je compte vous voir bientôt, et encore je ne pourrai vous entretenir bien longtemps. Mais j'espère qu'on se dédommagera un peu plus tard.

Il me faudra évidemment prendre un repos à la campagne, s'il plaît à Dieu.

Excusez moi donc, mon cher Jules, et croyez que si j'avais cru que la chose n'était pas imprudente, j'aurais passé par dessus toutes les considérations.

M. Devuyt veut bien me remplacer.

Adieu, et à bientôt !

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Draveil, 10 Juillet 1920

Ma chère Marguerite

Ma bronchite ne diminuant pas, le médecin juge urgent un repos absolu à la campagne, le silence et le grand air, et tout cela immédiatement.

J'ai donc dû quitter Clichy hier pour venir ici où personne ne me vient forcer à parler, en attendant que je parte passer trois semaines sans doute à Lourdes dont le climat serait favorable.

C'est te dire combien je suis désolé de ne pas être là pour recevoir Louis. Mais je tiens à ajouter qu'on l'attend au 6 rue d'Alsace à Clichy, qu'il y trouvera chambre et repas à sa volonté, et que tous seront heureux de lui faire accueil. Ne changez donc rien au projet et que Louis fasse comme si j'y étais, et il sera tout aussi bien reçu.

Pour annoncer son arrivée, écrivez un mot à mon nom en y ajoutant à M. l'Abbé Allès en cas d'absence.

J'espère que vous allez bien et que vous vous préparez à jouir de la mer.

Pour Louis, ne vous inquiétez pas des frais. En communauté une bouche de plus ne compte pas. Je prie pour son succès.

Adieu et à vous tous de cœur

Em. Anizan pr.

Ne sachant mon adresse future, je te prie de m'écrire si besoin est rue d'Alsace 6, Clichy, en attendant.

Vous auriez tort de changer les dispositions pour Louis.

- A Yves Allès

Draveil, 12 Juillet 1920

Bien cher Ami

Merci des nouvelles d'hier.

Que Dieu soit béni de tout ce qui s'y est fait.

Remerciez bien la bonne Madame Croix dont la Providence se sert si souvent pour Clichy. Je voudrais bien avoir son numéro de la rue de Rennes.

Assurément je me soignerai de mon mieux tout en me remettant à Dieu de tout, car sa volonté est toujours ce qui est mieux.

Le brave Belge m'a laissé ses lettres que je ne voulais pas depuis plus d'un an. Il faut les chercher pour les lui rendre. Je l'ai déjà fait et le ferai à mon retour.

Pour le pauvre qui vient à la sacristie, donnez lui 1^f chaque semaine.

J'espère que mon neveu ne se laissera pas éloigner par mon absence. Merci de ce que l'on fera pour lui.

Remerciez de toutes les prières qu'on veut bien faire pour moi.

Merci particulièrement à vous, mon cher Yves, de toutes les peines que vous vous êtes données ces jours derniers pour moi.

Je pars demain pour Lourdes avec M. Forget au nouvel hôtel St Louis de France. C'est à une extrémité de la ville, ma chambre donnera sur la montagne et au sortir de la maison on se trouve presque de suite dans la campagne. C'est pour le mieux.

Je verrai demain M. Montagné avant mon départ vers 2h. ½ ou 3h. car les aiguilles sont trop petites pour puiser dans les ampoules.

Ce matin j'ai perdu la moitié du liquide et ne me suis inoculé qu'une partie. Ce sera aussi difficile pour les autres.

J'ai plutôt un peu de mieux, il me semble.

Remerciez M. Devuyst de sa lettre. Je lui écrirai de Lourdes.

Bonjour à M^{elle} Michaélis (je crois) et à M^{elle} Darney.

- A Jean Derdinger

Draveil, 12 Juillet 1920

Mon cher Jean

Fais l'affaire si possible. On peut livrer le terrain aussitôt qu'on voudra, il y a assez de local couvert.

Il suffit de s'entendre avec M. Metzler que je préviens.

Je suis plutôt un peu mieux depuis ces trois jours de repos complet.

Je pars demain à Lourdes dans un endroit où, je crois, je serai bien. J'y resterai trois semaines et nous verrons.

Mon adresse est Nouvel Hôtel, St Louis de France, mais j'ignore la rue. C'est à l'extrémité de la ville et en face la montagne.

Merci de tes recherches.

Adieu, mille choses à ta femme.

Ton père et ami

Em. Anizan pr.

Je voudrais bien que tu gardes l'argent de la vente du terrain. M. Henry¹ va voir M. Fontaine qui a le titre de propriétaire.

Il y a un prêt de 20 000 frs à 4%. Mais il faudrait dire à M. Fontaine que je désire le garder pour le moment, car j'ai besoin de l'argent pour le nouveau patronage.

M. Tardé le dira à M. Fontaine.

M. Tardé demeure 28 Rue de Mainville à Draveil Seine et Oise.

Dis bien des choses à Nicolas et à Pierre ainsi qu'à ta mère.

- A Donatien Clavier

Draveil, 13 Juillet 1920

Bien cher Ami

Merci de votre mot de Dimanche et de vos prières. Demandez surtout que je profite de la maladie dans le sens que Dieu veut, car, de plus en plus, je ne veux avoir d'autre volonté que la Sienne.

Je me soigne et me soignerai du mieux que je pourrai. Il y a, je crois, une petite amélioration.

Continuez vous même à vous soigner, et quand vous verrez la situation favorable, vous pourrez aller à Nantes. Mais ne partez pas sans l'avis du médecin.

Ci jointes des demandes de vœux à ajouter aux autres.

Aidez de votre mieux M. Vaugeois, tout ira bien. Je ne vous oublie pas dans mes prières.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

Lourdes, 22 Juillet 1920

Mon cher Yves

Le séjour de Lourdes me fait évidemment du bien puisque je tousse moins et je crache moins. L'appétit est bon, je dors bien. M. Forget me fait les piqûres qui produisent leur effet puisqu'il y a du mieux.

Ce n'est pas la guérison, cinq jours n'y peuvent aboutir évidemment, mais je dis ma messe sans presque tousser et c'est un signe. Je suivrai les indications du docteur Montagné, non seulement pour les piqûres mais aussi pour le pulmoserum.

C'est bien vrai qu'il eût été à souhaiter que je le voie plus tôt, car les autres ont trop attendu pour donner des soins sérieux. J'ai encore trois piqûres à faire puisque vous avez donné deux tubes et, sans aucun doute, pour que j'en use.

Vous me dites, que l'intermédiaire de vente de l'ancien patronage se désiste des 10 000, le prix reste donc ? à 130 ou 140 ?

M. Henry¹ a dû voir M. Fontaine pour la signature de l'acte, car c'est lui qui a le titre de propriétaire. Si M. Fontaine dit qu'il ne peut signer sans l'assentiment de l'Archevêché, qu'on ne manque pas de lui dire que je suis convenu de l'affaire avec le Cardinal, et que celui ci m'a dit « arrangez donc la signature de cette affaire avec M. Fontaine ». Monsieur Henry sait cela, mais je vous le répète.

Pour M. Devuyt, il semblait répugner à ce qu'on parle de son départ n'ayant été que remplaçant pendant un an. Cependant il a été inscrit sur l'Ordo. On pourrait donc annoncer sa nomination à une nouvelle future paroisse rue de la Roquette. J'hésite cependant à ce qu'on en fasse une mention expresse parce que M. Lefebvre va être encore remplacé et que les paroissiens vont se demander ce que signifient tous ces changements

Faites ce que M. Devuyt trouvera le mieux.

Vous avez dû recevoir ou vous recevrez un petit paquet recommandé. C'est une centaine d'images de Sainte Anne achetées ici et qui devraient être distribuées à toutes les Mères chrétiennes qui assisteraient à la procession de Ste Anne dont vous me parlez.

Mettez de côté les 10 billets de Madame Croix, je vous les demanderai quand j'en aurai besoin. J'ai mis sur le paquet des images « pour remettre à Mme Croix ». C'est en effet à elle, présidente des Mères chrétiennes, à voir les vraies Associées et à leur donner l'image.

Vous m'avez donné son numéro de la rue de Rennes. Redonnez le moi donc dans une prochaine lettre.

Assurément je prie pour vous N.D. de Lourdes afin qu'elle vous sanctifie.

Mille choses à toute la maison.

¹Henry Tardé

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

Je ne me sens pas très fort et je transpire facilement surtout la nuit. C'est vrai qu'il fait chaud ici.

- A Gabriel Bard

Lourdes, 22 Juillet 1920

Cher Monsieur Gabriel

Je suis ici depuis quelques jours au repos absolu et j'en éprouve quelque amélioration. Ce n'est pas que je sois guéri depuis cinq jours, mais je tousse moins, je crache moins, l'appétit est bon et je dors.

Je n'ai pas oublié votre offre d'aller passer quelque temps à Bonneville, mais je crains d'être une gêne pour votre bonne mère, d'autant que M. Josse m'écrit qu'elle est fatiguée. On m'affirme que la Savoie me serait salutaire. Je ne suis pas mal à Lourdes, mais je suis en hôtel, ce n'est pas le calme et le silence que le médecin me recommandait.

Ayez donc l'obligeance de m'écrire en toute simplicité si votre invitation inspirée par Madame Bard vous paraît aussi pratique que quand nous nous sommes vus, si mon séjour ne serait pas une gêne et à quel moment je pourrais vous venir. J'ai pensé rester ici jusqu'à la fin du mois.

Je vous préviens que je serai une compagnie bien désagréable puisque le silence entre pour beaucoup dans les ordonnances médicales. Je dors longtemps, je dois faire de la chaise longue, je fais mes exercices de piété le plus que je puis, avec de la lecture spirituelle c'est presque mon unique travail. Le reste du temps je respire et végété.

Vous m'avez dit que l'église est proche, c'est un grand avantage pour moi, car ma messe et mes visites au tabernacle sont mes grandes consolations.

Mon adresse ici est :

Nouvel Hôtel Saint Louis de France.
rue du Paradis

Lourdes Hautes Pyrénées

Les nouvelles des journaux sur l'Orient attirent toujours mon attention à cause du cher Monsieur Louis.

J'espère que vous avez de bonnes lettres.

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

J'ai confiance que vous me répondrez en toute simplicité comme je vous écris moi même. A la rigueur je puis rester ici.

Veillez présenter mes sentiments bien respectueux à Madame Bard à laquelle je dois déjà tant de reconnaissance, et mes plus chaudes amitiés à son cher fils qui me l'est tant aussi.

Em. Anizan pr.

- A Louis Huriez

Lourdes, 24 Juillet 1920

Mon cher Louis

J'ai reçu ta petite lettre à laquelle je veux répondre au moins quelques mots.

C'est avec grand plaisir que j'ai accueilli l'idée de te recevoir à Clichy. J'espérais que ce serait l'occasion de nous connaître mieux. Je t'ai vu souvent pendant ton enfance à Lille, mais tu étais timide, peu causeur, du reste je ne faisais que passer, et ta croissance s'est faite pendant la guerre.

Impossible à ce moment de se voir. L'occasion était belle cette fois de nous voir plus intimement. Le Bon Dieu en a décidé autrement, sa volonté est toujours le mieux.

En tous les cas, j'espère que tu auras passé agréablement ce petit séjour et que, si l'occasion se présente, je te recevrai dans de meilleures conditions.

C'est avec grande joie que j'ai appris, il y a déjà un certain temps, l'appel que Dieu t'a fait entendre.

Il n'y a pas de plus grande grâce sur terre que d'être appelé par Dieu à l'état religieux qui est l'état parfait.

Ta vocation subit une épreuve, mais il faut la défendre, l'entretenir, la conserver. Prends tous les moyens pour cela. Le plus grand des malheurs serait de la perdre.

Je prie bien pour que Dieu t'aide, qu'Il t'éclaire, te conduise et te mette au poste qu'a réglé sa Providence.

Faire la volonté de Dieu c'est là l'essentiel en ce monde.

Adieu, mon cher Louis.

Je suis plutôt mieux et j'espère que ce ne sera pas trop long. Mais pour cela encore, que la volonté de Dieu soit faite.

Je t'embrasse bien fort.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

J'ai reçu une bonne lettre de ta mère.

Dis donc à M. Metzler que j'ai reçu son envoi et que je l'en remercie.

- A René Lefebvre

Lourdes, 25 Juillet 1920

Mon bien cher Enfant

Merci de votre bonne lettre et de tous les détails intéressants qu'elle m'a apportés. Quoique éloigné, je vis avec vous et suis heureux de savoir tout le bien qui se fait.

Merci surtout de vos prières. Je suis mieux assurément depuis que je suis ici quoique ce ne soit encore qu'un bon commencement.

Je suis heureux que vous ayez un bon chantre, car j'y attache beaucoup d'importance.

Je me réjouis de l'accroissement du nombre des jeunes gens. Je ne crois pas souhaitable pour l'œuvre que vous soyez liés d'une façon habituelle à celle des Grésillons laquelle n'est pas une direction idéale.

Dans l'essai que vous faites et auquel j'attache de l'importance, il faut que nous arrivions à allier la formation des âmes à l'exercice légitime du corps. Or, si tous les Dimanches et même tous les quinze jours, les deux œuvres se trouvent en contact intime, il est impossible que l'esprit donné par l'abbé des Grésillons n'entrave pas l'esprit que nous devons donner à la nôtre. Il faudrait, si un terrain est nécessaire, que nous l'ayons à nous et que nous étudions, avec l'expérience la méthode pour allier l'essentiel à l'accessoire.

Vous ne travaillez pas seulement pour Clichy, c'est une expérience qui pourra servir à nos autres centres, c'est ce qui rend plus délicate l'organisation durable à lui donner.

Ne pourrait on trouver un terrain plus à proximité, comme par exemple celui du Collège de St Ouen ? mais où nos jeunes gens restent entre eux et avec leur Directeur ?

Je me demande si M. Le Bihan ne ferait pas mieux que M. Saingier auprès de ces jeunes gens. Aux jeunes il faut un jeune. J'en vais écrire un mot à M. Le Bihan et vous pourrez ensuite en causer ensemble. Je ne suis pas étonné que M. Lemorge ne s'y mette pas. Ce n'est pas son affaire.

Pour le mois que vos bons parents souhaitent vous voir passer avec eux, vous ne trouverez pas mauvais, n'est-ce pas, que je vous donne un conseil paternel. Vous n'êtes, il est vrai, ni profès, ni novice, mais dans votre cœur que je connais bien, vous êtes entièrement à Dieu.

Je ne vous refuserai pas ce mois, si vraiment vous voyez une raison grave à céder encore à ce désir de la famille. Cependant, je me permets de vous conseiller, de restreindre un peu cette concession, car quand vous serez novice et religieux, vous ne pourrez continuer à donner ces satisfactions aux vôtres, et ce sera beaucoup plus dur pour

eux. Par exemple, ne pourriez vous leur dire que vous ne pouvez ne leur donner que quinze jours ? Vous m'avez déjà fait cette réflexion aussi raisonnable que religieuse : « Je vais faire entendre à mes parents que cela ne peut toujours durer. »

Pensez à cela devant le Bon Dieu et voyez en cela ce que vous pourriez faire pour lui plaire davantage.

Je vous répète cependant que cette réflexion n'est pas un refus, mais un conseil à une âme que j'aime, que je veux voir marcher de plus en plus vers la perfection et qui, je le sais, en a le sincère désir.

Ne vous fatiguez pas par des couchers tardifs, vous savez que c'est votre pente.

Adieu, mon cher enfant.

Vous pourrez m'écrire, sur tout cela qui m'intéresse grandement, je vous répondrai.

Adieu, bon courage et croyez à ma grande affection.

Votre père en N.S.

Em. Anizan

- Aux Fils de la Charité

*De Lourdes, en la fête de Ste Anne,
26 Juillet 1920*

Mes chers et bien aimés frères,

Ce qu'il y a de plus pénible pour moi dans la maladie actuelle, c'est d'être séparé et éloigné de vous à l'heure où s'établissent nos premières communautés dans la forme nouvelle que la Providence a réglée.

Certes, j'ai bien à remercier Dieu de m'avoir soutenu jusqu'à la fin de cette année importante du premier Noviciat ménagée par Lui pour préparer l'avenir et couronnée par l'émission de nos vœux. Cependant l'heure de régler les détails de notre nouvelle vie et d'établir

pratiquement nos Communautés en vue de notre double vocation est une heure dont je sens toute l'importance.

Dieu assurément n'a besoin de personne. Il n'a surtout pas besoin de ma pauvre personnalité pour établir solidement et selon ses vues, notre famille qui est toute sienne, mais selon ses habitudes divines, il a voulu se servir de ce qui était plus faible pour établir cette œuvre dont la portée peut être si grande pour sa gloire et le salut du peuple. J'ai porté le souci de la fondation depuis deux ans surtout, vous ne serez pas étonnés que ce souci me poursuive dans ce moment si grave où les règlements pratiques doivent s'élaborer où l'adaptation doit se faire des moyens à la fin.

Eloigné pour un temps indéterminé, mais qui j'espère, ne sera pas très long, s'il plaît à Dieu, je veux du moins vous rappeler, dès ce moment, le premier principe sur lequel vous devez établir toutes choses. Avec la grâce de Dieu, nous entrerons dans plus de détails quand la santé sera revenue.

Nos communautés doivent porter le cachet de communautés sérieusement et strictement religieuses.

C'est sur ce point que je sens le besoin d'insister sans retard. Les habitudes s'établissent rapidement et si l'orientation est faussée, il devient très difficile de les redresser.

Dieu nous a fait entendre de longue date l'invitation de son Cœur à ses préférés « Si tu veux être parfait, va... » Il nous l'a fait entendre plus distincte encore une seconde fois et aucun de vous n'a reculé, même après les épreuves traversées. Nous avons voulu continuer à être à Dieu autant qu'on peut l'être ici bas officiellement, je puis bien ajouter, car je connais votre foi et votre cœur, autant qu'on peut l'être en réalité avec le secours de sa grâce et selon ses forces.

C'est pour aider votre bonne volonté que Dieu vous a ménagé l'année exceptionnellement précieuse que vous venez de passer.

Et pour nous amener où nous en sommes, que de grâces, que d'attentions providentielles, que de préservations depuis six ans ! Mais quel serait le résultat de toutes ces faveurs, si au moment où Dieu a tant de droits à en recueillir les fruits pour sa gloire et le bien des âmes, tout s'évanouissait dans le laisser-aller hélas ! trop commun, de nos jours, ou dans une activité naturelle sans frein qui ne pourrait aboutir qu'à la stérilité.

Nous sommes religieux, nous devons tendre à la perfection, et si nous ne dépassons pas le niveau des bons prêtres, des apôtres même réguliers et zélés, nous ne répondrons ni aux vues de Dieu ni à ce qu'attendent de nous l'Eglise et les âmes.

C'est pour cela que, nos Constitutions en mains, vous devez établir vos Communautés sur une base sérieusement religieuse.

Nous avons fait des vœux et c'est là que se trouve l'essence même de l'esprit religieux.

Il faut établir tout selon l'esprit de pauvreté.

Nous devons prendre les presbytères et les locaux tels qu'ils se présentent, nous ne pouvons faire autrement, mais que vos ameublements, que tous les objets à votre usage soient conformes à la pauvreté religieuse. Un certain nombre de nos frères ont forcément un maniement d'argent quelquefois important. Ils doivent veiller à ce que ni le vœu, ni la vertu de pauvreté ne soient lésés et rendre compte de tout à leur supérieur. Que chacun, le Supérieur comme les autres, s'imprègne de l'esprit des N^{os} 79 - 85 - 89 - 90 - 91 - 92 et 93 des Constitutions.

Que tout soit organisé aussi avec le souci de favoriser la pratique parfaite de la chasteté et que rien ne puisse inspirer des doutes fondés sur la réalité et le sérieux de votre vertu. Il est des mesures que le Supérieur est obligé de prendre et des observations qu'il est tenu de faire, c'est un de ses devoirs les plus graves.

Que l'obéissance enfin imprègne toute votre vie, tous les instants de votre vie. Obéissance aux Supérieurs et aux Constitutions stricte observance du règlement de la Communauté et même des traditions établies et approuvées. Là encore, les Supérieurs de Communautés doivent être sans faiblesse.

A côté des vœux, s'étend tout le champ de la perfection religieuse et surtout de la spiritualité dont le but est l'union aussi intime que possible avec Dieu. Sans l'union avec Dieu, nous n'aboutirons à rien de sérieux, et l'union avec Dieu ne s'acquiert que par l'oraison, par le détachement et le recueillement, par des lectures spirituelles sérieusement faites et bien choisies par une fidélité stricte à tous les exercices de piété.

Il est un danger pour vous, qui par suite des événements avez été plus ou moins sevrés de l'activité apostolique c'est de vous y livrer avec une ardeur excessive.

Rappelez-vous la parole du Psaume : « Si le Seigneur n'est pas là pour édifier la maison, les efforts sont vains de ceux qui y travaillent. » Et ce que dit Saint Paul de la charité peut s'appliquer également ici. La science, le talent, l'activité le dévouement ne produisent presque que de vains sons, s'ils ne sont pas fécondés par l'union avec Dieu. Aussi je conjure nos frères chargés de diriger nos premières communautés, d'établir avant tout un règlement sérieux, pratique au point de vue des heures, d'exiger qu'on y soit fidèle et de ne le laisser enfreindre sous aucun prétexte. C'est là leur principale mission.

Nos communautés sont encore peu nombreuses, vous pouvez recourir à moi pour vos doutes ou, si vous préférez, établir provisoirement au mieux ce que nous réglerons définitivement plus tard. Mais que dès ce moment tous les exercices soient assurés pour tous et de telle façon qu'il n'y ait lieu à presque aucune exception.

Je vais prendre des mesures pour que chaque communauté au moins ait un exemplaire des Constitutions et je prie chaque supérieur d'en lire et expliquer si besoin un passage chaque semaine à sa Communauté. Aussitôt que possible, nous en procurerons un exemplaire à chaque membre de l'Institut.

Je suis un peu effrayé du nombre de demandes de voyage que je reçois depuis quelque temps. Il est des demandes sérieusement motivées auxquelles je donne volontiers satisfaction. Il en est d'autres qui rentrent dans la catégorie des voyages d'agrément interdits par les Constitutions. Avant de faire une demande de ce genre je vous supplie de réfléchir sous le regard de Dieu et d'examiner sérieusement si le voyage à solliciter est vraiment utile et ne sort pas du cadre d'une vie mortifiée comme doit être toute vie religieuse. Et comme il est facile de se faire illusion, soumettez d'abord le cas à votre supérieur local. Que celui-ci surtout ne dégage pas immédiatement sa responsabilité sur le Supérieur Général et qu'il dise à son frère, en toute franchise, et devant Dieu, s'il trouve sa demande opportune.

Les premiers vœux sont faits, l'Institut existe légalement. Il importe de lui donner au plus tôt une organisation normale et un administration conforme aux Constitutions. La maladie m'empêche de pouvoir

immédiatement à cette nécessité, mais je tiens à ce que vous sachiez que j'y pense et que les mesures seront prises aussitôt que possible.

En terminant je tiens à vous remercier tous de la sollicitude et de l'affection que vous me témoignez à l'occasion de la maladie qui m'éloigne de vous et m'oblige à un repos absolu. Il m'en a coûté, certes, mais c'est une nécessité, je l'ai compris. Comme vous m'en avez témoigné le désir, je me soigne sérieusement, j'y mettrai même le temps qu'il faudra.

Déjà grâce à vos prières et à la protection de N.D. de Lourdes je sens une amélioration. Demandez à Dieu que l'épreuve de la maladie me sanctifie et qu'elle contribue par là au bien et à la fécondité de notre chère famille.

Em. Anizan S. G.

- A Marguerite Gailtaud

Lourdes, 28 Juillet 1920

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre du 15, mais j'écris peu. Cependant je ne veux pas retarder indéfiniment une petite réponse.

D'abord, merci mille fois à vous et à votre mère de vos prières pour ma santé. Il m'a fallu céder sous peine de ne me remettre jamais. Il m'en a coûté, car je laisse bien des choses derrière moi, mais personne n'est nécessaire et quand on est malade du reste on n'est capable que de peu de chose.

Je vais mieux, mais ce n'est pas la guérison. Il faut plus de temps.

Vous avez eu raison d'offrir votre épreuve à Dieu. Je voudrais bien savoir que vous avez trouvé un emploi qui vous convienne bien et pas loin de chez vous. Vous ne pouvez me faire de plus grand plaisir

que de régler votre vie bien chrétiennement. Pour cela, un règlement est bien utile.

Voici les principaux points mais que seule vous pouvez délimiter pour le temps et fixer pour les heures selon vos occupations.

Tâchez d'avoir un lever régulier.

Faites votre prière de suite et, si c'est possible, une petite lecture méditée.

Placez dans vos journées vos 12 Pater Ave et Gloria de Tertiaire et aussi du chapelet.

Quand vous pouvez aller à la messe, allez y.

Réglez vos confessions et vos communions.

Une retraite chaque année serait bien bonne, mais nous en parlerons de vive voix.

J'aime à penser que votre mère a touché la somme qui lui revenait et qu'elle a aussi sa pension.

Vous m'en écrirez à l'occasion.

J'ai été bien peiné, ma chère Enfant, de ne pas céder à vos instances et je vous assure qu'il m'en a coûté. En cela comme dans le reste je n'ai cherché que ce que je croyais être votre bien, soyez en persuadée.

Enfin, je prie Dieu et la très Sainte Vierge de veiller sur vous, de vous conserver vos bons sentiments et vos pratiques de piété, surtout de vous mener au bonheur éternel, seule chose essentielle.

Adieu, dites bien des choses de ma part à votre mère et croyez vous même à mes meilleurs sentiments.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis en ce moment au Nouvel Hôtel St Louis de France à Lourdes, mais peut être pas pour longtemps, car je pense aller passer la fin de mon repos en Savoie.

En tous les cas mes lettres me suivront.

- A Gabrielle Heurtebise

Lourdes, 29 Juillet 1920

Ma chère Enfant

Oui, remerciez bien Dieu (et je le fais avec vous) de tous les sentiments qu'Il vous donne et soyez bien fidèle à ses inspirations.

Sans aucun doute, votre lettre me le prouve, Il est avec vous avec la très Sainte Vierge et j'y suis aussi.

Je dis ma messe à 7h. comme à Clichy, chez les Clarisses dont la chapelle est voisine d'ici.

Tout ce qui n'est pas volontaire n'est pas péché, donc les pensées qui vous viennent sur l'amour propre sans que vous le cherchiez n'offensent nullement Dieu. Chassez les quand vous les remarquez et tout est bien.

Vous n'arriverez à l'humilité et à la mortification intérieure que par la prière. Il faut vous y exercer assurément, mais en vous appuyant sur Dieu. « Aide toi et le Ciel t'aidera. »

Oui, ayez grande confiance en Dieu, une confiance illimitée. Et puis, répétez lui que vous êtes entièrement et pour toujours à Lui. Demandez lui de vous prendre corps cœur et âme pour Lui. Il est votre destinée, c'est Lui qui vous a faite et qui vous a faite pour Lui.

Redites lui aussi, sans vous lasser, vos désirs d'avancement et de perfection.

Merci de vos prières, ma chère Enfant. Je suis mieux mais ce mieux vient lentement. Je tousse encore quoique beaucoup moins.

Nous n'avons pas eu très beau temps ces derniers huit jours. Le soleil reparaît depuis hier matin. Je me soigne le mieux que je peux pour reprendre le travail le plus tôt possible.

Pour l'ouvrage, je comprends que nous sommes dans la morte saison du travail.

Je vous avais parlé d'un Monsieur Robert chef de rayon (je crois) au Printemps et qui s'emploierait à vous aider si vous vous présentez de ma part. C'est un de mes anciens sous-officiers de la guerre.

Je vous ai dit combien je suis heureux de la formation du petit groupe dont vous me parlez. C'est l'apostolat intime le plus fécond. Former des apôtres dans le monde c'est une des œuvres les plus nécessaires.

Continuez donc. Remerciez ces chères jeunes filles de leurs prières et dites leur bien qu'elles entrent pleinement dans mes vues.

Je les recommande à N.D. de Lourdes très spécialement en priant pour elles.

Soyez bien fidèle à vos exercices, bien charitable pour vos deux compagnes, très zélée pour faire du bien aux enfants et aux grandes jeunes filles.

Pour cela, profitez de tout et faites naître même les circonstances.

Vous ferez tant plaisir à Dieu en lui gagnant ou en rendant plus aimants pour Lui quelques cœurs.

Dans cet ordre de choses rien n'est petit.

Adieu, ma chère petite.

Courage et confiance toujours et quand même.

Votre père en NS

Em. Anizan pr

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Lourdes, 1^{er} Août 1920

Ma chère Marguerite

J'ai reçu tes deux lettres, merci.

Je suis mieux en effet, mais je ne suis pas remis, cela vient même lentement à mon gré.

Il me faut un repos et des soins un peu prolongés. Je partirai sans doute un de ces jours pour la Savoie chez un de mes enfants de la Congrégation.

Là je serai plus tranquille encore, et avec moins de poussière, de fumée d'auto et de chaleur de la foule qu'à Lourdes.

Il est vrai que je ne vais pas dans les foules, cela m'est tout à fait contraire.

Je suis très peiné de n'avoir pu recevoir moi même Louis. L'essentiel est qu'il ait été bien pendant son séjour à Paris.

Mes vicaires se sont fait une joie assurément et, je le sais, de le bien recevoir.

Je suis heureux que vous soyez bien à St Gildas. C'est un pays hospitalier et agréable. Ce séjour, après la guerre, vous fera du bien à tous.

La guerre commence à s'éloigner sans doute mais il y a des restes qui s'éloignent moins rapidement.

En Savoie, mon adresse sera :
Chez Madame Bard
à Bonneville
Haute Savoie

Adieu, ma chère Marguerite. Bon séjour jusqu'au bout.

Je vous embrasse tous bien affectueusement.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr

- A Gabriel Bard

Lourdes, 3 Août 1920

Cher Monsieur Gabriel

J'ai reçu hier votre télégramme et je pars aujourd'hui, mais je voyagerai à petites journées pour éviter les fatigues du premier voyage.

Je vous télégraphierai de Lyon mon arrivée ; ce sera jeudi ou vendredi que j'arriverai à Bonneville. Ne vous dérangez pas de Bonneville. Je suis avec M. Forget un de mes jeunes prêtres qui va m'accompagner jusqu'à Lyon. Puisque de là à Bonneville il n'y a pas de changement je m'en tirerai seul.

Merci bien de votre bon accueil à votre bonne mère et à vous.

Je suis un peu mieux, je crois, j'espère que mon séjour près de vous achèvera de me remettre.

Je verrai à Bonneville un médecin, si vous en avez un digne de confiance, il pourra constater les progrès que j'espère s'il plaît à Dieu.

En attendant la joie de vous voir veuillez présenter à Madame votre mère mes plus respectueux hommages et agréer vous même mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr

- A Jules Forget

Bonneville, 7 Août 1920

Mon cher Jules

Un mot d'abord pour vous remercier de tous vos soins et des services que vous m'avez rendus avec tant de dévouement et aussi pour vous donner des nouvelles de la fin de mon voyage.

Evidemment il a été fatigant d'autant qu'à la 1^{ère} station, le compartiment s'est rempli par une famille qui allait plus loin que Bonne-

ville. De là chaleur intense, courants d'air, fumée du train, sueurs et le reste.

Enfin je suis arrivé fatigué mais pas trop en mauvais état.

C'est la nuit et hier que j'ai senti surtout la fatigue par un épuisement très sensible.

Aujourd'hui je suis mieux.

Je suis au bon air, entouré de hautes montagnes, dans le silence absolu, loin de rues et de routes, dans une famille toute dévouée, mieux qu'à Lourdes, sauf la présence de mon cher enfant et compagnon.

J'espère que cette cure sera plus sérieuse et décisive.

Pour avoir le grand air je n'ai pas à quitter la propriété.

Je ne la quitte que pour aller à l'Eglise toute voisine.

Adieu, mon cher Jules. J'ai beaucoup à écrire et ne puis que le faire brièvement.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 7 Août 1920

Cher Ami

Ma correspondance est interrompue depuis mon départ de Lourdes. Le voyage a duré 3 jours, et, très fatigué à mon arrivée, j'ai dû tout d'abord me reposer j'en avais grand besoin. Aujourd'hui je me sens mieux, j'en profite.

Je suis ici aussi bien que possible, très bon air et très belle situation. On est aux petits soins et je suis aussi libre que dans une de nos maisons. J'ai tout le silence que je désire, donc en résumé tout ce

qu'il faut pour guérir. Je suis beaucoup mieux qu'à Lourdes pour la santé. J'ai vu le médecin en arrivant. Mais la fatigue du voyage ne lui a guère permis de juger. Il a semblé dire qu'il faudrait des soins un peu longs mais il a été plutôt optimiste pour la conclusion. Je tousse un peu plus le matin par suite du voyage, mais cependant le mieux paraît se maintenir.

Pour M. Verret je suis de votre avis et depuis longtemps. Vous avez bien fait d'écrire votre pensée à son protecteur, mais c'est à lui à l'orienter et non à vous, à moins que le sujet vous demande conseil. Finissez en le plus tôt. Je vais écrire à M. Calbardure que nous allons refaire un essai.

Vous avez sans doute voté pour MM. Georges et Denevers. M. Mayet ayant fait partie du conseil continue à en faire partie jusqu'au Chapitre.

Pour les prêtres novices leurs intentions de messes entrent en ligne de compte pour leur pension assurément. Il faudra dans ce cas leur en procurer.

Bien entendu, je vous délègue pour donner la médaille et recevoir les vœux.

Si vous jugez bon de déléguer M. Bruno¹ pour MM. Néguin et Denevers, vous pouvez le faire, en mon nom.

Quand vous écrirez à Mademoiselle votre sœur, priez la de remercier encore M. Christophe que je n'ai pu voir avant mon départ de Lourdes et excusez moi de n'avoir pu lui rendre à elle même sa visite.

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses à tous nos chers enfants auxquels je pense et à tous. Je prie pour tout le monde et n'ai qu'un désir, revenir pour continuer l'Œuvre de Dieu. Mais en ce moment je sens que je n'en serais pas capable longtemps.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

¹Bruno Mayet

- A Yves Allès

Bonneville, 8 Août 1920

Cher Ami

Je suis en H^{te} Savoie et dans des conditions très favorables préparées par la Providence pour me guérir, je pense.

A Lourdes le mieux s'est affirmé par moins de toux et de crachats et par plus de force. Cependant, il y a là tellement de poussière et de fumée de véhicules que si j'allais assister même de loin à la procession du St Sacrement ou si j'allais à la grotte, je m'en ressentais par de la toux.

Le voyage de Lourdes à la H^{te} Savoie a été très rude pour moi à cause de la chaleur étouffante, de la fumée des trains et des courants d'air. Je l'avais pourtant sectionné. Le dernier jour il est vrai j'ai voyagé de 7h.½ du matin à 6h.½ du soir, mais dans un compartiment complet par une grand chaleur et par moment dans des courants d'air qu'il était impossible d'éviter.

Je me suis senti de cette fatigue évidemment, je n'ai pu dormir la nuit de l'arrivée et ces deux jours le premier surtout j'ai senti de l'épuisement. Il en est résulté un peu plus de toux et aussi un peu plus d'expectoration.

Mais me voici au grand air, entouré de montagnes, à 480^m environ d'altitude, dans le silence et avec les soins les plus dévoués.

Il a là une ferme avec du lait excellent, des œufs du beurre et tout ce qui peut m'être bon.

J'ai bien dormi cette nuit et en somme le mieux de Lourdes reparaît. Mais la toux n'a pas complètement disparu, j'expectore encore quelques crachats épais couleur jaune paille, mais peu.

L'appétit va bien.

J'ai vu le médecin d'ici en arrivant ; il m'a bien examiné et a paru assez rassurant. Il ne m'a rien ordonné de nouveau sinon le repos, la bonne nourriture.

Si vous voyez Monsieur le docteur Montagné, vous pourriez lui demander s'il juge qu'il y ait autre chose à faire.

Je n'ai pu me faire peser qu'une fois à Lourdes le 2 Août, le pharmacien a marqué 73^k°090 mais je ne puis encore donner de terme de comparaison, je le ferai. Je ne puis être mieux pour les soins. Madame Bard et son fils me gâtent absolument. Je bois beaucoup de lait.

Je suis préoccupé de l'œuvre de M. Lefebvre à laquelle j'attache de l'importance car c'est la jeunesse masculine que le patronage ne peut guère atteindre que dans les éléments formés dès l'enfance. C'est délicat, car il y a, outre les rapports avec le patronage si important, le juste milieu à garder entre la sévérité qui éloignerait les jeunes gens et une largeur qui paralyserait l'influence surnaturelle.

M. Lefebvre a bien réussi à attirer ces jeunes gens et à les grouper.

M. Saingier n'est guère l'homme, je crois, apte à cette œuvre. M. Le Bihan ne paraît pas se sentir non plus l'expérience suffisante. Ne pourriez vous prendre cette Œuvre au départ de M. Lefebvre et donner le patronage à M. Le Bihan ? Après vos ministères de Nazareth et même de Kain, sans parler de Clichy, vous avez une expérience qui vous mettrait, je pense, à même de retenir et de former ce groupe si plein d'espérance, il me semble.

Si vous n'y voyez pas un grand obstacle, entendez vous dès ce moment avec M. Lefebvre qui a hâte de connaître son successeur à cette œuvre.

Je suis embarrassé pour répondre à sa demande de location d'un terrain éloigné, en commun avec les Grésillons. Que vaudra ce contact ? J'en suis inquiet. N'y aura-t-il pas là une source de difficultés ? Et puis, sera-t-on assez maître des jeunes gens pour leur donner l'esprit tout à la fois convenable à leur âge et surnaturel ?

M. Lefebvre me parle de prendre pour son œuvre seule le terrain. Je n'ai pas bien compris ce qu'il veut dire.

Ma double inquiétude est le contact avec une œuvre conduite sans expérience par un jeune prêtre et dans un esprit qui ne serait pas le nôtre, l'éloignement du terrain qui gênera les exercices religieux et rendra la surveillance difficile. La surveillance par les hommes ne me paraît pas suffisante.

Nous pouvons faire une expérience utile à nos autres paroisses, mais il ne faudrait pas faire fausse route.

Vous pouvez lire tout cela à M. Lefebvre et en causer avec lui et aussi avec M. Le Bihan. Vous m'en parlerez dans une lettre.

Adieu cher Ami.

Bien des choses à tous.

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

Je répondrai à M^{elle} Darney dès que je pourrai.

Je continue le Pulmosérum Bailly.

- A Raymond Calbardure

Bonneville, 8 Août 1920.

Cher Ami

Ma maladie m'a obligé à prendre au loin du repos.

J'ai même changé d'endroit et votre lettre m'a poursuivi. Elle m'a enfin retrouvé en H^{te} Savoie mais avec du retard.

J'ai réfléchi à la persévérance de vos instances et aux certificats que vous m'envoyez.

Je ne m'oppose pas à ce que vous veniez faire un nouveau noviciat qui sera un essai de vie commune.

Si j'ai tant résisté jusqu'ici c'est surtout à cause de la vie commune à laquelle vous ne m'avez pas paru apte.

Vous êtes tellement porté par nature à contredire presque tout le monde, à soutenir avec ténacité et, sans rien vouloir entendre, vos sentiments assez souvent erronés, à agir selon vos vues et sans tenir compte des observations, que je vous crois plus fait pour vivre seul et travailler seul qu'avec les autres et avec un Supérieur.

La vie religieuse exige l'esprit de discipline, la charité fraternelle, la condescendance à se mettre au point de vue de ses frères.

Et puis vous avez besoin de veiller sur vos paroles. Vous savez combien il a été malheureux que vous vous laissiez aller à tant parler à Rome au P. Saubat et quelles armes vous lui avez fournies contre vous et contre nous ! Vous en avez souffert certes, et vous l'avez payé cher, mais ça été aussi pour nous une note fâcheuse, qui n'a pas à elle seule permis de faire ce qu'on a fait, mais qui a eu sa petite influence, car on en a abusé !

Même dans l'un des certificats qui viennent de m'être envoyé je trouve après de très bons renseignements cette phrase : « J'ai remarqué en lui une propension à exprimer ses sentiments avec une certaine vivacité. »

Quoiqu'il en soit, je veux bien que vous veniez vous exercer cette année à vous corriger de ces travers. Si vous y réussissez vous reprendrez votre rang parmi vos frères. Mais c'est un essai que nous favoriserons de notre mieux car nous ne sommes pas pour vous des ennemis, mais il faut que cet essai soit sérieux et que sous la direction de M. Vaugeois vous fassiez de réels efforts. Mettez vous en rapport avec M. Vaugeois à Montgeron Villa Ste Marie route de Concy Yerres. Il est prévenu. Vous réglerez votre retour.

Vous ne m'avez pas mis d'adresse.

J'envoie ma réponse au petit bonheur à St Bertin.

Bien à vous en N.S.

Em Anizan pr

- A René Lefebvre

Bonneville, 8 Août 1920

Bien cher Ami

J'ai écrit assez longuement à M. Allès sur l'œuvre des jeunes gens et la location du terrain. Il vous dira ce que je lui en dis et vous

verrez ensemble ce qui semble convenir. Il est si difficile de tout discuter de loin.

Je redoute trois choses pour le terrain : 1°le contact avec l'œuvre des Grésillons qui sera dirigée par un jeune prêtre sans grande expérience et peut-être sans gde autorité,

2° l'éloignement du terrain qui pourra gêner le mouvement surnaturel si nécessaire

3° une surveillance insuffisante de la part de nos hommes excellents mais sans expérience de la surveillance .

Evidemment vous ne pouvez attendre indéfiniment une décision. Voyez avec M. Allès, s'il ne voit pas d'obstacle à prendre là votre place, réglez la chose ensemble. Prenant la responsabilité il faut qu'il dise comment il juge pouvoir mener l'œuvre.

Pour vos vacances, je ne me souvenais pas vous avoir permis de prendre un mois. Puisque je vous l'ai promis et que vous avez prévenu votre famille, je ne veux pas revenir sur une permission donnée.

Surtout si cela peut être utile à la santé de votre cher et vénéré père.

M. Allès vous dira qqs mots que je lui écris sur ma santé.

Adieu, cher Ami. A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan

Chez Mme Bard

Bonneville

H^{te} Savoie

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 8 Août 1920

Cher Ami

Je reçois votre mot.

Le médecin m'a examiné hier et m'a affirmé que j'étais beaucoup mieux et qu'il reste très peu de chose aux poumons. Encore un peu d'induration qui nécessite le repos et des soins un certain temps. J'entrevois que j'aurai du mal à revenir avant la fin de Septembre, mais si je l'en crois, il ne me restera rien.

La toux vient du reste de bronchite, dit-il.

Je vous dis ce qu'il m'a dit. Il m'a donné quelques remèdes que je prends.

Plus je pense aux décisions, plus je me figure que si certaines idées du rapport de MM. Hertzog et C^{ie} ont été insérées, elles ont été rédigées par le Secrétaire de la Sacrée Congrégation.

Je vais écrire au Cal pour lui accuser réception et en lui témoignant le regret qu'on n'ait pas expressément dégagé ma responsabilité d'un déficit qui n'est nullement notre fait.

Si vous saviez la présence de M. Hertzog à Paris, vous pourriez bien l'aller voir avec M. Henry¹ et lui demander 1° en quoi nous avons manqué aux principes énumérés. S'il vous parle de l'argent de l'annexe d'Auteuil rue Feron près St Sulpice, vous pourriez dire que nous n'avons fait que suivre ce qu'avait réglé le P. Leclerc.

2° Pourquoi on ne croit pas devoir tenir compte des immeubles qui actuellement ont au moins autant de valeur qu'en 1914 et surtout qu'au moment de leur achat.

3° quelle part on a fait à tous les titres que nous avons laissés et qui avaient toute leur valeur en 1914. Nous ne sommes responsables ni de la baisse des titres de chemin de fer, ni de la non valeur des titres Russes, Autrichiens et autres.

Tout a baissé depuis que nous avons disparu.

M. Desrousseaux a refusé de donner décharge de tout ce que nous lui avons remis. Sur quelle base s'est on placé ?

Il ne ressort pas de déficit des pièces que nous, nous avons donné. De quelles pièces parle-t-on au commencement du II ?

On accepte comme point de départ des opérations à faire dans l'avenir, la situation de 1920 et non de 1913. Six ans de l'autre administration ont passé depuis, avec les événements.

¹Henry Tardé

Nous aurions aimé qu'on dégage notre responsabilité de ce déficit aussi bien que de la question des dépôts et des fondations.

Du reste on ne nous a demandé aucun renseignement sur ce déficit et sur ces détails. On ne nous en rendait donc pas responsable. Pourquoi ne l'avoir pas dit comme on dégage la nouvelle administration, d'une façon bien superflue du reste, de la responsabilité des dépôts et des fondations. On semble ainsi les absoudre là de leurs calomnies à notre égard sur ces sujets. Tout cela ne doit empêcher ni l'obéissance ni la charité.

Je mets ce mot au nom de M. Guesdon pour qu'on ne voie pas toujours le vôtre. Avez vous abandonné le projet du voyage Henry ? S'il venait il ferait bien d'apporter quelques notes sur les comptes anciens. Adieu et à vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

J'ai en effet permis à M. Denevers d'aller à Lourdes et chez sa mère malade avant le séminaire.

Merci à lui et à M. Hurtebize de leurs lettres je suis uni avec eux pour leurs vœux et dirai la messe pour eux. Merci aussi à M. Leroux de sa lettre.

- A Gabrielle Hurtebise

Bonneville, 11 Août 1920

Ma chère Enfant

J'ai reçu vos deux lettres, mais la première en retard en effet.

Hélas ! je ne puis penser encore au retour. Je vais mieux, mais je sens que si je reprenais mon travail ce ne serait pas pour longtemps. Il faut donc me tenir entre les mains de Dieu pour vouloir ce qu'il veut. Certes, je préférerais de beaucoup laisser là les montagnes le grand air, les soins et le reste et me donner à l'Œuvre de Dieu auprès de mes enfants, mais par dessus tout je veux faire ce qui plaît à Dieu et puisqu'il veut que je me soigne, je le fais.

Je suis du reste ici très bien pour cela et j'espère que quand la fatigue des voyages par la chaleur et la poussière sera complètement passée, le mieux s'accroîtra. Ici, c'est le bon air, la tranquillité et le dévouement complet. Je suis mieux qu'à Lourdes pour tout cela.

Vous avez raison de vous donner de plus en plus à la Sainte Vierge. Elle conduit toujours à son Divin Fils ceux qui se donnent à elle.

M. Bellanger est devenu un vrai saint par la Très Sainte Vierge et par le Rosaire surtout.

Vous pourriez lire la vie du B^{eux} de Montfort. Celle de la fondatrice des Auxiliatrices du Purgatoire est aussi très édifiante.

Vous avez lu, n'est-ce pas celle de St François d'Assise, de St Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, la fondatrice des Filles de la Charité ?

Evidemment le travail de la réforme et de la sanctification de l'âme est long et difficile. C'est le travail de toute la vie, mais vous avez commencé et êtes en bonne voie, courage !

J'espère que votre petit groupe de ferventes apôtres va bien. Continuez à vous y donner. Le travail sur les élites est le plus important travail des Œuvres. En formant une élite vous donnerez à l'Œuvre une tête qui entraînera tout le reste. Je suis bien touché des prières de ces chères enfants, dites-leur bien. Si le mieux vient, elles y seront pour beaucoup. Je me suis uni et je m'unis à la neuvaine. Je compte bien ne revenir que bien guéri.

Je dis ma messe maintenant à 7h.¼. L'église est tout près d'ici.

Je ne vous oublie pas, ma chère petite, et suis souvent avec vous par la pensée. Je demande à Dieu de vous protéger, de vous sanctifier, surtout d'accroître son amour en vous. Oh ! oui, aimons-le autant que nous pouvons.

N'est-il pas tout pour nous ? Notre créateur, notre grand bienfaiteur, notre destinée ? Quelle grâce de pouvoir consacrer sa vie à sa cause !

Adieu, ma bonne et chère enfant.

Ayez toujours courage et ardeur.

Dieu est avec vous, vous êtes à Lui, tout va bien.

A vous en Lui de tout cœur.

Em. Anizan pr.

Pour l'ouvroir ne vous découragez pas. Attendez Octobre. Tout ne se fait que lentement, mais cela viendra.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 13 Août 1920

Bien cher Ami

Je suis heureux que tout aille bien dans notre petite famille.

Je suis bien aise aussi que M. Allès vous ait paru content de prendre l'œuvre des jeunes gens de Clichy. Dans la lettre où il m'en parle il semble plutôt résigné qu'enchanté.

Soyez tranquille, l'affaire des finances ne me trouble nullement. On nous rend justice en rendant les patrimoines et en repoussant les accusations relatives aux fondations et dépôts, pour moi c'est l'essentiel.

Je me désintéresse depuis longtemps de Saint Germain et d'Auteuil. Je suis même heureux d'être dégagé pour l'avenir d'Auteuil. Je vous l'ai dit plus d'une fois. Nous n'avons plus Auteuil depuis les affaires, et je n'avais aucune envie d'y retourner. Ces Messieurs s'arrangeront avec le Comité propriétaire.

Pour St Germain, le jugement qu'on rend se conçoit, mais c'est le pauvre M. Poudroux qui se trouvera frustré.

Quant au cercle, on s'arrangera avec le Comité propriétaire. L'argent a été donné par les membres du Comité, il leur appartient. La chapelle n'est pas achetée et pour le local allemand le séquestre le vendra évidemment. L'Œuvre telle qu'elle existait n'est plus viable. J'aurais cherché à la transformer en une paroisse. Nous en obtiendrons plus tard une toute faite, cela vaudra peut être autant. C'est au Comité à faire valoir ses droits. Mais il faudrait prévenir de suite le président par M. Thomé.

Assurez celui ci qu'il ne restera pas longtemps sans un poste.

Je veux bien que M. Henry Tardé vienne et m'apporte le texte. Nous pourrions causer utilement. Il faudrait aussi prévenir M. de Gontaut.

Pour les 100 000^f cela regarde le Comité et pas nous.

Je crains un peu que le voyage fatigue M. Henry. S'il ne le croit pas qu'il vienne ! Il pourra en effet aller voir M. Schuh qui est près d'ici et que je préférerais ne voir que quand je serai assez bien pour pouvoir causer sans trop de fatigue.

Non, nous n'avons pas à nous troubler aucunement. Les attributions de St Germain et de l'administration des 2 autres œuvres aux FF de St V. de P. se conçoivent puisque la Congrégation les administrait.

Une chose me paraîtrait injuste c'est qu'on nous rende responsables de la gestion d'Auteuil où nous n'avons plus aucun des nôtres et que nous ne gérons plus depuis longtemps.

Adieu, cher Ami. Pas grand changement depuis ma dernière lettre dans mon état.

A vous et à tous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

Pour venir ici il faut aller à Lyon. Là il y a un train pour Evian dont une voiture va directement à Bonneville et St Gervais qui est le terminus.

- A Henry Tardé

Bonneville, 14 Août 1920

Cher Monsieur Henry

J'ai reçu par M. Vaugeois un résumé des décisions sur les finances.

Espérons que nous allons enfin toucher nos patrimoines. Je suis dégagé pour les fondations, c'est stricte justice ; pour les dépôts c'est bien. Je craignais qu'on reproche de les avoir rendus. On laissera les propriétaires en repos, on fera bien car ils ne se seraient assuré-

ment pas prêtés à donner leur bien, mais ce seront des contestations de moins et par cela des choses regrettables évitées.

Pour les propriétés, il serait bon que nous causions de la manière de prévenir chacun si c'est possible. Evidemment une conversation n'est pas indispensable.

Il faut prévenir M. David et le jardinier et peut être aussi M. Poudroux par M. Mézière pour St Germain. Il doit rester une dette à payer à M. Rapine et à quelques ouvriers, les nouveaux propriétaires s'en arrangeront. Pour le jardinier, M. Metzler pourrait s'en charger.

Ne pourrions nous le prendre à Draveil, s'il veut ? Il ferait le jardin et sa femme la cuisine. C'est à voir.

Pour le cercle, c'est le comité propriétaire et surtout le président. M. Thomé ou M. Guesdon s'en chargeraient. Est ce la propriété qui y est attribuée à la Congreg ?

Il y aurait là une erreur et des résistances des vrais propriétaires assurément. Enfin, c'est leur affaire. Nous n'aurons pas de peine à caser nos Messieurs. Je comptais demander (je l'ai déjà fait) qu'on convertisse la chapelle en paroisse.

Il faudrait que le président retrouve la preuve que le P. Leclerc a autorisé M. Dubois à racheter. Il y a, paraît-il, dans un coffre fort qui appartenait à M. Helmig [?] une somme de 12 à 14 000^f. J'avais recommandé de les laisser intacts pour le moment ou il réclamerait. Il serait peut être à propos de les remettre au Cardinal.

Quant à Auteuil, il faudrait prévenir M. de Gontaut, M. Muffat et M. David.

Il y a une phrase de la lettre de M. Vaugeois que je ne comprends pas bien. Il semble qu'on me rend quelque peu responsable des dettes actuelles d'Auteuil. Je ne m'occupe plus d'Auteuil depuis 1914, l'Archevêché a nommé M. Muffat et l'Aumônier, et aucun de ces Messieurs n'est nôtre. Tous ceux qui y sont restés sont des salariés. J'aurais eu bien de la peine à surveiller les finances.

Plusieurs vont peut être se trouver sur le pavé, d'autres vont peut être demander que nous les prenions.

C'est une des choses sur lesquelles il serait peut être bon de causer, ou bien voyez avec M. Vaugeois.

Je ne voudrais vous fatiguer par un si long voyage. Peut-être pouvez vous régler tout cela entre vous et vous arranger pour prévenir chacun.

Nos patrimoines aideront à solder la dette de Novembre.

Adieu, cher Monsieur Henry. Soignez vous. Moi je me soigne le mieux que je puis. Je suis, je crois, plus fort mais pas libéré encore entièrement de la toux et de l'expectoration.

Adieu mille choses autour de vous et à vous de tout cœur

Em. Anizan pr.

M. Vaugeois qui me parle d'un voyage de vous, ajoute que vous pourriez aller voir M. Schuh qui en effet est près d'ici. Pour cela il faudrait vous prémunir d'un passe-port, m'affirme M. Bard.

Pour le cas où vous viendriez vous pourriez passer une nuit ici.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 14 Août 1920

Bien cher Ami

Je viens de recevoir et de lire deux fois la pièce que vous m'avez envoyée par Madame Bard.

Je dois d'abord vous avouer que rien ne m'a vraiment peiné dans cette pièce.

Je redoute en effet comme vous quelques orages au Cercle et à Auteuil, mais nous n'y sommes pour rien.

Je comprends qu'on rende l'administration de ces deux Œuvres à la Congrégation à laquelle elles avaient été confiées, mais la S. Congr ignore les contingences, ce qui s'est passé surtout au Cercle quand MM. Garnier et Rollin ont voulu s'y imposer de façon si maladroite. Ce n'est pas à nous à le faire remarquer, notre rôle est l'obéissance et la charité. C'est dans ces deux sentiments que nous devons remettre l'Œuvre pour ce qui nous concerne. Dites le bien à M. Thomé à M. Lefèvre et M. Magnien. Qu'ils n'en parlent pas, qu'ils laissent le

Comité agir et qu'eux ne fassent aucune récrimination au contraire qu'ils facilitent s'ils le peuvent la transition. S'ils ne peuvent qu'ils se retirent purement et simplement à Montgeron¹ quand le moment sera venu.

Ce sera pénible surtout pour M. Thomé mais il le fera pour le Bon Dieu.

Pour Auteuil nous n'avons pas à intervenir. Nous n'avons là aucun des nôtres, nous ne nous occupons pas de la maison depuis 1914, nous n'avons rien à y faire.

Après les principes posés sur les questions de propriété, d'œuvres confiées, de dons, d'œuvres nouvelles, on dit, il est vrai : « peut être jusqu'à ce moment ces distinctions n'ont elles pas été faites suffisamment, surtout dans la tenue des livres de comptes ». Je ne sais à quoi on fait allusion, (il y a sans doute un fondement) pourtant tout était bien tenu. Mais dans ces choses, un oubli peut s'être glissé !

Nous avons déjà donné les noms des propriétaires légaux. M. Henri¹ fera bien de remettre, je crois, l'acte de vente en blanc de Mgr de Poterat.

Maintenant que justice est rendue pour les patrimoines et quand on aura assurance de leur reddition personne ne fera difficulté de donner les procurations, assurément.

Pour le II la Sacrée Congrégation semble faire table rase de ce qui a précédé la guerre. Elle déclare ne voir pas d'utilité à examiner la valeur précédente des immeubles. C'est qu'elle ne veut pas rendre un jugement favorable en notre faveur et exciter sans doute les autres.

Elle constate la situation actuelle. Evidemment la mauvaise gestion de M. Bouchacourt, l'éloignement des bienfaiteurs, les difficultés de la guerre et d'autres causes dont aucune ne nous incombe ont annoncé un déficit actuel. La Congrégation sans doute dans un désir de paix, fait cette constatation, comme point de départ de l'avenir. C'est donc la situation de 1920 qui est indiquée. On aurait pu dire que nous n'en sommes pas responsables, ce qui est vrai, car la situation que nous avons laissé était bonne, mais nous n'en sommes pas à cela près. Au Chapitre les autres pourront évidemment en abuser contre nous, mais nous en avons vu d'autres. L'important est que nous sommes dégagés des principales accusations relatives au dépôts et

¹Henry Tardé

aux fondations, qu'on ne cherche pas noise à ceux auxquels nous avons rendu leurs dépôts et que nous recouvrons nos patrimoine. On nous invite à renoncer aux intérêts qu'on reconnaît nous être dus. Ce sera une compensation pour un certain nombre d'objets dont nous nous sommes servis forcément.

Je ferai rendre les papiers de M. Planchat dès que j'aurai mon patrimoine.

Je ne sais si M. Clavier a gardé les procès verbaux du Conseil de 1907 à 1910 ?

On rendra quelques objets mentionnés de Valloires et ce qu'on peut rendre.

En somme, je ne vois pas ce qui peut faire l'objet d'une réclamation de notre part.

Nous savons l'état des finances et de bien des choses quand nous avons pris l'administration. C'est alors qu'on aurait pu faire d'autres remarques.

Nous savons aussi les conditions dans lesquelles a été faite la visite canonique et l'esprit de ceux qui l'ont sollicitée. Dieu sait tout.

Nous n'avons pas à solliciter un panégyrique.

J'ai idée que M. Hertzog a remis à la Congrégation le rapport de sa Commission et que la Sacrée Congrégation aura pris sur lui les dispositions qu'on nous adresse en élaguant ce qu'elle a voulu.

En tous les cas, je ne vois pas grande matière à réclamation inutile.

Il s'agit maintenant de prévenir les intéressés du Cercle : nos MM. et le président qui prévendra les autres, pour Auteuil M. de Gontaut et ceux que M. Henry jugera convenable, M. Poudroux ou M. Mézière son neveu et le jardinier. Bien entendu il faut prévenir M. David pour Auteuil et St Germain.

Surtout, qu'on évite toute récrimination et toute parole amère ou plainte. Il n'y a qu'à obéir et à faciliter l'Œuvre difficile de l'Archevêché de Paris dont la situation va être un peu délicate.

Que se passera-t-il pour les anciens qui sont à Auteuil ? Nous verrons. Mais ne leur disons rien nous mêmes. Je ne sais même si

nous avons à prévenir M. Nuffat qui le sera par l'Archevêché. Mais il faut prévenir M. David.

Si vous voyez utilité à ce que M. Henry vienne, il le peut il sera bien reçu.

Adieu, cher Ami. Ne vous inquiétez pas plus que moi de tout cela. Nous ne sommes pas responsables des quelques complications des Œuvres.

Ne nous mettons pas dans notre tort, prouvons tous notre obéissance et notre charité.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

J'avais fait une lettre pour M. Henry avant la lecture de la pièce, je ne la recommence pas. Vous lui communiquerez cette lettre, ainsi qu'à M. Bruno1.

- A Yves Allès

Bonneville, 16 Août 1920

Bien cher Ami

Je suis accablé de lettres pour toutes sortes de sujets, de vocations, affaires et autres. Qu'on patiente pour les réponses, mes journées y seraient consacrées et après quelque temps cela me fatigue.

Pour le terrain c'est bien. Je désire que le successeur de M. Lefebvre n'ait pas à se plaindre lui même d'une permission qui pour moi ne serait pas éclairée en ce moment.

Je désire qu'on ne fasse pas d'établissement de nouvelles œuvres en mon absence surtout pour les hommes. M. Querville est excellent mais très ardent, subissant facilement l'influence de celui ci ou de celui là, et très porté à marcher de l'avant par lui même.

Il attire nos hommes à Montmartre. S'il les attire encore dans des syndicats dont nous ne connaissons pas suffisamment l'esprit, que vont devenir nos efforts à nous et notre action sur les hommes ?

Veillez dire qu'on ne doit pas provoquer des réunions et conférences surtout par des étrangers sans notre permission.

Je connais très bien en effet M. Courtois et suis très heureux qu'il se déclare nôtre.

Du reste, le mouv^t des vocations va bien en ce moment.

L'Evêque de Nantes auquel j'avais écrit me fait répondre par son Vic Général, qu'il donne à M. Deniau la permission de se joindre à nous.

Je suis très heureux que tout aille bien.

Pour moi je suis toujours à peu près de même quoique un peu plus fort. Je voudrais bien en finir de mon reste de toux et d'expectoration. Mais que faire ? Si M. Montagné pouvait me donner quelques indications ?

Veillez donner à M. Metzler l'avis ci-joint.

Je reçois la lettre de M. Le Bihan qui a du recevoir la mienne.

En attendant que je puisse lui récrire dites lui que j'approuve son plan pour le petit de Villeneuve. Je lui ai dit de prendre le patronage des garçons. Je lui donne volontiers la permission pour la Saint Louis.

Faites patienter pour mes réponses. Cette lettre est la 5^{ème} que j'écris de suite. Une trentaine attendent.

M. Chantrel m'écrit sans me donner son adresse. Envoyez la moi donc. Pourriez vous m'envoyer les feuilles d'Ordo nécessaires. Je ne sais où a mis celles que j'avais emportées M. Forget qui a préparé mon sac à Lourdes.

J'aurais aussi besoin pour Septembre de mon volume de bréviaire d'automne.

J'ai reçu les souliers, remerciez M. Metzler.

Adieu cher Ami A vous et à tous de cœur en M.

Em. Anizan pr

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 16 Août 1920

Bien cher Ami

Je reçois de Nantes la bonne nouvelle que Monseigneur, auquel j'avais écrit pour la vocation de M. Deniau, lui donne sa liberté et qu'il peut se joindre à nous. C'est donc un novice prêtre. Je lui écris de s'entendre avec vous pour sa venue. C'est une excellente recrue surtout pour la piété et l'ardeur.

Il est en ce moment à la collégiale St Donatien à Nantes.

Dieu nous bénit en nous envoyant de bonnes vocations.

D'Orléans aussi le Supérieur du Grand Séminaire me demande si nous recevrons ou à titre d'élève Ecclésiastique ou de laïc un sujet qu'il recommande, qui a tenté d'aller chez les Franciscains mais qui n'y a pas trouvé sa voie, qui avait été au gd séminaire d'Orléans et appelé aux Ordres. Il est de petite taille.

Je vais répondre et nous verrons. Il s'appelle Marcel Depussay.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous

Em. A.

J'attends la réponse pour le voyage de M. Henry¹, si vous le jugez utile. En tous les cas il va falloir prévenir les intéressés du Cercle et d'Auteuil.

- A Simone Laruelle
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Bonneville, 17 Août 1920

... Que Dieu soit avec vous toujours ! Qu'il daigne vous éclairer plus, pour que vous l'aimiez davantage.

Oh ! La lumière sur Dieu ! C'est ce que je demande sans cesse. Si nous connaissions Dieu comme les grands Saints nous l'aimerions et le servirions comme eux...

... Dans l'église toute proche d'ici où je dis la Messe, il y a un autel au S. Cœur sur lequel je lis chaque jour ces mots : « cor fons amoris » : Cœur qui êtes la source de l'amour. C'est en Lui, en effet qu'il faut chercher le vrai amour de Dieu...

- A Donatien Clavier

Bonneville, 18 Août 1920

Bien cher Ami

Je suis bien heureux que votre voyage se soit relativement bien passé. Je craignais quelque complication vous sachant seul, ce qui n'était pas très prudent.

Reposez vous bien et respirez à pleins poumons l'air natal ou du moins l'air de votre enfance qui vous fera du bien.

Votre bonne mère va très bien, que Dieu en soit béni ! Il faudrait suivre le bel exemple qu'elle vous donne.

Pour moi, au dire du médecin, je suis beaucoup mieux. Il ne trouve plus grand chose aux poumons, mais pourtant il y trouve encore quelque chose et il croit qu'il faut encore du temps de repos et de soins. Je m'y soumetts du reste, d'autant que les bronches ne sont pas encore taries.

Je suis ici très bien sous tous les rapports, air de la montagne, paix et bons soins.

Par exemple, la correspondance ne chôme pas. Près de quarante lettres attendent encore des réponses.

A mon étonnement et à ma grande joie, j'ai reçu ces jours derniers, en réponse à ma lettre appuyant la demande de M. Deniau, une missive de Monsieur Lemoine Vic. Gal de Nantes me prévenant au nom de Monseigneur qu'il accorde à M. Deniau de venir chez nous.

J'en suis d'autant plus heureux que je m'y attendais moins.

Voilà déjà huit prêtres assurés pour le noviciat de cette année.

Vous aiderez M. Vaugeois qui compte bien sur vous.

Adieu, cher Ami.

J'oubliais de vous dire que nous avons reçu les décisions pour nos patrimoines qui vont nous être rendus.

On réclame les procès verbaux des conseils de 1907 à 1910.

On en avait déjà parlé. Avez vous quelques souvenirs à ce sujet ?

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

Mes respects à votre bonne mère.

- A Clément Guesdon

Bonneville, 18 Août 1920

Bien cher Ami

Il y a deux questions dans l'affaire du Cercle : la propriété et l'administration.

Pour la propriété, il me semble qu'il n'y a pas de doute. Quand l'immeuble Montparnasse a été enlevé et que M Dubois a voulu le rem-

placer, le P. Leclerc, comme vous le dites, s'en est désintéressé, a refusé même d'y contribuer et a donné à M. Dubois l'autorisation d'acheter à ses frais et pour son compte l'immeuble Lourmel. Ces MM. ne l'ont acheté ni au nom de la Congrégation, ni pour elle. Ils l'ont même déclaré plus d'une fois. Vous avez été accordé comme employé salarié, je crois. Quand nos affaires si tristes sont survenues, les FF de S. V. de P. ont voulu continuer la direction.

Ici, vient la question d'administration de l'Œuvre.

Ces Messieurs propriétaires réels pouvaient ils disposer de cette administration ? La décision actuelle semble le contredire. Sur quoi s'appuie-t-elle ? Evidemment sur la longue administration de la Congrég. et je le comprends. Le P. Leclerc s'était séparé, oui, mais moi j'ai renoué au nom de la Congr. dont j'étais Supér.

C'est à ces MM. à faire valoir leur droit s'ils croient l'avoir.

De plus, ce qu'on ne sait pas à Rome, c'est l'hostilité (qui semblait irréductible) qu'ont soulevée ces Messieurs de la Congr. auprès du Comité et des membres de l'Œuvre par leur maladresse et leurs menaces inconsidérées.

C'est alors que ces MM. ont argué de leur droit de propriétaires pour vous garder comme employé, vous qui étiez exempté de vos engagements.

N'y aura-t-il pas de nouveaux troubles scandaleux ? des révoltes ? L'existence de l'Œuvre n'est elle pas en jeu ?

C'est au Comité à faire valoir cela s'il le veut auprès du Cardinal qui est chargé de l'exécution des décisions.

Au moins, on peut lui demander de surseoir jusqu'à ce que le Comité soit présent. M. de Givry peut raconter ce que vous dites dans votre note.

Mais dans tout cela, nous ne pouvons intervenir. Notre ligne de conduite à nous tous est celle que j'ai donnée à M. Vaugeois : Obéissance et charité. Obéissance à Rome et au Cardinal, charité pour le Comité, pour les membres de l'Œuvre et aussi pour ceux qui se sont faits nos adversaires.

C'est là la ligne du devoir et le seul moyen de plaire à Dieu.

Cela n'empêche pas que vous donniez à M. de Givry tous les renseignements qu'il vous demande et qui sont exacts. Vous pouvez même dire ce qui peut l'intéresser dans cette lettre, mais pas en mon nom. Je ne veux pas paraître en tout cela, à moins que le Cardinal ait une question à me poser. Nous n'avons nous qu'à lui obéir.

Non, nous n'abandonnons pas M de Givry et ces Messieurs du Comité. Montrez vous aussi bon charitable et même amical que vous pourrez, mais n'excitez aucune résistance, aucune opposition même. Nous ne partons pas de notre initiative, mais obligés.

Cette lettre est pour vous. Vous pouvez pourtant la communiquer à M Vaugeois à M Henry¹ ou à M Bruno Mayet et vous entendre avec eux.

Je crains bien pour la pauvre œuvre.

Pour la maison de famille, cela passerait sans doute, car les membres sont nouveaux. Mais pour les Anciens ! Il faut prier à cette intention. Je vais mieux quoique je ne sois pas encore entièrement guéri.

Adieu, cher Ami. Soignez vous et sanctifiez vous.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

La chapelle est elle rachetée ? Et la somme du coffre de M. Helmig.

- Au Cardinal Léon-Adolphe Amette (brouillon)

Bonneville, 20 Août 1920

Eminence

Je suis absent de Clichy pour cause de santé.

Un rhume mal soigné s'est aggravé, et les médecins m'ont prescrit un départ immédiat pour la campagne. Pensant que mon absence ne dépasserait pas les limites que beaucoup de prêtres assignent leurs vacances, je n'ai pas cru devoir importuner Votre Eminence de ce détail. Je vais mieux, mais le médecin ne me trouve pas

¹Henry Tardé

complètement guéri, et il veut que je continue le repos et les soins. J'entrevois que j'en ai bien encore pour un mois.

Je me disposais à en avertir Votre Eminence lorsque j'ai reçu, par l'intermédiaire de M. Vaugeois, les décisions de la S. Congrégation concernant les finances des FF de St V. de P.

Je me soumetts entièrement, bien entendu, comme j'ai toujours voulu le faire aux décisions de l'autorité hiérarchique de l'Eglise. J'ai immédiatement envoyé à mes Messieurs ce mot d'ordre : Obéissance et charité. Il le mettront en pratique, je le sais, et ils m'en ont envoyé l'assurance.

Cependant à vous, Eminence qui êtes notre Père et notre protecteur, je crois pouvoir confier quelques réflexions dont quelques unes peuvent avoir leur utilité.

On parle, dans le début, d'une commission spéciale nommée en 1916 par la Sacrée Congrégation pour étudier la situation financière. Jamais je ne l'ai su et jamais cette commission ne m'a demandé les moindres explications. Comme on n'entendait parler de rien pendant cinq ans, Sa Sainteté a nommé elle même une commission de trois membres pour le même objet en 1919. Comment se fait il qu'on y fait pas même allusion dans cette pièce ? Cela m'inspire quelque défiance.

J'aurais aimé à avoir personnellement quelques précisions sur les manquements que nous aurions eus aux principes énumérés sur la demande de M. Desrousseau. Je connaissais ces principes, je crois y avoir été fidèle, excepté sur un point relatif à Auteuil, mais qui avait été réglé et appliqué par le P. Leclerc. Si on m'avait interrogé je l'aurais expliqué. Je reconnais que l'accusation est portée avec déférence.

Un regret plus vif pour moi est qu'on n'ait pas aussi dégagé la responsabilité de mon administration par rapport au déficit de la Caisse Générale auquel nous sommes absolument étrangers. Nous avons laissé une bonne situation financière, suffisante pour subvenir aux charges et équilibrer le budget.

La Sacrée Congrégation déclare ne pas voir d'utilité à tenir compte de la valeur des immeubles que nous avons laissés en 1913 parce que la valeur en aurait diminué. Il n'en est pas moins vrai que nous les avons laissés à un moment où leur valeur était ce que nous

avons dit. Aujourd'hui du reste la valeur de ces immeubles n'a pas tellement changé, pour certains elle a augmenté.

On ne parle même pas de tous les titres que nous avons laissés pour une valeur considérable et dont Monsieur Desrousseaux a refusé de me donner décharge.

Nous avons laissé des chiffres qui prouvent qu'on était loin d'avoir un déficit. Jamais, à part les fondations et les dépôts, on ne m'a fait une remarque ni demandé une explication.

Sans doute, depuis ma déposition, les événements ont amené la baisse des titres, certains même ne rapportent plus en ce moment, sans doute beaucoup de bienfaiteurs se sont éloignés, sans doute l'administration actuelle a dû vivre sur le capital, et puis, ces Messieurs administrent depuis 6 ans et $\frac{1}{2}$ à leur façon, mais nous n'en sommes pas responsables. Et si en 1920, c'est à dire plus de six ans après notre disparition, on constate un déficit de plus de 600 000^f, j'aurais bien aimé qu'on en décharge ma responsabilité comme on a dû le faire pour les dépôts et pour la réduction des fondations. Il reste là une amphibologie dont on peut abuser et dont on abusera peut être au Chapitre des FF de St V. de P. et dans le public.

Je pardonne bien volontiers la fausse accusation portée contre moi pour la réduction des fondations et pour la reddition des dépôts, mais il ne paraît pas bien nécessaire d'en laver ces Messieurs comme on le fait au V. et d'en faire pour eux une occasion d'éloge.

Si nos Messieurs sont restés au cercle de la rue de Lourmel, c'est à titre individuel, d'employés du Comité propriétaire, et à cause des maladresses insignes dont nos successeurs ont usé pour en prendre possession. Il y a eu là des scènes déplorables pour lesquelles nos Messieurs n'ont été pour rien.

Je souhaite bien que la nouvelle prise de possession ne les renouvelle pas. J'ai recommandé à nos Messieurs de faciliter les choses autant qu'ils le pourront.

Pour Auteuil qui a été confié à la Congrégation par l'Archevêché de Paris (c'est Mgr Thomas qui a mené cette affaire), où en sont les finances, après la guerre, par suite de la loi qui oblige à donner un salaire aux enfants et aussi à cause des salaires à payer à nos anciens frères qui y sont restés ? je l'ignore.

Mais je me permets de rappeler que je n'y suis plus pour rien depuis Janvier 1914, et que parmi les frères qui y sont restés, il n'en reste plus un seul qui dépende de moi. Je décline donc toute responsabilité sur la situation que les FF de St V. de P. trouveront.

J'apprends que le Chapitre des FF de St V. de P. va être présidé par le P. Saubat. Ce fait et les réflexions précédentes que m'a inspirées la lecture des décisions sur les finances, me font craindre que l'esprit qui a inspiré la Visite Apostolique de 1913 ne persiste, hélas ! dans la Sacrée Congrégation, par suite des mêmes influences.

Cela me fait désirer plus ardemment encore que Sa Sainteté Benoît XV daigne donner à notre nouvelle congrégation une pièce écrite et authentique des autorisations qu'il nous a données et des promesses d'approbation qu'il a faites de vive voix à Monseigneur Hertzog.

Si le Souverain Pontife actuel venait à disparaître, quelle serait notre situation en face de la Sacrée Congrégation des Réguliers et de l'Autorité, en face surtout des influences qui même actuellement paraissent encore si puissantes ?

Pardon, Eminence, de cette longue lettre.

Ce n'est ni la crainte de nouvelles calomnies, ni surtout une amertume quelconque qui me l'ont inspiré, c'est la sollicitude pour la nouvelle Œuvre que nous faisons sous votre direction, et qui peut être appelée, si elle n'est entravée, à faire du bien au clergé et aux âmes.

Daigne Votre Eminence agréer les plus respectueux hommages de celui qui est si heureux de se dire son bien humble et affectionné fils en N.S.

Em. Anizan C.N.D.A.

Chez Monsieur Bard
Bonnevillè Haute-Savoie

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Bonneville, 23 Août 1920

Ma chère Marguerite

Vous voilà sans doute tous réunis à St Gildas respirant le bon air et vous fortifiant. J'espère que toi même tu t'en trouves bien.

Moi, je suis très bien ici.

J'ai un excellent air, étant dans la montagne, les meilleurs soins, le repos absolu. Aussi suis-je vraiment mieux, mais il faudra bien le mois de Septembre pour que je puisse reprendre mon travail.

Je te remercie de ta lettre. Remercie aussi Louis de la sienne.

Si une autre occasion se présente il sera de nouveau reçu avec plaisir à Clichy.

Je n'ai qu'une minute.

Les lettres m'arrivent nombreuses, j'ai peine à y répondre quelques mots.

Adieu, ma chère Marguerite.

Je t'embrasse ainsi que toute la famille.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 23 Août 1920

Bien cher Ami

Oui, encouragez M. Delemare. C'est un bon prêtre, un peu prévenu sur les frères, mais on lui donnerait un poste en rapport avec ses aptitudes auprès des enfants, car il en a. Je serais heureux de

l'avoir. Mais ne pressez pas, donnez lui satisfaction. Qu'il se décide lui même.

Vous, vous pouvez personnellement lui exprimer la joie que vous auriez de le voir revenir, mais ne dites rien de moi qui puisse presser sur lui.

Le Cardinal a certainement ma lettre à l'heure actuelle. J'ai dit un peu crûment ma pensée. C'est nécessaire. La pièce est très peu agréable pour lui. On parle de l'Archevêché et rien de lui. Avez vous remarqué que c'est une commission nommée en 1916, dit-on, par la S^{ée} Congrégation. Pas un mot de celle nommée par le Pape. Quel esprit cela dénote !

J'aurais été heureux de voir M. Tremblay du Canada et aussi deux frères envoyés pour le Chapitre et qui m'avaient écrit pour me demander un rendez-vous. Peut être vaut il mieux pourtant que je n'aie pas été là. Peut être verront ils M. Henry¹ comme M. Tremblay.

Ma santé continue. C'est évidemment une question de temps.

Assurément je prendrai des précautions mais ne préjugez rien, et qu'on ne cherche pas des appuis pour me faire prendre des décisions qui ne seraient ni pour le bien de la famille, ni pour le mien.

N'entreprenez pas au pied levé une retraite de 30 jours pour le noviciat. C'est chose trop grave et trop insolite pour trancher la chose sans réflexions très mures et sans en avoir discuté.

Cherchez un bon prédicateur pour une retraite de 8 jours.

Nous ne sommes pas des Jésuites, et tout en voulant prendre ce qu'ils ont de bon, ne nous laissons pas entraîner.

M. Henry a donc l'intention de venir ? J'en serais bien aise car il peut se présenter des situations délicates.

A-t-on vu le M^{is} de Gontaut, ou lui a-t-on écrit ? Je viens de lui écrire en tous les cas.

Adieu, cher Ami.

Veillez donc dire à M. Henry que s'il voit MM. Morel et Thibodeau du Canada, lesquels m'avaient écrit pour un rendez vous, il leur dise que j'ai reçu leur mot aujourd'hui 23 Août. Qu'il leur exprime ma

¹Henry Tardé

peine de ne pas avoir été là pour les voir, (leur assurant que je leur ai conservé à eux et à tous leurs frères toute mon affection) et aussi de les savoir eux mêmes dans le trouble. Que Dieu les garde et les éclaire.

Veuillez agréer, cher Ami, mes bien affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Une chambre attend M. Henry qu'il prévienne de son arrivée.

Avant la lettre ci incluse j'avais répondu à M. Vavasseur qu'il était trop tard. Cette lettre nous enlèvera tout regret.

- A Yves Allès

Bonneville, Jeudi 26 Août 1920

Bien cher Ami

Je n'ai pas compris si Marméjean pense sérieusement à partir. Vous me dites que M. Falguière lui aurait donné son compte. Qu'y a-t-il donc eu car Marméjean n'est pas terrible ?

Je regrette de n'avoir pas songé à écrire à M. Lefebvre que je pensais prendre M. Saingier, ou plutôt c'est à M. Lapalme que j'aurais dû en écrire. Je vais le faire, car c'est l'Archevêché qui doit l'agréer et le nommer.

Recommandez à M. Le Bihan, qui sans doute a repris les annonces, d'envoyer chaque semaine la note à la Semaine religieuse. Il est important que nous ne nous distinguions pas des autres paroisses, et que nous soyons fidèles aux traditions de Paris. Je sais que certains remarquent les abstentions. Je n'ai pas songé à le dire à M. Le Bihan dans ma lettre.

Réglez donc la question de la retraite des écoliers comme vous le dites. Ce sera un moyen de faire connaître M. Saingier.

Non, ne vous engagez pas ailleurs en ce moment, vous avez assez à faire à Clichy.

Si vous avez l'occasion d'écrire à M. Montagné remerciez-le de sa grande obligeance.

Le médecin d'ici m'a fait changer le Pulmosérum que je prenais depuis si longtemps pour une autre spécialité, l'Histogénol, mais il me fait badigeonner les deux sommets de la poitrine et du dos alternativement avec un mélange de teinture d'iode et de créosote laquelle, dit-il, pénètre par la peau. C'est pour guérir ce qui reste d'induration.

Je suis bien peiné de toutes ces morts sans sacrements de notre paroisse. C'est désolant et vraiment nos sœurs ne sont pas à la hauteur. Ce sont elles qui devraient prévenir et préparer les malades.

Vous me parlez de Jean Routhier. Est-ce l'aîné ou le second ? Et le mariage de l'aîné ?

Continuez à être bien fidèle à vos exercices c'est la manifestation pratique de votre amour pour Dieu. Priez aussi pour implorer les vertus dont vous sentez le besoin. Plus je vais et plus je comprends le grand rôle de la prière et l'impuissance où nous sommes sans elle.

Ne négligez pas non plus pour vous la grâce que Dieu vous fait d'une grande dévotion à la Ste Vierge. C'est une voie si sûre et si douce pour aller à Dieu !

Le mieux continue de venir lentement.

M. Henry¹ doit venir ici bientôt. J'aurais bien besoin d'une culotte, la mienne est toute déchirée et je ne puis la faire réparer.

Regardez s'il n'y en a pas une convenable accrochée au pied de mon lit. S'il faut la faire réparer une de ces demoiselles ou peut être Mlle Darney pourraient le faire. M. Henry l'apporterait. Adieu, cher Ami, mille choses à vos frères.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr

Pour M. Saingier, il faut qu'il se présente dès qu'il pourra à M. Lapalme auquel j'en écris pour le proposer. C'est M. Lapalme notre Archidiacre qui lui donnera ses pouvoirs.

- A Gabrielle Heurtebise

Bonneville, 26 Août 1920

Ma chère Enfant

J'ai reçu vos deux bonnes lettres dont je vous remercie. Dans la première vous n'étiez guère contente de vous. Heureusement vous ne vous êtes pas découragée, car c'eût été pis que tout le reste. Dans ces cas jetez vous aux pieds de Dieu, dites lui votre regret et recommencez vaillamment la lutte. Il sera content.

Que vous avez raison de demander l'humilité ! c'est la base de tout l'édifice spirituel. C'est une grâce si grande qu'il ne faut pas se lasser de la solliciter et de s'y exercer. La Sainte Vierge si humble malgré ses grandeurs vous y aidera.

En tous les cas, Dieu voit votre bonne volonté et Il est content de vous. Offrez lui vos souffrances intimes en union avec celles qu'Il s'est imposées pour vous.

Votre seconde lettre me dit que la semaine a été meilleure, mais que vous avez usé de beaucoup de contention¹. Il ne faut pas. Assurément le proverbe est vrai « Aide toi, le ciel t'aidera ! »

Mais n'oubliez pas que ce n'est pas par vous même que vous arriverez, c'est Dieu qui opérera en vous. Donc bonne volonté, prière bien cordiale confiance en Dieu, défiance de vous et pas de contention.

Ne vous inquiétez pas de votre formation, du moins pour vous en inquiéter. Elle est commencée et elle se fait. Comme vous le dites, il n'est pas nécessaire d'avoir des Constitutions complètes, d'avoir fait des vœux officiels pour devenir une sainte, il faut vouloir ce que Dieu veut, faire ce qui lui plaît et attendre tranquillement la manifestation de nouvelles volontés de Lui. Quand vous avez quelqu'embarras, dites le moi, je vous répondrai.

Je suis très heureux et très consolé de ce que vous me dites du petit groupe. C'est là une grande chose. Continuez à le travailler. Vous causez par là une grande joie à Dieu et cela peut avoir des conséquences que vous ne soupçonnez pas. Le mieux continue réel quoique lent. Merci des prières, communions, etc qui me touchent

¹ en spiritualité, concentration exagérée, trop intensive et continue

beaucoup. Vous pouvez croire à la réciprocité de tout ce que vous me dites.

Je prie pour vous. Adieu ma chère petite.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr

Je vous envoie cette simple feuille ne pouvant faire plus à cause du nombre des réponses que je dois envoyer. Courage et confiance !

- A Raymond Calbardure

Bonneville, 30 Août 1920

Cher Ami

Les causes qui m'ont fait tant tarder à vous recevoir de nouveau sont celles que je vous ai dites avec franchise et peut être un peu crûment, mais c'était nécessaire.

Dans tout cela je n'ai jamais soupçonné votre bonne volonté que je sais très réelle, mais j'avais en vue votre bien autant que celui de notre famille.

Si vous luttez et priez vous pourrez atténuer ces inconvénients pour la vie commune, mais cette lutte est nécessaire.

Pour les erreurs positives, je n'en connais pas, mais vous êtes porté à pousser quelquefois à l'excès vos affirmations. Si cela se représente, on vous le fera remarquer. Mettez vous entre les mains de celui qui vous dirige, tenez compte de ses remarques, faites des efforts et priez.

Pour le Vicaire général d'Arras, il m'est impossible de lui donner une réponse motivée sans causer. S'il vient à mon retour je verrai, je conserve du reste beaucoup de reconnaissance au diocèse d'Arras, et à Monseigneur (pour l'affaire de M. Forget).

Merci de vos prières qui m'obtiennent le mieux désiré.

Adieu, cher Ami. Je tiens à vous dire que c'est avec joie que j'ai cédé à vos instances, mais il a fallu ces instances pour me faire espérer sérieusement les grands efforts qu'il vous faut.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 30 Août 1920

Cher Ami

Pour Monsieur Mosnier, j'ai toujours voulu qu'il ait fini sa théologie pour être ordonné. C'est la règle de l'Eglise et s'il a encore des traités à voir après son ordination, les verra-t-il pendant son noviciat ? (car il demandera à le commencer de suite) ou sera-ce pendant son ministère qui le surchargera ?

Pour régler si nous devons le faire ordonner fin Septembre il faut voir où il en est et lui faire passer un examen sérieux. La dernière fois que je lui ai parlé de ses études j'ai été effrayé du nombre et de l'importance des traités qu'il n'a pas vus. J'avais cru que pendant cette dernière année entièrement consacrée pour lui à l'étude, il avancerait plus.

Parlez avec lui de ce point. Si besoin est, demandez à M. Crozat s'il revient ces jours-ci de l'aider et de voir où il en est et qu'on ne fasse de démarche pour l'ordination fin Septembre que si ce qui lui reste à voir est peu important. Autrement qu'il attende Décembre, mais que d'ici là on lui laisse tout son temps à peu près pour travailler.

Pour M. Dividis je ne suis pas étonné du nouveau jugement c'est l'ancien qui m'avait surpris agréablement du reste.

M. Hertzog n'était guère l'homme destiné pour prendre à Rome nos intérêts. Mgr Le Roy me l'avait insinué dans une visite, mais il nous a été imposé par les circonstances et nous n'y pouvons rien.

C'est lui que le Pape a appelé sans que nous l'ayons désigné, et parce qu'il était près de M. Millot quand il alla au nom de l'Evêque de Versailles.

Il est plein de bonne volonté et s'intéresse sans doute à nous, mais il est timide et scrupuleux, il est aussi homme à se ménager pour sa Congrégat. les sympathies de tout le monde.

Au sujet des lettres (disparues assurément) il aurait pu et dû poursuivre l'affaire au moins jusqu'à un certain point.

Cette année, malgré ses promesses il n'a répondu à aucune des deux ou trois lettres que je lui ai écrites, sans doute à cause des décisions qu'il prévoyait.

Du reste, comme je vous l'ai dit, la teneur de la pièce des décisions est plus pénible par l'esprit qu'elle fait soupçonner dans la Sacrée Congrégation que par son contenu même. Pour les maisons, les circonstances dans lesquelles elles ont échappé à nos successeurs étant inconnues (et on s'est bien gardé de les faire connaître) les décisions portées s'imposaient sauf peut être pour St Germain et encore ?

Malgré tout je suis d'avis que vous voyiez M. Hertzog, ne serait-ce que pour tirer au clair la cause de son silence et savoir ce sur quoi nous pouvons compter de sa part. Il se retranchera sans doute dans le secret professionnel et se croira obligé de soutenir les décisions de la Sacr. Cong. ?

J'aurais été bien aise d'avoir quelques mots sur la visite que M. Tremblay du Canada voulait me faire et qu'il a faite à M. Henry1, mais je suis sans un mot à ce sujet.

L'affaire Schuh m'embarrasse bien, car nous ne pouvons pourtant endosser comme congrég. ce qu'il a établi pour Genève et comment donner un homme qui serait là isolé ? Enfin, nous verrons. Pour les novices anciens, évidemment il faut faire partir leur noviciat d'une date fixe et de la même date pour n'avoir pas ttes ces petites cérémonies sans caractère.

Je réglerai cela à mon retour. Attendez pour les médailles et dites leur que ce détail ne préjuge rien.

Adieu et bien vôtre en N.S.

Em. Anizan pr.

Puisque vous aurez les lettres vous trouverez de suite les vôtres. Il vaut mieux ne pas mettre toujours votre nom sur l'enveloppe pour ne pas attirer l'attention.

J'apprends au moment de faire partir cette lettre la mort du Cardinal Amette. C'est une grosse perte pour nous. Mais Dieu reste et c'est Lui qui a tout fait.

Prions pour le successeur.

- A Yves Allès

Bonneville, 3 Septembre 1920

Bien cher Ami

Veillez souhaiter la bienvenue de ma part à M. Saingier que je suis très heureux de savoir à Clichy.

Confiez lui l'église s'il se sent quelque aptitude à l'ornementation et au reste. Qu'il se préoccupe des malades et se mette en rapport avec les sœurs.

Pour le reste, partagez vous la besogne présente.

Il me semble que les catéchismes préparatoire et petit des garçons iraient mieux à celui qui s'occupe du Patronage. En gardant le catéchisme de 1^{ère} Communion des garçons vous apprenez suffisamment à connaître ceux dont vous vous occuperez plus tard.

La 1^{ère} Communion des filles conviendrait bien à M. Saingier.

Je suis embarrassé seulement pour donner à M. Le Bihan les deux préparatoires garçons et filles qui se font dans la matinée de jeudi. Ce serait trop de fatigues pour lui. Nous verrons ce point à mon retour.

Oui, occupez vous de suite des affiches pour les catéchismes. Le même texte suffira avec les changements de dates.

M. Saingier vient à Clichy pour tout et pas seulement pour les malades qu'il verra mais dont il ne sera pas chargé seul. Tous peuvent

voir les malades mais je compte très particulièrement sur M. Saingier pour ce ministère si capital et trop peu suivi jusqu'ici chez nous.

Je viens de recevoir la lettre de M. Le Bihan, je lui répondrai un peu plus tard. J'ai reçu aussi la seconde lettre de M^{elle} Darney.

Je suis heureux que tout marche bien en ce moment pour Michela. Dites lui que je ne l'oublie pas.

Il faut faire des sacrifices pour la conserver, il est si difficile d'en trouver et elle a des qualités si sérieuses !

Ma santé continue à s'améliorer.

Je me suis fait peser 3 fois. La 1^{ère} fois à Lourdes.

2 Août 73^{kil} 09

19 Août 74^k

31 Août 74^k 90.

J'espère ne pas devenir un 100^k.

On demandera de dire 3 messes par communauté pour le Cardinal et 3 communions de chaque frère.

Adieu, cher Ami.

A vous et à tous de cœur

Em. Anizan pr

Ci joint une affiche à coller et une lettre sur une coopérative à laquelle nous devons donner notre aide. Parlez en avec M. Metzler qui pourra peut être en tirer profit.

Il faut en finir des charpentes. Qu'on prenne n'importe quel charpentier si celui ci ne vient pas.

- A Jules Forget

Bonneville, 3 Septembre 1920

Mon cher Jules

J'ai reçu votre lettre. Je pense que vous avez eu aussi la mienne déjà un peu ancienne.

Je ne suis pas étonné de vos difficultés du début, l'épreuve sera salutaire.

Je suis heureux que vos voyages se soient bien passés et que vos bonnes sœurs aient eu la nouvelle joie de vous posséder. Vous avez bien fait de rester au convoi, vous ne pouviez faire autrement.

Merci de vos prières.

Le mieux commencé avec vous continue, mais ce n'est pas encore la complète guérison. Il faudra bien encore ce mois.

Je suis aussi bien soigné que possible ici.

Adieu, mon cher Jules. Vous me manquez bien un peu ici après la douce habitude de vivre avec vous. Mais je vous reverrai bientôt.

Je vous embrasse de cœur.

Votre père

Em. Anizan pr

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 3 Septembre 1920

Cher Ami

Je suis rassuré par ce que vous me dites du Supérieur de Versailles car il fallait régler la chose pour les cinq.

Pour M. Mosnier faites pour le mieux. Voyez avec MM. Clavier et Mayet s'il est prêt, et dans ce cas faites le ordonner, mais il ne faudrait pas le faire s'il lui reste trop de théologie à voir.

On peut passer sur quelques petites choses à cause des circonstances. Du reste l'examen le prouvera.

Vous aurez pour cela occasion de voir Monseigneur Gibier, voudriez vous lui faire passer le pli ci-joint ? C'est au sujet d'Argenteuil dont la situation d'après ces lettres est plutôt inquiétante. Ce sont des lettres de MM. Mayet et Bourgeois.

Si on ne peut se prononcer pour M. Dividis, c'est une grande présomption pour qu'il ne puisse faire d'études.

Je suis heureux que tout aille bien à Montgeron¹.

Quand M. Clavier sera rentré, qu'il veuille bien envoyer un mot à toutes les maison pour demander trois messes par maison et trois communions de tous les frères laïques pour l'âme du Cardinal Amette.

Je voudrais bien que vous voyiez M. Hertzog avec M. Henry¹ pour

1° voir si nous pouvons compter sur lui comme correspondant ainsi qu'autrefois. Son silence après mes lettres m'en fait douter.

2° pour lui faire sur les décisions les remarques que je donne à M. Henry

3° pour le prier de faire parvenir au Pape la lettre que j'ai confiée à M. Henry et dont vous pouvez prendre connaissance.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous et d'abord à vous

Em. Anizan pr.

Veillez aussi faire entendre à M. Hertzog que nous ne nous croirons obligés à rendre quoi que ce soit aux FF de St V. de P. que quand on nous aura rendu tous nos patrimoines. Que Mademoiselle votre sœur, c'est mon avis, ne lèvera l'interdiction de rendre le surplus de ce qu'a le notaire que quand vous aurez le vôtre. Il faut nous méfier car on peut nous traîner longtemps avec la vente des immeubles. Il doit

en être de même pour les propriétés. Donnant donnant, autrement nous serons encore dupes.

P.S. Je viens de recevoir votre lettre relative à M. Hertzog. Elle me rassure. Mais que veut il dire par ces mots « cela va très bien à Rome pour vous » ? Parlez lui d'un voyage de moi à Rome si ma santé le permet et tâtez un peu si je pourrais descendre à la procure.

- A Donatien Clavier

Bonneville, 8 Septembre 1920

Bien cher Ami

Merci de votre bonne lettre et des nouvelles sur votre voyage qui me préoccupait. L'essentiel est qu'il ne vous ait pas fait mal. Je comprends vos préoccupations pour votre bonne mère à laquelle je vais écrire. A son âge on approche du terme de la vie, mais aussi du bonheur éternel. Si elle a encore des peines, c'est Dieu qui le permet pour sa purification plus grande encore. Je prie pour elle avec vous.

Assurément la mort du Cardinal est une grande perte pour nous, mais Dieu est là et c'est sur Lui seul que nous avons toujours compté.

Il nous a laissé de telles preuves de sa protection que ce serait un crime de ne pas s'y abandonner.

Pour vous, cher Ami, il faut vous soigner. Nous avons besoin de vous pour aider au noviciat et pour l'Administration générale. Ménagez vous, et pour ce qu'il y a de crucifiant dans votre état, offrez le à Dieu, ce sera votre plus beau fleuron éternel.

Je ne vous en mets pas plus long pour pouvoir écrire quelques autres lettres pressantes.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Gailtaud

Bonneville, 8 Septembre 1920

Ma chère Enfant

J'ai bien reçu votre bonne lettre qui me donnait des nouvelles de tout ce qui vous concerne, vous et votre mère, mais débordé par des correspondances urgentes et n'ayant pris beaucoup de forces pour y faire face, j'ai dû laisser un grand nombre de lettres sans réponse.

J'ai vu avec peine toutes les difficultés qui se sont dressées devant vous pour le travail.

Vous me demandiez une recommandation pour le Chemin de fer de l'Etat. Malheureusement je n'y connais personne et je me demande si l'appui d'un prêtre vous servirait. Dans le cas où vous en auriez encore besoin informez vous et récrivez moi je vous enverrai une recommandation. J'ai grande hâte de savoir que votre mère a enfin sa pension. Il serait pourtant temps qu'on en finisse après deux années que la guerre est entièrement terminée !

Pour votre spirituel, votre lettre m'a fait plaisir. Hélas ! la vie d'ici bas est quelquefois et même souvent bien pénible, mais elle sera courte et l'éternité durera toujours. C'est là notre destinée, votre destinée, ma bonne Marguerite. Le bonheur est là et le grand point est de ne le pas manquer.

C'est pour cela que je vous adresse toujours un petit sermon dans ce sens, c'est le désir que vous deveniez heureuse.

Parlez moi de votre santé quand vous m'écrirez. Lorsque je suis parti vous ne paraissiez et vous ne vous disiez pas mal, y a-t-il eu du nouveau depuis ?

Pour moi je vais mieux quoique pas encore au point. Je compte rentrer à Clichy et reprendre mon travail à la fin du mois.

Le temps me dure au loin.

Je serai heureux d'avoir des nouvelles de vous et de votre mère de vive voix.

Adieu, ma chère enfant.

Je vous remercie de vos prières et je prie aussi pour vous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan CNDA

chez Madame Bard de Coutance
à Bonneville Haute-Savoie

- A Ernest Leleu

Bonneville, 8 Septembre 1920

Mon cher Ernest

Oui, je vous ai ouvert les bras en 1918, et depuis que je vous connais mieux loin de les fermer je vous les ai plus grands ouverts encore. C'est vous dire que ce sera avec grande joie et grande affection que nous scellerons l'union par les engagements définitifs.

Hélas ! j'étais à tant de monde lors de votre séjour à Clichy, que je n'ai pu vous montrer comme je l'aurais voulu, à quel point j'étais à vous, mais croyez que ce n'est pas changé et que vous aurez toujours en moi un père et un ami qui tâchera de représenter près de vous Celui auquel vous allez vous donner.

Il faut une décision du Conseil qui va se réunir et auquel j'ai envoyé pour vous mon adhésion, mais je n'ai aucun doute sur le résultat et je vais prier pour vous, regrettant seulement de ne pouvoir sans doute être là. L'essentiel est que Dieu sera là, que vous le consolerez d'autant plus que vous vous présenterez plus généreux et qu'il vous paiera au centuple.

Les épreuves de la guerre ont été une préparation admirable pour vous, vous le verrez plus tard. Donnez vous de tout votre cœur et ayez confiance que plus que jamais Dieu sera avec vous.

Il faudra bien conserver la fraîcheur des sentiments du nov. au grand Séminaire. Vous aurez d'ailleurs vos frères et nous vous y suivrons.

.Adieu, mon si cher enfant.

Croyez à mes plus affectueux sentiments.

Votre père en M.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

Bonneville, 8 Septembre 1920

Mon cher Robert

Si je n'ai pas répondu à votre bonne lettre du mois dernier c'est que j'avais une correspondance abondante et peu de forces pour y répondre. Je n'écrivais que les lettres urgentes.

Je savais que vous aviez des nouvelles par Clichy et Montgeron¹.

Ma santé est meilleure et j'espère reprendre mes travaux au début d'octobre.

J'ai été heureux que vous puissiez aller vous retremper à Clichy au commencement d'Août. Il vous faudrait de temps en temps ce réconfort, car en effet l'éloignement est bien long. Le plus fort est fait heureusement.

Dieu du reste vous a bien protégé et Il continuera jusqu'à la fin.

J'ai vu que votre famille avait encore été éprouvée par la mort.

Hélas ! c'est là la condition humaine ici bas. La vraie stabilité n'est qu'au Ciel.

La famille va bien et j'ai lieu d'espérer que le noviciat sera encore bien garni cette année.

Mais vos deux amis et compatriotes seront à Versailles.

Confirmez vous de plus en plus dans votre belle vocation comme vous l'avez fait jusqu'ici. Mettez vous surtout sous l'aile de la bonne et très Sainte Vierge dont nous célébrons aujourd'hui la naissance. Nous sommes nés sous sa protection, le jour de N.D. Auxilia-trice, depuis Elle n'a cessé de nous bénir, je voudrais que chacun de nous devienne comme un autre Georges Bellanger par l'amour pour elle. Quelle fécondité serait la nôtre ! Travaillez y. Je découvre avec grande joie que tous ceux qui sont amenés chez nous ont une particulière dévotion pour elle.

Adieu, cher Ami. Ayez toujours courage et confiance, la délivrance viendra bientôt, avec le printemps prochain.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 8 Septembre 1920

Bien cher Ami

Je ne suis pas absolument pressé que vous rencontriez M. Hertzog, mais puisqu'il avait témoigné le regret de ne pas m'avoir vu ici et le désir de voir quelqu'un à mon défaut, j'étais un peu curieux de savoir ce qu'il avait à dire.

Et puis, il avait ajouté que tout allait très bien pour nous, je désirais savoir en quoi.

Le fond de ma pensée est qu'il se demande ce qu'on pense des décisions et de son rôle à lui et qu'il voudrait atténuer un peu l'impression par quelques bonnes assurances. Il a parlé de son départ et d'un retour. Puisqu'il y aura retour il ne part donc pas pour Rome. Je tiendrais surtout à ce qu'il emporte ma lettre pour le Saint Père.

Pour MM. Leleu et Lewyllie, réunissez vous, je vous donne mon vote favorable pour les deux. M. Leleu m'adresse sa demande, il faudrait que M. Lewyllie fasse de même.

Pour le jeune homme de Neuilly Plai. il faut attendre les renseignements pour répondre affirmativement. Je dis affirmativement, pour l'état laïque parce que la décision de Versailles ne laisse pas même un doute pour l'état ecclésiastique. Si l'infirmité n'est guère apparente ni gênante pour ses fonctions on peut prendre la demande en considération.

Vous aurez peut être la visite de Mademoiselle Peter de Toulon qui doit venir à Paris en Septembre et voudrait me voir. Il s'agit évidemment de son œuvre qu'elle voudrait voir munie d'un personnel sûr. Malheureusement nous ne pouvons le lui fournir. Ce que j'avais pensé c'est de lui indiquer un de ces MM. d'Auteuil qui peut être devrait quitter l'Œuvre par suite des décisions prises.

Pour M. Mosnier, s'il a encore à voir 4 traités importants il est impossible qu'il soit ordonné ce mois.

J'aime à penser que M. Henry¹ n'a pas été trop fatigué de son voyage. A son départ d'ici j'ai craint qu'il n'ait pas trouvé une place assise.

Adieu, cher Ami.

M. Josse me demande si j'irai au Congrès de Nancy. Je ne me sens guère capable d'y coopérer utilement.

A vous et à tous de cœur en M.

Em. Anizan pr

Questions à poser à M. Hertzog

Quelle va être notre situation vis à vis du nouvel Archevêque de Paris s'il est dans les tendances du Cardinal Billot ?

N'y aurait-il pas lieu d'en parler au Saint Père ?

¹Henry Tardé

Ne serait-ce pas l'occasion d'obtenir une approbation écrite pour notre nouvelle Congrégation qui commence dans des circonstances si exceptionnelles ?

Serait-il du moins possible que Sa Sainteté nous recommande à la sollicitude de celui qui sera élu Archev. de Paris ?

Y aurait-il urgence à ce que j'aille à Rome quand je serai tout à fait mieux et peut être avant que l'on soit entièrement rentré à Rome et qu'on puisse y intriguer sur ma présence ?

Devrais-je au moins envoyer au St Père un rapport sur notre situation, après l'année de noviciat des Anciens et au début de cette année, en vue de lui demander une approbation qui nous couvre. Car si le St Père venait à disparaître comme le Cardinal de Paris, que deviendrions nous ?

Maintenant que nous sommes 30 profès il faut organiser l'administration et nommer un Conseil.

M. Anizan a été nommé Supér. Gal pour six ans par le Cardinal, il n'y a sans doute pas lieu de procéder à une nomination du Sup. Gal d'ici le temps échu. Mais il faut nommer le Conseil et traiter quelques questions d'administration. Pour cela un Chapitre s'impose.

Faut il pour ce Chapitre une permission et de qui ? Pouvons nous y procéder dès que je serai de retour à Paris ? Y a-t-il lieu d'avoir comme président quelqu'autorité du diocèse de Paris, quelqu'un de délégué par le Pape ou simplement le Supérieur Gal comme dans les situations normales ?

Quelle est la disposition de la Sacrée Congrégation des Religieux à notre égard ?

La forme et même le contenu des décisions sur les finances m'inquiètent un peu.

Pour les décisions de Rome

Nous nous soumettons assurément d'esprit et de cœur aux décisions venant de l'Autorité Suprême quelles qu'elles soient. Cependant je me permets quelques remarques que je crois justes.

1° Comment se fait-il que dans cette pièce, il ne soit question que d'une Commission nommée, est il dit, en 1916 par la Sacrée Congrégation laquelle Commission n'a jamais posé la moindre question à M. Anizan ni à l'ancienne administration.

On ne fait même pas allusion à la Commission nommée en 1918 ou 1919 par le Saint Père lui-même ?

Cela me donne quelqu'inquiétude.

2° Il y aurait eu lieu de nous interroger (comme on l'a fait pour M. Desrousseau), notamment sur l'application des principes émis auxquels nous n'avons jamais contrevenu à ma connaissance ; et cependant on affirme que nous y avons manqué tout en nous excusant au nom de notre bonne volonté et de notre zèle. Peut être aurions nous pu nous disculper et ne pas laisser planer pour le présent et l'avenir une imputation peut être injustifiée ?

3° La Sacrée Congrégation demande que l'ancienne administration remette à celle qui lui a succédé les indications des noms des propriétaires légaux des immeubles, les pièces et titres de propriété.

Tout cela a été remis. Malheureusement le P. Saubat et le nouveau Supérieur ont refusé de donner décharge de tout ce qui leur a été remis il y a six ans. Cela leur a été remis à Tournai où toutes les pièces se trouvaient. On ne conservait rien à Paris à cause de la persécution.

Mais décharge n'ayant été donnée de rien, nous déclinons les lacunes qui peuvent exister et qui viennent de pertes survenues dans l'espace de ces six ans par nos successeurs.

Au 8° la Sacrée Congrégation ne voit pas utilité à examiner l'estimation des immeubles faite en 1913 parce que la valeur de ces immeubles est modifiée. Pourtant il semble qu'il eût été utile de tenir compte, en parlant du déficit, de la valeur d'immeubles que nous avons laissés, dont quelques uns pouvaient être vendus sans nuire à aucune

œuvre, et qui en tous les cas avaient une valeur très grande, d'autant qu'on va s'en servir pour payer le déficit survenu depuis.

C'est une erreur que la valeur de ces immeubles ait baissé. Elle a plutôt augmenté.

Nous avons reçu en 1907, lors de notre élection, des immeubles d'une valeur de 620 000^f et nous en avons laissé pour 1 620 588^f. On ne nous a pas contesté ce chiffre et on ne nous a pas interrogé. C'est là un actif qui conserve sa valeur et qui en tous les cas l'avait quand nous avons abandonné l'administration.

Au II la Sacrée Congrégation constate un déficit de 688 000^f pour lequel elle ne dégage pas notre responsabilité.

Nous avons laissé 929 000^f de valeur mobilières, de titres, sans compter les créances. M. Desrousseau a refusé par une lettre que je possède de me donner décharge de ces titres qui ont été remis au P. Saubat à Tournay. Ils n'en existaient pas moins.

A ce moment il n'y avait pas de déficit. On constate maintenant un déficit de 688 000 qui n'est pas notre fait.

Il semble qu'il eût été juste d'en dégager notre administration et de ne pas laisser planer sur nous un soupçon qui n'est pas exprimé mais qui semble sous entendu. Ce déficit vient de l'administration actuelle. On ne parle pas des six années qui nous séparent de notre départ.

Au IV on nous demande de renoncer aux intérêts des patrimoines en raison des circonstances actuelles. Je fais remarquer seulement que si l'administration actuelle avait rendu ces patrimoines quand elle l'aurait dû, c'est à dire en 1914, à ce moment les valeurs n'avaient pas baissé. C'est donc par sa faute que nous sommes privés d'une somme considérable qui nous est due. Nous y renonçons pour complaire à la Sacrée Congrégation, mais la raison émise n'est pas celle qui peut excuser la remise de cette dette.

Au V on nous dégage de la responsabilité que la nouvelle administration a cherché à faire peser sur nous relativement aux dépôts et aux fondations, c'est juste mais la manière dont on excuse les accusateurs et l'occasion qu'on y trouve de leur décerner des éloges me laissent inquiet sur l'impartialité de toutes ces décisions.

Au VI on réclame les documents d'archives et les procès verbaux du Conseil de 1907 à 1910. Tout cela a été soigneusement placé

dans une pièce particulière de la maison de Tournay qui a été livré dès le moment de la Visite Apostolique au P. Saubat et à la nouvelle administration.

Pour les papiers du P. Planchat qui m'ont servi à faire sa seconde notice je les rendrai contre mon patrimoine.

Pour les œuvres dont l'administration est attribuée à la nouvelle administration, il eût été utile de donner à la Sacrée Congrégation certains détails sur des incidents qui ont empêché la nouvelle administration de s'y installer et qui rendront très difficile son installation.

En tous les cas il ne tiendra pas à nous que tout ne se passe dans la charité.

En retournant à Rome M. Hertzog ne pourrait-il me donner un rendez vous, par exemple à Aix-les-Bains (s'il passe par Modane). Je n'ose lui proposer de venir à Annecy et moins encore à Bonneville.

- A Yves Allès

Bonneville, 9 Septembre 1920

Mon cher Yves

Pour les catéchismes réglons ceci : vous prendrez le catéchisme de 1^{ère} Communion et le petit des garçons. M. Saingier prendra la 1^{ère} Communion et le petit catéch. des filles.

Pour les deux préparatoires ce serait trop dans la matinée du jeudi pour la santé de M. Le Bihan qui a du reste d'autres réunions, qu'il choisisse entre celui des garçons et celui des filles. M. Saingier voudra bien prendre celui qu'il ne choisira pas. M. Le Bihan est prévenu aujourd'hui par ma lettre.

Pour les rapports de l'Œuvre des jeunes gens et le Patronage nous réglerons la chose à mon retour, il m'est impossible de le faire de loin.

Peu à peu l'œuvre des jeunes gens se tassera. C'est si nouveau et l'âge est si difficile ! Il y faut de la bonté, de la fermeté, de la patience et de la persévérance. Du reste, vous avez bien des encouragements. Pour l'Eglise confiez la à M. Saingier s'il y sent du goût et de la facilité. Pour les services de mariages et autres, je réglerai en revenant.

Il vous faut à vous aussi un poêle. Procurez vous en un bon et commode, d'avance. Pour les dépenses de M^{elle} Darney j'y pourvoirai. Dès lors qu'on la nourrit qu'on la chauffe avec son logement, peut être pourra-t-on se dispenser de lui donner un salaire. Elle avait offert d'y renoncer.

Pour les affiches, faites pour le mieux. Elles n'ont pas une importance majeure, il en faut pourtant une vingtaine, car pour la porte de l'Eglise, pour les patronages, l'école, le presbytère la sacristie etc... il en faut quelques unes. Puis il en faut dans les rues de timbrées. Une dizaine ne suffirait pas.

Publiez le mariage de la lettre ci-jointe et écrivez en envoyant le certificat de publication que je permets le mariage au Mont Dore.

Pour Marméjean, il faut faire le possible pour le garder.

Adieu, cher Ami.

Je continue à mieux aller et je prends du poids. Je compte revenir pour Octobre. Espérons que la guérison sera durable.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr

Travaillez à l'union et à la charité.

J'ai reçu les lettres de M. Saingier et de M. Metzler. Leurs lettres ne demandent pas de réponse. Je suis très heureux que M. Saingier soit déjà à l'Œuvre. Je réglerai entièrement son ministère, à mon retour. En attendant, continuez à faire pour le mieux, prévenez le des Catéchismes qu'il aura, après vous être concerté avec M. Le Bihan.

Que M. Metzler se soigne, qu'il soigne son genou. Qu'il aurait besoin de repos ! Je suis heureux qu'enfin les charpentiers travaillent.

Rappelez à M. Metzler de faire ramoner les cheminées pendant que le travail n'est pas accablant pour les fumistes. L'an dernier on s'y est pris trop tard. A-t-il demandé du charbon ? Pour cela aussi il ne faut pas trop attendre. Il serait utile aussi de faire réviser ma salamandre et la cheminée de ma petite chambre qui fume et ne tire pas. Le tablier aussi ne tient pas.

- A Gabrielle Heurtebise

Bonneville, 9 Septembre 1920

Ma chère Enfant

Il est évident qu'en entrant au Patronage dans les conditions que vous saviez, vous commenciez un détachement que Dieu devait vous demander plus complet.

Il aurait même été absolument complet si vous n'aviez envisagé les inconvénients d'une séparation trop brusque.

Vous devez donc tendre à être toute à Dieu. La question est entièrement dans l'opportunité du moment. Qu'il faille en venir là, c'est certain.

Le plus tôt même sera le mieux, car des circonstances pourraient se présenter qui vous rendent plus tard la chose presque impossible.

Je n'aurais guère été d'avis que vous partiez par surprise pendant l'absence de votre mère, à moins d'une impossibilité irréductible prévue. Le tout est de juger si le moment est favorable, ou si bientôt il deviendra plus favorable.

Si vous retardez votre départ on croira que cette situation doit rester normale et qu'il sera possible de vous reprendre entièrement.

Votre mère s'est absentée, elle s'est habituée à être éloignée de vous. Vous avez fait un essai sérieux et loyal, vous voyez que vous êtes dans votre voie, il semble tout naturel que vous disiez : « J'ai essayé une vie qui m'attirait, je reconnais qu'elle me convient, je vais maintenant m'y donner entièrement.

Ma mère est revenue mon père n'est plus seul, il n'y a plus de raison de remettre. J'ai 24 ans, je pourrais me marier mais je préfère me dévouer au bien, donc je vais m'établir au Patronage. Du reste, je ne m'éloigne pas puisque je reste près d'ici, je vous reverrai de temps en temps. »

Si vous n'avez pas de raisons particulières que j'ignore de retarder, mon avis est que vous profitiez du retour de votre mère pour en finir. Je ne crois pas que vous retrouviez d'ici longtemps peut être un moment plus favorable.

Voilà ma chère petite, mon avis que je ne vous impose pas, mais que je vous communique franchement parce que vous me le demandez.

Notre Seigneur en vous appelant veut que vous quittiez tout. « Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. »

Du reste c'est la condition générale. Dans le mariage c'est la même chose. L'Evangile le dit : « Elle quittera son père et sa mère pour s'attacher à son époux. » Si on doit aller jusque là pour une créature, combien plus pour Dieu !

Je vais bien prier pour vous, ma chère Enfant, afin que Dieu vous éclaire et vous aide dans cette circonstance pénible et délicate, mais votre devoir ne me paraît pas douteux. Le mérite de la vie religieuse est surtout celui là.

Je suis heureux que vos deux semaines aient été bonnes.

Ce qui doit vous rassurer dans votre sacrifice c'est que ce n'est pas vous qui avez choisi Dieu, c'est Lui qui vous a choisie et appelée, c'est Lui qui vous a attirée de plus en plus et c'est Lui encore qui vous demande de faire le dernier pas, je le vois bien par votre lettre. Si vous ne le faites pas dès que vous pouvez, il pourrait bien vous abandonner.

Adieu, ma chère petite. Courage et confiance. Confiez votre affaire à la bonne Sainte Vierge qui vous aime tant et croyez toujours aux sentiments que vous savez de votre père en N.S.

Em. Anizan

- Aux Jeunes Filles de Clichy

Bonneville, 11 Septembre 1920

Mes chères Enfants

Quoique éloigné, je n'oublie pas mes chères filles de Clichy et en particulier celles qui ont tant prié pour moi et se sont unies pour consoler le Cœur du Divin Maître et lui gagner des âmes.

Ma plus grande consolation a été d'apprendre la formation de votre groupe d'élite et des grands buts que vous poursuivez.

Combien peu sont à même de comprendre l'importance de glorifier Dieu et de lui procurer la joie suprême de la conversion des pécheurs. La plupart des chrétiens croient faire beaucoup en remplissant leurs principaux devoirs et en poursuivant leur salut personnel. Assurément il le faut, mais qui pense à procurer la gloire de Dieu, à le servir pour Lui même, à compenser l'ingratitude du plus grand nombre et à le consoler en lui gagnant des âmes ?

Oh ! la bonne inspiration qui vous réunit pour cela, pour faire ce que font les Anges et les Saints dans le ciel, pour faire ce qu'il y a de plus grand et de plus noble ici bas !

C'est bien à vos petites réunions que s'applique cette parole de Jésus Christ : « Quand vous serez réunies en mon nom je serai au milieu de vous. »

Je vous félicite donc, mes chères petites, je vous exhorte à entrer de plus en plus dans ces grands sentiments. Offrez toutes vos actions, tous vos travaux, toutes vos peines dans ce grand but.

Excitez vous les unes les autres par vos exemples, vos conversations. Priez surtout. Par là assurément vous obtiendrez plus sûrement votre salut, mais vous ferez plus, vous ferez grand plaisir à Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité.

J'ai bien hâte de vous revoir.

Priez pour que ce soit la fin de ce mois.

Je vais bien mieux grâce aux prières qu'on a bien voulu faire pour moi, mais ce n'est pas encore la perfection. J'espère que cette quinzaine la bonne Vierge Auxiliatrice achèvera la guérison.

Adieu et à bientôt j'espère, mes chères Enfants.

Je me réjouis bien de vous trouver pleines d'ardeur pour le bien. Ensemble nous tâcherons d'accroître et de perfectionner notre patronage et d'amener les âmes à vous suivre.

Votre père en N.S.

Em. Anizan C.N.D.A

- A Yves Allès

Bonneville, 14 Septembre 1920

Bien cher Ami

Je suis heureux que vous ayez trouvé un terrain beaucoup plus proche, car c'eût été un véritable obstacle pour le spirituel.

Pour ma chambre en effet elle est bien haut perchée pour moi et se chauffe difficilement. Mais je ne veux pas que personne ait à souffrir pour moi. Causez en avec M. Metzler.

Pour le charbon, prenez les 1 000^f de M^{me} Croix et aussi les 500^f qu'elle veut bien promettre. Mais qu'elle n'en sache rien. D'ailleurs il fallait bien que je donne l'argent d'une façon ou d'une autre c'est un simple virement. Mais qu'on prenne la provision de charbon le plus tôt. C'est à voir aussi pour les demoiselles du Patronage et pour celui des garçons, car il ne faut pas mélanger tout cela.

Je vous retourne vos feuilles d'Ordo qui me sont inutiles.

Oui le tricot est arrivé.

Pour la santé le mieux continue.

Seulement si M. Montagné est à Paris voyez le donc pour qu'il me conseille.

Le médecin m'a examiné très soigneusement ici. Il trouve que je suis incomparablement mieux qu'à mon arrivée ici il y a 5 semaines. Pourtant il affirme qu'il y a encore quelque chose au sommet.

Mon expectoration est de plus en plus en baisse, elle me paraît presque insignifiante.

Le médecin ne m'a pas du tout conseillé d'aller au Congrès de Nancy où j'aurais évidemment couru des risques. Il dit que j'aurais peut être perdu ce que j'ai gagné ici.

Il ne voit pas un grand inconvénient à ce que je retourne à Paris à la fin du mois pourvu que je prenne ensuite des précautions. Il ajoutait : si vous vous sentez fatigué cet hiver vous tâcherez d'aller dans le Midi. Vous comprenez que je n'ai aucun désir de recommencer une saison d'absence. Si un mois de plus de repos quelque part devait me dispenser de cet aléa, je le préférerais encore bien que j'aie assez de cette vie de sybarite. Ce n'est pas que je veuille autre chose que ce que Dieu veut, mais aide-toi et le ciel t'aidera.

Ces assurances qu'il n'y a presque plus rien et cette menace d'un séjour dans le Midi me paraissent contradictoires. En tous les cas, M. Bard rentrant au Séminaire je ne pourrais rester ici.

Mon avis serait plutôt de revenir et de me faire examiner par le docteur. On verrait plus tard. Si vous pouvez en parler à M. Montagné il vous dira ce qu'il en pense.

Adieu, cher Ami.

Mille amitiés à tous.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr

Faites vous aider par M. Saingier même pour les mariages si c'est utile. J'aurais voulu que vous preniez du repos.

- A René Lefebvre

Bonneville, 14 Septembre 1920

Mon bien cher Ami

Assurément vous vous êtes beaucoup fatigué depuis que vous êtes arrivé à Clichy, surtout pour le chant et l'œuvre des jeunes gens. Evidemment les résultats obtenus ont payé vos peines, mais la fatigue n'en est pas moins là.

Reposez vous bien avant de revenir à Montgeron¹. Je me réjouis pour votre vie intérieure de cette année de prière et de recueillement qui vous fera tant de bien.

Je suis bien heureux d'apprendre que votre cher et vénéré père est mieux. Hélas ! il paye comme tant d'autres et comme moi aussi un peu la guerre. Ma pneumonie de la guerre a bien quelque influence sur mon présent. Je prie pour que Dieu rende à votre cher père toute sa santé et qu'Il la conserve à toute votre famille.

Je vous serais reconnaissant de rappeler mon bon souvenir à tous.

J'ai vivement regretté de n'être pas là lors de votre départ ; sans faire beaucoup de bruit j'aurais évité cette disparition un peu trop en sourdine. Assurément vous ne serez pas bien loin et peut être dans le cours de l'année l'occasion se présentera de vous revoir.

M. Allès semble prendre au sérieux l'œuvre des jeunes gens. Il m'écrit qu'il a enfin trouvé un terrain rue du Général Roguet, terrain appartenant je crois, à l'usine Magen. Ce sera beaucoup plus favorable, car c'est à proximité. J'espère en effet que cette œuvre se développera.

Evidemment c'est un gros crève cœur pour M. Metzler de voir ainsi s'évanouir son espoir d'une belle tête de son patronage, mais c'eût été bien long et c'était problématique. Il vaut mieux tenir que courir et on n'aurait pas tenu le présent. Je suis loin d'approuver s'il vous a fait de l'opposition mais il faut vous mettre à la place d'un homme qui pendant longtemps à Angers et à Ste Anne avait tenu une Œuvre complète et qui désormais doit y renoncer. Mais comme vous me le dites, vous me re parlerez de cela.

Ceux qui n'ont pas passé l'année à Montgeron s'en ressentent, c'est clair. Vous vous serez plus heureux car cette année vous sera d'autant plus profitable que vous aurez connu la vie de ministère.

Ma santé est bien meilleure, cependant le médecin me dit que le mal n'est pas encore complètement disparu. Je travaille à le faire disparaître et j'espère rentrer fin Septembre. S'il est nécessaire de prolonger les soins, je le ferai pour le bien de tous. - Oui la mort du Cardinal m'a fait grande peine car il était pour moi un vrai soutien. Dieu reste et M. Hertzog nous assure que nous sommes bien fermement assis.

Je m'occuperai de tout ce qui n'est pas réglé à la fin du mois, mais presque tout est fait par lettre. Pour les catéchismes M. Allès garde la 1^{ère} Communion des garçons et prend les petits. M. Saingier prendra les moyens et la 1^{ère} Communion des filles. M. Le Bihan les moyennes et la persévérance de M^{elle} Aussedat. M. Saingier s'occupera de l'église. Je suis un peu inquiet pour la maîtrise. M. Lemorge suffira-t-il ? Personne ne m'en parle. Le chantage est-il installé ? M. Bard vous remercie de votre souvenir et vous envoie le sien.

Adieu, mon si cher enfant. Reposez vous bien, soignez vous pour réparer vos fatigues. Je me réjouis bien de vous revoir et de vous embrasser en Octobre.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

Je suis un peu embarrassé pour l'adresse, mais Wimereux n'est pas très important, je crois.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 14 Septembre 1920

Bien cher Ami

Acceptez la retraite des Sœurs, nous verrons comment on la donnera, nous avons le temps d'y réfléchir. Il est important d'avoir des

rapports de bon voisinage et d'avoir droit aussi à la reconnaissance. Ce sera du reste une charité.

Non, il n'y a pas lieu de faire recevoir les vœux par M. Bruno¹.

Je n'irai pas à Nancy de peur de perdre en quelques jours ce que j'ai gagné.

Le mieux continue, je suis plus fort et ne tousse presque plus. Mais je voudrais revenir entièrement guéri. J'ai écrit à M. Allès quelques détails pour qu'il consulte le docteur Montagné. Je préférerais continuer de suite les soins très efficaces pris jusqu'ici que de m'exposer à une nouvelle absence. Je ne suis pas d'avis de quitter Clichy en ce moment pour plusieurs raisons qui intéressent la famille. Evidemment je devrai prendre des précautions cet hiver, mais je ne voudrais pas qu'on fasse sans m'en parler des démarches en ce sens. Ce n'est pas que je veuille m'accrocher à Clichy plus qu'ailleurs, pour la cause de Dieu je crois que j'irais bien en Chine, mais il faut voir l'avenir. S'il est nécessaire je me ferai plus aider quand la question du cercle sera conclue.

Tant mieux si le Chapitre s'est bien terminé. Si la pauvre Congreg. mutilée peut se reprendre et faire du bien, j'en serai heureux. Je n'ai pas très bien compris pour les motions canadiennes. Ce sont sans doutes des postulata puisque vous dites d'une, pas présentée. Et puis, je ne connais pas M. Labussière, c'est sans doute Lafrenière.

Si le Vic Gal est Canadien c'est l'orientation vers la séparation, ce qui serait le mieux je crois, pour le bien. Mais ce n'est plus notre affaire.

Ils ne peuvent pas s'orienter vers les paroisses, je crois que le Saint Père s'y opposerait.

M. Henry¹ est un peu trop discret.

Nous verrons pour la vocation du P. Gibert. Il faudrait que l'anémie cérébrale ne soit pas trop accentuée et qu'elle soit guérissable en partie.

Adieu, cher Ami. Dites mille choses à M. Clavier et à tous nos enfants. Que devient l'affaire Delemare ?

A vous bien affectueusement

Em. Anizan pr.

J'aurais été bien embarrassé si les Canadiens nous avaient demandé quelque chose (Noviciat ? Costume des frères ? habitudes canadiennes reprises ? M. Henry me disait que M. Tremblay avait commencé dans sa visite par allumer son cigare ou sa cigarette ?) Et puis, ils n'ont pas donné signe de vie depuis 6 ans !

Pour nous, vivons la vie relig. parfaite. Monsieur Leleu pourra faire un voyage dans sa famille après ses vœux.

Vous vous occupez, n'est-ce pas de préparer la rentrée des Séminaristes à Versailles ?

Avez vous prévu le charbon pour l'hiver ?

- A Yves Allès

Bonneville, 18 Septembre 1920

Cher Ami

J'ai reçu pour Mérainy des renseignements par MM. Vaugeois et Varaigne et on m'a envoyé une lettre détaillée de M. Avrillaut. J'ai répondu à M. Vaugeois de le faire venir au Noviciat puisque tous les docteurs l'approuvent. Pour le prix, j'avais prévenu M. Avrillaut que je le solderais à mon retour. S'il est pressé, il faut le faire le plus tôt, car c'est une dette.

Combien y a-t-il de temps que M. Mérainy est chez lui et que réclame le bon Curé ? Il faut avoir des précisions et savoir sur quoi on peut compter d'un côté et d'un autre. J'y contribuerai bien entendu. Mais prenez des informations précises.

Pour la retraite des écoliers, dirigez la si je ne suis pas là comme c'est bien probable.

Pour le docteur je vous ai déjà donné, je crois, les poids successifs. En tous les cas les voici jusqu'au 10 de ce mois :

2 Août	73 ^k 09
19 Août	74 ^k
31 id	74 ^k 90
10 Sept.	75 ^k 90

La toux se raréfie, à part un peu le matin, le jour c'est presque nul. Je fais chaque jour une promenade et comme le pays est très ac-

cidenté je suis facilement en moiteur. Je me ferai de nouveau examiner par le médecin d'ici à la fin du mois.

Pour M. Mérainy, vous parlez de 600^f d'une part et d'autre de 5^f par jour ? Depuis combien de temps est-il à la Romagne ? M. Varaigne me parle de 4 mois passés. Il doit y avoir plus de 4 mois, il me semble ?

M. Le Bihan me parle d'un catéchisme de garçons ayant fait la 1^{ère} Communion, catéchisme que vous feriez. Il me semble que c'est vraiment trop pour vous, que vous vous fatiguerez avec excès. Et puis, il s'agira de garçons du patronage. Il me semble que cela reviendrait plus à M. Le Bihan. Il ne le demande pas, au contraire, mais cela me paraît plus dans l'ordre. Vous avez déjà la 1^{ère} Com et les petits.

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses à vos frères de ma part.

A vous tout affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 18 Septembre 1920

Bien cher Ami

Pour M. de Sarcus il y a eu lieu de le recevoir et de faire un essai qui d'après tous les renseignements a chance de réussir. Puisqu'il est décidé même aux travaux manuels il aura les moyens de reposer sa tête.

Pendant le noviciat vous tiendrez compte de son état, mais dites lui bien que nous le recevons à titre de f. laïque.

Pour M. Mérainy c'est avec quelqu'appréhension que je le vois prendre le noviciat. Pourra-t-il le supporter ? Enfin, puisque tous les docteurs sont favorables il n'y a qu'à essayer. Assurément il sera un bon élément, car il ne manque pas de vertu et l'épreuve l'a mûri.

Ecrivez lui donc de venir. Je joins à cette lettre celle de M. Avrillaut qui indique des précautions à prendre.

Pour la retraite, tout est bien.

J'ai quelque fois entendu parler du P. de Bagneaux comme d'un bon prédicateur.

Faites votre provision de charbon au plus tôt. J'espère pouvoir vous aider.

Pour MM. Forget et Calbardure on peut faire commencer leur noviciat du 1^{er} Septembre.

Je continue à bien aller. Nous avons le bonheur d'avoir un très beau temps ce qui m'est favorable.

M. Henry¹ devait faire des démarches pour obtenir le passeport de M. Schuh. Ni celui ci ni moi n'avons reçu de nouvelles de ce passe port.

Il faudrait pourtant se hâter.

Je vous ai dit, n'est ce pas, de voter pour M. Lewyllie dont j'ai reçu la demande. Mon vote est favorable. Je lui répondrai un de ces jours.

Adieu, cher Ami.

Dites mille choses autour de vous et croyez à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Bonneville, 20 Septembre 1920

Ma chère Enfant

Je comprends le sacrifice que vous avez fait et que vous faites, mais le Bon Dieu le comprend encore bien plus. Il a été augmenté en-

core par celui de vos parents qui hélas ! ne l'envisagent pas comme vous. Assurément ils l'auraient mieux accepté si au lieu de vous donner à Dieu vous vous étiez donnée à une créature. Mais leur excuse est dans leur ignorance. Priez pour eux et offrez aussi pour leur salut votre peine. Il faut tout faire pour obtenir leur salut. Tout cela a été et est dur, pauvre petite, mais n'oubliez pas que Dieu a pensé à vous de toute éternité, qu'Il est votre Créateur donc votre plus proche parent, qu'Il vous a faite pour Lui et pour partager son bonheur et qu'en vous appelant à vous donner à Lui, Il vous prépare une place de choix dans le ciel.

Assurément, avant tout vous voulez le glorifier, répondre à son appel et Lui prouver votre amour, mais vous n'y perdrez pas ni vos chers parents. Pour eux c'est une grande chance de salut qu'ils n'auraient pas sans cela.

Oui, maintenant travaillez à votre sanctification et au salut des âmes.

Ayez confiance pour l'ouvrage, tout viendra en son temps. C'est une œuvre que vous commencez pour Dieu, Il la bénira.

Remerciez bien les chers enfants de leur neuvaine à laquelle je vais m'unir.

Je compte toujours revenir à la fin du mois. Le médecin que j'ai vu ce matin m'a dit qu'il restait bien peu de chose, mais que l'hiver serait un peu critique pour moi à Paris et qu'il voudrait me le voir passer dans le Midi. Vous pensez le sursaut que cela m'a fait faire.

En revenant à Paris je verrai le médecin que j'ai déjà vu et nous aviserons, mais j'ai confiance que grâce aux prières j'éviterai cette grande épreuve. En tous les cas je vous verrai à Clichy.

Adieu, ma chère petite.

Courage et confiance !

A vous en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

Bonneville, 23 Septembre 1920

Bien cher Ami

Envoyez à M. le Curé de la Romagne les 600^f que vous avez pour Mérainy. Tout cela (sauf les 200^f de M. Crozat) sort de la même source, car depuis assez longtemps M. Lefèvre ne me remettait plus la somme que sa famille lui donnait comme autrefois. Mais Mérainy est notre enfant depuis longtemps et pour lui nous irons jusqu'au bout du possible.

Envoyez ces 600^f en mon nom, et demandez à Louis s'il a de quoi faire son voyage, car M. Vaugeois et peut être M. Henry¹ se sont occupés de lui.

Pour le Docteur Montagné, je compte le voir à mon retour à Paris. Vous me ferez savoir ses jours et heures.

Pour la chambre du 1^{er} ce n'est pas pour une question de gaieté qui m'est tout à fait indifférente c'est une question de chaleur et d'étage. Je suis obligé de descendre et par conséquent de remonter si souvent. Mais il faudrait veiller à ce que le chauffage ne soit pas trop fort.

Votre manque de sommeil le matin indique bien qu'il y a chez vous de la fatigue. Si je n'étais pas parti je vous aurais procuré des vacances.

Pour la messe nécessaire, M. Magnien ne pourrait-il venir. A son défaut nous verrons avec M. Vaugeois à Montgeron¹.

Si le curé de Savoie demande à faire le mariage dites lui que je le lui accorde.

Ecrivez donc la même chose à l'Abbé Grandjean dont je vous retourne la demande mais en le prévenant que nous sommes obligés vu nos charges de commencer les messes de mariage à midi ou midi 5.

Rien de nouveau. Je suis allé à la balance aujourd'hui. Nous avons constaté 76^k 60.

Adieu, cher Ami.

Je serai là assurément pour le Rosaire, mais n'insistez pas trop sur mon retour définitif jusqu'à ce que j'ai vu le médecin.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Amitiés à tous.

J'ai reçu la lettre de Melle Darney mais elle ne demande pas de réponse.

- A Donatien Clavier

Bonneville, 23 Septembre 1920

Cher Ami

Je compte revenir à la fin du mois. Je ne puis du reste demeurer ici, car M. Bard va rentrer au séminaire. D'ailleurs le médecin m'affirme qu'il ne reste presque plus rien. Mais ce n'est pas une question d'un mois de plus, c'est la question de l'hiver qui le préoccupe plutôt. Je verrai en revenant un médecin de Paris et nous verrons ce qui convient.

Je serai très heureux si mon absence n'a pas été préjudiciable. Le Bon Dieu a bien voulu permettre que je puisse terminer l'année si importante et la couronner, c'est encore un motif de grande reconnaissance. Ici je n'ai guère qu'à penser à Dieu. Mes exercices, des lectures, la correspondance, c'est tout. Cependant en ce moment je fais une petite étude sur les Exercices de St Ignace et j'y trouve profit.

Soignez vous sérieusement, cher Ami. Je vous répète que nous avons besoin de vous. Si vous n'étiez pas là, il faudrait quelqu'un près de M. Vaugeois et je ne pourrais lui donner personne qui ait votre expérience et autre chose.

Il va falloir penser à faire un Chapitre pour régulariser la situation et nommer un Conseil.

Je crois que pour cette fois il faudra convoquer tous ceux qui sont prof.

M. Vaugois pourra, je pense, en parler à M. Hertzog.

Je vous donnerai à mon retour la demande de M. Lewyllie et les lettres de renseignement sur M. de Sarcus.

M. Schuh est bien ennuyé et moi aussi de ne pouvoir nous rencontrer quoiqu'à quelques Kilom. seulement l'un de l'autre. M. Henry¹ devait s'occuper de son passe-port, mais nous n'en recevons aucune nouvelle et le temps passe. Il doit aller à Rome en Novembre, j'aurais été heureux de le voir avant.

Je n'ai pas compris votre mot sur St Germain. Je lis : « Le jugement pour St Germain n'a fait ? »

Adieu, cher Ami. Conservez vous coûte que coûte.

A vous de tout cœur en N.S.

Em. Anizan pr

M. Vaugois me dit qu'il n'a rien de M. Hertzog, mais celui ci dans sa lettre disait qu'il le verrait après le 18. Il fera bien cependant de s'enquérir, car je désire qu'il emporte ma supplique.

J'ai écrit à votre bonne mère à la Bernerie.

- A Eugène Delisle

Bonneville, 27 [Septembre] 1920

Mon cher Eugène

J'avais attendu de voir M. Tremblay dont vous m'aviez annoncé la visite pour vous écrire. C'est ce qui a retardé cette lettre. Je n'ai pas vu le bon Eugène parce que, devenu malade par suite de cette année de surmenage, j'ai dû partir au grand air inopinément, les médecins l'ayant jugé urgent. Je suis en Haute Savoie chez un de mes futurs enfants actuellement séminariste, depuis près de deux mois. L'air des montagnes m'a fait beaucoup de bien. Le médecin ne me trouve

pas complètement guéri et il me faudra prendre encore des soins, mais je vais retourner à Paris et à Clichy vendredi prochain. Si M. Tremblay n'est pas reparti pour le Canada, il pourra encore me voir, j'en serai heureux car il me donnera des nouvelles de tous les chers Canadiens que je n'ai pas oubliés et auxquels j'ai conservé mon affection.

Je n'ai donc pas reçu les honoraires de messes confiés à M. Tremblay. J'ai dit les messes de votre lettre de Juillet et je vais dire celles qui m'arrivent dans votre lettre datée de Septembre et qui m'arrive ce matin. Je suis très heureux de ce que vous me dites de votre mouvement syndical. En France nous nous y sommes pris trop tard. Je m'y étais mis cependant deux ans avant nos épreuves, et on m'en a fait un grief. Au Canada il [est] temps encore pour les catholiques et ce sera un moyen précieux pour vous de conserver la foi de vos ouvriers. C'est une des plus belles et des plus urgentes Œuvres de notre temps. Votre semaine sociale complète bien l'Œuvre des syndicats, car là vous avez pu agir sur les prêtres et les patrons et leur faire comprendre la nécessité de grouper les ouvriers avant qu'ils soient englobés par les socialistes et bolchevistes.

Pour le Chapitre, je ne sais trop ce qui s'y est passé. On m'écrit qu'on a accepté sur trois motions des Canadiens, une qui réclamait un provincial. Cela me paraît un acheminement vers une séparation future.

Assurément j'accueillerais M. Donati s'il faisait le sacrifice de venir ici. Prévenez le seulement s'il vous en reparle que nous embrassons une vie relig. très sérieuse, plutôt un peu sévère. Nous avons dû transformer les deux Assistants laïques en deux Conseillers. Il ne reste que deux Assistants Ecclésiastiques. Pour les frères, les Conseillers sont comme les Assistants d'autrefois, mais Rome l'admet mieux.

Il faut refaire un noviciat qui est comme le troisième an des Jésuites. Tous nos anciens s'y sont soumis ou s'y soumettent actuellement et même en sont heureux. Cette année nous allons avoir MM. Varaigne, Guesdon, Emériaux et autres qui ne sont plus des jeunes. Plusieurs jeunes nouveaux se joignent à eux. A la rentrée, il y aura 21 novices. Je crois que d'autres encore s'y joindront.

La famille Huriez a passé les vacances en Bretagne où ils ont loué une villa, je crois, sur les bords de la mer. Louis est venu passer quelques jours à Clichy, malheureusement c'était au moment où je par-

tais pour cause de santé. Ils vont bien tous et ne manquent jamais de me parler de vous à qui ils conservent une vraie affection.

Pauvres cher Canadiens ! quelle épreuve, et quelle source de trouble ! Un mot des frères Thibodeau et Morel m'est arrivé en Haute Savoie me demandant un rendez vous pour le moment même où je recevais leur mot. Je ne pouvais leur répondre.

Le bon M. Guey est mort, M. Josse qui a assisté à son convoi avec quelques autres m'en a prévenu dernièrement.

Adieu, mon cher Eugène. Je suis heureux que votre bon père soit guéri, mais c'est une main qui lui manque. Dites mille choses à toute votre famille et croyez à mes plus affectueux sentiments en NS

Em. Anizan pr

Je suis bien chagrin de la mort du Cardinal Amette. Nous avons repris l'Œuvre de la rue de la Roquette qui sera transformée en paroisse, il y a là MM. Devuyt Godet et Dury, les 2 paroisses d'Athis en S. et Oi. et à Paris le Kremlin.

Merci de vos intentions de messes que je reçois avec plaisir.

- A Yves Allès

Bonneville, 28 Septembre 1920

Cher Ami

La réunion en deux groupes pour la Saint François me paraît bien. Nous aurons d'autres occasions de réunion générale. Un plus grand nombre pourra ainsi faire la fête en famille.

Je crains comme vous une grande fatigue pour Mérainy en ajoutant le voyage de Lille à celui de la Romagne. S'il était repris d'un crachement de sang il serait impossible de le prendre pour le noviciat au début de la mauvaise saison.

J'ai reçu votre carte relative au docteur Montagné. Je le verrai samedi à 2h.

Je quitterai d'ici jeudi soir à 8h. Pour un rendez vous avec M. Hertzog je m'arrêterai à Dijon vendredi matin à 4h.35. Je verrai M. Hertzog dans la matinée et je repartirai de Dijon à 11h.55 pour arriver à Paris à 17h.55.

Je vais écrire un mot au docteur Montagné pour le prévenir que je serai chez lui samedi à 2h.

Pour Dimanche je pense dire la messe à 8h. et si le docteur n'y voit pas d'inconvénient, je dirai quelques mots à la messe d'11h.

Adieu, cher Ami, et à bientôt. Inutile de vous dire combien je serai heureux de vous revoir vous et tous les nôtres sans parler de la paroisse.

J'espérais revenir entièrement remis et fort, mais il faut en tout voir la volonté de Dieu, en tous les cas je reviendrai beaucoup mieux, j'espère, et s'il faut faire un nouveau sacrifice momentané ce sera pour le Bon Dieu, pour la famille et les âmes.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

Mille amitiés à tous.

- A Georges Vaugeois

Bonneville, 28 Septembre 1920

Bien cher Ami

J'ai reçu hier soir votre télégramme.

Il n'est pas facile de combiner un arrêt à Dijon, cependant ne sachant ce que vous avez traité avec M. Hertzog je crois nécessaire de l'entretenir. Je verrai du reste sa pensée sur bien des choses. Aussi je vais prendre mes mesures pour m'arrêter à Dijon. Je partirai de Bonneville jeudi à 8h. du soir environ et j'arriverai sans changement à Dijon vendredi matin vers 5h. Je compte voir M. Hertzog vers 8h.½ et repartir pour Paris à 11h.55 pour débarquer à Paris à 17h.55.

Si par hasard je ne pouvais voir M. Hertzog le matin (ce qui n'est pas vraisemblable car je vais le prévenir par un télégramme) je ne prendrais que le train de 17h.13. Mais dans ce cas tout à fait improbable je préviendrai le Bureau central par un télégramme. Ce serait du reste un peu fatigant d'arriver à 11h. du soir rue de l'Université après une nuit en chemin de fer.

Inutile que quelqu'un vienne pour m'accompagner. Ce serait une fatigue et une dépense sans grande utilité. Je me crois assez bien pour m'en tirer.

Je suis bien heureux à la pensée de vous revoir vous et tous les nôtres. J'aurais bien voulu revenir entièrement remis, mais il ne faut pas être trop exigeant. Je verrai le médecin de Paris (que M. Allès m'a fait connaître) samedi à 2h. Je verrai ce qu'il pensera.

Adieu, cher Ami.

A bientôt donc et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

M. Allès me propose (je crois que c'est après en avoir causé avec vous) une réunion double pour la St François, une à Paris et une à Montgeron¹. Ce serait peut être bien pour ne pas trop déranger ceux de Paris et pour qu'un plus grand nombre puissent prendre part à une fête collective.

Nous aurons sans doute occasion de réunir tous pour un petit Chapitre, car il faudrait que ce fût le plus tôt à moins que M. Hertzog y ait vu inconvénient.

Je n'aurai pu voir M. Schuh car il a reçu un refus de l'autorité.

Nous causerons de son cas.

- A Gabriel Bard

Draveil, 11 Octobre 1920

Cher Monsieur Gabriel

Ma première lettre après mon retour de Bonneville a été pour Madame Bard.

Ne sachant où vous seriez et ayant appris que vous aviez eu l'attention de venir demander des nouvelles de mon voyage rue de l'Université j'ai un peu attendu pour vous écrire.

Tout d'abord comme à votre chère mère quoique moins longuement je veux vous adresser un bien cordial merci pour le séjour si fructueux et si agréable à Bonneville que je vous dois et aussi pour toutes vos attentions si délicates pour toutes vos gâteries et vos témoignages d'affection. Assurément Dieu a bien adouci l'épreuve de l'inaction et de l'éloignement de tout apostolat qui étaient nécessaires. Vous avez été l'instrument de la Providence, merci mille fois. Merci aussi de votre attention un peu trop grande à m'éviter tous frais et de vous les être imposés. Je demande à Dieu de payer ma dette et pour cela je prie pour vous et pour chacun des vôtres.

Le médecin spécialiste m'a examiné sérieusement à mon arrivée à Paris. Il m'a trouvé beaucoup mieux et a apprécié ce mieux de 60 pour %. J'aurais préféré de cent pour %, mais enfin c'est déjà bien. Mais tout en me permettant de rester Dimanche à Clichy, il m'a conseillé Draveil jusqu'à la Toussaint et m'a commandé de nouveau 6 piqûres de tuberculine en 3 semaines. Je lui ai fait les remarques du docteur de Bonneville sur ce traitement. Il m'a dit qu'il avait raison quand on ne s'en servait pas avec intelligence du sujet et de son état. Je fais ce qu'il me dit. A la Toussaint nous verrons s'il faut aller dans le Midi, je ferai ce qu'il me commandera.

Mon voyage a été assez bon. A Lyon j'ai pu aller à Fourvières, mais le lendemain matin je n'ai pu arriver à Dijon qu'à près d'11h. et ½ à cause du retard du train. Il a fallu attendre plus de 2h. dans la gare.

J'ai vu M. Hertzog, j'ai dîné avec lui, nous avons pu causer longuement ne pouvant plus partir qu'à 5h. M. Josse m'attendait à 10h. du soir avec deux autres ; cette fois pas une minute de retard.

Dimanche toute la journée a été prise par des paroles, visites et réunions. Lundi fête de St François à Montgeron et mardi visite aux Evêques de Versailles et de ? (Mgr Roland-Gosselin), puis arrivée ici où je mène la même vie qu'à Bonneville.

J'ai été très content de ma rencontre avec M. Hertzog. J'espère qu'à l'heure actuelle le Pape est en possession de ma lettre appuyée par deux excellentes de Paris et de Versailles.

Je prie pour votre retraite. Mais quand aurai-je la joie de vous revoir ? J'espère que vous êtes bien installé et que cette année, le bon air d'Issy sera favorable à votre santé. Et vos intestins ?

Adieu, cher Monsieur Gabriel.

Agréez avec ma vive reconnaissance mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan pr

- A Yves Allès

Draveil, 14 Octobre 1920

Mon cher Yves

Je reçois ce matin la lettre ci-incluse du P. Questel.

Je serais étonné que vous lui ayez cherché chicane sur la messe bretonne et sur leurs réunions que je vous ai toujours, je crois, entendu patronner. Je me figure que les bons Pères trouvent leur avantage à aller rue Martre.

Mais je ne veux pas qu'on nous accuse de ne pouvoir laisser travailler personne près de nous, et surtout les Pères Jésuites auxquels nous avons beaucoup d'obligations.

Je vous transcris la réponse que j'y fais pour que vous soyez au courant, si vous avez quelques pourparlers avec les R.P.

Je vous demande de mettre toute la courtoisie et toute l'obligance possibles dans cette affaire.

Nous devons avoir pour principe, non seulement de ne pas détruire le moindre bien qui se fait, mais de le favoriser s'il n'y a pas d'autre part d'obstacle à un plus grand bien.

Madame de la Ferronnays qui est pour nous une bienfaitrice et d'une famille amie, s'occupe de cette œuvre dans tout Paris, je serais fort ennuyé qu'elle nous y croie hostile.

Ce n'est pas que je croie qu'il y aura un vrai déchet dans la paroisse par l'éloignement de l'Œuvre, mais il y a là une question de charité et de convenance.

Adieu et à vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr

Je trouve un peu extraordinaire que le P. Questel ait vu M. Blauvac et la Mère de la rue Martre avant de voir le Curé de la paroisse et de lui en parler. C'est ce qui me donne encore à penser qu'il y a son intérêt mais qu'il cherche un prétexte.

- Lettre du Père Questel

8^{bis} Rue de L'arrivée, Paris XV
12 Octobre 1920

Monsieur Le Curé

Dimanche dernier, 10 Octob., monsieur l'abbé Allès nous a rapporté, à moi et à mon collègue, quelques objections contre notre messe bretonne à N.D. Auxiliatrice. Déjà, il y a environ un an, il m'avait exprimé à peu près les mêmes sentiments. J'ai consulté et nous avons cru devoir chercher une solution qui concilie toutes choses, sans nuire aux œuvres du bon Dieu. Il y a une crypte chez les Religieuses de la rue Martre. La Soeur Supérieure la met à notre disposition. Monsieur Blauvac approuve pleinement le projet. Je serais heureux, monsieur Le Curé, d'avoir aussi votre assentiment. Et je tiens à vous dire toute ma reconnaissance pour le bon accueil que vous m'avez toujours fait, la gracieuse hospitalité que vous m'avez accordée, et la bonté que vous avez eue à l'égard de notre œuvre, je vous répéterai tout cela de vive voix dès votre retour parmi nous. Je prie pour votre prompt guérison.

Veillez agréer, Monsieur Le Curé, l'expression de mes meilleurs sentiments en N.S.

Abbé Questel
8^{bis} Rue de L'arrivée
Paris XV

- Réponse à l'Abbé Questel
(copie de la main du Père Anizan)

14 Octobre 1920

M. R.P.

Votre lettre recommandée est une surprise pour moi. Je ne vois guère les objections que M. Allès a pu vs apporter contre votre messe bretonne qui ne gêne nullement nos offices.

La messe de 7h. a lieu tous les Dimanches, vous en profitez pour y faire venir vos Bretons et pour leur parler. Vous parlez en français, dès lors il n'y a de gêne pour personne. Vos Vêpres ne sont pas à l'heure des nôtres, et quand, de part ou d'autre il y a un obstacle, nous nous prévenons et tout s'arrange.

Pour votre retraite, vos réunions remplacent pdt qqs jours nos réunions quotidiennes, je n'y vois aucun obstacle.

Si vous m'aviez prévenu avant de voir M. Blauvac et la Révérende Mère de la rue Martre j'aurais demandé à M. Allès pourquoi il vous a apporté des objections dont il ne m'a jamais parlé, et la chose se serait arrangée facilement. D'autant plus facilement que je considère la Compagnie de Jésus comme une amie vénérée pour laquelle j'ai autant de confiance que de reconnaissance et un modèle.

Vos pères nous ont donné la gde retraite et la retraite de notre noviciat l'an dernier. Cette semaine même le P. de Bagneau donne celle de cette année.

C'est vous dire que je suis sympathique à votre œuvre et à votre action.

Si Monsieur Allès s'est montré peu sympathique, ce qui me surprend, il vous a témoigné des sentiments personnels que je ne partage pas, et après tout je suis Curé de la paroisse.

Vous me demandez mon assentiment à votre départ, je ne puis pas m'y opposer, et, dans les mêmes sentiments exprimés plus hauts je vous laisse votre liberté.

Peut être la crypte de la rue Martre vous sera plus commode pour multiplier vos réunions ou les faire à votre commodité, ne rencontrant pas là d'offices paroissiaux et forcément fixes.

Je donne mon assentiment et je donnerai même mon appui à tout ce qui vous ira mieux, mais qu'il reste bien acquis que je ne suis pour rien dans votre éloignement de nous et que même je le regrette.

- A Jules Schuh

Draveil, 15 Octobre 1920

Bien cher Ami

Vous m'aviez dit dans votre lettre que vous seriez absent de Ste Clotilde, ce qui m'a fait attendre pour vous répondre. Et puis, mon départ de Bonneville, le voyage, un séjour dans ma paroisse où j'ai été encore un peu accablé et mon installation ici ! sans parler de Montgeon1 et des affaires que j'ai trouvé à régler !

Je suis encore au repos ici jusqu'à la Toussaint, je me fais des piqûres et on verra alors si je puis rester l'hiver à Paris. Dans la négative, il est bien regrettable que vous ne soyez pas dans un pays chaud.

Assurément nous serons heureux que vous soyez des nôtres, vous avez conservé chez nous toute l'affection d'autrefois.

Parlez au St Père d'une dispense de noviciat ou d'un noviciat à part. Quand je le pourrai plus tard, que ma santé sera remise, j'irai vous voir pour les cérémonies nécessaires.

J'ai vu M. Hertzog à Dijon et je lui ai parlé de votre cas. Il juge qu'il faut en parler au Saint Père. Lui, pensait remettre ce qui remplacerait le Noviciat au moment où vous pourriez avoir avec vous des nôtres. Mais cela ne peut être de suite et je serais plutôt d'avis que vous obteniez une dispense personnelle ce qui réglerait votre cas immédiatement.

Pour le personnel, je sais bien vos désirs et depuis longtemps, mais je me heurte à la difficulté de pouvoir vous en fournir. Jusqu'en Juin, fin du noviciat des anciens, c'était absolument impossible.

Aussitôt ce moment venu, il a fallu s'asseoir et pour cela pourvoir les paroisses proposées. Paris et Versailles attendaient et il fallait profiter de la bonne volonté des Evêques. J'ai saisi les occasions et ai mis un personnel encore trop restreint. Enfin, nous avons quelques points occupés et c'était important, la mort du Cardinal Amette l'a prouvé.

Mais quand pourrez vous donner qqn ? allez vous me dire. Il m'est difficile de répondre d'une façon ferme. Si vous êtes entièrement des nôtres ce sera déjà un obstacle de moins, mais je puis dire : « nous acceptons la paroisse que je connais et que j'ai engagé à vous proposer ». Si nous avions pu causer, nous aurions pu avancer l'affaire. J'espère pouvoir donner un homme à la fin de l'année de noviciat qui a commencé en Septembre, mais plusieurs Evêques m'ont sollicité il y a déjà assez longtemps.

Je tâcherai de vous faire passer avant, mais il survient si souvent des circonstances imprévues ! Je pourrais peut être commencer par un laïc, mais ma situation, croyez le est plus difficile que je ne puis le dire dans une lettre.

Pour la question de L'Œuvre de Jésus Ouvrier, je ne demande pas mieux que de l'accepter pourvu que vous en conserviez la direction. Je crains seulement que dans nos paroisses où il y a autant d'employés que d'ouvriers le nom soit trop restreint et peu attirant pour un grand nombre.

Mais comment traiter de cela dans une simple lettre ? Cette réflexion n'empêche pas évidemment que vous disiez à Mgr que nous la prendrons.

Un titre plus général "Jésus travailleur" ou un autre aussi étendu me paraîtrait plus apte à convenir à tout notre monde.

M. Henry1 a vu qqn du ministère des af. étr. lequel lui a dit qu'il ne vous a vu sur aucune liste noire, comme du reste cela doit être, mais qu'il ne peut rien sans le Consulat de Genève. Et puis, l'administration de la Sarre est très embrouillée. C'est par là peut être que vous auriez pu aboutir ?

Puisque vous allez à Rome et que vous verrez le P. Le Floch vous pourrez peut être avoir plus d'un détail sur nos affaires ? Il a fait partie de la Commission chargée d'examiner nos finances et dont nous avons les décisions.

Nos patrimoines doivent nous être restitués le plus tôt possible, on me lave de certaines accusations financières, mais l'administration de Lourmel et d'Auteuil sont attribuées à ces MM. et St Germain doit leur revenir (contre la volonté de M. Poudroux le donateur.

On m'a demandé les photographies de lettres dont je m'étais assuré (vingt et quelques des plus caractéristiques). On m'a aussi demandé le nombre de lettres que j'avais données au P. enquêteur.

J'ai entrevu à certaines réponses très prudentes de M. Hertzog qu'on n'a pas retrouvé ces lettres dans le dossier, donc on les aurait fait disparaître. Je serais heureux d'en avoir le cœur net. Peut être pourrez vous en parler avec prudence au P. Le F.

M. Hertz. m'affirme que l'illustre Charles le Chauve¹ n'est pas reçu au Séminaire Français.

J'ai adressé une supplique au St Père pour avoir une reconnaissance écrite de notre famille qu'il a tant approuvée et qu'il a guidée par paroles. J'attends la réponse. Cette supplique est partie par M. Hertz. avec deux recommandations de Mgr Roland G.² et de Mgr Gibier.

Nos advers. ont eu un Chapitre, M. Legall de St Etienne remplace M. Imho.³ comme Assistant. C'est tout le changement.

M. Tremblay de St Hyacinthe est venu à cette occasion et m'a fait Dimanche dernier une visite très embarrassée. On les a fêtés, reçus partout, conduits à Rome et tout cela les a évidemment touchés.

Adieu, cher Ami.

Priez pour que nous fassions magnifiquement l'Œuvre de Dieu.

A vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.
28 Rue de Mainville.

¹Charles Maignen

² Monseigneur Benjamin-Octave Roland-Gosselin

³ Adolphe Imhoff

- A Louis Huriez

Draveil, 24 Octobre 1920

Mon cher Louis

Je te remercie de ta petite lettre. Je t'aurais vu avec grand plaisir à ton passage, mais je ne suis revenu que pour la fête du Rosaire. Encore ai-je dû repartir encore me soigner ici. Les maladies sont comme les blessures de guerre, elles viennent vite et ne disparaissent que lentement.

Oui, les œuvres de Clichy vont bien et notre local de patronage doit s'achever à la fin de ce mois.

Les autres centres vont bien aussi.

J'espère que ta nouvelle année d'études sera bonne et t'apportera les solutions désirées.

Nous avons un temps très beau mais froid. Je le ressens plus que quand je me portais bien.

Adieu, mon cher Louis.

Je t'embrasse de cœur.

Ton oncle affectionné.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Draveil, 24 Octobre 1920

Ma chère Marguerite

Je suis revenu de Savoie au début du mois. Le médecin m'a bien examiné et a trouvé un mieux très notable qu'il a apprécié à 60 pour cent, mais il a demandé encore tout ce mois au repos. Il verra après la Toussaint s'il est prudent que je me remette au travail.

C'est une grosse épreuve que d'interrompre tous mes travaux, mais l'avenir en dépend.

Votre séjour en Bretagne a dû vous faire grand bien.

Je désire bien qu'Henri ait réussi son examen, car rien n'est plus ennuyeux que de revoir les mêmes matières, sans parler du retard.

Je suis heureux que tu aies trouvé ta tante mieux lors de votre passage à Lardy.

Vous avez eu une série de fêtes à Lille, c'est une petite compensation des années de guerre.

Malheureusement Lille n'est pas des pays chauds, si on m'oblige à partir quelque temps de l'hiver je me serais rapproché de vous, mais Lille est l'opposé.

Rien de nouveau, de nos côtés, qui puisse vous intéresser.

Dis mille choses à tous.

Je t'embrasse de cœur.

Ton oncle affectionné

Em. Anizan pr.

- A Jean Derdinger

Draveil, 26 Octobre 1920

Mon cher Jean

J'espère toujours ta visite annoncée par M. Tardé.

Enfin, tout est signé et terminé. J'ai été contrarié qu'on ait dû rendre les 20 000^f dont je ne payais qu'une rente de 4% et qu'on n'était obligé de rendre qu'en 1924, je crois, car je comptais sur les 30 000^f excédant des 100 000^f que tu as eu la grande générosité d'avancer depuis déjà un certain temps et sans intérêt.

Enfin, nous ferons comme nous pourrons, le Bon Dieu y pourvoira comme il a toujours fait. Mon souci est de payer les ouvriers.

Mais ce n'est pas le but de ce mot. Ce que je voudrais c'est te voir, causer de tes affaires et de tout ce qui t'intéresse. Et puis, d'ici je te conduirais à Montgeron¹.

Tâche donc de venir déjeuner un jour de cette semaine, jeudi ou vendredi. Demain mercredi M. Tardé ne sera pas là, mais cela n'empêcherait.

Cependant, il vaudrait mieux que nous soyons prévenus.

Tu sais l'adresse :

28 Rue de Mainville à Draveil -

Tu descends à Juvisy. Nous sommes à 2 Kilom.

Comment va Madame Derdinger ? Son séjour dans le Midi lui a-t-il fait du bien.

Et toi ? Je crains bien que tu te surmènes toujours et que tu ne t'en ressentent un jour. Tâche donc d'y veiller, mon cher Jean. Rien ne te presse tant de t'user.

Et Nicolas ? Va-t-il bien ainsi que sa femme ?

Et ta bonne mère et Pierre ?

Adieu, mon Jean.

Détache toi un jour, viens déjeuner à midi et je te retiendrai tout l'après midi.

Nous sommes à la campagne, le temps est très beau, cela te fera du bien et à moi aussi.

A bientôt !

Ton ami et père

Em. Anizan pr.

Mille choses à ta chère femme.

Le mieux continue lentement.

Si tu voulais amener ta femme ici, elle ne serait pas de trop.

¹Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

- A Jules Schuh

Clichy, 4 Novembre 1920

Bien cher Ami

Je reçois votre lettre et je vois avec joie que tout s'annonce bien pour votre voyage à Rome.

Je crois utile de vous donner un conseil pour la demande de dispense du novic. Je vous engage à la demander personnellement au Saint Père. Voici pourquoi. Ayant vu M. Hertz.¹ à Dijon pour divers objets, je lui ai parlé de vous et de la demande que vous deviez faire.

Il est vous le savez d'une très grande prudence, prudence quelquefois un peu timide et il suggérerait que vous fassiez un novic. quand vous auriez quelqu'un avec vous et si possible quelqu'un un d'un peu notable de la nouvelle famille.

Vous comprenez la difficulté et le retard apporté.

A mon avis, il vaut mieux une franche dispense qui ne retardera pas votre entrée, et qui ne la rendra pas dépendante de circonstances qui peuvent tarder.

J'ai envoyé par le même M. Hertz. une supplique au St Père pour lui indiquer notre situation actuelle et lui demander une approbation écrite du nouvel Institut. Tous n'avons qu'une approbation absolue, il est vrai, et détaillée, mais orale.

Or, le Cardinal Amette est mort, Benoît XV n'est pas exempt d'un accident, je voudrais une pièce écrite et si possible même, ayant passé par la Sacrée Congrégation que M. Hertz. m'a affirmé être favorable en grande majorité.

Mais M. Hertzog qui devait présenter la supplique à sa première audience, en arrivant, ne me donne aucune nouvelle. Je voudrais pourtant en avoir. Informez vous donc où en est cette affaire et écrivez moi si c'est en voie et en bonne voie.

Une pièce sollicitée de Rome pour terminer les questions financières de nos patrimoines et aussi relative à la réclamation des adversaires au sujet de la direction d'Auteuil et de votre ancienne maison de la rue de Lourmel, a déclaré qu'on devait nous rendre au plus tôt nos

¹François-Xavier Hertzog

patrimoines mais que la direction des deux maisons sus indiquées appartenait à la Congreg. des Fr. de St V. de P. Je le comprends. Mais vous savez dans quelles conditions nous avons conservé le Cercle. - Qd la décision de Rome est arrivée, j'en ai fait prévenir le Comité propriétaire et ai annoncé que nous allions nous retirer (c'était du reste mon désir pour plusieurs raisons). M. Bailly président, a alors annoncé qu'il allait voir M. Desrousseaux pour s'entendre avec lui. J'ai donc retiré M. Thomé et l'ai casé, ou plutôt, je l'ai désigné pour le Kremlin.

Or, voici, que nos adversaires après avoir réclamé le Cercle, déclarent qu'ils n'ont aucune idée d'en revendiquer la direction et que même ils n'ont aucun personnel à y mettre.

Je ne puis plus le reprendre faute du personnel que j'ai casé ailleurs. Mais je serais bien aise qu'on sache surtout M. Hertz. ces contradictions qui sont si mauvaises aux œuvres.

N'insistez pas, mais, à l'occasion, racontez la chose à M. Hertzog.

Peut être vais je être obligé de passer quelque temps dans le Midi pour achever ma guérison ? Cela m'est bien pénible, si pourtant le médecin le juge nécessaire, je le ferai. Ecrivez moi en tous les cas à Clichy.

A vous de tout cœur

E A

- A Jean Derdinger

Clichy, 9 Novembre 1920

Mon cher Jean

J'aurais dû t'écrire plus tôt, mais quand je reviens ici c'est une avalanche de visites et d'affaires en retard qu'il faut traiter et régler.

J'ai quitté définitivement Draveil pour la Toussant. Ce n'est pas que je doive rester encore ici. Les médecins me l'interdisent et veulent que j'aie passer dans le Midi les mois les plus mauvais et il va falloir m'y résigner quoique non sans peine. Ils affirment que cette absence

amènera une complète guérison ? Dans mon entourage on veut que je m'y soumette et je vais le faire.

Quand partirai-je ? Avant la fin du mois sans doute. Je voudrais aller te voir, mais le froid m'empêche de faire les courses et pourtant je voudrais bien te voir. Si tu pouvais t'échapper un jour ou l'autre.

Et puis, avant de partir je voudrais bien payer les dettes les plus criardes et tu sais que je comptais sur les 30 000^f en surplus des 100 000^f que je te dois.

Nous parlerons de cela si tu peux venir jusqu'ici.

J'espère que Madame Derdinger va bien et que sa saison de St J. de Luz lui a fait du bien. J'espère aussi que tu ne te surmènes pas trop.

J'ai vu Ernest Lardon et sa femme. L'un et l'autre se sont surmenés outre mesure et je les ai trouvés fatigués l'un et l'autre. Je les ai déterminés à faire un voyage qui les repose, mais il faudrait qu'Ernest se modère et que sa femme s'arrête. Ils me l'ont promis, mais ! ...

Adieu, mon cher Jean.

Dis à Nicolas mes condoléances pour la mort de son beau père, et aussi mille choses à ta femme.

A toi mes plus chaudes amitiés.

Ton père et ami

Em. Anizan pr.

- A Simone Laruelle
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Clichy, 10 Novembre 1920

Ma chère enfant

...Nous ne sommes pas créés pour être malades, pour voir nos membres refuser leur service. Nos corps ont été créés pour une santé florissante et éternelle.

Il en sera ainsi quand ils seront ressuscités, c'est là leur situation normale.

C'est le péché, hélas ! qui a amené ces désordres. Mais Dieu qui tire le bien du mal veut faire, de ces anomalies douloureuses, des sources de gloire et de satisfaction pour Lui et des sources de perfection et de mérite pour nous.

En effet, la résignation, la patience, l'amour avec lesquels nous supportons tout cela le glorifient, réjouissent son cœur, comme les témoignages d'amour de ceux qu'on aime ; tout cela nous perfectionne et accroît nos mérites.

Ma chère petite, tous les hommes doivent vivre de surnaturel, mais nous autres malades nous avons encore bien plus de raisons pour en vivre.

Votre salut et aussi la joie et la paix de votre vie, c'est Dieu...

...J'en veux venir à vous faire prier le St Esprit. Il est l'Esprit consolateur et sanctificateur. Que nous faut-il de plus que la consolation et la sanctification ?

- A Jean Derdinger

*Clichy, Vendredi soir
[12 Novembre 1920]*

Mon cher Jean

Le samedi est pris par la préparation du Dimanche, viens donc de préférence le lundi.

Je serais seulement bien aise de savoir à peu près l'heure.

Cependant je pense ne pas quitter d'ici, sinon pour aller confesser une communauté de Sœurs vers 3h. jusqu'à 4h.½.

Adieu, mon cher Jean, et à bientôt

Em. Anizan pr.

- A Jules Schuh

Clichy, 15 Novembre 1920

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre au moment où j'allais au service pour M. Fontaine dans notre paroisse. Je reviens de faire son éloge funèbre. Le pauvre ami a été frappé subitement d'une congestion cérébrale dans son bureau curial, près de l'Eglise. Il est tombé sans connaissance et malgré tous les soins des médecins il n'a pas recouvré la connaissance jusqu'à 10h. du soir où il a expiré. Il avait de l'artériosclérose.

Merci de tous les renseignements que vous me donnez ; il y en a pourtant un que je voudrais avoir et que vous ne me donnez pas.

M. Hertzog a-t-il remis au Saint Père la requête que je lui ai envoyée à la suite de notre rencontre à Dijon ? Je sollicitais du Saint Père une pièce écrite et autant que possible officielle, reconnaissant notre existence avec assentiment et bénédiction de l'autorité ?

Tout ce que nous avons eu quoique très consolant, très absolu et très encourageant n'est que verbal. Or, le St Père peut mourir comme le C^{al} Amette et si nous n'avons rien d'écrit officiellement quelle situation précaire nous aurons ! Tout va bien, mais je voudrais cette base solide qui donne confiance à ceux qui se présentent et à nous mêmes. Je voudrais savoir si ma supplique a été remise, si elle a été accueillie et ce que nous pouvons espérer.

Oui, une pièce de Rome nous a révélé que ces MM. Desr.1 et autres ont actuelle^t un déficit de 600 000^f. Evidemment la guerre, l'impossibilité de toucher les revenus du moins la plupart, la mauvaise gestion de M. Bouchacourt et la retraite de presque tous les bienfaiteurs les ont forcés à manger le capital : mais quand la plupart sont partis on n'était pas en guerre et ils devaient à ce moment restituer ce qu'ils devaient. Ils le pouvaient car nous avons laissé une situation relativement très bonne malgré le rachat de Vaugirard et de Clignancourt, malgré l'achat de l'Œuvre des Prati. Sans doute la Congrégat. des F. de St V. de P. n'a jamais eu de grands capitaux, nos œuvres et nos maisons

ont tj vécu en partie de quêtes et d'aumônes. Si on avait voulu exiger la propriété de capitaux dont les rentes suffisent à faire marcher l'administration et toutes les œuvres on aurait toujours été en déficit, mais nous avons amélioré considérablement la situation, nous avons reconstitué les patrimoines en partie dévorés par l'administration précédente laquelle avait diminué notablement les fondations que nous allions reconstituer. Nous avons l'argent des hypothèques et puis, nous avons assuré à la famille des concours nombreux et très précieux, augmenté les bienfaiteurs et la vente, qui de 4 000^f environ s'était élevée annuellement à 13 000^f. Nous n'étions plus embarrassés pour faire vivre tout le monde et si on avait dû faire une liquidation générale, nous serions restés avec 1 500 000^f d'actifs quand on nous avait laissé avec 600 000^f dans le même cas. La Congrégation a toujours vécu grâce aux aumônes et quêtes, mais nous l'avions laissée avec une situation nullement embarrassante au contraire. Je serais bien aise qu'on le sache à Rome car ces MM. ont tout rejeté sur nous autrefois et m'ont refusé les décharges de tous les titres que nous leur avons remis.

Remerciez le bon P. Schwartz de son souvenir et de son image de cinquantenaire. En quoi Rome a-t-elle donc tant changé ?

Je vais bp mieux, .mais je vais être obligé d'aller passer décembre janvier et février dans le Midi à Amélie les bains, où mon ami l'Evêque de Perpignan, évêque du lieu, m'offre une place dans sa maison de convalescence de St Valentin.

Je suis heureux de ce que vous me dites du Cal Dubois à notre égard.

Pour Genève je suis bien résolu à faire de mon mieux, mais n'oubliez pas les embarras des débuts d'une famille. - M. Rouillaud est venu avec M. Viennot et qqs autres assister au service tout à l'heure et dînent avec nous, que ne pouvons-nous vous avoir ainsi ?

Je ne partirai qu'à la fin du mois, écrivez moi donc encore à Clichy 6 rue d'Alsace. J'ai remis votre mot à M. Henry¹ qui va bien. Je serai heureux d'avoir le résultat de l'audience.

Adieu, cher Ami. Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments en N.S.

Em. Anizan

¹Henry Tardé

- A Yves Allès

Perpignan, 25 Novembre 1920

Bien cher Ami

Je ne suis pas encore au terme du voyage, mais puisque j'ai quelques minutes libres je vous envoie un mot sur mon voyage.

J'ai couché à Toulouse où j'ai pu dire ce matin ma messe à St Semin.

Je suis arrivé tantôt ici chez Monseigneur de Carsalade qui veut me garder la soirée et la nuit. Je repartirai demain matin. Mais je n'en ai plus pour longtemps.

Le voyage s'est bien passé sans retards de trains ce qui me paraît extraordinaire.

Remerciez tous vos frères de leurs vœux et de leurs prières et M. Metzler de la peine qu'il a prise pour mon sac et mon billet de voyage.

Je prierai pour tous et j'en aurai le temps. Je n'oublierai pas non plus toute la chère paroisse que je vous recommande à tous.

Que de bonnes volontés chez un grand nombre déjà ! que d'autres bonnes volontés latentes qu'il faudrait découvrir et mettre en Œuvre !

J'ai longuement causé avec Monseigneur de Carsalade de nos affaires qu'il connaît plus que je n'aurais pu supposer.

C'est une sympathie extraordinaire. Il m'apprenait que presque tout l'épiscopat avait été avec nous, qu'il avait cherché à faire faire une démarche à Rome par tous ceux sur lesquels il avait influence, mais que la terreur de Rome et son parti pris avaient tout empêché.

Enfin, il voit comme nous la main de la Providence et se réjouit grandement de notre fondation. Il rêve déjà de nous donner à Perpignan une paroisse tout à fait ouvrière qu'il veut fonder.

Tout cela est encourageant et encore bien d'autres choses.

Adieu, cher Ami. Prions et soyons fervents. Priez pour que ces 3 mois me sanctifient et contribuent à sanctifier tous.

A vous et à tous, de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Perpignan, 25 Novembre 1920

Cher Monsieur Gabriel

J'aurais voulu vous voir ou au moins vous écrire avant de partir, mais la chose m'a été impossible. Je suis en passage à Perpignan où Mgr me retient ce soir. J'ai une minute je vous envoie ce mot pour vous le dire. Je vous écrirai plus longuement d'Amélie-les-Bains où j'arriverai demain. Votre chère et vénérée mère vous aura dit que je l'ai vue et que nous avons parlé de tout ce qui l'intéresse et m'intéresse aussi.

Mon voyage a été bon. Il est presque terminé. Je resterai loin pendant 3 mois environ. Priez pour que ce ne soit ni du temps perdu, ni du temps uniquement consacré aux soins du corps. Je veux faire aussi une cure d'âme. Je vous parlerai de l'affiliation projetée.

A vous de tout cœur. Que n'êtes vous à Amélie les .Bains comme vous étiez à Bonneville !

Je n'ai ni autre papier, ni autre enveloppe que ceux-ci qui sentent la prétention.

Em. Anizan pr.

Adresse - Villa St Valentin - Amélie les Bains - Pyrénées Orientales

- A Simone Laruelle
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

*de passage à Perpignan,
25 Novembre 1920*

... Le 8 et le 9 vous auriez bien voulu mourir. Oh ! l'excellente pensée ! -... Pourquoi craint-on tant de perdre cette vie ? Je voudrais moi aussi ne pas craindre la mort, la désirer la recevoir comme St François d'Assise qui l'appelait sa sœur.

C'est vous dire que j'approuve bien votre désir qui vient du ciel puisque vous ajoutez il faut avant tout vouloir ce que Dieu veut...

Pour votre alimentation ne cherchez pas à montrer que vous êtes indifférente à tout. Cela c'est pour l'intérieur et pour nos rapports avec le bon Maître. Mais si vous remerciez, si vous témoignez que vous êtes contente de ce qui vous convient et le montrez, c'est de la charité. Ne posez pas à l'âme détachée de tout ; cela serait singulier et nourrirait votre amour-propre.

Je vais tâcher de passer ces trois mois avec Dieu. J'ai l'intention de faire une grande retraite de 30 jours. Vous prierez pour moi.

Je sens tout le besoin de devenir plus saint pour la fondation que je fais et pour les âmes qui me sont confiées !...

- A Georges Vaugeois

Perpignan, 25 Novembre 1920

Bien cher Ami

Je veux tout d'abord vous remercier de la peine que vous avez prise de venir deux fois à l'occasion de mon départ, et vous assurer que je suis profondément touché de vos attentions si affectueuses.

Je ne suis pas encore à Amélie-les-Bains mais à Perpignan. Mon voyage jusqu'ici s'est bien passé. Arrivé à Toulouse à l'heure de l'indicateur, c'est à dire vers 10h. et ½ , j'ai trouvé une place à l'hôtel

qui fait partie de la gare. J'y ai passé une bonne nuit. J'étais bien un peu plus fatigué que lors de mes anciens voyages, mais j'espère que ce repos forcé me remettra entièrement. J'ai pu dire ma messe à St Sernin et repartir à 9h.42. Je dois dire pourtant que j'ai laissé Paris ensoleillé quoique froid et qu'ici je trouve le ciel sombre et la pluie, mais moins de froid. Mgr m'affirme qu'à Amélie les Bains je trouverai ce qu'il me faut.

Je suis venu de la gare ici. Monseigneur de Carsalade toujours si aimable et si affectueux veut me garder ce soir et la nuit. Je ne repartirai que demain matin à 8h. Nous avons causé longuement de nos affaires. Je ne l'avais pas vu depuis.

Il est au courant de tous les détails d'une façon étonnante. Il m'a affirmé que presque tout l'épiscopat de France était pour nous, qu'il a essayé lui même de faire faire une démarche par tous les Evêques qu'il connaissait bien, mais que c'était la terreur de Rome et le parti pris du Chef qui a empêché.

Il m'a dit toute sa sympathie et sa joie de notre fondation. Il y voit clairement l'action de la Providence et il m'a même parlé de son désir de nous confier un peu plus tard une paroisse ouvrière nouvelle qu'il veut fonder à Perpignan où s'établissent des industries importantes.

Il ne sait trop si sa maison d'Amélie conviendra à mes désirs de retraite, mais il m'a indiqué lui même une maison de Dominicaines où je pourrais me présenter en son nom si cela me convient mieux.

Je verrai.

Adieu, cher Ami.

Remerciez nos chers Enfants qui veulent bien tant prier pour moi, je leur rendrai dans la solitude que je tâcherai de me faire. Adieu et à vous de cœur

Em. Anizan

Mille choses en particulier au cher Monsieur Clavier. Qu'il se conserve surtout et aussi à M. Henry1 quand vous le verrez.

- A Gabrielle Heurtebise

Amélie-les-Bains, 1^{er} Décembre 1920

Ma chère Enfant

J'ai reçu votre lettre de Dimanche. Je vous en remercie ainsi que de tout ce qu'elle contient.

Votre mérite est d'autant plus grand que vous avez moins de temps. N'abusez pas des permissions de 10h. car vous avez besoin de votre repos. Mais si cela vous délasse, usez en, mais modérément et pas quand vous êtes trop fatiguée. J'aurais mauvaise grâce de m'en plaindre puisque c'est moi qui en profite.

Je dis encore ma messe à 7h. Mon voyage a été bon. Je me suis arrêté le premier soir à Toulouse où j'ai couché et le second jour je me suis arrêté à Perpignan où le bon Evêque qui est un ami m'a retenu le soir et la nuit.

Ça été une nuit de tempête et le lendemain une journée de déluge, ce qui ne m'a pas empêché de partir et d'arriver à Amélie sous une pluie diluvienne. Le temps s'est remis heureusement et depuis 3 ou 4 jours il est beau.

Je pense bien à vous, ma chère petite, et je vous remercie de vos prières pour ma complète guérison. Mais n'oubliez pas de demander aussi ma sanctification, vous y gagnerez vous même.

J'ai été heureux de tout ce qui s'est fait le 30, car ce sont les liens de la charité qui se resserrent.

Travaillez à bien établir la charité entre vous et entre nos bonnes enfants.

Quand vous prévoyez beaucoup d'occupations et de distractions offrez bien tout d'avance à Dieu lui protestant que tout sera pour lui, et puis, ne vous inquiétez plus. Après tout, votre activité est toute pour lui et pour la charité qu'il aime tant.

Oui, profitez de l'Avent pour bien commencer cette nouvelle année chrétienne. Fêtez bien l'Immaculée Conception et préparez dès maintenant Noël.

Je me considère ici comme un exilé. Heureusement Dieu est partout et près de lui on trouve toujours la patrie.

Adieu, ma chère petite.

Vivez dans la paix, voyant en Dieu le meilleur et le plus aimant des pères. Il voit votre bonne volonté et, sans aucun doute, il l'a pour très agréable et il la bénit.

Moi aussi je le fais de loin.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Amélie-les-Bains, 1^{er} Décembre 1920

Bien cher Ami

Me voici dans mon exil. Il est vrai qu'il n'y a pas d'exil pour les enfants de Dieu puisqu'il est partout.

Je suis arrivé par un déluge d'eau, eau plein les champs, eau tombant à torrent du ciel, eau arrivant jusque dans le train.

Heureusement depuis trois jours nous avons du soleil et un très beau temps. Je suis assez bien installé dans une grande chambre aérée, au rez de chaussée. Le seul inconvénient est qu'une seule cloison me sépare de la salle de récréation et de billard et qu'aux heures où ces Messieurs ne sont pas dehors je suis privé du silence et de la paix que je rêvais. Mais la perfection n'est pas de ce monde.

J'achève la notice sur la Congrégation. Je vais la faire imprimer dans le pays et vous en enverrai quand tout sera achevé.

Je vais me soigner le mieux possible et consciencieusement, il serait par trop malheureux que tant de mois soient employés sans résultat.

Je suis heureux des bonnes nouvelles du noviciat.

Je désire bien aussi que le mieux du cher Monsieur Clavier dure.

Assurément le climat d'ici est très tempéré, mais le matin et le soir il faut du feu.

J'ai reçu aussi une lettre d'un P. Benoît du St Esprit qui me demande des renseignements pour un jeune homme laïc, je crois, de son Ecole des Missions de la Drôme.

Un autre P. du même nom et de la même Congrégation me demande des renseignements sur M. Depriester qui sollicite son entrée chez eux.

Je vais préparer aussi quelque chose pour les affiliés.

Cherchez donc une médaille miraculeuse grand module mais beaucoup moindre que la nôtre, pour eux. Il faudrait un module moitié moins grand. Plusieurs me demandent quelques exercices et un lien.

Je n'ai pas encore répondu à M. Schuh et je suis embarrassé par sa demande de personnel. Ce sera une situation si fausse et si bizarre !

Adieu, cher Ami.

Merci de tant de prières, puissent-elles m'aider à me sanctifier en même temps qu'à me guérir totalement.

Je ne ferai ma retraite projetée que quand j'aurai achevé les quelques travaux qui pressent plus.

A vous de tout cœur en NS

Em. Anizan pr.

Je voudrais bien le n° de la rue de Sartrouville pour M. Mayet.

- A Yves Allès

Amélie les Bains, 4 Décembre 1920

Mon cher Yves

Je ne vois pas d'autre proposition à faire à M. Lapalme relativement à la paroisse. Il me semble qu'on aurait pu donner à N.D. Auxiliaire toutes les maisons de la place de la République, je parle des maisons entières sans s'inquiéter de l'autre façade qui suivrait la principale. Mais c'est chose administrative. Je n'ai pas prévu de partage des maisons et je ne me rends pas bien compte actuellement.

Quant à une chapelle de secours du côté de la rue Castérès, évidemment elle serait utile, mais c'est à l'Archevêché à régler ces questions.

Chez nous, je ne vois pas, avec la disposition actuelle, la possibilité ni l'utilité d'une chapelle de secours. Tout est groupé autour de l'Eglise. Ce sont les paroisses de Levallois et de St Ouen qui en comporteraient.

Vous me dites que M. Lapalme aurait voulu la rue du Bois comme séparation ; mais il me semble que c'est là ce que nous demandons. Il est vrai que nous sommes loin de demander jusqu'au pont.

Si on voulait faire une chapelle de secours du côté de la rue Castérès, évidemment nous accepterions d'en être chargés.

Vous avez bien fait de diminuer pour le mariage Dugast et pour l'enterrement du pauvre M. Kruch que [je] regrette bien.

Si vous pouvez m'envoyer le discours du C^{al} Amette, je le lirai avec plaisir.

Oui, il faut désirer travailler uniquement à la gloire de Dieu, le reste est bien vain. Si nous étions à Dieu comme nous devons y être, si nous comprenions Dieu, le détachement de tout viendrait bientôt et alors ce serait déjà l'union complète avec lui.

Assurément ce que nous faisons est bien humble, mais si c'est ce que Dieu veut c'est parfait. Ce qui rend les œuvres grandes ce ne sont pas les choses elles mêmes c'est la manière dont on les fait. - Je voudrais bien que ces mois m'apprennent à m'unir à Dieu en tout et pour tout et à tout faire en vue seule de lui.

Que ce soit là, mon cher Yves, notre grande préoccupation. Le reste alors paraîtra négligeable.

Pour les jeunes gens, faites de votre mieux.

L'important n'est pas qu'ils soient délicats avec nous, mais qu'ils servent Dieu. Tendez à cela sans trop vous préoccuper de leurs procédés.

De même à l'égard des autres. Si vous êtes patient, condescendant, résigné pour Dieu, qu'importe le reste ?

Dieu est notre unique fin, travaillons pour lui ici-bas et allons à lui dans l'éternité, c'est tout.

Si j'avais été là j'aurais provoqué une réunion pour l'Immaculée Conception notre seconde fête.

Je regrette de n'avoir pas réglé une réunion entre vous à Montgeron¹.

Je vais assez bien, c'est-à-dire que je suis plus reposé. J'ai vu ici un médecin qui désire avoir un mot de M. Montagné avant de m'entreprendre. J'ai écrit à ce dernier pour cela.

Toussant et crachant encore comme à Paris, je voudrais pourtant bien en finir, si c'est possible, pendant ces mois sacrifiés. Mais, après tout, à la grâce de Dieu. Adieu et à vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

Je suis bien ennuyé des fatigues du Dimanche pour vous tous.

La nomination de M. Maurice Mayet au Kremlin va forcer M. Magnien à le rejoindre. Or, je suppose qu'il est venu à Clichy depuis mon départ.

Je viens d'achever une piqûre sur la famille. Ce sera plus commode que de répéter toujours mille explications.

Amitiés à tous.

Merci de vos prières.

Bien des choses à M^{elle} Darney et à Michaela.

- A Donatien Clavier

Amélie les Bains, 4 Décembre 1920

Cher Monsieur Clavier

J'apprends avec peine que l'hiver vous éprouve et je le prévoyais. Si vous aviez pu voyager et profiter d'un séjour dans le Midi, je vous l'aurais procuré. Mais vous n'auriez eu nulle part les soins que vous avez à Montgeron¹.

Ici, on ne reçoit que des convalescents qui peuvent se suffire et n'ont besoin d'aucun soin particulier. Et puis, il n'y a pas de jardin proprement dit, il faut sortir sur les routes. Il y a du reste 18 à 20 prêtres et séminaristes qui vont et viennent sans cesse ; pour avoir la tranquillité il faut ordinairement sortir. C'est du reste comme à Hyères et dans toutes ces maisons où les soins sont plutôt nuls.

A Montgeron, vous ne manquez de rien, les soins les plus affectueux vous entourent, le feu vous donne la température qu'il vous faut. Il est vrai que l'air fortifiant vous serait utile, mais il faut aller le chercher au dehors.

J'espère que vous aurez quelques beaux jours qui vous feront du bien. Du reste les froids passeront.

Soignez vous, voyez le médecin et demandez tout ce qu'il vous faut, même tout ce qui vous plaît.

Et puis, cher Ami, mettez vous bien dans les mains de Dieu. C'est un père infiniment bon, qui vous a donné tant de gages de son amour ! Il vous veut sanctifier, il n'y a pas de doute, en vous détachant, en permettant que votre vie soit une mortification perpétuelle, en vous fournissant l'occasion de lui offrir les sacrifices les plus méritoires. Voilà longtemps que l'épreuve dure pour vous, mais le passé est passé, j'entends les épreuves, car les mérites restent.

Votre purgatoire sera bien avancé s'il n'est pas entièrement fini quand l'heure de la rencontre avec Dieu viendra. Vous le remercerez sans aucun doute de vos épreuves plus que de toutes les autres grâces de votre vie.

Et puis, que vous êtes utile à notre fondation ! Il faut des souffrances pour la développer et l'affermir, pour y attirer des vocations. C'est votre principal rôle, acceptez le vaillamment.

Je ne vais pas mal. Il y a trop peu de temps que je suis ici pour remarquer un changement.

Le temps est doux et souvent beau, mais il y a aussi du vent quelquefois de la pluie et la chaleur n'est pas intense.

Je tâche de profiter de ce repos.

J'ai fait une petite brochure ou plutôt une piqûre sur la famille. Je suis un peu embarrassé pour la faire imprimer.

Je compte commencer bientôt les exercices de St Ignace, car si ce temps pouvait me sanctifier, il ne serait pas perdu.

Je vis dans la solitude. Je travaille, je sors, je prie presque tout le temps. J'écris aussi des lettres car j'en ai toujours à répondre.

Pour un manuel, il me semble que nous ne sommes pas encore mûrs pour le composer. Il faudrait des traditions que nous n'avons pas encore.

Voilà les deux MM. Mayet curés. Le progrès vient et la famille prend son assiette. Que Dieu est bon et nous bénit ! Mgr de la Porte m'a écrit qu'il a parlé de nous au Pape. Il me dit : « J'ai eu l'audience du St Père et je lui ai parlé de vous : j'ai trouvé le Pape, comme déjà une première fois, très bienveillant. Il a paru heureux de savoir que vous vous conformiez très exactement à tout ce qu'il vous avait prescrit. » Suivent de la part de l'Evêque de grands encouragements pour notre œuvre.

Avez-vous de bonnes nouvelles de votre bonne Mère ?

Adieu, cher Ami. Priez pour moi et pour tous, plus encore en actes de résignation que de paroles. Courage et confiance !

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

Merci de votre bonne lettre qui m'a fait grand plaisir.

- A Joseph Le Lidec

*Amélie les Bains, 4 Décembre 1920
Villa St Valentin - Pyrénées orientales*

Mon cher Joseph

Votre lettre est arrivée dans les derniers jours passés à Paris et par conséquent à un moment où chacun venait me voir. Je n'ai pu y répondre.

Elle m'a fait plaisir comme toutes les nouvelles de vous.

Merci de vos prières sur lesquelles je compte.

Mon voyage a été bon quoique long. Mais je l'ai un peu coupé. J'ai passé une nuit à Toulouse à l'hôtel et une autre à Perpignan chez l'Evêque qui est un ami.

Ici, je suis bien. Le temps est doux et souvent beau.

La maison où je suis appartient à Mgr de Perpignan. Il y a là une vingtaine de prêtres et séminaristes. Je souhaiterais un peu plus de silence, mais je puis m'isoler assez facilement et vivre avec Dieu comme je l'ai résolu. Je ferai même bientôt les grands exercices de St Ignace. Je me soigne aussi, sans oublier que c'est actuellement mon devoir d'état.

Vous allez bientôt recevoir les ordres mineurs. Je m'en réjouis tout en regrettant d'être loin. Je vais bien prier pour que vous les receviez avec l'abondance de toutes les grâces qui les caractérisent. C'est souverainement important pour votre avenir sacerdotal et apostolique.

Je viens d'achever une très petite brochure sur notre vocation.

Et votre groupe Marial ? M. Bard en a un aussi à Issy. Je ne serais pas fâché que vous soyez en relations, car il est tout à fait nôtre. Mais peut être l'êtes vous déjà avec M. Courtois ?

J'apprends avec joie par M. Vaugeois la satisfaction que vous donnez tous aux directeurs. J'en remercie bien le Bon Dieu et j'en augure un grand bien pour notre famille aussi bien que pour le séminaire.

Adieu, mon cher Joseph.

J'écris à votre Evêque pour les ordinations.

Dites mille choses à nos chers Séminaristes de Versailles auxquels je pense souvent et pour lesquels je ne cesse guère de prier.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

Pour vos vacances de premier de l'an, vous pourriez ou aller chacun dans l'une ou l'autre de nos maisons à votre choix, ou à Montgeron¹ s'il y a de la place. Réglez cela avec M. Vaugeois.

Vous savez sans doute que les deux MM. Mayet sont maintenant curés ?

- A Georges Vaugeois

Amélie-les-Bains, 4 [Décembre] 1920

Bien cher Ami

J'écris à Monseigneur de Versailles en même temps qu'à vous pour le jeune prêtre et les aspirants aux Ordres Mineurs. Je lui dis que M. Mosnier ira d'abord aider M. Mayet aux Champieux¹, en attendant qu'un profès prenne sa place. Je le remercie en même temps de ce qu'il a fait d'autorité à Argenteuil.

Je suis très heureux de la satisfaction que donnent nos enfants au Grand Séminaire et je l'écris à MM. Le Lidec et Chapiro aux quels je devais une réponse.

Nous avons encore des médailles. On en avait frappé cent.

Il y en a un paquet intact dans du papier gris à Clichy. Vous le trouverez dans mon bureau au tiroir de droite. C'est le grand tiroir. Il n'est pas dans le premier casier rempli d'images mais dans celui de derrière qui est recouvert d'une planche en coulisse. Vous en trouverez là assez pour quelque temps.

Quand il en faudra de nouveau nous les commanderons au fabricant de la matrice qui nous a donné satisfaction.

¹ quartier d'Argenteuil : paroisse N.D. de Lourdes

On lui rapportera la matrice et on la reprendra ensuite.

Mais je crois qu'on peut encore attendre. Cependant le paquet dont je parle est le dernier si vous n'en avez plus à Montgeron¹.

Je prierai bien et m'unirai à la réception de la médaille des deux du 8 Décembre et des quatre de la fin du mois.

Assurément je donne ma voix à MM. Deniau, de Sarcus, Le Bail et Savary qui ont donné toute satisfaction. Vous en êtes du reste le meilleur juge.

Dites mille amitiés à MM. Mayet et Henry¹ que vous verrez mercredi. Je vais écrire à M. Clavier. Si le jeune Janin est trop jeune pour le noviciat, surtout s'il déteint sur d'autres, placez le ou à Athis ou au Kremlin où il serait utile.

Mais avant, parlez en au Curé de l'endroit et veuillez m'en écrire.

Pour M. Mérainy, ne nous pressons pas de lui donner la soutane à cause de sa santé qui n'est pas suffisamment éprouvée. Sans lui dire la raison, faites le patienter.

Oui, je suis heureux que l'affaire du Kremlin se liquide et que nous ayons là une communauté autonome. J'ai fait toutes mes recommandations à M. Maurice¹. J'espère que cela ira. J'ai aussi écrit à M. Lapalme à ce sujet ainsi qu'à M. Aigouy.

Je ne me suis pas aperçu du tremblement de terre quoique le directeur qui couche au dessus de moi l'ait ressenti vivement vers 11h. du soir.

Nous avons de très belles journées et le temps est habituellement doux.

La lettre de M. Delobel est bonne. Nous verrons plus tard pour St Martin. Sa lettre ne demande du reste pas une réponse ferme. Remettons nous en à Dieu pour ce poste comme pour d'autres.

Je répondrai à M. Mosnier un de ces jours.

Après son Ordination il est convenable et utile qu'il aille dans sa famille pour la consolation de ses parents. Vous verrez ce qu'il désire et ce qui convient.

¹ Maurice Mayet

Adieu, cher Ami. Je n'oublie personne et ai le temps de prier pour tous.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

- A Robert Meurice

*Amélie les Bains, 5 Décembre 1920
Maison St Valentin - Pyrénées Orientales*

Mon cher Robert

Mes derniers ministères, les préparatifs de départ et le voyage m'ont empêché de répondre plus tôt à votre bonne lettre du 15 Novembre. Je l'aurais pourtant voulu.

J'ai vu que vous aviez traversé une crise pénible et dangereuse. Il faut que cela vous donne une grande défiance de vous même, et puis, continuez à être très ouvert avec votre directeur.

Ce qui s'est passé peut se représenter et le diable est toujours aux aguets, défiez vous et prenez vos précautions.

Ordinairement la fin du service militaire est beaucoup plus dangereuse que le commencement.

Il y a une détente qui a été fatale à un grand nombre.

Assurément je prie pour vous.

Il n'y a rien de plus important qu'une question de vocation. La bonne Vierge vous aidera jusqu'au bout. Restez lui fidèle et profitez de l'Immaculée Conception pour mettre sous sa protection ces derniers mois dangereux. Que vous avez raison de ne pas vouloir être à Dieu à demi !

Tant qu'à se donner à Dieu faisons le aussi magnifiquement que possible. Combien nous nous en féliciterons plus tard !

Je pense que vous avez présumé ma permission évidente pour le renouvellement de votre engagement le 21. Cela ne peut être

que très agréable à Dieu et à la très Sainte Vierge et vous aidera à arriver à bon terme.

Monsieur Mosnier va être ordonné prêtre à Noël. MM. Le Lidec et Chapitreau recevront les ordres mineurs. Priez pour qu'ils reçoivent tous les trois toute l'abondance des grâces du St Esprit.

Tout va bien dans la famille.

M Clavier cependant s'affaiblit et me donne quelques craintes. Priez aussi pour lui.

Pour moi, je vais assez bien sans être complètement remis. J'ai une toux moins forte mais tenace que je ne parviens pas à faire disparaître. Et puis, je me fatigue beaucoup plus facilement qu'avant.

Ici, je suis bien. Le climat est plutôt doux et le temps beau, cependant ce matin il y avait 1° au dessous de zéro. Mais dans la journée le soleil va luire.

Adieu, mon cher Robert. Bon courage et confiance.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

M. Bruno Mayet est maintenant curé des Champioux sous le titre de N.D. de Lourdes et son frère³⁵ sera d'un moment à l'autre curé du Kremlin Bicêtre.

- A Jules Schuh

*Amélie-les-Bains, 7 Décembre 1920
Villa St Valentin - Pyrénées Orientales*

Bien cher Ami

Merci de votre lettre de Rome du 27 Novembre que je reçois. J'étais en peine du sort de ma requête appuyée des Evêques de Versailles et de Paris (Mgr Rol. Goss.¹) M. Hertzog ne m'avait donné aucune nouvelle. Maintenant j'attendrai en paix.

¹Monseigneur Benjamin-Octave Roland-Gosselin

Vous devez être de retour à Ste Clotilde dont je m'occuperai dès que je pourrai.

M. Bruno Mayet qui était vicaire d'Argenteuil chargé de sa chapelle de secours des Champioux est maintenant curé avec une situation autonome. Il va avoir un de nos jeunes prêtres, M. Mosnier avec M. Bourgeois qu'il avait déjà. Sa paroisse est érigée au titre de N.D. de Lourdes. Mais à cause de la situation délicate avec le Curé d'Argenteuil dans la circonstance, il ne portera le titre qu'après le 1^{er} de l'an.

M. Aigouy, le curé du Kremlin-Bicêtre, est nommé curé de Saint Antoine en remplacement de M. Fontaine dont je vous ai annoncé, je crois, la mort inopinée. De ce fait Maurice Mayet va devenir Curé du Kremlin avec (comme vicaires) MM. Thomé et Magnien lequel je remplacerai dès que je pourrai par un jeune. M. Hurtebize est directeur de l'école du Kremlin et M. Grosse y est chargé de la chapelle de secours du Plateau.

Tout se tasse peu à peu et nos situations deviennent de plus en plus franches et assises.

Nous avons quitté le Cercle sans grand regret, je vous avoue. On s'est montré plutôt froid pour nos MM. M. Lefèvre qui a remplacé M. Guesdon attend encore un remplaçant mais il a hâte que cela finisse.

Evidemment M. Bailly très bon n'est pas M. Dubois. C'est un prêtre qui était pensionnaire et prépare des examens à l'Institut qui devient directeur.

J'apprends avec plaisir vos bons résultats à Rome pour l'Œuvre apostolique de Jésus Ouvrier. Cela va lui donner un nouvel élan. Oui cela valait la peine d'un voyage à Rome.

Et puis, vous avez renouvelé vos relations.

Pour moi, me voilà encore au repos. C'est une vraie épreuve.

Je me trouve assez bien et on m'affirme qu'à la fin de ce séjour je serai en très bon état.

Heureusement, car qu'espérer à mon âge pour l'avenir, s'il fallait perpétuer ces soins ?

M. Rouillaud reste à St Antoine avec son cousin l'abbé Viennot espérant continuer la vie de communauté avec M. Aigouy.

On m'affirme, du reste, que M. Fontaine avait une association sacerdotale, ce dont il ne m'a jamais parlé.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement uni en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Amélie-les-Bains, 7 Décembre 1920

Cher Ami

Pour le confesseur extraordinaire prenez donc M. Veillet. Il est plus près de Montgeron¹ et sera moins dérangé. M. Mayet va avoir une grosse charge, avec sa paroisse à fonder et à organiser. Il s'est déjà inquiété de devoir venir de temps en temps à Montgeron qu'il trouve très éloigné d'Argenteuil. Vous lui rendrez service, je crois en ne lui demandant pas un service qu'il n'oserait refuser et qui le gênerait.

Pour les pouvoirs, M. Veillet a ceux de Seine-et-Oise et je les lui donne dans toute la mesure où mon intervention est nécessaire ou utile.

Voici ce que m'écrit Monsieur Schuh de Rome. Il répond à une question précise que je lui avais adressée, voulant savoir le sort de ma requête appuyée des lettres de Mgr Gibier et de Mgr Roland-Gosselin.

« Le Saint Père ayant reçu les lettres épiscopales, s'est entretenu de l'affaire avec Son E. le Cal Dubois qui est très favorable et se chargera d'y donner suite après sa prise de possession à Paris.

Il y a d'ailleurs des pourparlers en cours entre Mgr Roland-Gosselin et Mgr Hertzog au sujet des FF de S. V. de P., et, à cette occasion, notre affaire reviendra sur le tapis.

Ainsi, la chose est en bonne voie, c'est seulement un peu de patience qu'il faut encore. »

¹ Noviciat : Villa Sainte Marie, route de Concy à Yerres

Mgr Hertzog aurait dû m'écrire ces quelques mots, nous nous serions tenus en paix.

Adieu, cher ami. Je serai uni de cœur à vous tous demain. Où se réunit-on à Paris ? à Clichy ou au 82¹ ? J'en suis bien aise, car il m'était pénible que cette fête si importante pour nous passât presque inaperçue pour un certain nombre.

Adieu et à tous de cœur en M. J.

Em. Anizan pr.

- A Marguerite Durouzeau Huriez

Amélie les Bains, 8 Décembre 1920

Ma chère Marguerite

Je ne sais plus trop ce que te disait ma lettre de la fin d'Octobre à laquelle tu fais allusion. Cependant je n'étais pas assez remis, paraît-il, pour affronter l'hiver à Paris.

Trois médecins m'ont commandé le Midi pour l'hiver, tout le monde m'y a poussé. En fait, j'ai une toux et une expectoration très tenaces. Mais en face de la promesse qu'après ce séjour je serais entièrement remis et je pourrais travailler comme avant, je me suis soumis.

Me voici donc presque à la frontière d'Espagne, dans un climat doux avec la plupart du temps de belles journées. J'y peux travailler intellectuellement heureusement et avec mes exercices spirituels, ma correspondance et quelques promenades au soleil, le temps passe.

Je connais assez intimement l'Évêque de Perpignan Mgr de Carsalade qui m'a vivement exhorté à venir dans sa maison de St Valentin qu'il possède ici pour ses prêtres convalescents.

J'y suis en effet, et j'y trouve à peu près ce qu'il me faut.

J'espère que vous allez tous bien.

Je n'ai pas de nouvelles de Vincennes depuis longtemps, du moins depuis plus d'un mois, car Joseph est venu un Dimanche au début de Novembre avec sa famille.

¹Bureau Central de l'Union des Œuvres (Union des Associations Ouvrières Catholiques) : 82, rue de l'Université

Je resterai ici sans doute jusqu'à la fin de Février que m'a indiqué le médecin.

Mon adresse est :
Villa Saint Valentin
Amélie-les-Bains
Pyrénées Orientales

Adieu, ma chère Marguerite.

Embrasse tout le monde pour moi et crois aux sentiments affectueux de Ton Oncle.

Em. Anizan pr.

- A Auguste Mosnier

Amélie les Bains, 8 Décembre 1920

Mon cher Enfant

J'ai reçu votre bonne lettre. Je me réjouis aussi grandement de votre ordination si retardée. J'ai écrit à ce sujet à l'Evêque de Versailles, votre examen est bien passé, il n'y a plus aucun obstacle.

Je n'ai pas à vous exhorter à vous préparer de tout votre cœur, vous allez le faire.

A côté des grands pouvoirs que vous allez recevoir, il y a les grâces que Dieu apporte d'autant plus abondantes qu'on s'y est mieux préparé. Dieu nous traite en êtres intelligents et libres. Il nous appelle, nous confère ce qui ne peut venir que de Lui, mais il exige notre coopération.

Vous avez vu bien des prêtres dans votre vie, et vous avez pu constater la différence immense qui existe entre les prêtres saints et les prêtres tièdes dont on cherche en vain l'esprit de foi, la ferveur et le zèle.

La différence en vient presque toujours de la manière dont ils se sont préparés et dont ils ont reçu l'Ordination.

Il y a là des mystères entre Dieu et l'âme, mais dont tout l'avenir dépend.

Soyez bien reconnaissant à Dieu de vous avoir choisi et amené au milieu de tant d'événements au terme désiré, mais faites tout pour vous y montrer généreux et fidèle.

Monsieur Vaugeois vous a-t-il parlé du sacrifice que je vais encore vous demander. Je dis sacrifice, mais qui peut être ne vous chagriner pas.

M. Bruno Mayet vient d'être nommé curé de N.D. de Lourdes à Argenteuil dans le quartier des Champieux. Sa charge va beaucoup s'accroître et il va lui falloir de suite un vicaire.

Plutôt que d'interrompre des noviciats commencés, ce qui est contre les règles, je préfère vous faire attendre votre noviciat jusqu'à ce que je puisse lui donner un profès.

Je vais donc vous demander de le rejoindre à la fin de l'année, quand vous serez allé voir votre famille et lui porter vos premières bénédictions. Entendez vous avec M. Vaugeois pour le jour où vous partirez chez vous, et aussi pour le temps à donner à vos bons parents. Vous pouvez aller jusqu'à 12 ou 15 jours.

Et puis, vous serez vicaire de M. Mayet. L'Evêque de Versailles est prévenu.

Assurément je vous autorise à dire vos deux premières messes aux intentions que vous m'indiquez.

Mes intentions les plus chères, c'est l'extension de la gloire de Dieu et de son règne et puis ma sanctification.

Pour la famille, il faut demander qu'elle soit fervente toujours et qu'elle atteigne pleinement ce pour quoi Dieu l'a créée. Que Dieu nous envoie de nombreuses et bonnes vocations.

Je suis bien désolé moi aussi de ne pouvoir assister à votre ordination, mais c'est compris dans l'épreuve de la maladie. Je prierai et m'unirai bien à vous dans cette solennelle circonstance et dans vos premières messes.

Adieu, cher Ami.

Confiance et courage. Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Gabriel Bard

Amélie les Bains, 9 Décembre 1920

Cher Monsieur Gabriel

Je reçois votre lettre et y réponds de suite.

Je suis ici bien mais pas très bien comme à Bonneville.

Ma chambre est grande et bien exposée. Une chapelle avec le Saint Sacrement permet de dire la messe sans sortir et de visiter le cher et divin prisonnier quand on veut.

Il n'y a du reste que des séminaristes et des prêtres, ce qui a des avantages. Le temps, bien que frais le matin et le soir, est le plus souvent beau, et depuis mon arrivée le soleil a relui presque tous les jours. Il y a d'assez belles promenades et un air ordinairement sec.

Je ne suis pas cependant très bien comme à Bonneville ^{1°} parce que vous n'êtes pas ici et puis je n'ai pas la solitude et le silence que j'aurais voulu. Ma chambre est entre la rue et la salle de récréation et de billard.

Souvent les carambolages se succèdent avec une continuité désespérante et le silence y est incomparablement moins bien observé que dans vos couloirs.

Je veux profiter de mon séjour pour faire les grands exercices de St Ignace, mais je vais être obligé de désertir souvent ma chambre comme il convient peu à une période de retraite.

Et puis, le matin, les messes étant nombreuses, il faut s'aider les uns les autres, ce qui ne favorise pas l'oraison matinale pourtant la meilleure à mon sens.

Mais, je ne dois pas oublier que je suis à une période de sacrifices, ceux-ci se joignent à ceux de mon éloignement. Si la guérison radicale et toutes les forces reviennent, le but sera atteint.

Je suis bien peiné du retard constant apporté au retour de Monsieur Louis, surtout à cause de votre bonne et vénérée mère. Si le vrai terme est Noël, il viendra bientôt. Le cordon bleu de la Savoie n'est pas non plus arrivé au comble du débrouillage d'après ce que m'a raconté Madame Bard. D'ailleurs je me suis trouvé en même temps que

la bonne fille en face d'une porte close qu'elle était chargée d'ouvrir. Pourvu que votre bonne mère ne se fâche pas complètement avec les Ames du Purgatoire !

Oui, voilà le Kremlin qui devient entièrement nôtre et M. Maurice Mayet en devient curé. L'Evêque de Versailles vient aussi d'ériger, sous le titre de N.D. de Lourdes, en paroisse, la chapelle de secours de M. Bruno Mayet à Argenteuil.

Toutes les situations s'organisent ; M. Devuyst a remis sur pied avec MM. Godet et Dury toutes les Œuvres de la rue de la Roquette. C'est encore un bon centre qui deviendra bientôt paroisse.

Athis va bien aussi.

Je viens d'achever l'organisation pour les affiliés, mais je désire la soumettre à mon conseil ; je vous l'enverrai dès que tout y sera définitif.

Oui je prie pour vous, cher Monsieur Gabriel, pour que la très Sainte Vierge vous traite comme un de ses privilégiés. Priez aussi pour ma sanctification.

Je suis bien peiné de l'état maladif de Monsieur Montagny qui avait si magnifiquement tenu jusqu'ici. Je prie pour lui.

Adieu, cher Monsieur Gabriel. Je voudrais vous remercier encore des bienfaits de Bonneville. Je dis des, car ils ont été multiples et je n'en oublie aucun, mais vous êtes si habile à parer les mercis et à les renvoyer à leur auteur que je me contente d'en parler au Bon Dieu qui sait mieux que nous mettre chaque chose à sa place.

Croyez toujours à mes plus affectueux sentiments et veuillez redire à votre chère mère tous mes respects, ma reconnaissance et l'assurance que je prie à toutes ses intentions et surtout pour que Monsieur Louis revienne très vite.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

[Amélie-les-Bains], 10 Décembre 1920

Ma chère Enfant

J'espère que la fête de l'Immaculée Conception s'est bien passée pour vous et que votre Mère du ciel vous a consolée des procédés de celle de la terre. Ayez toute confiance en elle et tâchez de l'aimer et de la faire aimer de plus en plus.

Je sais bien que vous m'êtes unie dans la prière et le souvenir, c'est du reste réciproque et je vous en remercie.

Evidemment Marie ne donne pas à ses préférées de la terre le bonheur ici bas, comme elle l'annonçait à Bernadette, mais elle les soutient les console, leur donne des grâces en attendant de les rendre heureuses au ciel.

Oui, vous pouvez prendre l'engagement dont vous me parlez pour un an. Prenez-le le jour de Noël.

Dieu voit vos désirs et votre bonne volonté, soyez assurée qu'il est content de vous.

Offrez lui surtout vos épreuves.

Il a été convenu avec M. Lemorge, je crois, que la maîtrise chanterait la messe de minuit et vous autres la seconde.

Pour cela elles pourront monter là haut si la tribune n'est pas pleine, car je crains bien qu'on y mette des jeunes gens et des hommes.

Demandez à Mlle Andrée¹ d'en parler avec vous à ces MM. Si j'étais là j'arrangerais cette affaire, mais de loin comment discuter et suggérer des moyens ? Ne promettez pas aux jeunes filles avant que ce soit réglé.

Mlle Andrée me parle de vos ennuis à l'ouvroir à cause de la question financière. Ne vous désolerez pas, mais étudiez avec elle et après en avoir parlé à quelqu'un de très compétent si on peut espérer arriver à joindre au moins les deux bouts.

¹ Andrée Masseron (Andrée Marie de Jésus)

C'est une petite étude à faire ; on n'arrive à rien du premier coup, mais il faut prendre les moyens. Evidemment la grosse difficulté est le paiement de vos ouvrières.

Consultez quelqu'un, faites vos calculs, maintenant que vous avez acquis un peu d'expérience et on verra. Mais ne vous découragez pas.

Adieu ma chère petite.

Continuez à vous sanctifier et priez pour que je le fasse moi même.

Croyez toujours, ma chère Gabrielle, à mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

Pour votre père, ne pourriez vous lui faire de temps en temps une petite visite quand il est sûrement seul ? Ce serait charité et cela peut-être le consolerait de ses ennuis.

- A Georges Vaugeois

Amélie les Bains, 11 Décembre 1920

Bien cher Ami

J'ai reçu votre carte de Longpont dont je vous remercie.

Je vous adresse ci-inclus un projet de petits statuts pour nos affiliés.

M. Bard me presse depuis longtemps et M. Lorenzo aussi de les affilier et de leur indiquer les conditions.

Parmi nos amis et les personnes ferventes de nos paroisses hommes ou femmes, beaucoup seront heureux de nous être unis par des liens spirituels.

Pour ceux qui pensent venir avec nous et ne le peuvent de suite, ce sera un premier pas et un lien. Ce sera aussi un lien avec certains prêtres.

Ce sera enfin pour nous une force et un moyen de faire du bien en même temps que pour les affiliés un moyen de sanctification.

Je vous prie de lire attentivement cet exemplaire, d'y réfléchir, de le faire lire à M. Clavier et à tous ceux de la Congrégation que vous voudrez qui peuvent apprécier.

Puis, faites moi part des remarques.

Quand ce sera au point, on pourra en faire une petite feuille volante qu'on donnera à chaque affilié, peut être avec une image et la place pour le nom de la personne.

On ouvrira ensuite un registre pour les inscriptions.

Je vais bien quoique la toux et l'expectoration persiste toujours surtout le matin.

Il serait peut être bon que quelques uns de vous aillent faire une visite au nouveau Cardinal en m'excusant. Je lui ai du reste écrit il y a quelque temps.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Yves Allès

Amélie les Bains, 15 Décembre 1920

Mon cher Yves

Nos Constitutions disent que le costume de nos prêtres ne se distingue en rien de celui du clergé des diocèses où ils résident. Si donc les vicaires du diocèse portent le petit camail, vous n'avez qu'à le prendre ce n'est ni une dignité, ni un honneur ecclésiastique.

Je vous remercie du discours sur le Cardinal Amette que j'ai lu.

J'ai regretté qu'il parle si peu des détails de la vie de celui qu'il concerne. A la fin, je ne le connaissais pas mieux qu'avant de le lire. Il y a là une originalité bien vide, à mon sens.

J'espère que l'Immaculée Conception a été douce à notre bonne et sainte mère du ciel.

Je n'ai pas reçu le livre sur le P. de la Colombière. Je voudrais bien une vie de St Ignace. Si vous pouvez vous en procurer une, et si vous y ajoutez un petit volume broché du P. Huchaut sur les dons du St Esprit, petit volume que vous trouverez sans doute sur ma table ou sur ma cheminée, je serais heureux.

Le médecin d'ici ne me trouve pas mal. Il a fait analyser mes crachats où il n'a trouvé aucune trace de microbes tuberculeux. J'ai prié M. Montagné d'écrire un mot au docteur d'ici qui le désirait. Mais ma toux et une certaine expectoration persistent avec une ténacité fort ennuyeuse, car je voudrais bien que ces sacrifices d'éloignement terminent cette période d'exil et de soins qui me sont fort à charge. Cependant j'accepte de grand cœur ce que Dieu permet, car plus que jamais je tiens à peu de chose, je crois.

J'ai fait une petite piqûre sur notre famille, et une feuille sur les affiliés. Je travaille en ce moment un commentaire des Constitutions jusqu'à ce que je commence ma retraite projetée et non abandonnée.

Le temps n'est pas très brillant depuis quelques jours.

Je suis bien ennuyé que M. Magnien doive vous quitter pour le Kremlin, mais c'est nécessaire. C'est nécessaire autant pour l'administration diocésaine que pour le Kremlin lui même.

Non, ne pensez pas à parler à la messe de minuit. Cela ne regarde pas d'autre que vous et pour ces sortes de choses n'y faites entrer personne. Il ne faut pas interroger sur ces détails de ministère. Vous aurez assez de préoccupations cette nuit avec les confessions, les messes, le réveillon et tout le lendemain sans compter le surlendemain.

Pour la vente, tout est entre les mains de M^e Noailly, mais après nos dernières conversations avec elle, cette vente n'aura lieu que plus tard.

M. Le Bihan m'écrit que tout va bien entre vous. Il le faut à tout prix, Dieu ne nous bénira qu'à cette condition. Pour cela il faut évidemment de l'abnégation et de la charité chez tous.

Adieu, cher Ami.

Mille choses à tous.

A vous de cœur en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Joseph Le Lidec

Amélie-les-Bains, 16 Décembre 1920

Mon cher Joseph

Craignant que la lettre ci-jointe n'arrive après le départ de M. Mosnier je vous la confie, vous saurez ou la lui donner ou la lui faire parvenir.

J'en profite pour vous redire que je suis de cœur avec vous et M. Chapitreau dans vos Ordinations. Je prie bien Dieu d'accepter votre donation nouvelle et de faire fructifier en vous toutes les grâces et les dons que vous venez de recevoir.

Promettez lui de rester fervent toujours.

J'ai quelquefois, entendu dire : « Ah ! si vous restiez toujours comme aux jours de vos ordinations ! » Quelle erreur ! Dans les Ordinations il y a l'effet immédiat des grâces présentes si abondantes.

Dieu permet qu'on les sente souvent et il en résulte une allégresse de l'âme. Cet effet présent ne peut durer toujours et il n'est nullement nécessaire. Mais il y a les grâces elles mêmes, il y aussi votre volonté excitée par les faveurs de Dieu.

Voilà ce qui ne doit pas rester tel mais qui doit s'accroître.

Pour les grâces de ce jour, elles ne resteront pas telles qu'à l'heure actuelle, ou elles croîtront comme Dieu le veut, si vous les faites fructifier ou elles diminueront si vous n'y êtes pas fidèle.

Puissent elles croître indéfiniment toute votre vie, ce qui sera si vous êtes fidèle et fervent.

Votre volonté non plus ne restera pas telle, elle s'attachera de plus en plus à Dieu, et il le faut.

Courage donc. De même que les grâces du baptême ne sont qu'un commencement, les grâces de chaque ordination sont également des commencements.

C'est l'arbuste planté sur le bord des eaux fécondantes et qui porte ses fruits en son temps.

Vous vous êtes bien préparé vous avez bien reçu les ordinations, vous voulez être généreux avec constance, les fruits viendront sûrement et abondants.

Monseigneur m'a écrit ces jours derniers qu'on est très content de vous tous au séminaire. Inutile de vous dire combien j'en suis heureux. Mais redites le à tous.

Adieu, mon cher Joseph.

Je vous embrasse de cœur ainsi que M. Chapitreau et tous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vais commencer Samedi soir une retraite que je vous recommande dans vos prières.

- A Auguste Mosnier

Amélie-les-Bains, 16 Décembre 1920

Bien cher Ami

Je tiens à ce qu'un mot de moi vous arrive à la première heure après notre ordination.

Je vous le fais parvenir par M. Le Lidec dans la crainte qu'il arrive après votre départ de Versailles.

Je serai bien de cœur avec vous dans ces grands jours.

Quels dons Dieu va vous faire !

C'est bien lourd pour des épaules humaines, mais Celui qui vous donne est là pour vous soutenir et vous donner, en plus, les grâces d'user bien de ses dons et de les faire fructifier. Ces grâces ne vous manqueront jamais, d'autant moins que vous voulez être plus entièrement à Lui.

Redonnez vous de tout votre cœur à Dieu qui vous possède déjà et promettez lui de rester toujours fervent à son service.

Je vous serai uni dans votre première messe et celles qui suivront comme je le suis dans votre ordination.

Vous avez bien attendu ce grand jour, mais vous recevrez d'autant plus qu'il a été préparé par plus d'épreuves. Vous retrouverez en intensité de grâces ce que vous avez perdu comme temps.

Je compte sur vos prières et une de vos bénédictions.

Je vous envoie la mienne bien cordialement et vous embrasse de tout cœur sur celui qui vous comble aujourd'hui.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Monseigneur m'a écrit qu'il souscrit à votre envoi à N.D. de Lourdes.

Remerciez le bien lui et le Supérieur du Séminaire.

- A Yves Allès

Amélie les Bains, 17 Décembre 1920

Bien cher Ami

Je suis heureux des bonnes nouvelles que vous me donnez.

Il en est des œuvres comme des hommes qui les composent, elles sont sujettes à mille fluctuations. Il y faut de la patience, de la confiance et de la résignation en même temps que de la constance.

Melle Andrée¹ m'écrit que je vous ai défendu de lui rien donner. Je ne me souviens pas du tout de cette défense qui serait pénible pour elle.

Je lui ai donné le nécessaire pour leur vie pendant trois mois. Je désire qu'elle, comme tous, fasse son possible pour m'aider dans l'entretien des œuvres de filles, mais je ne voudrais pas qu'elle croie à une défense qui témoignerait une défiance que je n'ai pas. Ces demoiselles se dévouent sans aucun intérêt matériel en vue et je leur en suis reconnaissant.

Je suis bien aise des encouragements qui viennent à M. Devuyt qui du reste vient de m'en écrire. Cela entretiendra son courage et son élan si nécessaires.

M. Maurice Mayet va être installé Dimanche. Nous allons encore avoir là notre autonomie et pouvoir tout installer religieusement, j'en suis très heureux.

Je regrette seulement qu'il ait fallu y mettre M. Magnien et vous l'enlever.

M. Bruno¹ sera aussi installé d'un moment à l'autre. Mgr Gibier vient de m'en écrire. M. Mosnier va lui servir de vicaire avant de commencer son noviciat jusqu'à ce que je puisse lui donner un profès.

Je suis bien aise du mot de sympathie du C^{al} Dubois. Car je lui ai écrit à Rouen lors de son retour de Rome et je n'en ai pas reçu de réponse. Si vous le voyez pour le 1^{er} de l'an, vous pourrez lui en glisser

¹Bruno Mayet

un mot discret. Je crains qu'il n'ait pas reçu ma lettre. Du reste je lui écrirai peut être pour le 1^{er} de l'an.

Je n'ai pas reçu les 2 n^{os} de la Semaine religieuse annoncés.

Pourquoi dites-vous : « à défaut de M. Querville et de M. Sordelet. » Ceux-ci se sont-ils retirés ?

Adieu, cher Ami.

Priez pour ma retraite de 30 jours que je commence.

Il est vrai que je ne la ferai pas aussi serrée qu'on ne la fait d'habitude chez les Pères. Cependant je tiens à la faire très sérieuse, c'est une occasion que sans doute je ne rencontrerai plus.

J'attends la vie de St Ignace que je vous ai demandée. Peu m'importe l'auteur pourvu qu'elle soit suffisamment bien faite.

Je vais écrire au P. Auriault pour M^{me} Croix.

Adieu, cher Ami. Amitiés à tous. A vous bien affectueusement en N.S.

Em. Anizan pr.

Quand vous aurez l'Ordo de 1921 veuillez me l'envoyer.

- A Gabrielle Heurtebise

Amélie-les-Bains, 18 Décembre 1920

Ma chère Enfant

Ma santé n'est pas mal et je crois que je tousse un peu moins. Mais quel temps, même ici ! Hier 5° au dessous de 0 et aujourd'hui de la neige. On affirme que cela ne durera pas, je l'espère. Enfin, je fais du feu et je ne sors pas.

Je commence ce soir une retraite qui sera longue. Je veux profiter de mes loisirs forcés quoique je trouve toujours à faire. Vous pouvez continuer à m'écrire, mais ne vous étonnez pas si je vous réponds moins régulièrement. Vous prierez pour ma retraite.

Je suis très heureux que tout se soit si bien passé et le 8 et le Dimanche.

Préparez vous bien à Noël et offrez à Dieu tous les ennuis qui peuvent vous arriver.

Ce n'est pas une petite chose que d'arriver à appartenir uniquement à Dieu. Il permet, pour nous détacher de tout ce qui n'est pas Lui, que nous rencontrions des peines et des contradictions même quand nous ne visons que le bien. Il faut tout accepter pour lui. C'est par là qu'on lui prouve son amour et qu'on mérite ses grâces. Méditez pendant le temps de Noël sur les vertus que N.S. enfant a pratiquées de façon si admirable dans sa crèche et pendant toute son enfance. Quelle humilité ! quel oubli de lui et de toutes ses aises ! quelle acceptation amoureuse pour son Père et silencieuse de toutes les grossièretés des hommes ! Et pourtant il était d'une délicatesse surhumaine et il sentait avec une bien autre vivacité que nous tous.

Oui, priez pour votre famille.

Dieu tiendra grand compte de vos sacrifices, soyez en sûre.

Adieu, ma bonne et chère Enfant.

Sanctifiez vous et faites le bien tant que vous pouvez et pour Dieu.

Croyez à mes meilleurs sentiments en N.S.

Em. Anizan pr.

- A Georges Vaugeois

Amélie-les-Bains, 18 Décembre 1920

Bien cher Ami

Devant commencer ce soir ma retraite, je réponds de suite à votre lettre qui m'arrive.

Pour M. Janin, si sa préparation au brevet doit traîner 3 ans, il n'y a pas lieu de la poursuivre.

Je ne vois en effet que le B.C.1 ou la Roquette pour le moment. Il y a du pour et du contre dans les deux.

Le B.C. a besoin de monde, mais M. Josse en étant souvent absent, je crains qu'on ne le mette aux courses si dissipantes et si dangereuses pour un jeune comme lui.

La Roquette n'est pas non plus sans danger. Le genre du travail lui conviendrait mieux, et si l'on promettait de le bien surveiller et suivre, ce serait le mieux, je crois. Voyez M. Josse et M. Devuyt, pesez avec eux le pour et le contre et décidez vous même. Vous connaissez le jeune homme mieux que moi. Mais je ne suis pas d'avis de l'abandonner avant cette expérience.

Pour la note des affiliés je vous en envoie une nouvelle que je tâche d'amender dans le sens que vous me dites, mais si elle ne paraît pas assez précise, indiquez moi les endroits, chacun avec le desideratum, ce serait le seul moyen de comprendre votre pensée et celle de ces MM.

Pour moi, je m'isole autant que je puis et quand le temps est beau je vais passer quelque temps dans un établissement scolaire libre abandonné et dont M. le Curé de la paroisse m'a confié la clef.

Nous sommes dans la neige comme à Paris sans doute. Cependant je vais bien. Je fais du feu et reste enfermé quand le temps est mauvais comme actuellement.

Je ne crois pas que les Sœurs dont m'avait parlé Mgr puissent me recevoir. Elles visitent les malades et ont un local qui me paraît bien restreint. Je verrai.

Pour le Cardinal, je vous ai parlé d'une visite avec un point d'interrogation. Si on lui a déjà suffisamment parlé il ne faut pas nous montrer encombrants. Je lui écrirai peut être pour le 1^{er} de l'an.

Vous pourriez demander à Mgr Roland-Gosselin ce qu'il en pense.

Pour les Séminaristes, qu'ils aillent à Draveil et fassent les quelques visites de nos maisons qu'ils désireront.

Bien que je fasse ma retraite on peut m'écrire, je m'arrangerai pour que cela ne la dérange pas.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

Je viens de lire la piqûre du P. Jésuite qui en effet m'a intéressé.

Je vous adresse ci joint un prospectus d'habits ecclésiastiques faits par les Frères de St Viateur à Rodez. On me dit que c'est une maison sérieuse et de confiance. Comparez les prix avec ceux de Paris.

- A Marguerite Gailtaud

Amélie-les-Bains, 26 Décembre 1920

Ma chère Marguerite

J'ai reçu avec grand plaisir votre lettre détaillée qui me met au courant de tout ce qui vous concerne vous et votre mère et qui m'intéresse vous le savez.

Je vous remercie spécialement de votre jolie image de Noël que j'ai placée dans mon bréviaire.

Pour suivre l'ordre de votre lettre, je vous dis tout d'abord que je vais mieux, il me semble. Je dis, il me semble, car ces maladies ne se font guère sentir que par la toux et l'expectoration et de ce côté il y a du mieux. J'espère en finir complètement s'il plaît à Dieu avec cette saison.

Je suis très heureux que votre spirituel aille bien. Retenez, Marguerite, que c'est l'essentiel. Cette vie passe rapidement au milieu d'un monde bien indifférent et d'incidents qui n'auront guère de durée. Une seule chose restera, le mérite de ce que nous aurons fait pour Dieu.

Je m'impregne le plus que je peux de cette vérité, dans la longue retraite que je fais en ce moment, pour que mes loisirs produisent des fruits.

Aussi ne vous tourmentez pas trop de vos épreuves, et que la nouvelle année soit pour vous une année de fidélité à Dieu et de courage à bien endurer pour Lui tout ce qu'elle vous apportera.

Je souhaite aussi qu'elle vous apporte une santé plus solide et toutes les joies de cœur que vous désirez, car c'est le côté le plus sensible pour vous.

L'abandon à Dieu est pour vous le sentiment qui répond le mieux à vos besoins. Continuez à être bien fidèle à votre règlement, c'est votre meilleur soutien et votre plus sûre garantie.

Je suis peiné que la santé de votre mère périclite. Surtout qu'elle soigne bien sa jambe.

Dans votre bureau, supportez avec patience vos ennuis et faites vous en une occasion de mérites.

Evidemment l'hiver doit rendre la vie plus difficile, tout est tellement hors prix. J'en sais quelque chose avec tous ceux qui dépendent de moi.

Assurément vous pouvez m'envoyer une lettre sur votre âme et ne craignez pas d'être trop longue et de donner trop de détails. Cela me permettra de vous mieux diriger.

Adieu, ma chère Enfant.

Les sentiments que vous m'exprimez sont réciproques, vous le savez, du reste.

Merci de vos prières, je prie aussi souvent pour vous.

Votre père

Em. Anizan pr.

- A Jules Schuh

Amélie-les-Bains, 27 Décembre 1920

Bien cher Ami

J'ai reçu votre lettre me disant votre retour à Ste Clotilde. Votre voyage sans aucun doute a été fructueux. Je regrette que tout n'ait pas été obtenu, mais je vous enverrai bientôt une feuille que je prépare sur l'affiliation et il y aura un lien nouveau.

Je fais en ce moment une retraite de 30 jours en suivant les Exercices de St Ignace, c'est la raison pour laquelle je suis court aujourd'hui. J'en suis à mon 9^{ème} jour.

Je veux rendre aussi utiles que possible mes loisirs forcés, et rien ne peut être plus utile pour les autres et pour moi que ces grands Exercices.

J'apprend la mort du bon M. Lécrivain. C'est une délivrance pour lui, car sa tête faiblissait beaucoup. Il part du reste en même temps que nous.

Non, je ne regrette pas le Cercle.

Les Anciens disparaîtront vite et il n'y aura plus d'avenir que dans l'action sur le quartier. L'église de Jeanne d'Arc projetée sur la place Duplex compliquera la situation d'une action paroissiale. Et puis, cette maison de famille aurait nécessité une surveillance très énergique, enfin nous n'y avons plus les vrais amis d'autrefois.

Merci des brochures.

Je profite de l'occasion pour vous envoyer mes vœux de bonheur s'il plaît à Dieu, et, en tous les cas, ce qu'Il veut assurément, de fécondité spirituelle pour l'année 1921.

Voilà la vie qui avance, puissions [nous] employer magnifiquement ce qui nous en reste.

J'espère que nos grandes épreuves nous y aideront et que Dieu voudra bien, en fécondant le germe de notre nouvelle famille, tirer le bien du mal comme c'est son propre.

Faites une petite prière pour ma retraite et pour l'avenir de la famille. M. Lantiez disait à quelqu'un de nous avant de mourir : « C'est

vous qui êtes les vrais F. de St V. de P. » J'espère en effet que nous tirons de l'Œuvre de M. Le Prevost les dernières et plus fertiles conséquences. Daigne Dieu les bénir.

Adieu, cher Ami.

A vous bien affectueusement en M.

Em. Anizan pr.

- A Gabrielle Heurtebise

Amélie-les-Bains, 28 Décembre 1920

Ma chère Enfant

Vous auriez dû vous coucher en arrivant de la Messe de Minuit, vous m'auriez écrit le lendemain. Enfin, je suis bien touché quand même de votre attention et je vous en remercie.

Inutile de vous dire longuement que j'ai partagé le bonheur que Dieu vous a fait goûter. Vous voilà plus à Lui que jamais, mais il résulte qu'Il est aussi plus à vous que jamais. Oui, continuez à travailler à votre perfection ; avec la recherche de la gloire de Dieu c'est là la plus grande Œuvre de la vie, la seule qui en vaille la peine.

Assurément Dieu est content de vous.

Je suis heureux de la visite de votre père, Dieu exaucera vos prières.

A cause de ma retraite je ne vous envoie que ce mot de réponse.

Merci de vos prières, continuez les pour que cette retraite me jette plus que jamais dans le cœur de Dieu.

J'en suis à mon onzième jour.

Adieu, ma chère Gabrielle.

Je vous suis aussi bien uni et je prie pour vous.

Votre père en N.S.

Em. Anizan pr.

Je vous envoie tous mes vœux de bonne année de santé, de fructueux apostolat et de sanctification.

Je vous écrirai une lettre collective à vous trois dans quelque temps.

- A Georges Vaugeois

Amélie-les-Bains, 29 Décembre 1920

Bien cher Ami

Merci de vos vœux si affectueux.

Moi aussi je vous offre les miens pour l'année qui commence et surtout je les confie à Dieu. Qu'il vous donne la santé, les forces nécessaires pour continuer votre lourde tâche, mais tâche si importante, qu'il vous aide aussi à vous sanctifier de plus en plus pour lui, pour vous et pour tous ceux qui dépendent de vous.

Je suis bien aise aussi de profiter de cette occasion pour vous remercier de tout ce que vous faites depuis six mois pour me suppléer.

C'est un gros sacrifice pour moi d'être ainsi réduit à une impuissance relative, mais je suis plus tranquille en vous sachant là, d'autant que la confiance de tous vous est assurée.

Je souhaiterais pour les affiliés une médaille un peu plus grande que la plus grande envoyée. Cela ne presse pas car on ne fera de réceptions qu'à mon retour, mais si l'occasion se présente pensez y. Parmi celles que vous m'aviez montrées autrefois pour nous, il y en avait de moins grandes que la nôtre qui feraient bien l'affaire.

Mais ce qui presserait plus c'est que vous me renvoyiez le dernier texte de la petite notice avec vos réflexions mais précisant les points afin que je comprenne bien les desiderata.

Je pense que vous avez reçu le second texte amendé. Je ferai imprimer ici quand on aura terminé celle sur l'Institut.

Pour Janin, faites au mieux. La venue d'un sujet se présentant avec bonne volonté et franchement admis à cause des bonnes références, est une présomption de vocation. C'est pour cela que je désire qu'on liquide bien la situation. Il est du reste ennuyeux qu'un sujet repoussé chez nous soit admis ailleurs parce qu'on n'a pas assez patienté.

Cependant quand on reconnaît le manque de vocation, il n'y a qu'à le lui dire et à le remettre à sa famille.

L'affaire du cercle est réglée nous ne le reprendrons pas maintenant. Du reste M. Bailly ne m'a pas récrit et assurément son parti est pris d'essayer sa tentative actuelle.

M. Schuh m'écrit. Il va bien et s'occupe de son association.

Il sera affilié dès que je lui dirai et pourrai lui donner les conditions.

Pour ma santé elle ne va pas mal.

J'ai vu ici un médecin qui a fait analyser mes expectorations dans lesquelles on n'a trouvé aucune trace de purulence ni de microbes de tuberculose. Il me dit que je serai en très bon état assurément quand je partirai d'ici. Mais comme je tousse encore et que je crache je ne puis dire qu'il y ait beaucoup de différence avec ce que j'étais à mon arrivée. C'est pour cela que je ne donne pas des précisions nouvelles que je ne puis donner. Le temps après avoir été froid est assez beau maintenant.

Je fais ma retraite et suis à mon onzième jour. Le Curé d'ici qui me rend service en me permettant d'aller me promener dans le local vide de son école me demande de prêcher son adoration perpétuelle le jour de l'Epiphanie, mais je vais décliner son invitation pour la cause de ma retraite autant que pour continuer mon repos.

Adieu, cher Ami. Remerciez nos enfants de leurs bonnes lettres auxquelles je répondrai à mon temps. Je prie pour eux et ai reçu avec beaucoup de plaisir les vœux de tous et de chacun. Adieu et à vous de cœur en M.

Em. Anizan pr.

Veillez offrir mes vœux à Mademoiselle votre sœur quand vous la verrez.

Pour la Roquette, si la chose ne gêne pas envoyez un de ces MM. selon les besoins réels et stricts, mais pas M. Lefebvre sur lequel M. D.¹ avait une influence pas toujours heureuse. Peut être M. Leroux ?...

- A Jean Derdinger

Amélie-les-Bains, 30 Décembre 1920

Mon cher Jean

Je reçois tes vœux et ceux que tu me transmets de la part de ta chère femme, merci mille fois à vous deux. Merci aussi de vos prières qui, je crois, seront exaucées, car il me semble apercevoir un changement, encore léger dans mes expectorations et dans la toux (les deux indices de mon mal), mais réel. C'est lent et long, si le résultat vient c'est l'essentiel, d'autant que, si je suis les prescriptions du médecin, j'en ai encore pour deux mois ici.

Moi, aussi mon cher Jean, je t'offre tous mes vœux et tu sais s'ils partent du cœur. Oui, je t'ai toujours considéré comme mon enfant, même avant que ton père me demande de le remplacer auprès de toi et de tes frères. Depuis, je t'ai adopté encore plus intimement et ces sentiments loin de diminuer n'ont fait qu'augmenter.

Tous les services si grands que tu m'as rendus et que tu me rends, y ajoutent des sentiments d'affectueuse reconnaissance qui, je t'assure, ne me sont pas à charge au contraire. On dit que quelquefois la reconnaissance est un fardeau ; pas pour moi. Je suis heureux de te devoir quelque chose, d'abord parce que c'est une preuve tangible de la sincérité et de la grandeur de ton affection, et aussi parce que c'est un lien de plus qui m'attache à toi, et plus il y aura de liens entre nous, plus j'en serai heureux.

Donc, bonne année, mon petit Jean. Que Dieu vous donne à toi et à Lucienne la santé, la joie le bonheur et, s'il lui plaît, la réalisation

¹Charles Devuyt

de votre vœu le plus cher. Je prie pour cela. Qu'il continue à rendre tes affaires prospères, tu en uses si bien que cela ne manquera pas.

Offre aussi mes vœux à ta bonne mère, à Nicolas et à Pierre ainsi qu'à leurs femmes et leurs enfants.

Je n'ai plus eu de nouvelles d'Ernest Lordon et de sa femme depuis leur visite.

Ici, le climat est doux en général . Il y a eu de la neige il y a huit ou dix jours par exception, et beaucoup même 0^m55. Mais cela n'a pas duré et nous avons tous les jours du soleil.

Adieu, mon cher Jean.

Je t'embrasse de tout cœur comme mon enfant. Mille choses à ta femme.

Ton père affectionné

Em. Anizan pr.

- A Simone Laruelle
(extraits ; copie de Georges Vaugeois)

Amélie-les-Bains, 30 Décembre 1920

Ma chère Simone

Merci de votre bonne lettre, de vos vœux tout à la fois si surnaturels et si affectueux.

Oh ! Que vous avez raison de demander au Bon Maître de me prendre en Lui tout entier. C'est la prière la plus fréquente que je lui adresse.

On parle du mal du ciel ; moi, j'ai le mal de Dieu. - Je voudrais être enveloppé dans son adorable Trinité, et y établir ma demeure pour jamais. - Oui, que l'union avec lui atteigne le point le plus élevé possible ici bas !

Je fais en ce moment ma retraite de 30 jours..... Je suis bien heureux de pouvoir être ainsi tout à Dieu..... Priez pour moi, Simone, afin que je me sanctifie enfin sérieusement.

- A Yves Allès

Amélie les Bains, 31 Décembre 1920

Bien cher Ami

J'ai reçu vos deux lettres, mais j'en reçois tellement auxquelles il me faut répondre, malgré ma retraite, que je ne puis être long.

Je suis bien heureux que Noël se soit bien passé, c'est une grâce qu'auront obtenue vos fatigues.

Merci de vos vœux, mon cher Yves, de vos prières et de celles que vous faites faire. Assurément Dieu les entend, mais il faut que je paye les grâces de Dieu et notre fondation.

Je crois, du reste, qu'il y a un peu d'amélioration. Je suis tout à ma retraite et je n'ai qu'à remercier Dieu de ses lumières et de ses grâces.

Remerciez la bonne demoiselle Elvina de sa vie de St Ignace que je désirais. Vous lui offrirez mes vœux de bonne année.

Cette vie me rend bien confus quand je la compare à la mienne, mais du moins elle me montre l'idéal.

Je vous offre aussi tous mes vœux pour l'année qui commence. Que Dieu vous donne la santé, qu'Il vous sanctifie de plus en plus et rende votre vie féconde comme Il le veut.

Il le fera car Il connaît votre bonne volonté et votre courage. Je le prie bien pour vous.

Vous offrirez mes vœux de bonne année aux paroissiens et dans les Œuvres.

Malheureusement je ne puis le faire moi même ; enfin je prie pour tous, ils me sont toujours présents dans mes exercices de la retraite.

Evidemment vous rencontrerez toujours comme moi et tous, des occasions de patience dans les œuvres, dans les rapports mutuels et en tout. C'est inhérent à la vie d'ici bas. L'important est la patience la douceur et la résignation.

Les caractères sont tellement variés, les suites du péché originel se rencontrent tellement en tous, et tout le monde croit tellement avoir toujours raison ! La charge de commander et de diriger est remplie de bien des épines.

Pour la promenade des jeunes gens après le réveillon, ne vous mettez pas martel en tête. C'est tellement commun ! Assurément c'est dangereux quand ils n'ont pas quelqu'un de sûr avec eux, mais le moyen d'empêcher cela ? A Ste Anne on les gardait à cause de cela jusqu'à 5h. du matin, je crois. Mais après, il allaient quand même aux Halles ou ailleurs.

Adieu, mon cher Yves.

Encore une fois je fais bien des vœux pour vous.

A vous de tout cœur en M.

Em. Anizan pr.

Table des Abréviations les plus courantes

a. m.	aumônier militaire	com.	communion
a., ap., apos.	apostolique(s)	com.	complies
affect	affectueux ou affectueusement	con.	congrès ou conseil
arch., archev.	archevêque	conf., confér.	conférence(s)
aux.	auxiliairice	confes.	confesseur
B.C(h) et V. P.	Bien Cher et Vénéré Père	cong., congr.	congrès ou congrégation(s)
B.C(h).P.	Bien Cher Père	congrég., congré	congrégation(s)
B.C., B ^{eau} C ^{al}	Bureau Central (de l'Union des Oeuvres)	cons.	conseil
bcp, bp	beaucoup	constit(ut).	constitution
bd, brd	boulevard	C ^t	Commandant
B ^{eux}	Bienheureux	d., doc., doct.	docteur(s)
C., Cal, C ^{al} , Cardin.	Cardinal	D ^{elles}	demoiselles
can., canon.	canonique(s)	D ^{eur(s)} , direct.	Directeur(s)
capit., capitul.	capitulant(s)	dioc.	diocèse
C ^{esse}	Comtesse	ds, dns	dans
ch.	cher, chère	enfts	enfants
chap.	chapitre(s)	ev.	évêque
chp	champ	F., FF., fr.	frère(s)
Cie	Compagnie	G., gal(e), G ^{al}	général(e), Général
circul.	Circulaire	gd(e), grd(e)	grand(e)(s)
CNDA	Curé de N. D. Auxiliairice	hop.	hôpital
		h ^{te}	haute
		Jés	Jésuites

laï.	laïc(s), laïques(s)
Lazar.	Lazaristes
loc.	local, locaux
Maison M. M.M.	Maison Mère
maj.	majeur(s)
M ^e	Maître
Mgr, Monsg	Monseigneur
M ^{is(e)}	Marquis(e)
MM.	Messieurs
mouv ^t	mouvement
n., no., nov	novice(s), noviciat(s)
ns	nous
orph.	orphelinat
P.	Père ou Pape
patron.	patronage
pdt	pendant
pit(s)	petit(e)(s)
pr	prêtre(s) ou pour
pr SV	prêtre de Saint Vincent de Paul
prés., présid.	président
qd	quand
qq ch	quelque chose
qq, qqs, qqes	quelque(s)
qqf	quelquefois
qqns	quelques uns
R., rel., relig.	religieux

R., Ro	Rome
ré., rég.	régulier
retr.	Retraite
s. g.	supérieur général
S., S ^{ee}	Sacrée
S., st, ste, sts	saint(e)(s)
s., sup., su- pér.	supérieur(e)(s)
S.C.	Sacrée Congrégation
sc, scol, sco- las	scolastique(s)
Scrt	Sacrement(s)
sem, semin	séminaire ou sémina- riste
sit	seulement
Souver. Pont. Sou Pon	Souverain Pontife
T. Or.	Tiers Ordre
tj, tjs	toujours
tps	temps
ts	tous
tt(e)(s)	tout(e)(s)
V.	Vatican
v.,	voeu(x) ou vicaire
V., Vis., Visit.	Visite ou Visiteur
vic.	vicaire
voc., vocat.	vocation(s)
vs	vous